

# 日本へようこそ



4

まきしま鈴木  
ヤッペン

NIHON HE YOUKOSO ELF SAN.

# エルフェン Lied

# **Bienvenue au Japon, Mademoiselle l'Elfe - Tome 4**

## **Chapitre sur l'esclavage**

### **Prologue**

Il exhala, son souffle sortant en une bouffée blanche et se dissipant rapidement. Ils n'avaient descendu qu'un niveau, mais la température dans l'ancien donjon avait chuté de façon spectaculaire.

La lumière de sa torche vacillait dans le vent, le feu luttant pour rester allumé. On pouvait voir l'intérieur froid du donjon dans la poche de lumière qu'elle fournissait, mais tout ce qui était hors de sa portée n'était que l'obscurité totale. Le paysage restait inchangé, peu importe combien il marchait, et il commençait à avoir l'impression de ne pas du tout avancer.

Soudain, on avait eu l'impression qu'il était le seul à être là.

Ses compagnons marchaient silencieusement à ses côtés, mais il ne pouvait pas du tout sentir leur chaleur ou leur présence. Il se serrait, repoussant l'inexplicable désolation qui menaçait de le submerger.

« Alors, c'est le deuxième étage, hein ? Bon sang, tu parles d'un endroit déprimant, » dit-il à voix haute pour tenter de se débarrasser de la solitude.

Qu'est-ce qui avait bien pu se cacher sur ce sombre chemin ? Il y avait un sentiment constant que quelqu'un regardait, ainsi qu'un sentiment de crainte imminent. Où qu'il aille, quelle que soit la distance parcourue,

qu'il dorme ou qu'il soit éveillé, ils étaient toujours là. Il se sentait comme s'il était redevenu un enfant qui avait peur du noir et qui souhaitait faire demi-tour et quitter cet endroit. Il voulait se détendre devant une cheminée avec une boisson forte et dormir jusqu'au matin. Ces pensées tourbillonnaient dans sa tête.

En raison de sa peur, l'homme n'avait pas réussi à réaliser un simple détail. Ses compagnons auraient dû le suivre juste derrière lui, alors pourquoi s'étaient-ils tus ?

Le rythme de sa marche s'était progressivement ralenti. Son cœur battait avec force dans sa poitrine, alors que sa respiration devenait superficielle. Pourtant, il avait eu du mal à se retourner et ses pieds avaient fini par s'arrêter complètement.

Quelque chose attendait-il juste derrière lui ? Il avait l'impression que quelque chose le regardait, mais ne pouvait pas se résoudre à se retourner. Il ne pouvait plus faire un pas en avant, car ses compagnons s'éloigneraient et la zone deviendrait encore plus silencieuse.

Non, il ne pouvait pas se retourner.

Le gros doigt qui s'étendait silencieusement vers lui était si pâle qu'il était presque translucide, et il aurait sûrement crié s'il avait regardé. Un léger voile flottait autour de l'être, mais il ne faisait pas de bruit et ne pouvait pas être senti. Son corps enveloppé était clair, comme s'il était entièrement fait de glace.

Le doigt se dirigeait vers l'homme par-derrière... Il semblait que le maître d'étage avait l'intention de ramener son âme dans son nid.

C'est alors que la lumière de la torche qui vacillait dans le vent s'était finalement éteinte. La zone était devenue noire, et on n'entendait plus que des respirations nerveuses et répétitives. Incapable de se retourner pour faire face à la présence de la mort qui se glissait par-derrière, il

poussa un dernier soupir et le silence tomba complètement.

Le raid au deuxième étage se déroulait avec beaucoup de difficultés. Le boss de l'étage, Shirley, était apparu de nulle part pour entraver leur progression.

Pourtant, sous la direction de Gaston, l'équipe Rubis avait réussi à vaincre Shirley une fois, mais on avait appris que le maître de l'étage était apparu dans une zone complètement différente au même moment. Depuis lors, les équipes de raid n'avaient pas réussi à trouver une méthode efficace pour s'emparer de cet étage, et elles avaient poursuivi un combat sans fin prévisible.

Dans les profondeurs du donjon noir...

Le maître de l'étage se déplaçait comme un brouillard, traversant progressivement les sols et les pièces en pierre.

Sa présence était aussi froide que la glace, et l'âme d'une personne serait sûrement arrachée de son corps d'un simple effleurement du doigt.

La contre-mesure de l'équipe de raid pour une rencontre avec le boss de l'étage consistait pour les soldats à se cacher derrière un mur et à se couvrir les yeux et la bouche, en se recroquevillant, sans faire de bruit. Par conséquent, les raids au deuxième étage étaient silencieux, sans voix, et remplis d'une atmosphère glaciale.

Une tombe secrète était apparue à la destination du seigneur de l'étage.

La vue semblait inapte à un monstre aussi horrible. Shirley caressa doucement une chaise sur laquelle étaient gravées des fleurs, et juste à ce moment, la forme éthérée de la créature prit une forme solide. On pouvait voir clairement son profil latéral pendant ce bref instant, puis cela s'était transformé en os glacés et inorganiques.

Alors que le seigneur de l'étage regardait, un cercueil de pierre s'était lentement ouvert avec un bruit de broyage. Il semblait n'y avoir d'humidité que dans cette pièce, car le cercueil était recouvert de mousse et il y avait une odeur de moisi dans l'air. Des doigts noueux sortirent de l'ouverture, suivis d'un visage terrifiant aux lèvres manquantes. Le monstre absorba l'âme fraîchement récoltée, et la peau commença à recouvrir ses os d'un crépitement.

Quelque temps plus tard, les raids avaient donné un nom à cette terrible créature... la Faucheuse.

## **Chapitre 1 : Le pays des rêves et de la magie**

### **Partie 1**

La pluie tombait légèrement, coulant sur le parapluie en plastique et tombant sur le sol.

Le mois de juin marquait officiellement la saison des pluies, et la pluie ne cessait de tomber dans ce quartier de Tokyo.

L'humidité s'était ainsi accrue de jour en jour, l'indice température-humidité augmentant constamment. Mais cela ne semblait pas préoccuper beaucoup la jeune fille qui fixait les hortensias.

Sa chemise à manches longues et sa jupe marine lui donnaient l'air d'une étudiante. À en juger par sa taille et les traits de son visage, elle semblait avoir une quinzaine d'années. Cependant, son apparence non japonaise rendait son âge réel assez difficile à déterminer.

Sa peau était pâle et ses cheveux soyeux, longs jusqu'à sa taille, étaient plus blancs que les vastes nuages de pluie dans le ciel. Ces traits, combinés à ses grands yeux d'améthyste, lui donnaient une allure fantastique qui faisait que même des passants dans la rue la soupçonnaient d'être une fée. Ici, à Koto Ward... ou plutôt, au Japon, elle

se distinguait quelque peu. Mais l'expression de son visage donnait l'impression qu'elle était aussi indifférente aux regards curieux des étrangers qu'à ceux de la pluie.

Elle s'était penchée pour regarder le parterre de fleurs avec intérêt.

Devant elle se trouvaient des rangées d'hortensias aux couleurs vives et joyeuses. Certaines variétés étaient d'un bleu rafraîchissant, d'autres d'un violet élégant, et certaines d'entre elles avaient un mélange de couleurs malgré le fait qu'elles étaient de la même variété. Cela semblait intriguer Mariabelle, et elle continuait à la fixer avec fascination.

Soudain, quelque chose d'autre avait attiré son attention.

Il s'agissait d'un escargot qui s'avavançait, puis une grenouille qu'elle avait remarquée juste à côté de ses pieds. La grenouille verte semblait s'abriter de la pluie, et elle restait immobile alors qu'elle gonflait son sac vocal.

« Comme c'est mignon. Tu es une grenouille, n'est-ce pas ? » La grenouille avait cessé de faire des bulles dans sa gorge quand Mariabelle le lui avait murmuré, puis elle avait regardé la fille avec ses yeux noirs. Elle s'était penchée avec une certaine curiosité, peut-être parce qu'elle avait reconnu l'adorable fille comme étant un être une elfe à moitié féérique. Bien qu'elle vivait à Tokyo, elle était un peu différente de l'humain moyen.

Elle s'était accroupie et avait fermé les yeux comme le faisait la grenouille. Cela semblait être leur méthode de salutation, et quand elle avait étendu son doigt, la grenouille avait sauté dessus. Elle s'était dandinée en avant, puis avait regardé la fille de nouveau avec ses yeux plissés.

À ce moment, une ombre plane sur Mariabelle.

La fille et la grenouille avaient toutes deux levé les yeux pour trouver un jeune homme qui se tenait là. Il avait les cheveux et les yeux noirs, et donnait une impression de somnolence.

« Hé, Marie. T'es-tu fait une nouvelle amie ? » Sa voix était aussi douce que les traits de son visage. La fille avait hoché la tête en réponse.

Le jeune homme se pencha alors que Marie lui montrait sa nouvelle amie, et le chat noir qui était à ses pieds miaula.

C'était peut-être une étrange introduction, mais le chat noir était l'Arkdragon... enfin, c'était le familier de l'Arkdragon, et le jeune homme avait la rare capacité de voyager entre le rêve et la réalité. Il s'appelait Kazuhiro Kitase, et il travaillait pour gagner sa vie ici à Tokyo. La raison pour laquelle il avait acquis la capacité de visiter le monde des rêves était encore inconnue des deux individus.

« Oui, nous venons de devenir amies il y a une minute. Mais je ne pense pas que nous puissions la ramener à la maison, » déclara Marie.

« Oui, sa maison est juste ici. C'est une créature qui aime la pluie. » La fille avait répondu par un « Hein. »

La grenouille gonfla à nouveau son sac vocal et semblait profiter de la pluie, comme l'avait expliqué Kazuhiro. Quand Mariabelle avait montré l'endroit où elle avait trouvé la grenouille, celle-ci était retournée vers sa maison.

Ces deux personnes vivaient sous le même toit depuis deux mois maintenant. Comme ils étaient ensemble même dans leurs rêves, ils passaient effectivement deux fois plus de temps que d'habitude en compagnie l'un de l'autre.

D'une manière qui convenait plutôt à son visage endormi, Kazuhiro avait rencontré Marie pour la première fois dans le monde des rêves. De son

point de vue, il « pensait que c'était un rêve, mais il s'est avéré qu'il était réel », et la jeune elfe y avait vécu toute sa vie.

Lui et Marie avaient perdu la vie à cause du chat noir, ou plutôt de sa maîtresse, l'Arkdragon, et ils s'étaient réveillés ensemble dans ce monde. C'est ainsi que Kazuhiro avait réalisé que ses rêves étaient en fait un monde très réel et séparé.

Mais la situation ne s'était pas transformée en quelque chose de grandiose, et ils avaient surtout passé la majorité de leur temps dans les loisirs, à profiter du monde de l'autre.

S'ils l'avaient voulu, ils auraient pu utiliser leur avantage sur les autres pour s'élever dans la société, mais ils étaient satisfaits de leur vie actuelle et ils avaient donc choisi de ne pas le faire. En outre, la distance qui les séparait se resserrait de jour en jour. C'était à tel point que l'elfe pensait secrètement qu'ils finiraient par être l'un avec l'autre.

Puis, un sac de la bibliothèque était apparu devant la jeune fille. Il s'agissait du jeune homme à l'air endormi qui le tenait dans sa main.

« Rentrons à la maison pour un peu lire, » déclara le jeune homme.

« Oui, allons-y. Je m'habitue aux lettres, alors je vais te les lire aujourd'hui. » Le visage de la fille s'était adouci en un sourire naturel. C'était une réaction inconsciente à l'idée de boire un peu du thé de qualité qu'ils avaient ramené du monde des rêves tout en écoutant la pluie et en lisant.

Lorsqu'elle l'avait tendue, sa main était là pour le serrer en réponse, et leurs doigts s'entrelacèrent naturellement l'un avec l'autre. Les points entre ses doigts étaient sensibles lorsqu'on les touchait, et une sensation de chatouillement monta jusqu'à sa taille. Il lui était venu à l'esprit que si elle ne ressentait pas d'anxiété, que ce soit dans le monde dit réel ou dans le monde des rêves, c'est parce que celui-ci était immédiatement

éclipsé par le plaisir qu'elle éprouvait chaque fois qu'il était là.

« Allons-y, Kazuhiro-san. » Ils commencèrent à marcher alors que le chat erra comme s'il cherchait à savoir quel parapluie le protégerait le mieux de la pluie, pour finalement s'installer sur place, juste entre les deux individus.

Pendant la saison des pluies, il pleuvait pendant très, très longtemps, mais l'elfe se disait qu'elle ne trouvait pas le temps aussi peu attrayant que les gens le prétendaient.

Ils passeraient probablement à nouveau toute la journée ensemble.

Et après toutes les activités qu'ils pratiquaient, ils défiaient l'ancien donjon, où des cris résonnaient à l'intérieur.



La porte de l'ascenseur s'était ouverte, et la chatte noire était sortie la première. Elle avait laissé des empreintes de pattes mouillées dans son sillage, puis s'était retournée pour nous faire face devant la porte de notre appartement. La chatte avait cligné des yeux et avait miaulé légèrement, comme si elle nous demandait de l'ouvrir.

« Une seconde, Wridra. Je dois d'abord t'essuyer les pieds. » Après avoir fait ça, j'avais ouvert la porte.

Alors que la chatte attendait patiemment, Mariabelle déclara. « Excuse-moi » et elle m'avait glissé sous le bras. Puis, je l'avais regardée alors que le bruit d'un poisson éclaboussant l'environnement émergea du bout de son doigt.

Comme le montrent les poissons de couleur marine qui nageaient dans l'air, Marie était une sorcière spirituelle. Ses pouvoirs n'étaient peut-être pas si rares dans le monde des rêves, mais il en allait autrement lorsqu'il s'agissait d'utiliser de tels pouvoirs au Japon. Malgré cela, Marie se tenait là, dans l'entrée principale sombre et non éclairée, comme si cela ne sortait pas de l'ordinaire.

« Je fais en sorte qu'Ondine absorbe l'humidité contenue dans l'air. Et c'est un cadeau d'un esprit différent. » Avec cela, elle souffla sur le bout de son doigt, et la pièce se remplit d'un parfum élégant et fleuri. L'odeur était plutôt familière, et après y avoir réfléchi un moment, j'avais finalement ouvert la bouche.

« Oh, ce doit être l'esprit des fleurs de cerisier. Je ne savais pas qu'ils étaient encore là, » avais-je dit en essuyant les pattes du chat. Marie avait enlevé ses chaussures et s'était retournée. Son expression satisfaite montrait clairement qu'elle était heureuse de pouvoir contrôler les esprits, et cela même au Japon. Ses capacités s'étaient améliorées de jour en jour, et elle pouvait les contrôler ici aussi bien qu'elle l'aurait fait dans le monde des rêves.

« C'est exact. Je me suis fait des amis avec beaucoup d'entre eux, donc je pense qu'ils vont rester dans le coin encore un certain temps, » expliqua Marie.

« Le paysage à Aomori était assez incroyable. Je ne pensais pas que nous pourrions en profiter ici aussi. Je pense que nous n'aurons plus besoin d'acheter des parfums coûteux à partir de maintenant. » La jeune fille s'était penchée avec curiosité et je lui avais expliqué qu'ici, les parfums étaient des condensés d'arômes provenant de choses comme les fleurs. Le chat noir avait sauté sur le sol et avait miaulé sans se retourner, comme pour me remercier de lui avoir essuyé les pattes. De toute façon, nous avons pu profiter de livres ou de films sans cette désagréable humidité, grâce aux pouvoirs de l'elfe.

« Oh, je vais préparer du thé. Je pense que quelques biscuits iraient bien avec celui-ci, mais serait-ce une mauvaise habitude de manger en lisant, non ? » déclara-t-elle.

J'avais légèrement ri en entrant dans la pièce, puis j'avais posé le livre de la bibliothèque et je lui avais répondu. « Ça devrait aller tant que tu ne fais pas tomber des miettes partout. Fais juste très attention. Kaoruko est la réceptionniste de la bibliothèque, tu t'en souviens ? Elle peut être vraiment effrayante quand elle est en colère. »

« Bien sûr. Les livres sont après tout très rares et précieux. Normalement, les prêter à d'autres serait très inhabituel et interdit. Cependant, un visage endormi comme toi ne le comprendrait probablement pas. »  
*Qu'est-ce que mon visage a à voir avec ça ?* J'avais pensé à répondre en tant que tel, mais mes protestations n'auraient probablement pas atteint ses longues oreilles. En fait, j'aimais son apparence actuelle, sans son chapeau et avec les oreilles exposées. C'était presque comme si un monde imaginaire était apparu dans mon appartement... ou peut-être que c'était un peu dramatique.

Elle avait allumé le poêle avec des mains expertes, ses petites fesses pointées vers moi. Elle s'était habituée à la cuisine depuis que nous avons commencé à vivre ensemble.

Quand j'avais regardé dehors, la pluie tombait toujours, et des gouttes d'eau frappaient contre la fenêtre. Ce n'était pas que je détestais la pluie, mais c'était un peu fatigant d'avoir le même temps tous les jours.

Je m'étais assis sur une chaise et j'avais pris un livre en main, mais alors que je feuilletais les pages, le chat avait bondi d'en bas. Nos regards s'étaient croisés, et elle avait fait un miaulement comme pour dire que le livre était sur son chemin, exigeant que je libère de la place pour dormir.

Je ne savais pas grand-chose des familiers, mais à première vue, elle ressemblait à un chat ordinaire, et elle semblait s'habituer au luxe,

puisqu'elle refusait désormais de s'allonger sur le sol froid. Alors que je me demandais si tous les familiers étaient comme ça, le chat s'était mis à tourner à plusieurs reprises sur mon pantalon, puis il s'était recroquevillé en ronronnant bruyamment. Incapable de se lever ou de bouger maintenant, j'avais remis le livre sur la table sans en lire une seule page. Bien que j'aie perdu ma capacité à me déplacer librement, je n'avais plus besoin de m'inquiéter du froid de la saison des pluies.

## Partie 2

Marie s'était approchée de moi, tasses de thé à la main, puis elle avait fixé le chat et elle avait fait un commentaire.

« Maintenant que j'y pense, Wridra ne nous a pas rejoints depuis un moment. Je me demande combien de temps il faudra pour que les choses s'arrangent avec ses enfants. » Le chat leva ses yeux somnolents, puis miaula à plusieurs reprises.

« Quatre jours de plus ? D'accord. Alors nous devrions rejoindre le raid au deuxième étage une fois que tu seras rentrée. » Le chat avait répondu par un long miaulement d'affirmation.

Cela faisait un certain temps que Wridra n'avait pas rejoint notre groupe. On nous avait dit que c'était un moment important pour ses petits, et elle faisait un rituel pour assurer de leur stabilité. Lorsqu'elle avait essayé d'expliquer ce qu'impliquait l'élevage de petits dragons, elle avait commencé à parler de choses comme « transférer le noyau du dragon » et « donner forme à des êtres nébuleux », ce que j'avais du mal à comprendre. J'avais pris la tasse et j'avais hoché la tête.

« Je suppose que c'est comme un congé de maternité. Ça va aller, prend tout le temps qu'il te faut. » Le chat ferma les yeux d'un air endormi et miaula doucement.

Nous avons donc été plutôt désinvoltés dans notre attitude vis-à-vis du

donjon. Nous avons passé notre temps dans le monde des rêves à lire ou à nous promener, et nous n'avions visité que des endroits totalement sûrs. Sans notre puissant tank, Wridra, je n'étais pas sûr de pouvoir garder Marie en sécurité. Nous avons donc aussi pris notre temps dans le monde des rêves, mais une fois que Wridra serait revenue ce jeudi, nous serions probablement ensemble au deuxième étage.

La saison des pluies était un bon moment pour lire, mais j'avais dû pousser les livres pour que le chat puisse avoir une place pour dormir. N'ayant plus rien à faire, j'avais appelé Marie qui se déplaçait pour s'asseoir sur une chaise.

« Veux-tu regarder un film sous-titré pour t'aider à t'entraîner à la lecture, Marie ? » demandai-je.

« Oh, ça a l'air sympa. Alors, je vais plutôt te lire quelque chose plus tard ce soir. Je t'endormirai tout de suite après, donc j'ai hâte d'y être. » Hein, je ne pensais pas qu'une elfe me ferait dormir un jour. Mais je me demandais si nous pourrions aller dans le monde des rêves ensemble si je m'endormais d'abord. Quoi qu'il en soit, je soupçonnais furtivement que Marie s'endormirait avant moi.

Le chat était *déjà* endormi, les yeux s'étaient fermés et son corps était resté immobile. J'avais débattu de ce qu'il fallait faire pendant une minute, puis j'avais pris le chat dans mes bras et je m'étais levé.

La pluie avait continué à tomber doucement de l'autre côté de la fenêtre. Selon le bulletin météo, elle ne s'arrêterait pas avant un bon moment. L'air était froid et me donnait envie d'avoir une sorte de chaleur sur la peau.

C'était mon jour de congé, alors je m'étais dit qu'il aurait été bon de me laisser être plus laxiste que d'habitude. J'avais donc pris la télévision. Ce qui était bien avec les téléviseurs LCD, c'est qu'elles sont légères, et je l'avais facilement posé sur l'étagère qui séparait la table de la chambre.

J'avais jeté quelques coussins et apporté une couverture, et ma préparation pour un week-end de détente était complète. L'Ondine, l'esprit de l'eau, avait nagé autour de moi et elle avait régulé l'humidité, ce qui était un confort que nous seuls pouvions avoir.

« Viens, Wridra. » Voyant le chat refuser de bouger, Marie avait pincé ses lèvres, puis l'avait ramassé et elle s'était assise à côté de moi. Elle avait glissé ses fesses entre mes jambes et s'était appuyée contre moi comme si c'était tout à fait naturel. J'étais content qu'elle semble s'appuyer sur moi, mais cela signifiait simplement que je servais de dossier adéquat. Je sentais quand même sa chaleur avec son dos appuyé contre moi, et j'appréciais le siège de première rangée où je pouvais voir ses longues oreilles bouger joyeusement. Mais je n'avais pas osé dire cela à voix haute.

La jeune elfe s'était retournée et m'avait regardé avec impatience, ce qui avait été le signal du début. J'avais pris la télécommande dans ma main, et l'histoire qui lui était inconnue avait commencé à jouer.

Un livre épais était apparu à l'écran et il s'était ouvert, comme si ce fait indiquait qu'il s'agissait d'une histoire d'il y a très, très longtemps.

Cette présentation avait éveillé l'intérêt de Marie, grande fan de livres d'images, et ses lèvres sexy s'étaient retroussées en un sourire heureux.

La lumière du soleil qui passait par la fenêtre était faible pendant la saison des pluies, mais au début du film, la présence de la pluie semblait s'estomper. C'était ainsi que les histoires devaient être. Elles vous attiraient, vous faisant oublier tout le reste, même si cette histoire avait un début tragique.

Il était une fois un homme qui était né dans une lignée privilégiée, et il avait été un jour frappé par un coup du sort. Une malédiction s'était abattue sur lui, changeant son apparence en celle d'un monstre hideux pour correspondre à son comportement violent.

À la fin du prologue et lorsque l'écran s'était éteint, j'avais entendu le croquement de Marie qui mordait dans un biscuit.

Quand la scène avait changé, elle avait eu une surprise. Non seulement la couleur vive de l'animation, mais aussi les personnes et les animaux expressifs et vivants, et leurs émotions, tout cela était représenté dans une chanson. La fille et le chat n'avaient jamais vu un tel spectacle auparavant, et leurs yeux étaient comme des soucoupes lorsqu'elles regardaient fixement l'écran.

« C'est ce qu'on appelle un film musical. Les chansons sont encore plus efficaces pour transmettre des émotions que de simples mots. Elles sont assez courantes à l'étranger, » lui expliquai-je.

« Je suis surprise. C'est tellement différent des animes japonais. Ils chantent avec de si belles voix, et je ne peux pas dire ce qu'ils disent, mais ils semblent s'amuser. » En y repensant, j'avais trouvé étrange qu'elle pense que c'était si différent, mais en même temps, je savais ce qu'elle voulait dire. Il était de notoriété publique que la culture et les techniques de l'animation venaient à l'origine de l'étranger, mais l'animation japonaise avait un caractère distinct et son style pouvait être grandement influencé par celui qui la dirigeait.

« Peut-être que la différence vient de la forte influence de la culture manga. La présentation est tellement différente... Oh, le manga pourrait être parfait pour tes études de lecture, Marie, » Marie avait penché la tête vers ce terme peu familier, et je m'étais dit qu'il y avait une possibilité que je la conduise directement dans la culture otaku. La curiosité dans ses jolis yeux m'avait fait craindre le pire, mais le film avait continué à se jouer.

Il y avait un détail de cette histoire qui avait particulièrement attiré l'attention de Marie. La belle héroïne du film aimait vraiment lire. Tout comme Mariabelle, l'elfe qui vivait au Japon.

Ses yeux violet pâle fixaient la jeune fille à l'écran avec beaucoup d'intérêt et fixaient les villageois qui se moquaient d'elle pour son amour des livres.

« Je déteste les gens qui essaient d'empêcher les autres d'apprendre. Ils doivent être jaloux que les autres deviennent plus intelligents qu'eux. Pourquoi n'essaient-ils pas d'apprendre eux-mêmes ? » demanda Marie.

« Ces personnes sont occupées à vivre leur vie quotidienne. Je pense qu'il y a beaucoup de pays où les gens ne peuvent pas prendre le temps d'apprendre à lire et à écrire, » lui répondis-je.

« Je ne suis pas d'accord, l'intellect est très important. On ne peut pas devenir un bon adulte sans apprendre toutes sortes de choses. Connais-tu quelqu'un qui n'a pas du tout étudié et qui a bien réussi ? » J'avais été stupéfait. Elle n'avait pas tort. Mais pour être honnête, je ne voulais plus étudier, et je voulais juste profiter des films ou de la lecture pendant mon temps libre. Je pensais que Marie était pareille ? Elle semblait remarquer mon regard et elle cligna ses grands yeux.

« Oh, je suis correcte de ce côté-là. J'ai continué mes études sur les caractères japonais. Mais toi... Tu t'es totalement détendue, et tu as même mangé un cookie. » Elle avait approché un biscuit de ma bouche comme pour me dire d'ouvrir en grand, et j'avais dû céder. J'avais écarté les lèvres et je lui avais permis de mettre le biscuit dans ma bouche, et j'avais apprécié son parfum de beurre et sa texture croustillante en acceptant l'étiquette d'un plouc qu'elle me refilait.

Il semblait qu'une miette avait été laissée sur ma lèvre. Elle l'avait essuyée avec son pouce et m'avait souri, puis s'était retournée vers le film.

Cela m'avait vraiment touché. Je n'avais jamais vu une fille m'essuyer la bouche avec son pouce doux et lisse comme ça, et j'avais l'impression que mon corps devenait chaud.

Je n'avais pas remarqué à ce moment-là, mais son visage était supposé être rouge vif après qu'elle se soit aussi détournée de moi. Elle avait dit dans un murmure : « Qu'est-ce que je viens de faire ? » à elle-même et elle avait serré son pouce. C'était peut-être grâce à cela que j'avais pu rester au chaud malgré le temps.



La femme en question avait fini par rencontrer le monstre et l'histoire s'était finalement poursuivie. Mais comme le monstre était seul depuis si longtemps, son attitude arrogante n'avait pas changé d'un iota. Bien sûr, il avait également fini par être agressif envers l'héroïne. Marie était très critique à l'égard de son comportement.

« Qu'est-ce qu'il a ? Un homme si désagréable. Ne sait-il pas être gentil avec une dame ? » Il semblerait qu'elle n'aimait déjà pas cet homme monstrueux. Pas seulement à cause de son apparence, mais parce qu'elle ne supportait pas son comportement. Et pourtant, son côté laid le rendait plus humain. Ainsi, malgré le fait que les personnages étaient une collection de dessins, ils semblaient être des êtres vivants, qui respiraient.

Passer du temps avec un parfait inconnu, c'était comme lire un livre tout neuf. Au fur et à mesure que le monstre apprenait à connaître l'héroïne, il commençait à révéler une partie de lui-même qu'il gardait habituellement cachée. Ce n'était rien de spécial. Se laisser séduire par la beauté de l'expression de surprise ou de rire de quelqu'un était une expérience normale à laquelle tout le monde pouvait s'identifier.

Il n'y avait pas que l'héroïne qui ne savait pas que le monstre avait de tels côtés en lui. Même lui ne croyait pas avoir des émotions humaines en lui.

Au fur et à mesure que l'histoire progressait et qu'ils surmontaient de nombreux obstacles, il avait commencé à montrer de toutes nouvelles expressions. Qui pourrait être maudit pour être si laid et rire si sincèrement ? En fait, même avant sa malédiction, personne n'avait été aussi proche de lui ou ne lui avait parlé comme ça. Avant même qu'il ne s'en rende compte, son attitude envers la jeune fille avait changé, et il lui tenait la main de manière protectrice. Il y avait un amour tendre et certain pour une femme dans son toucher aimable.

« Je ne peux pas croire qu'un tel monstre me semble mignon maintenant, » déclara Marie, dont l'impression initiale avait été complètement changée. Au début, il avait l'air d'un gros monstre hideux, mais maintenant il donnait l'impression d'être un animal adorable. Ses crocs pointus lui semblaient maintenant charmants, et elle voulait sentir sa fourrure pelucheuse avec ses mains.

La fille et le chat étaient tous deux penchés en avant avec beaucoup d'intérêt, encourageant les deux personnages principaux du film. Regarder un couple aussi inhabituel se rapprocher de jour en jour, c'était comme regarder une fleur pousser au fil du temps.

Mais cela aurait été bien que ce soit le soleil et les arcs-en-ciel...

### **Partie 3**

La fille et le chat savaient par expérience que les histoires venaient avec des hauts et des bas. Les hauts et les bas donnaient de la profondeur aux histoires, et la musique troublante suffisait à effrayer Marie lorsque les ennuis arrivaient.

« Qu'est-ce qu'il y a avec cet homme ? Il essaie de se mettre en travers de leur amour ! C'est pourquoi je déteste les hommes arrogants qui ne s'intéressent qu'à l'entraînement de leur corps. Il a même apporté une arme ! N'a-t-il aucune fierté ? » Ce film était une comédie musicale, et l'ambiance générale avait été joyeuse. Le changement de ton était d'autant plus évident, et l'homme qui s'approchait pour tuer le monstre semblait vraiment cruel. Marie avait l'air étonnamment effrayée, ses mains serrant sa couverture.

Pourtant, elle ne pouvait pas détourner le regard en raison de son désir de voir comment tout cela allait se terminer. Après tout ce temps passé à veiller sur eux, elle voulait qu'ils soient heureux. Tout comme elle voulait voir des contes de fées effrayants jusqu'à la fin, même tard dans la nuit, elle s'était plongée dans l'histoire. Je m'étais retrouvé absorbé par sa vue.

Dans le film, c'était une nuit avec un ciel plein d'étoiles.

Après avoir surmonté de nombreuses épreuves, le monstre qui semblait autrefois si redoutable faisait maintenant preuve de respect envers la dame, s'inclinant poliment et étendant sa main vers elle. Il semblait plus fiable que d'habitude lorsqu'il était habillé comme un gentleman, et la femme l'aimait à son tour, prenant doucement sa main tendue.

Son attitude courtoise et son expression de révérence ne convenaient pas à son apparence, mais les deux individus étaient si proches que cela semblait naturel de le faire.

Il n'y avait personne pour célébrer leur union, mais son sourire suffisait.

Ses griffes acérées pourraient blesser celle qui lui était précieuse. L'expression du monstre semblait préoccupée par cette pensée, mais elle lui rendit un sourire tendre. Ignorant son hésitation, elle s'approcha et le poussa à danser avec elle.

Et sous le ciel étoilé, ils se mirent à danser.

Ils avaient oublié de dissiper sa malédiction, et ils ne se voyaient plus que dans les yeux de l'autre. Sans même échanger un mot, les émotions s'étaient succédé avec de petits gestes. À ce moment, tous leurs ennuis et leurs conversations amusantes avaient porté leurs fruits.

Alors qu'une musique gracieuse se jouait en arrière-plan, leurs lèvres s'étaient finalement pressées les unes contre les autres.

« Ahhh ! Mon Dieu ! Je peux dire ce qu'ils se transmettent sans aucun mot ! » Nous les avons encouragés tout ce temps. Marie savait à quel point une chose peut être précieuse quand elle était obtenue après avoir travaillé dur. L'elfe et la chatte étaient ivres de la béatitude du petit miracle dans la nuit étoilée, les larmes coulant de leurs visages... C'est du moins ce que je pensais, mais au fur et à mesure que le générique jouait,

elles s'étaient retournées avec apathie.

La jeune fille avait appuyé son visage contre un coussin, laissant échapper un lourd soupir.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » demandai-je.

« C'est terrible. Je ne peux pas le croire. Ce gros monstre effrayant était si adorable. Je ne m'attendais pas à ce qu'un baiser dissipe sa malédiction et le transforme en un simple prince ennuyeux. Incroyable... Je ne pense pas pouvoir résister au choc..., » déclara Marie.

*Qu-Quoiaa !? Mais je le trouvais beau en tant que prince. Ah, même le chat acquiesce.*

J'avais bien compris là où elle voulait en venir. Le public était tombé amoureux du personnage sous sa forme monstrueuse, je ne pouvais donc pas vraiment le leur reprocher. Marie était si déçue qu'il ait changé d'apparence à la toute fin alors qu'elle changeait la forme du coussin avec son propre visage.

« Vous les avez tellement encouragées. Les filles sont très soucieuses de leur image, alors ça doit être dur pour vous, » avais-je dit en lui touchant l'épaule, et elle s'était retournée en sanglotant.

« Oui, c'est vrai. Ils ont aussi eu un merveilleux baiser. Mais j'ai aussi... » Elle s'était arrêtée au milieu de la phrase et s'était figée. Elle était restée immobile, me regardant sans rien dire. Son visage avait commencé à devenir rouge pour une raison inconnue, puis elle s'était couvert les lèvres avec ses doigts...

Je l'avais regardée, en me demandant quel était le problème, puis j'avais fait un « Ah ! »

« Ne le dis pas. Ce n'est rien ! Je vais prendre un bain ! » Elle avait

repoussé mon visage avec ses mains avant que je puisse dire quoi que ce soit. Je l'avais regardée d'un air abasourdi alors qu'elle mettait ses pantoufles et faisait sa petite course.

Oui, c'était bien cela. Nous aussi, nous nous étions déjà embrassés. Cela n'était arrivé qu'une fois, au château de Hirosaki à Aomori. Il semblait que les esprits des fleurs de cerisier avaient utilisé leurs pouvoirs, mais le souvenir de cette première expérience était encore clair dans mon esprit, et je pouvais me souvenir distinctement de ses lèvres douces. Mon visage avait également commencé à devenir chaud après un certain temps.

Comme elle l'avait mentionné plus tôt, Marie était probablement allée préparer un bain. Le chauffe-eau avait joué un petit air pour indiquer qu'il était prêt, et je m'étais levé. J'avais essayé de me calmer alors que je commençais à remettre la télévision et les coussins dans leur position initiale. J'étais sûr que Marie ressentait la même chose, le dos tourné dans le vestiaire et les longues oreilles complètement rouges.

Même lorsque la baignoire avait été remplie d'eau chaude, Marie n'était pas revenue dans la chambre.

Quand j'avais ouvert la porte, la lumière de la salle de bains s'infiltrait dans le sombre dressing.

La baignoire était pleine de vapeur, et je pouvais sentir l'odeur des additifs du bain d'ici. J'avais pris une profonde inspiration, puis j'avais appelé Marie, que je croyais tremper dans la baignoire.

« Marie, crois-tu que je peux te déranger une minute ? » demandai-je.

« Bien sûr, bien sûr. Hum, désolée de m'être énervée tout à l'heure. Comprends bien que je n'essayais pas de t'éviter ou quoi que ce soit. » Elle avait répondu d'une voix calme, ce qui était un soulagement. Je m'étais assis sur le sol, la tête appuyée contre le mur. Pendant ce temps, la chatte n'était pas d'humeur à s'occuper de ça, alors elle dormait sur le

lit. Ou peut-être qu'elle le faisait par courtoisie. Marie et moi n'avions pas souvent l'occasion de parler comme ça, alors j'avais apprécié le geste.

J'avais écouté le bruit des éclaboussures d'eau en posant une question très ordinaire. « As-tu apprécié le film, Marie ? »

« J'ai beaucoup apprécié, bien sûr. C'était merveilleux. Cette scène où ils ont dansé ensemble avec cette musique gracieuse restera longtemps dans ma mémoire. Je l'ai tellement aimée que je pense la regarder pendant que tu es au travail. » L'histoire était à la fois gentille et cruelle, tout comme un conte de fées se devait de l'être. J'étais content qu'elle finisse par l'aimer, et je l'imaginai en train de fermer les yeux et d'en apprécier le souvenir.

Est-ce la magie qui avait dissipé la malédiction, ou leur amour ? Personne ne le savait avec certitude. En sentant la lueur du film réconfortant, je m'étais mis à parler,

« Je suis content. Alors, peut-être qu'on pourra aller visiter un jour, » déclarai-je.

« ... Visiter ? De quoi parles-tu ? Ce film était juste pour le divertissement, n'est-ce pas ? » Peut-être que mon commentaire était trop décalé. Dans mon esprit, je la voyais pencher la tête avec une petite ride mignonne entre les sourcils, attendant une explication.

« Cette histoire est vraiment populaire. À tel point que tu peux trouver la vraie chose près d'ici, » déclarai-je.

« Je ne suis pas sûre de ce que tu veux dire, mais ce merveilleux château ne peut pas être ici, n'est-ce pas ? C'est le Japon, après tout, » déclara Marie.

« Hm ? Oh, c'est vrai. Le château actuel est ici, et les personnages aussi. » Marie s'était arrêtée de parler pendant un moment, et j'avais entendu un

fort clapotis alors qu'elle se tenait debout dans l'eau.

« Un château aussi splendide ne pourrait pas exister dans la vie réelle. Ne sais-tu pas que tout cela n'était que de la fiction ? » demanda Marie.

« Il est si populaire *parce que* tu peux voir cette fiction de tes propres yeux. Mais c'est justement pour cette raison qu'il y a toujours du monde. Pourquoi n'irions-nous pas la visiter ce week-end ? » demandai-je.

« Nnh !? »

Nous avons la rare capacité d'aller et venir entre les rêves et la réalité, mais même l'elfe était surprise d'entendre que les rêves pouvaient devenir réalité. Ses yeux violets étaient sûrement larges en raison du choc et elle devait me regarder à travers le verre fumant.

« O-Oui ! Allons-y ! Avec plaisir ! » déclara Marie.

« Miaou ! Miaou ! » *Attendez, quand la chatte est-elle venue ? Elle était sur mes genoux et se frottait contre moi... Haha, les moustaches me chatouillent.*

Peut-être qu'une fois que Wridra sera de retour et qu'il cessera de pleuvoir pendant le week-end, ce serait le bon moment pour y aller. Il y aurait sûrement du monde, mais même cela pourrait faire partie du plaisir pour elles.

Comme je l'avais expliqué, Marie était tellement excitée que je pouvais voir son visage contre la vitre embuée. *Hum, je peux la voir... des protubérances féminines, donc elle ne devrait pas s'approcher de si près...*

« Promis ! Promets-moi que tu m'emmèneras dans ce monde ! » demanda Marie.

« Bien sûr. En fait, je n'y suis jamais allé moi-même. Ne serait-ce pas

excitant, Marie ? » demandai-je.

« Oui ! » répondit-elle, et je ne pouvais pas contenir ma joie pour une raison inconnue. Je pouvais l'inviter dans ce monde. C'était étrange d'y penser même maintenant, mais j'avais l'impression que ce fait m'avait apporté tant de bonheur. Eh bien, en m'imaginant me voir la conduire à un grand parc d'attractions par la main, peut-être que n'importe qui aurait attendu quelque chose comme ça avec impatience. Même s'il y avait une grande foule, l'elfe ferait sûrement un commentaire évident du genre. « *Il y a tellement de monde !* » avec un sourire enjoué.

Tout dépendait du temps, mais je m'étais mis en retrait maintenant que les plans du week-end étaient fixés.

Nous étions de nouveau en bons termes, et alors que je pensais à préparer le dîner, j'avais entendu une petite voix venant de la baignoire derrière moi. Elle était si faible que je pouvais à peine entendre, à moins que je n'écoute vraiment. Peut-être qu'elle me parlait depuis tout ce temps.

« D-Dis-moi... Te souviens-tu clairement de cette fois à Aomori ? » À en juger par le grincement de sa voix, on aurait dit qu'elle ne me demandait pas simplement mon avis sur le voyage. Il était aussi probable qu'elle se souvenait du moment où nos lèvres s'étaient touchées. Sa voix semblait indiquer qu'elle ne pourrait pas dormir pendant un certain temps, et mon propre cœur battait avec force dans ma poitrine.

« Hum... Je me souviens. C'était un voyage amusant. Marie, tu, euh, nous... » Oh non. Juste au moment où j'allais lui dire mes sentiments sincères, les battements de mon cœur étaient devenus plus frénétiques. J'avais du mal à parler, et je m'étais adossé au mur, et j'avais glissé à nouveau sur le sol. À ce moment, j'étais incroyablement reconnaissant qu'elle ne puisse pas voir mon visage. J'avais souhaité pouvoir cacher ma tête sous une couverture.

## Partie 4

Bien que je ne puisse pas le dire à ce moment-là, Marie pressait ses mains contre sa poitrine avec son visage rouge vif. Elle essayait de calmer sa respiration rapide en s'enfonçant dans l'eau du bain, puis elle poussait un long soupir, le visage tourné vers le plafond. Le dos tourné l'un vers l'autre, le mur se dressant entre nous, elle avait serré ses genoux et ouvert la bouche.

« C'est peut-être une question étrange, et tu n'es pas obligé d'y répondre si tu ne le veux pas. Hum, as-tu déjà... fait la même chose avec quelqu'un d'autre ? » demanda Marie.

« Hein ? Non, je ne l'ai pas fait ! Bien que, peut-être que je devrais être gêné par cela, vu mon âge, » répondis-je.

« O-Oh... Super. Ah, mon dieu, mon visage est si chaud que je pourrais m'évanouir. » Elle semblait se tortiller de l'autre côté de la vitre brumeuse, alors que je l'entendais éclabousser légèrement de l'eau. Après avoir pris quelques respirations plus profondes, j'avais senti qu'elle s'était tournée vers moi.

« Pour ton information, il n'y a pas beaucoup de culture du baiser dans mon village. Et il y a eu de nombreuses tentatives de me faire la cour avant, mais j'ai tout refusé. Ce n'est pas que les gens n'ont pas essayé, juste pour que tu le saches, » déclara Marie.

*Ahh, je n'ai pas vraiment trouvé de réponse. C'était la première fois pour elle aussi, et le simple fait de savoir cela avait fait battre à nouveau mon cœur avec force. Nous avons tous les deux inspiré et expiré plusieurs fois avec le mur entre nous, et j'avais parlé après avoir finalement retrouvé mon calme.*

« Alors, comme c'est la première fois que nous le faisons, je suppose que nous ne devrions pas être si gênés. Parfois, je pense à la façon dont nous

sommes si semblables. Même si nous avons vécu loin l'un de l'autre, c'est comme si nous avions toujours été ensemble, » déclarai-je.

« Je sais exactement ce que tu veux dire par là. Je suppose que c'est comparable à être des amis d'enfance. Comme une vieille relation familière. » Nous nous étions montrés du doigt comme pour dire : « *C'est ça !* » et nous avons ri. Nous nous étions sentis à l'aise et un soulagement s'était emparé de nous alors que nous gloussions légèrement ensemble. Ce sentiment de familiarité était si étrange, compte tenu de nos différences d'origine, de race et de culture.

« Je pense que même nos goûts sont similaires. Et si je faisais un effort supplémentaire pour nous préparer un dîner ce soir ? » demandai-je.

« Héhé, je suis impatiente. Tu le savais ? Il y a quelque chose de similaire dans ta cuisine et dans celle de ton grand-père, et je me sens chanceuse chaque fois que je le mange. Je pense que tout le monde devrait avoir un ami d'enfance qui est bon en cuisine. Il n'y a rien de mieux que de s'amuser autant en une journée. » C'était un commentaire tellement désinvolte que j'avais ri aux éclats.

Il n'y avait rien à faire. C'était notre premier baiser, alors nous y avons beaucoup trop réfléchi. Au fond, nous n'étions que deux personnes qui appréciaient la compagnie de l'autre, et le terme « amis d'enfance » nous semblait en effet approprié.

« Hm, je n'en entendrai pas la fin si je brûlais notre dîner maintenant. Très bien, il est temps de préparer quelque chose de délicieux, » m'étais-je dit à voix haute, puis j'avais remarqué que la chatte avait évacué vers le lit, et elle me regardait d'un air désintéressé.

Il faisait déjà complètement noir dehors, et je sentais le week-end s'éloigner.

*Chk, thunk, clack.*

Le repas que j'avais rapidement mis sur la table était une recette familière, le steak de Hambourg. Il était populaire auprès des adultes et des enfants, et en plus, il était même facile à préparer. Un véritable atout du monde de la cuisine.

C'était peut-être un peu exagéré, mais l'elfe en était si heureuse qu'elle ressemblait à un enfant excité avec un couteau dans une main, une fourchette dans l'autre et une serviette enroulée autour de son cou.

« Ça a l'air délicieux ! Tant de sauce, et cette odeur de viande... Il y a même un œuf au plat sur le dessus ! C'est de la pure extravagance ! » déclara Marie.

« C'est un peu dramatique pour un œuf, tu ne trouves pas ? Mais il n'y a rien de mieux que de la nourriture fraîchement cuite, alors je te recommande de commencer à manger, » déclarai-je.

« Oh, mon Dieu, alors nous devrions nous dépêcher. Allez, Wridra, tu dois aussi le dire. » Le chat miaula avec agacement, impatient de commencer à manger tout de suite.

Dire « *Itadakimasu* » à table était déjà devenu une routine pour nous, et il y avait un verre de vin rouge à côté de Marie comme s'il était à sa place. La plupart des gens auraient pu penser qu'elle était mineure, mais Marie avait en fait plus de cent ans, et elle avait l'air un peu triste quand il n'y avait pas d'alcool, alors je ne pouvais pas me permettre de ne pas lui en servir.

Le couteau trancha facilement la viande sans qu'il soit nécessaire d'exercer une pression importante. Elle allait évidemment être molle puisqu'elle était faite de viande hachée, mais elle avait été surprise par la quantité de graisse qui débordait en la coupant. Elle semblait avoir pris mon commentaire précédent à cœur et s'était empressée de mettre le morceau de steak de Hambourg dans sa bouche. Elle mâcha facilement la viande molle, et le jus qui s'écoulait à chaque bouchée lui faisait

écarquiller les yeux.

« Nnnnnnh ! » Quand les oignons cuits avaient eu une belle couleur caramel, la viande hachée molle et la chapelure avaient été mélangées, ils avaient subi une transformation. Ils avaient alors créé une texture moelleuse, mais douce comme du beurre et avaient fait ressortir le riche umami de la viande.

« Hmmm ! » Marie en mâchait encore un peu alors qu'elle se tenait les joues en gémissant. Le jaune d'œuf et la sauce s'étaient mélangés pour créer une saveur encore plus profonde. Chaque bouchée inondait d'Umami, et sa bouche était remplie de bonheur.

Elle s'empressa d'attraper le verre de vin rouge et le fit basculer vers ses lèvres, remplissant sa bouche de sa riche saveur qui complétait parfaitement la viande. Le vin convenait *vraiment à la viande*. Marie me regardait fixement en mâchant avec un regard qui semblait demander. « Est-ce vraiment de la nourriture faite maison ? Es-tu une sorte de génie ? »... Elle pouvait vraiment être un peu trop dramatique par moments.

« Ah, si bon ! Je n'arrive pas à croire que l'on m'offre un tel repas alors que ce n'est même pas un jour spécial ou quoi que ce soit. Attends, est-ce une sorte de commémoration du jour où nous nous sommes embrassés ? Ce n'en est pas une, n'est-ce pas ? Alors, si je te demandais de le refaire, tu le ferais ? » demanda Marie.

« Hm ? Oui, bien sûr. Ce n'est pas non plus comme si c'était cher à faire, » j'avais été surpris par son discours soudainement rapide, et j'avais cru l'entendre glisser un commentaire plutôt scandaleux là-dedans, mais quand je lui avais répondu ainsi, elle avait reculé devant mon franc-parler comme si elle avait été frappée.

Mais en réalité, la viande hachée était plutôt bon marché. Il fallait juste s'assurer de bien la mélanger, et elle était aussi facile à cuisiner. Elle

était très populaire auprès des enfants et je n'avais pas été surpris de voir que Marie l'aimait tant.

« Et si on ajoutait ça au bento d'aujourd'hui... ? » demandai-je.

« Oui, allons-y ! Alors, c'est réglé. Tu ne peux pas changer d'avis maintenant. » Elle avait hoché la tête plusieurs fois, et la question avait été réglée. Pendant ce temps, la chatte se remplissait la gueule frénétiquement, ne prêtant pas attention à notre conversation.

Je ne savais pas trop quoi dire ensuite, alors j'avais continué à divaguer un peu.

« Oh oui, beaucoup de gens aiment mettre du fromage sur leurs steaks de Hambourg. Le fromage fond sur la viande et lui donne une saveur encore plus riche. Essayons la prochaine fois... » j'avais arrêté en remarquant que les deux me regardaient attentivement.

*Tu ferais mieux de le faire. Si tu mens, je ne te pardonnerai jamais.* Leurs regards me l'avaient dit sans paroles, et l'intensité m'avait fait déglutir avec force avant même que je ne parvienne à prendre une bouchée de ma nourriture.

Le chat ronronnait confortablement.

La chambre n'était éclairée que par l'éclairage indirect à côté de mon lit, et la présence de la nuit avait rempli non seulement ma chambre, mais tout Tokyo.

Et pourtant, le plaisir n'était pas encore terminé. Un livre d'images était ouvert devant nous, et on me le lisait à voix basse, juste à côté de moi.

« ... Juste à ce moment-là, un grand ours est apparu devant eux. L'ours à l'air effrayant s'est approché d'eux avec un mouchoir blanc à la main. » Sa voix douce me chatouillait les oreilles, et son rythme régulier me

berçait vers le sommeil. Le chat noir dormait profondément au milieu, et la douce voix de l'elfe... C'était les seules choses qui existaient à ce moment-là, et le bruit de la pluie nous donnait l'impression d'être dans notre propre petit monde.

La voix de l'habitant du monde imaginaire était tout simplement magnifique. Elle coulait dans mes oreilles et résonnait dans mon cœur. Comme de la barbe à papa dans l'eau, sa douceur demeurait même après s'être dissoute, et ma vision commençait à se balancer lentement.

Marie me regardait de temps en temps pour s'assurer que je ne m'étais pas endormi, et ses yeux doux me remplissaient d'un sentiment de confort.

Ses cheveux blancs et soyeux me tombaient dessus alors qu'elle posait sa tête sur ma poitrine en me demandant : « Tu abandonnes déjà ? » avec un regard malicieux sur son visage.

J'étais déjà à moitié endormi, ayant abandonné il y a un moment. Je pouvais à peine prononcer les mots, alors je lui avais plutôt tapé dans le dos en guise de réponse. Après avoir réussi à endormir un adulte, elle avait affiché un sourire victorieux et m'avait bordé.

Ce n'était pas juste. Personne ne pouvait résister à l'envie de s'endormir dans de telles conditions. Incapable d'exprimer ma plainte, je m'étais contenté de tenir Marie dans mes bras alors qu'elle me rejoignait sous la couverture.

Son parfum doux et féminin et la chaleur de sa peau m'avaient assuré que je dormirais bien cette nuit. Le fait qu'elle m'ait endormi si facilement avait quelque chose de réconfortant.

Elle avait posé sa tête sur mon bras et avait murmuré d'une voix juste assez faible pour que cela ne m'empêche pas de m'endormir.

« C'est comme ça que je m'endors toujours. En écoutant ta voix. Maintenant, tu sais pourquoi je dis toujours que ce n'est pas juste, n'est-ce pas ? » Je devais l'admettre, je l'avais fait. J'avais souri avec ironie, et je n'avais même pas remarqué la sensation de quelque chose de chaud et de doux qui se pressait contre mes lèvres. Quand j'avais ouvert les yeux, le visage de l'elfe avait rempli ma vision, et elle m'avait murmuré.  
« Bonne nuit. »

*Oui, bonne nuit, Mme l'Elfe.*

*Je suis surpris de voir à quel point tu es douée pour m'endormir.*

Je l'avais tenue dans mes bras, cheveux soyeux et tout le restant, en expirant avec somnolence. J'avais entendu Marie bâiller, et nous avons sombré dans le monde des rêves.

## **Chapitre 2 : Retraite temporaire du donjon antique**

### **Partie 1**

*Bzzz, bzzz !* Le son étrange m'avait réveillé dans le monde des rêves, et j'avais marmonné à haute voix. Je m'étais assis et... oh, Marie me tenait dans ses bras. Je m'étais souvenu qu'elle m'avait lu un livre hier soir alors j'avais décidé de la laisser dormir encore un peu.

J'avais doucement écarté ses bras et j'avais écouté le bruit dans l'obscurité.

« Tout... retrait... *Bzzz !* » Le bruit continuait, mélangé à ce qui ressemblait à une voix d'homme. En utilisant la faible lumière, je m'étais tourné pour trouver la source du bruit, et j'avais découvert qu'il s'agissait de l'outil magique sur la table.

*Ah, le lien de communication.*

À en juger par le moment où nous nous étions endormis au Japon, il était probablement environ sept heures du matin.

L'outil magique avait continué à émettre le bruit blanc, malgré l'heure matinale. Nous étions dans une petite pièce au deuxième étage, et les murs réfléchissaient peut-être les ondes radio, ou quel que soit ce que l'outil utilisait. Je n'avais aucune idée de son fonctionnement, donc c'était juste une supposition.

Je m'étais gratté la tête dans l'obscurité et je m'étais tourné sur le côté pour trouver de la lumière en regardant dans l'espace sous la porte. Comme il faisait clair de l'autre côté, quelqu'un aurait pu passer avec une lumière.

Je m'étais levé et j'avais touché le long des murs en me dirigeant vers la porte et en l'ouvrant. Là, j'avais trouvé un grand groupe qui tenait des choses comme des lanternes.

« ... Hein ? » dis-je avec surprise. Mais ils avaient aussi des yeux ronds face à l'apparition soudaine d'un visage endormi. J'avais regardé les hommes à la lanterne, alors que les rouages de mon cerveau endormi commençaient à tourner.

À en juger par la direction qu'ils prenaient, ils retournaient probablement à l'entrée. Le « *retrait...* » que j'avais entendue plus tôt était probablement un ordre de retraite. Je m'étais frotté les yeux et j'avais regardé autour de moi, puis une voix m'avait appelé.

« Hein ? Que faites-vous ici ? »

« Oh, bonjour, Zera. *\*bâille\**... Bonjour. » J'avais essayé d'étouffer un bâillement en le saluant, et Zera, le chef de l'équipe Pierre de Sang, avait haussé les épaules avec exaspération. C'était un grand homme aux

cheveux noirs que nous avons récupéré lors d'une mission de sauvetage il y a environ un mois. Depuis lors, nous nous parlions fréquemment comme ça.

À ce moment, j'avais senti quelque chose se pencher sur moi par derrière. Mariabelle s'était enfin réveillée et avait titubé de cette façon jusqu'à moi. Elle était probablement encore à moitié endormie et avait posé son menton sur mes épaules pour se tenir droite, puis avait laissé échapper un grand bâillement.

« Aha, on dirait que vous dormez encore. Dépêchez-vous de vous préparer. Nous battons temporairement en retraite pour retrouver notre énergie. » Nous avons incliné nos têtes dans la confusion face à la remarque soudaine.

Il semblait que des choses s'étaient produites en notre absence.

Les équipes de raid étaient pleines d'individus d'élites, mais elles avaient des problèmes au deuxième étage, leur énergie et leur moral s'épuisant peu à peu. Ils voulaient s'en sortir le plus vite possible, mais ils étaient de moins en moins efficaces. C'est pourquoi ils avaient pris la décision de se retirer pour l'instant et de retrouver leur vitalité.

Après avoir rassemblé nos affaires et quitté la pièce, nous avons marché avec Zera qui nous avait expliqué ce qui se passait.

« On paye donc le fait d'avoir libéré le premier étage si tard ? » demandai-je.

« Oh, ne le dites pas comme ça. Nous avons besoin d'une sorte de raison pour faire une pause publiquement. » Il m'avait tapé sur l'épaule, me faisant gonfler les yeux par l'impact. En regardant autour de moi, j'avais compris ce dont il parlait. Nous étions au milieu de la foule et nous grimpons tous de plus en plus haut, mais beaucoup de gens autour de nous portaient des expressions fatiguées. Il était clair qu'ils avaient

besoin de repos.

Les donjons étaient un travail difficile qui nécessitait de longues périodes d'errance. On ne pouvait jamais baisser sa garde en entendant les cris de quelqu'un au loin.

Pendant que nous parlions, j'avais senti un regard empli de doute venant de derrière moi. Lorsque je m'étais retourné, j'avais vu Marie me regarder d'un air exaspéré, avec plusieurs esprits de lumière me suivant de près.

« Oh, tu donnes l'impression qu'un donjon est si dur, si horrible et si effrayant. » Ce n'était pas si difficile pour nous, bien sûr. Nous venions de nous promener dans ce monde de rêve pour nous amuser. De plus, ce raid n'était pas une obligation pour nous, et honnêtement, nous avons la possibilité de nous retirer à tout moment si nous en avons envie. Mais avant de m'en rendre compte, je disais tout le contraire.

« Oui, c'est incroyable qu'un donjon aussi rare des temps anciens existe encore. D'après ce que je peux dire, il semble être équipé d'une technologie exceptionnelle de circulation d'air et de réparation. Les monstres sont également de première qualité. Ce donjon est vraiment étonnant. » Je n'étais pas sûr qu'ils comprennent, mais j'avais voyagé tout autour du continent pour trouver ce genre d'endroit. Combattre des monstres puissants, trouver des trésors et améliorer constamment mon propre pouvoir... Ce n'était vraiment rien de moins qu'un miracle que je me sois retrouvé dans un tel endroit. Vraiment merveilleux. C'est ce que j'avais expliqué avec passion, mais Marie avait juste jeté un regard perçant à Zera comme pour dire : « Tu vois ? »

*Quoi ? Mais toi aussi, tu t'amusais bien, Marie...*

« Je crois que je commence à comprendre ce type, » déclara Zera.

« Oui, il est comme ça. Mais ne vous inquiétez pas, c'est une personne

normale une fois qu'il a mis le pied hors du donjon, » déclara Marie.

« ... » Pour une raison quelconque, je m'étais senti assez seul malgré mon appartenance au groupe de raid. *Attendez, ce n'est pas Marie qui m'a poussé à aller au donjon avant ?*

J'avais failli le dire, mais Marie m'avait coupé la parole en toute hâte.

« Regardez, nous sommes presque à la surface. Hmm, ça fait un moment que nous n'avons pas vu la lumière du soleil. Comme c'est rafraîchissant. Oui, j'ai hâte. » Elle n'avait pas l'air très enthousiaste à ce moment-là, mais il était possible que je l'aie juste imaginé. J'avais regardé dans la direction qu'elle indiquait et j'avais trouvé une faible lumière qui brillait en haut de la passerelle en spirale. Les lanternes et les torches qui nous entouraient avaient commencé à s'éteindre progressivement, et les esprits de lumière qui nous avaient accompagnés nous faisaient signe de vouloir partir et disparaître.

Nous attendions avec impatience le donjon antique, mais nous ne nous attendions pas à ce que le raid fasse une pause dès notre retour. Mais si j'avais l'air visiblement déçu maintenant, l'elfe me taquinerait sûrement à nouveau. Et donc, nous avons continué à faire lentement notre ascension.

Le ciel au-dessus de nous était d'un blanc éclatant.

L'air frais avait afflué, et alors que je me hissais par les marches pour sortir, il n'y avait plus de plafond au-dessus de nous. Je m'étais allongé, me sentant revigoré, et Marie et les autres aventuriers faisaient de même.

« Ahh, je me sens revigoré. C'est agréable d'être à nouveau dehors. Regarde, le ciel est nuageux. Je me demande si Arilai va aussi bientôt entrer dans une saison des pluies, » déclara Marie.

« Je pense que oui. La lumière du soleil s'est beaucoup affaiblie et je pense qu'il va beaucoup pleuvoir à partir de maintenant. » J'avais respiré de l'air qui sentait l'humidité et j'avais à nouveau regardé le ciel.

Il allait bientôt pleuvoir, faisant germer les graines partout, et les plantes allaient pousser dans d'autres endroits que l'oasis en quelques jours. La saison des pluies était très précieuse pour les régions désertiques, et je m'étais dit que les gens d'ici l'abordaient différemment de la façon dont la saison des pluies était traitée au Japon.

J'avais remarqué que Zera regardait aussi le paysage et je l'avais appelé. « On s'était terrés là-dedans pendant tout un mois. Je suis sûr que nous devons nous reposer, sinon cela va commencer à affecter la santé des gens. »

« Oui, mais personnellement, je n'aime pas rester inactif trop longtemps, sinon je vais m'affaiblir. Alors, vous venez d'un autre pays, n'est-ce pas ? Aurez-vous un endroit où rester une fois de retour à Arilai ? » Marie, la chatte noire, et moi avions eu du mal à trouver une réponse. Oh, et il faisait trop sombre pour voir tout à l'heure, mais le familier en forme de chat était aussi avec nous dans ce monde. Nous avons pu l'invoquer respectivement en utilisant le collier au Japon ou dans le monde des rêves.

Marie semblait se souvenir de quelque chose et avait ouvert la bouche pour parler.

« Pourquoi ne pas aller à l'atelier de Mewi ? Cet endroit devrait avoir beaucoup de place. Je suis sûre qu'il ne verrait pas d'inconvénient à nous laisser y rester un peu, » déclara Marie.

« Oh, tu as raison. Passons plus tard. » La dernière fois que nous avons visité l'atelier de Mewi, nous avons eu l'impression qu'il était bien trop grand pour que quelqu'un y vive seul. Nous avons supposé qu'il nous accepterait volontiers, et Zera avait hoché la tête lorsque nous lui avons

expliqué ainsi.

« J'ai compris. Venez me voir si ça ne marche pas. Je peux héberger quelques invités, alors pas de problème. Oh, il est temps de partir. » Tout le groupe semblait être sorti de terre, et ils avaient commencé à donner des ordres et à se mobiliser. Notre destination était bien au-delà des dunes, et je ne pouvais pas reprocher à Marie d'avoir poussé un grand soupir.

« Tu n'as pas l'air très heureuse, même si nous allons bientôt nous reposer, Mariabelle. »

« Oh, Doula ! Je suis désolée si je faisais une sorte de tête. » Doula, la femme aux cheveux roux qui descendait dans le dos avait commencé à marcher à côté de nous, sortie de nulle part. Nous l'avions récupérée avec Zera lors de la dernière mission de sauvetage.

Une faible brise arrivait de l'est, faisant bruisser ses cheveux brûlants au passage. Elle tourna vers moi ses yeux d'acier.

« Bonjour, Monsieur le Dormeur. Quand l'équipe Améthyste va-t-elle se réveiller ? » me demanda-t-elle.

« Hein ? Est-ce que j'ai toujours l'air aussi endormi ? » Tout le monde avait hoché la tête d'un seul coup, ce qui avait été suivi d'un rire joyeux.

C'était bien d'être dans un grand groupe comme celui-ci de temps en temps. Nous étions seulement trois quand nous étions arrivés, mais les choses étaient complètement différentes maintenant. Traverser les dunes n'était peut-être pas si mal en compagnie de personnes animées et amusantes, m'étais-je dit.

Et, au fait, l'équipe Améthyste allait se réveiller lorsque Wridra nous rejoindra jeudi.

## Partie 2

Une fois que les présences humaines avaient quitté l'ancien donjon, c'était revenu à son atmosphère d'origine. Il y avait un silence complet et une pression ineffable comme si quelqu'un était mort quelque part. Tous les sens indiquaient qu'il ne s'agissait pas de simples ruines qui s'étaient décomposées il y a longtemps.

Dès que le premier étage avait été dégagé, le quartier général du raid s'était installé dans ce hall. Des piles de rations et de matériel y avaient été préparées, avec plusieurs tentes pour y dormir. L'endroit était tellement rempli d'objets qu'il n'y avait presque pas de place pour se tenir debout. Soudain, on avait entendu un bruit de pas croassant.

Le vieil homme qui caressait sa barbe blanche en jetant un coup d'œil autour de lui était un magicien renommé et le coordinateur de l'information entre toutes les équipes. Il s'était fait un nom dans les guerres et les raids il y a longtemps, mais il avait évolué vers un rôle de soutien dans ses vieux jours.

« Il y a quelque chose ici. » Hakam, le superviseur du raid, s'était levé de derrière le vieil homme. Il avait une carrure impressionnante, musclée, avec une peau bronzée par le soleil. Le vieil homme fit un signe de tête, expression immuable, face à la remarque soudaine.

« En effet. Cela semble prendre plaisir à entraver nos efforts, » répondit le vieil homme.

« Je pensais que c'était les bandits qui avaient été signalés il y a quelque temps, mais il y a quelque chose de louche, » répondit Hakam. En effet, il y avait quelque chose de louche. Un groupe s'était dissimulé depuis un certain temps, échappant d'une certaine façon à l'œil vigilant du sorcier. Cela ne semblait pas être l'œuvre de simples bandits, et le fait qu'ils se soient terrés pendant tout un mois était étrange en soi.

Des incidents mystérieux se produisaient fréquemment, allant de portes piégées à des embuscades de monstres qui semblaient surgir à des moments calculés à des attaques magiques à distance apparaissant pendant le combat. Le plus grand problème était l'effet sur le moral des troupes. Peu à peu, leurs plans initiaux étaient repoussés.

« Quelqu'un les soutient ? Ou... »

« Il se passe quelque chose. C'est un donjon, mais on sent la puanteur trop familière du champ de bataille. » Ils avaient déjà eu du mal à trouver le boss du deuxième étage, Shirley. Ils ne pouvaient pas lui infliger beaucoup de dégâts, même avec le pouvoir des prêtres, et même s'ils l'achevaient, le maître d'étage réapparaissait simplement ailleurs.

Entre les forces mystérieuses et le boss éternel, de nombreux problèmes les troublaient.

Et ce n'est pas tout.

« Un ordre de la famille royale. Nous devons intégrer les forces de chaque faction. » Hakam avait fait une annonce, avertissant le vieil homme de ne pas se plaindre. Le vieil homme savait aussi que Hakam lui-même avait essayé à plusieurs reprises de protester contre les supérieurs, alors il avait avalé ses paroles. Le superviseur poussa un long soupir et continua.

□ □ □ □ □ □ □ □ □ □ □ □ □ □ □

« Aja, je ne crois pas moi-même aux aventuriers. Je ne peux pas me fier à ceux qui n'agissent même pas s'ils n'assurent pas la sécurité et le paiement. » Il préférait faire le travail lui-même plutôt que de se donner la peine de préparer de telles choses. Hakam le laissait entendre et le vieil homme aux cheveux blancs acquiesça de la tête. Participer au raid était une chose, mais superviser et protéger l'équipe en plus de gérer ces responsabilités était tout simplement insensé.

Hakam était peut-être vieux jeu, mais il accordait plus d'importance à la conviction qu'à toute autre chose. Les résultats étaient décidés par la conviction de ceux qui se battaient, et les paresseux ne faisaient que les entraîner vers le bas. Il estimait que cela ne s'appliquait pas seulement aux combats, mais aussi aux donjons. Ceux qui avaient rassemblé leur courage pour défendre leur pays plutôt que de reculer par peur étaient les guerriers qu'il aimait et respectait. Le vieil homme avait écouté tranquillement, puis il marmonnait en caressant sa barbe blanche.

« Hmm. Je vais alors peut-être faire une pause et appliquer de nouvelles forces militaires, » déclara le vieil homme.

« Hm ? Oh, tu veux dire cette chose dont tu as parlé tout à l'heure. Penses-tu que cela va se produire ? » En réponse, le vieil homme avait mis la main dans sa poche intérieure, provoquant un cliquetis métallique. Il avait alors ouvert sa main ridée, et ce qui semblait être une grosse pierre précieuse avait brillé d'un éclat terne. C'était une pierre magique qui aurait dû être perdue il y a longtemps.

« Qui sait ? Quelqu'un a tellement effacé les enregistrements que je ne peux même pas dire si c'est interdit. Mais c'est à moi de m'en inquiéter. Il suffit de s'asseoir et d'attendre avec impatience. » Le vieil homme avait souri sans peur, et Hakam haussa les épaules en soupirant. Pour le meilleur ou pour le pire, le vieil homme avait tendance à proposer des idées qui ne tenaient pas compte du bon sens. C'était un homme qui n'était pas subtil quant à sa haine de la famille royale. Il y avait une chance que cela finisse par être plus grave que de s'attaquer aux forces combattantes de chaque faction, mais le superviseur n'avait rien dit pour protester.

L'ancien donjon était rempli de mystères, dont les insurgés, la pierre magique et le maître d'étage éternel. Une chose était claire : cette pause temporaire n'était pas seulement prévue pour se reposer. Jusqu'à présent, les yeux de Hakam ressemblaient à ceux d'un faucon, mais son expression s'était adoucie en prenant sa pause. Il s'était gratté la tête.

« Le seul point positif dans tout cela, c'est que nous avons pu installer notre base au premier étage avant d'entrer dans la saison des pluies, » déclara Hakam.

« Tu peux le dire. Je préfère ne pas être trempé par la pluie. » Ils avaient mis leurs dents à nu et avaient ri. Ils n'avaient pas souri comme ça depuis que ces enfants avaient réussi leur mission de sauvetage. Dans des moments comme celui-ci, c'était aux adultes de faire preuve d'esprit.

« Très bien. Faisons en sorte qu'ils s'amuse, d'accord ? » déclara le vieil homme.

« Ahaha, j'aime ce regard que tu as quand tu prépares ce genre de plans. Alors, je vais apporter les boissons pour la fête. » Ils avaient continué à parler, et avant qu'ils ne s'en rendent compte, les deux hommes attendaient avec impatience leurs premières vacances depuis longtemps.

Avec des problèmes et du chagrin à gérer, le chemin du retour pouvait sembler long, mais c'était la nature de la vie. Il y avait du bonheur dans la douleur, et de la douleur dans le bonheur.

Avec ces pensées à l'esprit, les deux hommes avaient quitté la base.

### **Partie 3**

L'animal qui marchait sur le sable avec un *bruit sourd* était connu sous le nom de Fugoi. Il devait son nom au bruit bizarre qu'il faisait en reniflant lorsqu'il ajustait sa température corporelle en ouvrant et en fermant son nez. J'avais entendu dire qu'ils étaient conçus pour résister à la chaleur intense du désert. Il se déplaçait assez lentement en piétinant délibérément avec ses grands pieds, mais il était apprécié de l'armée et des marchands pour sa capacité à transporter de grosses charges. Sa peau rugueuse et épaisse rappelait quelque peu celle des rhinocéros du zoo. Il tirait un chariot avec les cordes attachées autour du corps, et une jeune elfe s'asseyait entre les nombreux sacs de marchandises.

Elle s'était assise avec les pieds l'un à côté de l'autre et avait poussé un grand soupir. L'esprit aquatique du nom d'Ondine flottait dans les airs, agitant sa queue comme pour tenter de réconforter sa maîtresse peu enthousiaste. La chatte noire, cependant, dormait sur les genoux de la jeune fille sans se soucier de son état actuel. Quant à moi, je n'avais pas de place pour m'asseoir, alors je marchais sur le sable.

« Je suis désolée d'avoir pris la place, ce qui te force à marcher. Je devrais m'entraîner un peu pour ne pas me fatiguer si facilement. » Elle s'était excusée en disant cela, mais je savais qu'elle avait fait de son mieux pour marcher, malgré son manque d'endurance physique. Non seulement elle n'avait pas besoin de s'excuser, mais j'avais pensé qu'elle méritait des éloges.

« C'est bon, j'ai l'habitude de voyager. Il ne fait pas trop chaud sur le chemin. En fait, je pense que c'est correct, avec la saison des pluies qui se déroule, » répondis-je.

« Oui, je suis contente que nous n'ayons pas eu à nous ratatiner en pruneaux en chemin. Cependant, nous sommes très en retard par rapport aux autres. J'espère que personne ne sera contrarié. » Après ça, Marie se tourna vers la direction où nous allions. Le sable et les rochers étaient à peine reconnaissables comme le chemin que nous devions suivre, et on pouvait voir de nombreuses pentes douces qui se chevauchaient. L'armée d'Arilai n'était bien sûr nulle part en vue.

Peut-être que le cocher nous avait sentis le regarder, parce qu'il s'était retourné et avait commencé à parler.

« Arilai sera en vue une fois que nous aurons passé ces collines là-bas. Vos amis qui sont partis devant devraient déjà y être arrivés. Toutes les marchandises de ce chariot se seraient envolées des étagères si nous étions arrivés à temps pour le retour triomphal. » Il riait d'une voix rauque. Il avait une barbe blanche sur son menton, qui vacillait dans le vent du désert.

« Je vois. Nous vous sommes reconnaissants de nous avoir emmenés, mais avons-nous fini par vous déranger ? » demandai-je.

« Ce Fugoi ne va pas aller plus lentement juste parce que nous avons ajouté une fille elfe comme passagère. En plus, on ne pouvait pas laisser deux enfants dans le désert. N'est-ce pas ? » C'était peut-être une coïncidence, mais l'animal avait soufflé de l'air par le nez comme si c'était un accord, ce qui nous avait fait rire Marie et moi.

« Nous aurions pu dormir autant que nous le voulions et les rejoindre si aujourd'hui était un week-end, » déclarai-je en un murmure.

« Oui, c'est dommage. Peu importe l'heure à laquelle nous dormons, nous ne pouvons passer qu'une demi-journée ici. Nous ne pouvons pas laisser les gens nous voir dormir afin de garder notre secret, nous devons donc rester séparés des autres, » déclara Marie.

« Oui, je sais que c'est un inconvénient dans ce sens. Ce n'est pas comme si nous étions pressés, et je préfère éviter un accueil bruyant pour notre retour. Je pense que nous sommes tous les deux d'accord là-dessus. » Marie avait levé la main en signe d'accord et notre petite réunion s'était terminée. Sentant la brise fraîche et entendant le bruit occasionnel du Fugoi soufflant de l'air, nous avons décidé de profiter du voyage jusqu'à notre destination.

Lorsque nous avons traversé les collines, les terres d'Arilai étaient apparues, comme l'avait dit le vieux cocher.

Nous avons entendu le son des cloches qui sonnaient dans le vent.

L'entrée principale s'était ouverte, et nous avons pu voir des gens célébrer le retour, même depuis ici. L'occasion de cette grande fête était la conquête du premier étage de l'ancien donjon. Trois boss d'étage avaient été vaincus, et la salle du trésor avait été ouverte. Le fait d'avoir surmonté cette grande difficulté avait porté ses fruits sous la forme

d'innombrables trésors, de pierres magiques, d'objets et de livres mystérieux et d'autres butins divers, et les citoyens avaient été choqués de découvrir que tout cela avait déjà été obtenu à partir du premier étage seulement.

J'avais été surpris par les célébrations tape-à-l'œil, mais il fallait peut-être s'y attendre. Le seul autre moyen de faire de tels retours serait la guerre ou la production de choses comme des bijoux, il n'y avait donc aucune raison de ne pas s'en réjouir. Les autres membres de l'escouade d'élite avaient été accueillis en héros. Quant à nous, venant d'un autre pays, notre accueil était plutôt superficiel. Nous étions arrivés bien plus tard, et il était difficile de nous voir autrement que comme deux enfants qui se promènent au hasard. Mais je ne pensais pas que nous ne serions même pas reconnus comme membres des groupes de raid.

« Adieu. N'oubliez pas d'acheter une grande partie de mes marchandises si jamais nous nous revoyons, » déclara le marchand.

« Oui, je vous remercie. À bientôt ! » Nous nous étions inclinés et nous nous étions séparés du vieux marchand.

Tout le monde était encore occupé par l'accueil des héros, et les citoyens se parlaient entre eux avec enthousiasme. Marie avait jeté un regard autour d'elle, puis elle avait tourné son regard vers moi.

« Allons donc à l'atelier de Mewi. J'ai mal aux fesses à force de rester assise sur le chariot, alors j'aimerais me reposer, » déclara Marie.

« Cela semble bien. L'atelier se trouve à la périphérie de la ville. Suivons ce chemin pour sortir. » Mewi, l'enfant de la tribu Neko, était dans une situation assez unique. Il avait la rare capacité de raffiner les Pierres Magiques et était affilié à des démons, considérés comme une menace pour l'humanité. Pour cette raison, nous avons dû marcher à travers les sables rugueux sur le chemin désert pour arriver chez lui. Marie devait être fatiguée d'avoir tant voyagé. Ses cheveux blancs semblaient avoir

perdu de leur éclat, et il y avait un air d'épuisement autour d'elle. Elle poussa un soupir de fatigue.

« Nous y sommes presque, tu peux le faire. Je peux nous faire du thé quand on y sera, » déclarai-je.

« Oui, ça va aller. Je vais montrer à tout le monde que les elfes sont forts et bons à la chasse, puisque nous avons grandi dans les forêts, » déclara Marie.

*D'accord... ce n'est pas très convaincant quand on peut à peine marcher droit.* De plus, je ne me souviens pas avoir vu Marie brandir un arc. Je lui avais posé la question, et elle avait hoché la tête comme si la réponse était évidente.

« Non, j'ai trop peur d'aller à la chasse. Les cordes des arcs sont trop serrées pour que je puisse les tirer, et si tu manques le cœur de la cible avec ces petites flèches, tu finis par être celui qui est en danger. Non, merci, » déclara Marie.

« Hmm, mais les Koopahs sont bien plus forts que les sangliers, tu sais..., » argumentais-je.

« J'y suis déjà habituée. Ils sont comme des têtards une fois qu'on y est habitué, et ils ne sont pas très intelligents, alors ils te chargent directement. Mais nous avons déjà nettoyé le premier étage, donc je ne pense pas que nous en rencontrerons d'autres. » Elle avait ri maladroitement, comme pour dire que c'était une honte, parce qu'ils étaient bons pour l'accumulation de points d'expérience. Je n'étais pas sûr de ce que je ressentais, mais j'avais dit la même chose quand je lui avais présenté ces monstres pour la première fois, alors j'avais laissé passer sa remarque.

Au fil de notre conversation, j'avais commencé à entendre le bruit d'une rivière familière qui coulait. L'atelier de la tribu Neko aurait dû être juste

au coin de la rue. La température ici était fraîche, grâce au fait qu'il était situé à côté de la rivière, et cela semblait être l'endroit idéal pour se reposer après notre voyage. Et donc, nous étions arrivés au coin de la rue à pas légers.

Puis, Marie s'était mise à genoux.

« Pas possible..., » murmurai-je.

« Ouah ! Peut-être que c'est parce qu'ils ont ramené tant de pierres magiques. Il y a une énorme queue devant l'atelier. » Je n'avais pas pu m'empêcher de le dire à voix haute par surprise. Il y avait un groupe de ce qui semblait être des fonctionnaires du gouvernement qui se pressaient devant l'atelier, avec des gardes qui encerclaient la zone. Ce n'était rien de moins qu'un cauchemar pour nous deux, qui étions fatigués de voyager.

« Oh, attention. Tu vas bien, Marie ? Allez, essaie de te lever, » déclarai-je.

« Euh, on ne peut même pas lui dire bonjour après avoir marché jusqu'ici ? C'est trop... » J'avais touché Marie sur l'épaule alors qu'elle était accroupie, mais elle était si déprimée qu'on aurait dit qu'elle allait se retourner par terre. Des larmes jaillissaient dans ses yeux violets lorsqu'elle me regardait, et tout ce que je pouvais ressentir, c'était de la sympathie pour elle.

Mais si l'atelier n'était plus une option pour passer la nuit, la seule alternative à laquelle je pouvais penser était de trouver une auberge bon marché en ville. Les voyageurs étant très rares dans ce pays, les possibilités d'hébergement étaient très difficiles à trouver. Il allait être difficile de reconforter Marie de son état d'épuisement.

« Hmm, devrions-nous utiliser mes compétences, Trayn, le guide de voyage, pour nous emmener dans ton pays d'origine ? Mais nous avons cette fête demain, et je ne peux choisir que des sanctuaires de voyage

comme destination, donc nous devrions marcher à nouveau dans le désert. » La fille avait secoué la tête de côté en signe de protestation. Je ne pouvais pas la blâmer. Cela aurait été trop, même pour moi, et elle m'aurait normalement grondé pour l'avoir suggéré. Il ne restait plus qu'à...

« Oh, Zera n'a-t-il pas offert sa place pour que nous y restions ? » Marie avait levé la tête dès que je l'avais dit.

Ce grand homme, Zera, nous avait déjà aidés une fois. Il avait monté une tente pour nous dans les campings et nous avait même prêté un mobilier somptueux. Elle semblait s'en souvenir, et j'avais vu la vie revenir rapidement à ses yeux violets.

« Il est vraiment riche, n'est-ce pas ? » demanda Marie.

« Oui. J'ai cru entendre la cupidité dans tes paroles tout à l'heure. Peut-être que je l'imagine ? » Les elfes avaient généralement tendance à préférer un style de vie assez simple, mais il semblerait que je ne l'avais pas mal entendue. Marie se hissa avec son bâton contre le sol, puis fit un sourire éclatant.

« Nous devrions donc nous dépêcher. Avant que nous ne soyons tout secs au soleil, » déclara Marie.

« Hmm, mais c'est assez nuageux en ce moment. Oh eh bien, je suppose que ça ne fera pas de mal d'accepter la gentillesse de quelqu'un de temps en temps. » Marie acquiesça de la tête et commença à marcher avec une énergie renouvelée.

L'idée m'avait traversé l'esprit que Zera n'était probablement pas simplement riche. J'avais entendu dire que, contrairement aux marchands, il était capable de vivre un tel style de vie grâce à ses prouesses martiales.

Eh bien, il valait probablement mieux le lui montrer plutôt que d'essayer de l'expliquer. Alors, j'avais ajusté mon sac sur le dos et j'avais marché derrière Marie.

## Partie 4

La maison des Mille.

D'innombrables héros étaient nés dans cette maison, et elle avait une histoire profonde, pleine de guerres et d'effusions de sang.

Ceux qui n'en avaient pas la capacité étaient jugés indignes de se nommer membres de la famille, et toute personne qui se mariait dans la famille était également censée être capable de se battre. Comme les forts continuaient à transmettre leur sang aux générations suivantes, cela avait apporté un changement.

« Le sang de la famille Mille est vivant. »

Ces rumeurs avaient commencé à circuler parce que certaines techniques n'étaient transmises qu'aux personnes exceptionnellement douées de leur lignée. Mille Éclats, que l'on avait déjà vus dans le donjon, étaient l'une d'entre elles. On croyait que c'était la volonté d'acier du guerrier qui se manifestait.

Cela avait rempli le corps du lanceur d'énergie, et au fur et à mesure qu'il était libéré, le jet de sang allait déchirer tout ce qu'il touchait. Lorsqu'un groupe de soldats sur le champ de bataille avait été retrouvé mort avec des blessures de lame sur tout le corps, on avait dit qu'une personne de la famille de Mille aurait pu y être trouvée.

En me souvenant de ces rumeurs, j'avais entendu un oiseau gazouiller au-dessus de ma tête et j'avais levé les yeux. L'oiseau ressemblait à un poussin au plumage jaune qui n'était pas sans rappeler la couleur du désert, et il se reposait au sommet d'une grosse branche d'arbre. On

pouvait voir des maisons devant, et la vue était très différente de ce que j'avais vu à Arilai jusqu'à présent.

« Wôw, je ne m'attendais pas à un endroit comme celui-ci ! Il fait un peu plus frais avec tous ces arbres ici. Est-ce ici que vivent les gens riches ? »

« Il fait nettement plus frais ici. Tu vois ? Il y a des voies d'eau spéciales partout pour aider la chaleur à s'échapper. Mais on ne peut généralement pas y accéder, car l'entrée est interdite. » Un garde armé d'une lance avait jeté un coup d'œil dans notre direction. Comme je l'avais mentionné, ils faisaient le guet pour s'assurer que la population ne puisse pas entrer ici. Mais ayant reçu une invitation de la part d'une maison dont l'histoire était sanglante, mais prestigieuse, nous étions une exception.

La zone haut de gamme était visible au-delà des portes de fer. Les arbustes et la silhouette des manoirs rendaient difficile de croire qu'il s'agissait d'un pays désertique. Marie se tenait à côté de moi, ses mains lui faisant de l'ombre et en me regardant avec curiosité.

« Oh, peut-être qu'elle est là pour nous accueillir. Elle se dirige droit vers nous. » Je m'étais tourné pour regarder et j'avais trouvé une femme qui courait dans notre direction. Les gardes l'avaient laissée passer, et la femme s'était arrêtée juste devant nous. Ses cheveux étaient d'un brun foncé qui lui tombait au niveau des épaules, et elle me rappelait un peu Kaoruko, la bibliothécaire. Ses vêtements semblaient être le style préféré dans cette région. Ses vêtements présentaient une coupe décontractée avec un tissu de couleur vive, décoré de broderies culturelles. Elle souriait doucement, puis inclinait poliment la tête.

« Merci d'avoir attendu. Vous devez être Lord Kazuhiho et Lady Marie. »

« Oui, nous sommes désolés d'avoir tendu la main si soudainement, » déclarai-je.

« Je vous en prie, pas du tout. Lord Zera a été positivement ravi, et nous sommes également heureux de vous accueillir. » Elle avait parlé clairement et vivement, et je l'avais prise pour une femme aussi coincée que Kaoruko. Sa posture était impeccable lorsqu'elle inclinait la tête, et il y avait un air de dignité autour d'elle.

« Par ici, s'il vous plaît. » Suivant ses conseils, nous avons finalement mis les pieds dans le quartier chic.

Le chemin pavé de briques était bordé d'arbres, chacun d'entre eux étant bien entretenu. Le cours d'eau coulait doucement à nos pieds, et non seulement l'atmosphère était différente ici, mais la température était complètement différente de celle des autres régions que nous avons visitées. Marie avait l'air timide dans ses manières et regardait autour d'elle, agitée, comme une fille de la campagne visitant la grande ville pour la première fois.

« Y a-t-il une source d'eau à proximité dans laquelle cette voie d'eau peut être puisée ? » demandai-je.

« Il y a une rivière le long du côté sud, mais nous ne pouvons pas l'utiliser directement en raison de la différence d'altitude. Nous tirons la voie d'eau depuis l'amont. L'eau potable est tirée d'une source souterraine. Ces deux éléments nécessitent l'entretien de nombreuses personnes. »

*Je vois. On dirait qu'ils ont beaucoup d'eau sous la main, mais c'est le résultat de beaucoup de travail. Cela m'avait fait prendre conscience que c'était vraiment une région pour les gens riches. J'avais regardé à côté de moi et j'avais trouvé les yeux de la fille elfe qui brillaient de fascination, comme je m'y attendais.*

« Cet endroit semble être un endroit agréable à vivre. Je n'avais aucune idée qu'un tel endroit existait dans un pays désertique avec une chaleur aussi intense, » déclara Marie.

« De nombreuses personnes importantes pour ce pays vivent ici, c'est pourquoi la famille royale a préparé des logements adaptés à leur travail. Je suis au service de la famille des Mille, qui a accompli de grandes choses pendant de nombreuses années de guerre. » Elle avait gonflé fièrement sa poitrine en parlant. Il y avait une nuance de rose sur ses joues, peut-être parce qu'elle était heureuse de pouvoir se vanter de son maître.

La servante était un peu plus âgée que nous, et elle avait l'air calme. Elle se tenait le dos droit et donnait l'impression d'être très compétente. En observant ses manières pendant qu'elle parlait à Marie, je m'étais demandé si les serviteurs d'une maison de combattants étaient également compétents au combat.

« Vous devez être très riche. Je suppose que vous ne pouvez pas juger un livre par... Oh, excusez-moi. C'était grossier de ma part, » déclara Marie.

« Oh, pas du tout. Lord Zera est une personne très gentille. Il est très loyal, et il sait comment traiter les femmes avec respect. Bien qu'il puisse sembler assez peu raffiné au premier abord. » Marie avait rapidement fermé sa bouche, et la femme avait gloussé. Ses yeux indigo s'étaient alors tournés vers moi.

« Les mots ne peuvent exprimer à quel point je vous suis reconnaissante d'avoir sauvé Lord Zera. Je suis vraiment heureuse d'avoir pu vous rencontrer, » déclara la servante.

« Nous sommes tombés sur lui par hasard et nous avons eu beaucoup de chance, vraiment, » répondis-je.

« Oui, c'est un heureux hasard, en effet. Ce doit être la bénédiction du Dieu de la Terre. » J'avais fait un signe de la main pour indiquer que ce n'était pas le cas, mais elle semblait déjà convaincue. À ce rythme, j'avais l'impression qu'elle allait prétendre que j'étais un envoyé de Dieu, ce qui me mettait un peu mal à l'aise, en tant que personne née et élevée au

Japon. Après tout, j'avais grandi en ne prêtant pas beaucoup attention aux temples, aux sanctuaires ou à Noël.

La femme s'était arrêtée de marcher devant la maison des Mille. La verdure qui poussait derrière les portes de fer me rappelait les pays du Sud, et il y avait même une fontaine placée au centre. Le jardin était bien entretenu, et la maison de deux étages était construite avec des pierres bien alignées. À gauche, on pouvait voir un autre bâtiment séparé.

« Whoa... On ne semble pas vraiment à notre place ici, » déclarai-je.

« Euh, êtes-vous sûr que c'est bien que nous soyons ici dans un tel accoutrement ? » demanda Marie.

La servante avait gloussé et avait dit. « S'il vous plaît, n'y pensez plus, » puis elle nous avait guidés vers l'autre côté du terrain.

Les chemins autour du manoir étaient également bien entretenus. Le jardinier qui gardait ce lieu avait probablement un désir ludique de divertir les visiteurs qui passaient. Nous avons traversé des arbustes qui nous bloquaient la vue et nous nous étions retrouvés ébahis à la vue d'un étang clair qui s'étendait devant nous.

« Wôw, ils ont fait un étang dans un désert ! Regarde, c'est une tonnelle là-bas ? Et ce bâtiment luxueux là-bas ! Ah... Si je vivais dans un endroit comme celui-ci, je pense que je m'habituerai trop au luxe. » La servante avait dû trouver la réaction de Marie amusante, car elle ne pouvait pas retenir son rire. Elle avait alors posé un pied sur une pierre du passage et s'était retournée.

« C'est ici que je prendrai congé. Lord Kazuhiho, Lady Mariabelle, profitez de votre séjour. » Elle l'avait dit si naturellement, mais nous n'avions fait que nous figer en réponse. Cet endroit se trouvait à une certaine distance du manoir, et avait probablement été conçu pour accueillir des visiteurs importants. Ils nous avaient laissé entrer si

facilement, et la dame nous avait dit de nous amuser, alors peut-être comprenait-elle ce que nous ressentions.

Mariabelle s'était tournée vers moi, et son visage était plein d'excitation, comme prévu. Ses yeux brillaient comme de gros cristaux d'améthyste.

Et donc, je m'étais retrouvé assis sur un canapé sous un toit.

Nous étions en quelque sorte en train de nous balader dans la zone pendant un certain temps, mais soudain, nous étions arrivés au même moment. Je ne savais pas que les gens s'asseyaient là dans un environnement exceptionnellement agréable. À ce moment-là, Marie s'était levée et avait marché vers le bord de la tonnelle. Il n'y avait nulle part où se tenir au-delà de ce bord. Il n'y avait que de l'eau, où de petits poissons argentés nageaient.

La brise était rafraîchissante, et je ne pouvais pas croire que nous étions dans un environnement aussi dur qu'un désert. Nous pouvions même entendre le chant des oiseaux, et c'était comme si nous avions erré dans une station de luxe.

« C'est incroyable ! Je veux être riche un jour ! » dit Marie en se retournant avec un sourire innocent.

*Hmm... Il est difficile de croire qu'un commentaire aussi grossier vienne d'une elfe. Mais en tant qu'humble salarié, je comprenais parfaitement ce qu'elle ressentait.*

Cet étang et ses environs avaient été conçus comme un lieu de réception, et le manoir proprement dit se trouvait de l'autre côté. Des fruits étaient disposés sur une table, et le vent portait la faible odeur de l'encens. C'était l'endroit idéal pour accueillir les visiteurs.



Marie avait saisi l'un des fruits dans sa main et en prit une bouchée, mais son expression joyeuse s'était soudain aigrie, et elle avait pincé ses lèvres avant d'avaler la bouchée.

« ... Ce n'est pas bon, je suis trop habituée aux fruits sucrés, comme les pommes japonaises. Non seulement ce n'est pas assez sucré, mais c'est beaucoup trop aigre. C'est impardonnable, » déclara Marie.

« Je me suis dit qu'ils ne pourraient pas battre les fruits du Japon. » Il y avait quelque chose de bizarre dans les fruits japonais, comme s'ils étaient le résultat d'une recherche sur la teneur en sucre et sur la saveur ultime. En fait, on s'attendait à ce qu'ils soient modifiés pour améliorer l'original en les rendant plus sucrés sans être trop lourds en goût.

Il y a un instant, Marie avait l'air de s'évanouir dans une gigue, mais elle s'était assise sur une chaise avec une expression calme.

« Ah, cela vient de me faire penser à quelque chose. Je ne suis pas censée attendre grand-chose de la nourriture dans ce monde. C'est décevant de savoir que peu importe votre richesse, vous ne pouvez même pas avoir de la nourriture délicieuse ici, » déclara Marie.

« Je ne sais pas. Arilai est relativement riche en épices, donc je suis sûr qu'ils auront de la bonne nourriture. Mais à en juger par l'état de Zera, j'ai l'impression qu'il va juste nous offrir de la viande pour se nourrir. » Alors que nous parlions, une ombre planait sur le chat noir qui était recroquevillé sur un coussin. Elle était allongée béatement, de la bave sortant de sa bouche, mais elle avait été soudainement ramassée par le nouveau venu.

## **Partie 5**

« Je ne peux pas le nier. » Le chat avait été pris au dépourvu, et il s'était

envolé alors qu'un grand homme le tenait dans ses bras. Il sembla trouver cela amusant et fit un sourire. C'était quelqu'un que nous avions vu plusieurs fois dans le donjon, et l'homme même qui nous avait invités au manoir.

« Oh, bonjour, Zera, » déclarai-je.

« Hé. Désolé pour l'attente. Ma discussion avec mon père a duré plus longtemps que prévu. » Zera portait un costume noir avec le col relevé, et il avait un air différent et digne de celui qu'il avait quand on l'avait vu dans le donjon. Malgré cela, son expression curieuse en regardant le chat l'avait trahi comme le bon vieux Zera.

« Hmm ? Quel genre d'animal es-tu ? Tu me rappelles la tribu Neko. » Il regarda attentivement le visage de Wridra, mais il eut vite fait de se faire griffer le visage. L'Arkdragon était gentil dans son cœur, mais elle n'était pas encore habituée aux humains. Elle en profita pour s'échapper dans les bras de Marie qui l'attendait.

« Ow... Oh, j'ai failli oublier. Vous pouvez rester autant que vous le voulez jusqu'à notre prochain départ, mais je dois vous demander de ne pas vous approcher de ce grand bâtiment ce soir. Les choses pourraient devenir un peu risquées là-bas, » déclara Zera.

« Risqué ? Se passe-t-il quelque chose ce soir ? » Le grand bâtiment auquel il faisait référence était l'immeuble résidentiel dans lequel ils devaient vivre. Je pouvais voir le bâtiment de deux étages d'ici, situé entre l'étang et les bois, mais je me demandais ce qu'il voulait dire par sa déclaration.

Je l'avais demandé par curiosité, mais son visage s'était soudain détendu dans un sourire.

« Ahem, c'est plutôt une affaire interne. Doula viendra bientôt me rendre visite pour saluer mes parents. C'est difficile de trouver le temps de

revenir du donjon ces derniers temps, vous savez ? Elle insiste sur le fait qu'il vaut mieux le faire tôt que tard. » Marie et moi avons immédiatement compris ce qui se passait.

Les deux individus semblaient être à deux doigts de se marier, et ils se rapprochaient de plus en plus l'un de l'autre. Il fallait donc qu'ils soient sur le point de se marier.

« Félicitations ! Attendez, pourquoi dites-vous que ça va être risqué ? » demandai-je.

« C'est juste une intuition que j'ai. Ma famille a une longue histoire qui peut être un peu pénible. » Il semblerait qu'il n'avait pas l'intention de préciser ses pensées, alors on avait juste incliné la tête et on avait laissé faire. Je me souvenais avoir entendu dire que le foyer des Mille s'attendait à ce que les femmes qui se marient dans la famille soient fortes. Ne vont-ils quand même pas tester son pouvoir, n'est-ce pas ? Marie et moi avons échangé des regards qui disaient. « *Pas question, ils ne feraient pas...* » mais Zera n'avait rien dit pour le nier. Il avait murmuré : « Quelque chose comme ça... » et juste à ce moment-là, nous avons entendu une voiture arriver sur les lieux.

\*\*\*

Doula avait l'impression d'entrer dans la bataille.

Sa robe était lourde, comme une armure, et les manches longues qu'elle n'avait pas l'habitude de porter lui donnaient une sensation de lourdeur autour des bras. Le corset était inconfortablement serré autour de son corps bien dressé, et les vêtements qui accentuaient ses seins lui faisaient honte en tant que femme dont la place était sur le champ de bataille. Heureusement, il n'était pas excessivement révélateur, puisqu'il était conçu pour dissimuler les cicatrices sur sa peau.

Le carrosse noir, ses vêtements — tout était si étouffant. Sans compter

que le ciel de la saison des pluies, vu par la fenêtre, était sombre et proche du coucher du soleil, et elle ne pouvait s'empêcher de pousser un soupir.

Une autre chose qui l'agaçait était le regard curieux qu'elle ressentait de la part de son compagnon de route.

« ... À quoi sert ce regard ? » Les mots, pleins de déplaisir, semblaient s'échapper d'eux-mêmes. La servante la regardait sans broncher. En fait, elle s'était penchée de plus en plus vers elle et l'avait regardée avec un intérêt brûlant dans les yeux.

« Je ne pouvais tout simplement pas le croire ! Lady Doula, qui était censée être vierge jusqu'à sa tombe, va rendre visite à un homme ! Qui l'aurait cru ! ? »

« Je n'ai jamais dit cela. J'ai été invitée à un dîner, c'est tout. Pourquoi ne rentres-tu pas déjà chez toi ? » Doula lui lança un regard de contrariété, mais la bonne qui l'attendait ne s'en préoccupait pas. Son visage était tacheté comme celui de Doula, et elle semblait un peu plus jeune qu'elle. Elle aurait lu l'ambiance et se serait tue si quelqu'un d'autre était là, mais comme elles étaient seules, elle ne s'était pas retenue de s'enfoncer dans les choses. La servante qui attendait faisait joyeusement des allers et retours avec ses pieds, tout en continuant à fixer Doula.

« Mais demain est le grand jour, n'est-ce pas ? Il y aura beaucoup de monde à la fête. Je m'arrangerai pour que votre tenue corresponde à celle de Lord Zera. »

« Oui, je te laisse faire... » Doula répondit avec apathie en plaçant sa tête sur la main, puis elle poussa un soupir vers la fenêtre.

Elle n'était pas issue d'un ménage aisé. Bien que sa maison ait eu une longue histoire, elle n'avait pas eu la chance d'avoir un homme qualifié, et elle avait continué à fonctionner en brûlant ses maigres économies.

C'est pourquoi Doula, la femme la plus âgée de la maison s'était toujours efforcée d'être plus forte que n'importe quel homme.

Il était rare que les femmes apprennent à se battre dans ce pays. Pourtant, avec une détermination et des efforts incessants, les compétences de Doula avaient obtenu des notes exceptionnelles dans les exercices de simulation de guerre, et elle avait été reconnue pour les diverses nouvelles tactiques de combat qu'elle avait mises au point.

Nombreux étaient ceux qui avaient été frappés par son attitude courageuse et calme alors qu'elle prenait les devants et contrôlait magistralement les barrières sacrées. Mais son désir inébranlable d'être plus forte que tout homme l'emportait sur toute tentative de romance, si bien qu'il n'y avait jamais eu le moindre soupçon de ce genre de choses dans le passé...

Soudain, Doula réalisa que la bonne qui l'attendait souriait à nouveau à sa maîtresse.

« Hm ? Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda Doula.

« Oh, rien du tout. » Plus tôt, la bonne avait reçu l'ordre de préparer une tenue assortie à celle de Zera. Ils participaient à une fête organisée par la famille royale, ce qui signifiait qu'ils devaient y assister ensemble, où ils annonceraient qu'ils allaient bientôt se marier. Doula n'était pas vraiment une experte des pratiques sociales, mais même elle aurait dû avoir une idée de ce à quoi il fallait s'attendre. Non seulement elle ne l'avait pas nié, mais elle avait donné une réponse positive... La femme de ménage qui l'attendait s'était dit que c'était la vraie affaire.

Et pourtant, les choses n'étaient pas si simples.

Si Doula devait se marier dans cette maison, elle devrait prouver sa force au maître qui s'y trouve. Les rumeurs selon lesquelles la maison des Mille recherchait le « sang fort » plutôt que le statut social, l'apparence ou

l'éducation étaient tout à fait plausibles. Cela signifiait qu'il serait difficile pour la servante d'assister Doula dans ses connaissances. Se marier dans un foyer avec une histoire aussi sanglante n'était pas une chose simple.

Les obstacles à surmonter étaient loin d'être négligeables.

Il y avait peut-être des conflits en approche.

Mais la servante savait au fond d'elle-même que c'était la voie que devait emprunter sa maîtresse pour trouver le bonheur. Au fond d'elle-même, elle souhaitait qu'ils ne soient pas confrontés à un ménage aussi difficile et qu'ils puissent simplement se concentrer sur le plaisir.

## **Partie 6**

*Houa, houa.*

Juste au moment où je commençais à m'habituer à ce confort luxueux, Marie avait entendu un cri d'oiseau inconnu et avait levé les yeux vers le ciel nocturne. La pièce était détachée du bâtiment principal, car elle était entourée par l'étang et éclairée par une lanterne, mais il faisait trop sombre pour la voir dans la nuit sans lune. Cette aire de repos, protégée par son toit et ses piliers, avait un sens de l'espace qui n'aurait pas pu être trouvé au Japon. C'est pourquoi j'y étais resté avec l'elfe et le chat noir jusqu'à ce qu'il fasse nuit au lieu de retourner au bâtiment principal, mais nous avons alors fait une découverte inattendue.

« Un hibou ? »

« C'est venu très près. Je me demande s'il y a aussi des hiboux dans les déserts. » Comme elle l'avait dit, les longues oreilles de Marie s'étaient dressées, essayant de capter un faible bruit.

Elle s'était ensuite levée de la longue chaise à coussins épais et avait fermé le livre qu'elle avait pris dans l'ancien donjon. Elle aimait lire à la

fois au Japon et dans le monde des rêves, et je pensais que c'était la meilleure façon de passer du temps pendant la saison des pluies.

Je l'avais suivie et je m'étais tenu avec elle au bord de l'étang, puis j'avais entendu le même son venant du ciel nocturne.

« Oui, ça ressemble à un hibou, mais je ne peux pas en être sûr à 100 %, car ils sont assez rares au Japon, » déclarai-je.

« Je n'en ai pas vu beaucoup non plus depuis que j'ai quitté la forêt des elfes. Je me demande si ça ne te dérangerait pas de venir nous rendre visite. » Pour les hiboux, la nuit était une période importante où ils chassaient pour se nourrir. Je doutais qu'il vienne ici juste pour passer du temps avec nous. J'avais réfléchi à ces pensées en ramassant les fruits sur la table, puis en les donnant à Marie qui avait l'air confuse.

« Les hiboux dans le désert sont assez rares, et j'ai entendu dire qu'ils aiment manger des fruits. Je ne sais pas grand-chose sur les oiseaux de ce monde, mais peut-être qu'ils viendront manger ça, » expliquai-je.

« Oh, j'adorerais ça. Hmm... Voici de délicieux fruits pour toi... Bien qu'ils ne soient pas aussi bons que ceux du Japon. » L'elfe le tenait dans ses deux mains, le soulevant vers le ciel.

Elle était adorable, et cette vue m'avait donné envie de la protéger pour toujours.

L'apparence de Marie changeait de jour en jour. J'avais remarqué que son corps prenait une douceur féminine, et que ses traits de visage, son attitude et même sa voix étaient différents de ceux d'il y a quelques mois. J'avais entendu dire que les elfes vivaient longtemps, mais que leur croissance s'accélérait une fois qu'ils quittaient la forêt. C'était comme si la forêt était leur berceau, et ils apprennent et deviennent adultes au fur et à mesure qu'ils découvrent le vaste monde.

De telles pensées m'avaient traversé l'esprit lorsque j'avais remarqué sa longue tenue d'intérieur et son profil latéral féérique. Je m'étais demandé comment je pourrais continuer à apprécier sa beauté au fur et à mesure qu'elle grandissait.

*Rabat, rabat, rabat...*

J'avais entendu un bruit venant d'en haut et j'avais regardé le ciel.

Il faisait trop sombre pour voir la plupart du temps, mais la vision d'un oiseau battant des ailes était entrée dans ma vision. Nous l'avions regardé sans rien dire et voir s'il allait changer de trajectoire, et puis...

*Pffff!* La chouette avait plié ses ailes en se posant sur le bras de la jeune elfe, nous regardant avec une expression qui semblait surprenante. Elle nous regardait avec ses grands yeux ronds. Ses ailes étaient de la couleur de celles d'un moineau, et elle était assez petite pour tenir dans une main. La chouette inclinait la tête vers elle, comme pour demander : « Ne vas-tu pas me donner le fruit ? »

« Ah, whoa... » Les yeux d'améthyste de Marie s'élargirent lorsqu'elle sentit le poids de la petite créature sur son bras. Elle me regarda, me demandant silencieusement quoi faire, et je lui fis signe de donner à l'oiseau sa gâterie. La chouette du désert accepta l'offrande de fruits avec son bec, puis s'éloigna de nouveau dans la nuit.

Elle avait laissé Marie, debout avec une expression vide, et le chat noir, recroquevillée sur un coussin. Wridra avait ouvert un œil, mais elle l'avait fermée peu après et avait commencé à s'endormir. Marie avait finalement ouvert la bouche pour parler.

« Nous venons de voir un hibou. »

« Nous l'avons fait. Je suis surpris qu'il ait été si petit. » Marie fit un signe de tête heureux, puis fixa sa main désormais vide.

« Il y a si longtemps que j'ai quitté la forêt des elfes. Tu te souviens que j'étais connue comme une misanthrope ? Tout le monde là-bas pensait que je ne m'entendrais avec personne à l'extérieur, et que je reviendrais à la maison immédiatement, » déclara Marie.

« Je ne suis pas sûr de croire que tu sois une misanthrope. Je n'en ai pas l'impression. » J'avais pris sa main alors qu'elle se penchait sur moi, puis j'avais utilisé un mouchoir pour essuyer les jus de fruits rouges de sa main. Sa main douce était maintenant propre, bien qu'un léger parfum sucré persiste. « Il y a toutes sortes de gens dehors. Peut-être que tu as juste un bon œil pour les gens. »

« Héhé, j'espère que c'est vrai. J'étais sérieuse quand j'ai dit que je voulais vivre dans Koto Ward. Je veux y rester et devenir amie avec tous les voisins. » Oui, si elle détestait vraiment les gens, elle n'aurait pas pu dire ça avec un si beau sourire. Au moins, Marie avait développé une bonne relation avec tous ceux qu'elle avait rencontrés au Japon jusqu'à présent. Le fait qu'elle ait appris à parler et à lire le japonais prouvait qu'elle espérait faire partie de la communauté.

« Tout ce que je peux te dire, c'est de t'amuser autant que possible. Tu as la capacité d'attirer les autres vers toi, donc je pense que les résultats suivront naturellement. Tout comme avec ce hibou tout à l'heure. »

« Haha, tu fais toujours ça. Je vais finir par être gâtée si tu continues à me faire des compliments comme ça. Est-ce que tu penses parfois à autre chose qu'à comment me divertir ? » En fait, j'aimais bien la regarder boudier et s'épuiser dans le désert, mais j'avais décidé de garder ça pour moi.

Nous avons profité de notre temps de paix pendant un certain temps encore lorsque nous avons remarqué une agitation et nous étions retournés pour trouver l'ombre de quelqu'un qui marchait de l'autre côté de la forêt. Tout ce que nous pouvions dire d'où nous étions, c'est qu'une femme en robe était à l'avant, et qu'un homme marchait derrière elle.

« Serait-ce Zera ? » demandai-je.

« Alors peut-être que la femme est Doula. Elle aurait dû être au dîner pour se présenter, si je ne me trompe pas. » Nous avions tous les deux incliné la tête en regardant, puis Zera s'était agrippé à la main de la femme. Après un court échange, la femme en robe avait changé de direction, semblant avoir reconsidéré sa position, puis elle était venue vers nous.

« Attends, vient-elle vers nous ? » demandai-je.

« Je ne peux pas le dire d'ici, et par sa façon de marcher, on dirait qu'elle est bouleversée. » Elle avait fini par se rendre à l'étang et elle avait légèrement sauté sur les pierres du passage à niveau, et la femme aux cheveux roux s'était approchée de nous. La robe semblait lourde, mais elle s'était déplacée avec aisance. Alors que je me tenais là, appréciant ce fait, les voix du duo s'étaient finalement fait entendre.

« Hé, calme-toi, Doula. »

« Je suis calme. Je suis parfaitement calme. Bonsoir, vous deux. Désolée de vous déranger. J'ai en fait une demande. » Doula était illuminée par la lumière de la tonnelle, les joues à fleur de peau et les yeux aiguisés. Il y avait une intensité autour d'elle, comme si elle était sur le point de se lancer dans un donjon. J'avais été un peu surpris par son comportement agressif, mais je voulais savoir quelle était la nature de cette demande.

Maintenant au centre de l'attention, elle avait remonté les manches de sa robe pour révéler sa peau nue bien musclée.

« Coopérons pour vaincre le maître du deuxième étage. Je vais prouver mes capacités au maître de cette maison. » Nous la regardâmes, les yeux ronds et pleins de confusion. Comment une salutation pré-nuptiale avait-elle abouti à cette conclusion ? J'avais jeté un coup d'œil à Zera, mais il ne m'avait fait que des excuses non verbales, et je n'avais pu que pencher

la tête de nouveau pour poser des questions.

Mais en voyant le regard furieux et aiguisé de Doula qui respirait par le nez avec agitation, j'avais eu du mal à lui demander quoi que ce soit. Je n'avais pas eu le temps de réfléchir. Le visage de la femme, magnifiquement maquillé, s'était rapproché et sa voix forte et imposante avait retenti en un cri.

« L'équipe Améthyste, mon équipe Andalusite, et l'équipe Pierre de Sang de Zera. Je demande à ces trois équipes de former une équipe de raid coopérative. » Elle avait claqué la table, ce qui avait fait que Zera et moi avions répondu respectivement par un « *Oui !* » et « D'accord ».

J'avais enfin compris. C'est un fait que cette maison ne cherchait que les forts, et le chef de la maison avait dû provoquer Doula en lui disant de prouver ses capacités dans l'ancien donjon pour pouvoir épouser Zera.

Mais à en juger par la rage bouillonnante de la femme habituellement calme, je ne pouvais qu'imaginer la brutalité du dîner. C'était une bonne chose que nous traînions jusqu'ici, comme Zera l'avait conseillé, mais il semblait que nous allions finir par être entraînés dans leurs affaires de toute façon. Bien que, je dois l'admettre, j'étais un peu excité à l'idée de former une alliance d'équipes de raid pour la première fois de ma vie.

Maintenant, c'était l'heure du coucher pour les bons garçons et les bonnes filles. Il était plutôt temps que nous retournions dans mon monde pour reprendre le travail.

Je m'étais glissé dans le lit de qualité, en appréciant la sensation des draps soyeux. En me prélassant dans le confort, j'avais trouvé que la fine couette en duvet était étonnamment légère. Il semblait très bien réguler la chaleur tout en étant agréable et aéré.

J'avais retourné l'édredon, et le visage de Marie était sorti de dessous. Elle avait souri, comme pour dire : « N'est-ce pas incroyable ? » et j'avais

hoché la tête en réponse.

« Les maisons des gens riches sont vraiment belles, » déclarai-je.

« J'aime le lit chic. J'aimerais pouvoir tout ramener dans ta chambre. Oh, peut-être que ça prendrait trop de place. » Elle ricana, puis s'enfouit la tête dans l'oreiller.

Les faibles lumières qui brillaient au plafond provenaient d'esprits de lumière. Ils clignaient comme des lucioles, semblant comprendre que nous allions bientôt nous coucher.

« Héhé, Doula était vraiment intense tout à l'heure, n'est-ce pas ? Je veux dire, je serais ennuyée si on me disait aussi d'aller battre le maître d'étage. » Marie avait chuchoté, et nous avions poussé un petit soupir à l'unisson.

Il semblerait que la condition pour se marier dans la famille des Mille était en effet juste cela. Doula et Zera avaient été sévèrement critiqués et on leur avait dit que leur mariage ne pourrait pas être approuvé alors qu'ils avaient eu besoin d'être sauvés dans le donjon.

« Je n'aurais jamais pensé que leur mariage serait détruit parce que nous les avons aidés, » déclarai-je.

« Il n'y a pas grand-chose à faire à ce sujet. Ce n'est pas comme si nous avions d'autres choix dans cette situation. » Selon le maître de la maison des Mille, la position de la famille de Doula n'était pas un problème, mais il ne pouvait pas accueillir quelqu'un qui portait une telle honte dans son histoire. Un tel déshonneur ne pouvait être lavé que par le sang, semblait-il.

Voyant l'entêtement du maître de maison, Doula avait apparemment quitté son siège dès la fin du dîner. Après avoir supporté une telle attitude peu accueillante, elle n'avait eu d'autre choix que de partir en

colère.

« Une alliance de raid, hein ? Cela semble passionnant, mais nous devons nous assurer que notre secret ne sera pas découvert, » déclarai-je.

« Oui, nous ne pouvons pas faire savoir à quiconque que nous pouvons nous rendre au Japon. Nous allons passer du temps avec d'autres personnes pendant plusieurs jours, nous devons donc être prudents. Je te vois dormir sans souci dans le monde, Wridra, mais cela te concerne aussi. » Elle avait retourné la couverture pour révéler le chat noir qui dormait paisiblement.

C'était le familier de l'Arkdragon lui-même, qui nous rejoindrait dans quelques jours. Ce serait un énorme problème si tout le monde découvrait que le grand dragon nous suivait. Des êtres aussi puissants pourraient affecter tous ceux qui les entourent par leur existence même.

L'un des yeux du chat s'était ouvert et avait jeté un regard vers nous. Il semblait nous dire. « Il n'y a pas de quoi s'inquiéter, » ce qui nous avait soulagés.

« Je suis soulagée si Wridra pense que tout ira bien. La plupart des choses que tu dis finissent par se réaliser. Parfois, je me demande si tu es une sorte de prophète. » Marie avait laissé échapper un petit bâillement. Comme nous allions bientôt nous endormir, elle tendit la main vers le collier du chat, comme d'habitude. Fermer l'interrupteur en quittant ce monde faisait partie de notre routine quotidienne. Mais étonnamment, le chat avait résisté à la tentative en se cachant plus profondément dans la couverture.

« Hm ? Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu veux rester comme ça cette nuit ? » demanda Marie.

« Oh, peut-être qu'il veut nous surveiller pendant que nous dormons comme dans un donjon ? » demandai-je.

« Miaou. »

Il semble que ce soit le cas. Marie m'avait regardé avec confusion, et j'avais décidé de m'expliquer à la place de Wridra. Si j'avais mal deviné, Wridra me corrigerait sûrement de toute façon.

« Ce bâtiment est destiné aux invités, mais quelqu'un viendra probablement nous réveiller plus tard. Je ne sais pas ce qui va se passer, mais peut-être que Wridra va nous couvrir pendant notre sommeil ? »  
J'avais jeté un coup d'œil au chat, qui avait acquiescé.

C'était la même chose dans le donjon. Notre position était transmise aux autres équipes et au quartier général par l'intermédiaire de l'outil magique, mais Wridra avait contrôlé les informations sortantes pour nous pendant notre sommeil.

« Tu es vraiment brillant, n'est-ce pas ? Viens ici, Wridra. Je vais te donner des tapes bien méritées. » Le chat s'était approché avec une expression réticente, mais en tant qu'amoureux des chats, les caresses de Marie étaient assez avancées. Alors que Marie tenait sa promesse, le chat ronronnait de façon incontrôlable et se tortilla de plaisir. Le corps principal de Wridra riait probablement aussi dans son repaire de dragon.

J'avais peut-être été lent à comprendre certaines choses, mais même moi, j'avais compris en les regardant interagir. Les petits de Wridra allaient bientôt s'installer, et elle allait bientôt retrouver l'elfe. Nous avions promis de visiter un parc d'attractions, et cela me faisait sourire de les voir jouer comme si elles avaient hâte que la fête commence. C'est probablement en partie pour cela que le dragon était si protecteur envers Marie.

« Laisse-moi aussi te donner quelques tapes. Whoa, ton estomac est si chaud. » Le chat ronronnait, me laissant toucher son estomac sans défense. Sa fourrure était si douce que je voulais y enterrer mon visage, mais... Wridra était techniquement la femme de quelqu'un, et j'avais

pensé que ça aurait pu être une mauvaise idée.

« Tout bien considéré, tu es du genre surprotecteur, n'est-ce pas, Wridra ? » Compte tenu des caractéristiques de son corps, il serait normalement mieux pour elle d'éviter les gens en général, mais le chat avait insisté sur le fait que ce n'était pas nécessaire. Il y avait une lueur d'intelligence dans ses grands yeux, et il y avait un profond sentiment de tolérance à son égard qui n'était pas caractéristique d'un chaton.

Il avait ouvert en grand ses pattes et j'avais essayé de comprendre la signification de ce geste.

« Attends, tu veux dire que je peux mettre mon visage dans ta fourrure ? Hum, alors ça ne me dérange pas si je le fais... » J'avais enterré mon visage dans la poitrine du chat, me laissant envelopper dans sa douceur.

*Ça fait du bien.* La chaleur et l'odeur réconfortantes du soleil, combinées à la douceur d'un chat avaient presque créé une dépendance. Les pattes du chat aux griffes minuscules s'accrochaient à moi, et son ronronnement joyeux menaçait de m'endormir.

« J'ai hâte de te revoir dans quelques jours, Wridra, » je m'étais retrouvé à parler tranquillement.

Nous avons miroité en accord.

Wridra avait probablement ressenti la même chose. Elle avait acquis un instinct maternel pour nous quelque part, et elle devait avoir hâte de nous voir, ce qui explique pourquoi elle nous surveillerait jusqu'au matin. Mais elle n'avait vraiment pas besoin de s'inquiéter autant pour nous.

« Eh bien, allons bientôt nous coucher. Nous avons veillé assez tard. »

« Oui, faisons cela. »

Le chat se recroquevilla à proximité et le lit grinça à mesure que Marie se

rapprochait. Elle avait placé une main à côté de mon visage et m'avait regardé, sa silhouette soulignée par une faible lumière.

Mais pour une raison quelconque, elle ne m'avait pas enlacé comme elle le faisait habituellement.

Le doux bruit de la pluie se faisait entendre à l'extérieur alors que Marie et moi nous regardions fixement. Je m'étais demandé pourquoi elle ne disait rien quand ses jolies lèvres avaient finalement parlé.

« Tu es si petit et si mignon dans tes rêves. » Avec ça, elle s'était lentement dirigée vers moi.

Mon cœur battait la chamade pendant que j'attendais, et le corps de la fille s'était pressé contre moi, ses bras doux me tenant dans une étreinte. Ses cheveux lisses tombèrent sur ma clavicule, et alors que je rétrécissais les yeux face à cette sensation, elle plaça sa cuisse sur moi.

*Ah, elle est si séduisante.* Tellement que même son haleine était excitante.

Sa peau lustrée, le regard qu'elle me portait... Je ne pouvais pas m'empêcher de faire battre avec force mon cœur avec son corps si proche du mien.

Puis, j'avais senti sa poitrine s'appuyer contre ce cœur qui battait dans ma poitrine.

« Bonne nuit. »

« Bonne nuit, Marie. Mais nous allons nous réveiller de nouveau au Japon. » Son rire me chatouillait l'oreille.

L'esprit de lumière avait fini par disparaître, et mes pensées avaient commencé à ralentir. Se réveiller d'un rêve était un sentiment étrange. C'était presque comme si les contours de mon corps s'effaçaient

progressivement. Peut-être que le processus de fusion faisait partie du rituel de départ dans le monde d'où je venais. Je reconnaissais encore la douceur que je tenais dans mes bras, mais cela aussi devenait de plus en plus vague.

Nous avons sombré dans le sommeil, pour finalement nous réveiller au soleil.

## **Chapitre 3 : La rencontre avec le candidat héros**

### **Partie 1**

Après avoir fini de travailler dans le monde réel, j'allais jouer dans le monde des rêves.

Je jouais en me promenant dans des donjons et des champs d'herbe, en montant mon niveau en battant des monstres féroces et en trouvant de temps en temps des coffres à trésors. Je faisais cela depuis près de vingt ans, et tout cela faisait désormais partie de la norme pour moi.

Malgré cela, ce que je faisais maintenant était difficile à expliquer.

J'étais dans une zone rocheuse près de la tonnelle, en train de maintenir mon équilibre en tenant l'Astroblade, l'épée de poussière d'étoiles. Je me tenais sur une main, ma main libre derrière le dos et mes jambes vacillant vers le haut pour maintenir l'équilibre.

Je ne connaissais pas cette situation, mais c'était le monde des rêves. Je n'aurais pas mal même si je tombais, et je ne ressentais pas non plus beaucoup de fatigue. Cela m'avait permis de continuer l'exercice avec un esprit paisible et sans une once de peur.

« Hmm, vous semblez terriblement calme pour une raison inconnue. »

« Je suppose que c'est le cas. On me dit souvent que j'ai l'air distrait, mais c'est peut-être à cause de mon visage, » avais-je répondu à Zera, la tête en bas. L'homme aux cheveux noirs était grand, avec une solide carrure. Sa peau sombre était probablement bronzée par le soleil du désert.

Il y avait réfléchi un moment, puis il avait fait une boucle autour de moi en m'observant.

« Je pensais que vous aviez avancé rapidement en étant si jeune, mais il semblerait que vous ayez suivi beaucoup de formation. Vous devez avoir un grand professeur, » déclara Zera.

*Oh, je suppose qu'il ne va pas répondre à la partie où je fais semblant d'être distrait.* Mais je n'allais pas non plus aborder le fait que mon professeur était l'Arkdragon.

« Ce genre d'acrobaties va-t-il donc m'aider à apprendre la manipulation de l'énergie ? » demandai-je.

« Hm ? Oh, c'est juste pour que j'évalue la quantité et la qualité de la formation que vous ayez eus... Hey, redressez vos orteils. » Il augmentait la difficulté sans pitié.

Il avait ajusté ma position, et je m'étais rééquilibré avec le dos voûté. J'aurais probablement pleuré si cela se produisait dans mon propre monde, mais ce n'était qu'un rêve, après tout.

Ce n'était pas comme si j'étais un fan des acrobaties matinales. Zera passait par là alors que je m'entraînais à faire des frappes avec ma nouvelle arme, l'Astroblade, et il m'avait entraîné dans une conversation.

Cette arme avait un effet spécial qui permettait à son utilisateur de la charger afin de libérer une énergie à longue portée. Malgré cela, j'étais un amateur complet en matière de manipulation de l'énergie, donc cette fonction était gaspillée pour moi.

« Si vous voulez apprendre à manipuler l'énergie, vous devez d'abord vous familiariser avec votre propre corps. Je me souviens que mon père me faisait faire ça aussi. Ça me ramène vraiment en arrière. » Tout en disant ça, Zera avait caressé les quelques poils sur son menton.

Zera avait sans aucun doute une longueur d'avance sur moi en matière de manipulation de l'énergie, et il avait décidé de me donner quelques conseils lorsqu'il m'avait vu me débattre. Le chat noir, ou plutôt, Wridra, avait erré à mes pieds et elle m'avait regardé, alors qu'elle était apparemment confuse par le concept de la manipulation de l'énergie.

Marie lisait un livre à la tonnelle, à quelque distance de là, jetant de temps en temps un coup d'œil vers nous. Le regard sur son visage semblait indiquer « cela a l'air difficile, » comme si cela ne la concernait pas le moins du monde.

« Vous savez, votre arme est le parfait catalyseur pour apprendre à contrôler l'énergie. Vous obtenez un retour d'information immédiat avec cette chose. » J'avais levé les yeux, me demandant ce qu'il voulait dire, et il avait souri.

« Essayez de l'activer depuis cette position. Si vous le maintenez à faible puissance, vous pourrez peut-être flotter, » déclara-t-il.

*Wôw, il est assez ambigu avec ses explications.* L'expression d'excitation sur son visage m'avait dit qu'il voulait juste me regarder pour s'amuser. Oh, et bien... de toute façon, il n'allait pas me laisser partir avant que je le fasse.

*Fwoom...*

J'avais envoyé une faible énergie dans l'épée, et l'Astroblade avait commencé à briller.

J'avais senti l'énergie s'écouler de mon corps et j'avais commencé à

transpirer plus abondamment. La poignée de l'épée avait failli glisser de ma main, mais j'avais réussi à l'activer subtilement.

« Et, là... Whoaaa ! » J'avais gardé la puissance au minimum, mais la puissance libérée par la lame avait déséquilibré mon corps. Apparemment, je n'avais pas pu tomber, car le bras épais de Zera m'avait attrapé et m'avait ramené à la tête dans le bon sens.

Il mâchait un fruit qui ressemblait à une pomme en me regardant.

« ... Je vous remercie, » déclarai-je.

« Continuons. On pourra manger une fois que vous aurez appris à flotter. » *Argh... Quelle douleur...!*

Mais cette attitude arriviste m'avait rappelé quelque chose. Elle m'avait rappelé ces moines qui avaient d'abord essayé de m'apprendre à contrôler l'énergie. Ils étaient si enthousiastes à l'idée de m'entraîner, comme certains professeurs de gym à la tête brûlante.

« On y est presque. Maintenez votre énergie à un niveau stable pendant que vous la libérez. Vous pouvez le faire, Kazuhiho. Je le sais. Vous devez juste essayer ! »

*Oho... Cela devient vraiment pénible maintenant...* L'énergie était un concept si vague dès le départ. Elle n'était pas affichée sur l'écran d'état, et beaucoup de gens étaient sceptiques quant à sa réalité. La majorité des gens ne voulaient pas consacrer du temps à une chose aussi nébuleuse.

« Hng, urrrgh... »

« Oh, oh, vous y êtes presque. Allons, allons ! Vous pouvez y arriver ! » Mon corps s'était soulevé, flottant le temps d'un souffle. Mais dès que j'avais arrêté de respirer, le flux d'énergie s'était aussi arrêté. La lame s'était enfoncée dans la roche.

J'avais expiré brutalement, me sentant épuisé, puis j'avais levé les yeux vers Zera et j'avais demandé sans mots. « Je l'ai fait, n'est-ce pas ? Vous me laisserez partir ? »

« Bien, visons les dix secondes suivantes. Vous avez ça en vous, alors vous l'aurez en un rien de temps » déclara Zera comme s'il me répondait.

*Oof!* Mes yeux avaient failli se retourner, et Marie avait ri tout haut en serrant son ventre.

□ □ □ □ □ □ □ □ □ □ □ □ □ □ □ □

Nous avons marché sous une pluie battante vers les deux voitures garées sur les lieux. Nous avons avancé à vive allure pour tenter d'échapper à la pluie, et le cocher qui nous attendait avait ouvert la porte avec un salut poli.

La saison des pluies dans le désert m'avait rappelé la saison des pluies au Japon. L'humidité toujours croissante était carrément désagréable, et la température chutait de jour en jour, comme si la pluie évacuait la chaleur.

Marie avait fait sa course, puis avait levé les yeux vers les épais nuages de pluie.

« Il pleut assez fort maintenant. Oh, excusez-moi, ça va si ce chat se joint à nous ? Il n'est pas sale. » Le cocher fit signe que c'était bon, et la petite elfe entra dans le carrosse avec le chat dans ses bras. L'intérieur n'était pas trop spacieux, mais il était assez bien pour des gens de notre taille. N'étant pas habituée à la longueur de sa jupe, Marie avait failli glisser en montant, mais je m'étais empressé de la soutenir par-derrière.

« Oh, merci. J'ai failli marcher sur mon ourlet, » déclara Marie.

« Ce n'est pas grave. Fais attention maintenant. » Son corps était léger,

comme prévu, et ses yeux d'améthyste souriaient quand elle se tournait pour me regarder. Sa robe était blanche aujourd'hui, contrairement à ses tenues habituelles, et j'avais l'impression que cela mettait encore plus en valeur sa beauté.

À l'intérieur de la voiture, des sièges en cuir se faisaient face, et Marie et le chat noir avaient rapidement pris les sièges à côté de la fenêtre. J'avais enlevé les gouttes d'eau de mes épaules et j'étais monté avec Zera, qui était un habitant de cette maison.

Zera avait appelé le cocher, et la calèche avait commencé à avancer après un coup de fouet. Les vitres un peu nuageuses laissaient passer des jardins éclatants. La vue aurait sûrement été encore plus belle s'il avait fait beau.

J'avais desserré le col de ma tenue et prit une profonde inspiration, puis j'avais parlé à Zera, qui était assis en face de moi.

« Merci de me laisser emprunter vos vêtements, » déclarai-je.

« Ah, ne vous inquiétez pas. Ils datent de mon enfance, et ils ne faisaient que prendre la poussière, de toute façon. Aviez-vous prévu d'y aller dans votre accoutrement habituel si vous n'étiez pas passé chez moi ? » demanda-t-il, et nous avons juste ri. Marie et moi n'avions même pas de maison dans le monde des rêves, donc nous n'avions évidemment pas l'intention d'acheter des vêtements aussi chics ou d'en avoir sous la main.

Contrairement à nos vêtements habituels, je portais une tenue à manches longues d'une couleur discrète, des bottes noires et un châle. Je portais également une épée courte à la taille, à la manière des Mille militaires, mais uniquement à des fins décoratives.

« Oh, ça te donne un air un peu fringant. Il suffit de fermer ces yeux somnolents, » déclara Marie.

« Je ne peux pas vraiment discuter, car tu es particulièrement belle dans ta tenue. Je trouve que cette épingle à cheveux en forme de fleur est très jolie sur toi. » J'avais donné à Marie mes commentaires plutôt conventionnels, et elle avait souri joyusement et m'avait serré le bras. Féminine comme toujours, elle semblait apprécier sa tenue actuelle, si différente de son habituel accoutrement de sorcière. Son subtil rouge à lèvres et les dentelles brodées qui ornaient ses longues oreilles accentuaient encore plus sa beauté naturelle. Les servantes avaient procédé à un essayage avec joie il y a peu de temps.

## Partie 2

La route s'était transformée en pavé de pierre lorsque nous avons franchi les portes, et les roues qui claquaient étaient devenues plus bruyantes. Cela ne faisait pas trop de bruit, mais c'était beaucoup plus bruyant qu'en voiture. Il n'y avait soudain plus d'arbres le long de la rue, et nous avons commencé à nous déplacer sur une route un peu sombre. Il semblait que nous allions dans la direction opposée du château, au milieu du pays.

« Nous nous dirigeons vers la cérémonie de célébration, mais nous nous arrêtons d'abord quelque part. Nous devons aller chercher Doula, » expliqua Zera.

« Bien sûr. Les autres membres de l'équipe sont-ils aussi en route ? » demandai-je.

« Oui, mais cela ne sera pas avec une calèche. Personnellement, je ne pense pas que nous ayons besoin de faire des efforts pour faire entrer une culture étrangère dans notre pays désertique, » répondit-il.

*Hein, donc les chevaux ne peuvent voyager que sur des routes qui ont été entretenues. Ils peuvent marcher sur des chemins durs, mais il faut un autre animal si l'on veut voyager sur du sable.*

La résidence de Doula présentait une atmosphère antique.

Le jardin était bien entretenu, mais la taille du terrain était plutôt petite — par rapport à celle de la famille des Mille. Zera avait fait attendre le cocher alors qu'il commençait à marcher sous la pluie. Marie l'avait regardé un moment, puis elle m'avait demandé.

« Dis-moi, penses-tu que ces deux-là pourront se marier ? »

« Qui sait ? Avec des efforts, certes, mais nous n'avons même pas encore vu le maître d'étage du deuxième étage. » Le maître d'étage était plein de mystères, si l'on en croit les rumeurs. J'avais entendu dire qu'il était apparu de nulle part et avait tranquillement volé l'âme d'un guerrier. Il était notoirement difficile à vaincre, étant donné qu'il allait réapparaître, même lorsqu'il était abattu par un tir focalisé.

« Les morts-vivants sont mes ennemis naturels, alors je les ai toujours fuis, » déclara Marie.

« Oh, c'est... pas trop surprenant, en fait. Il vaut mieux fuir si tu n'as pas accès aux attaques d'attributs sacrés. La plupart des gens font la même chose. » C'était probablement le fait même qu'ils étaient si ennuyés à gérer qui avait fait que tout le monde avait eu tant de mal à dégager le deuxième étage.

Alors que notre conversation se poursuivait, nous avons entendu une porte s'ouvrir. Doula se tenait là, l'eau coulant de ses longs cheveux roux. Elle portait une cape avec une capuche, peut-être pour bloquer la pluie, et sa robe accentuait sa féminité plus que d'habitude.

« Oh, regardez-moi ces deux individus mignons. Où allez-vous, tous les deux, habillés comme ça ? » demanda Doula.

« Bonjour, Doula. Nous étions sur le point d'aller profiter d'un dîner chic. » Doula avait remarqué le chat noir qui prenait place sur le siège.

Elles avaient tous deux cligné des yeux, puis elle avait pris le chat et s'était assise. La porte s'était fermée derrière elle, et Zera était entré par le côté opposé. Doula l'avait regardé de côté, puis elle avait ouvert la bouche.

« Les morts-vivants sont difficiles à traiter. Au moins, les attaques physiques sont toujours efficaces s'ils ont un corps, mais je ne supporte pas leur apparence et leur odeur. On a également signalé des observations d'Armures vivantes, » déclara Doula.

« Ohh, comme c'est intéressant ! J'aimerais en voir un de mes propres yeux. » Quand j'avais répondu ainsi, les deux femmes m'avaient lancé un regard qui m'avait clairement dit qu'elles me trouvaient bizarre.

*Je veux dire, ce n'est pas comme si je voulais faire face à un zombie, mais qui ne voudrait pas voir une Armure vivante au moins une fois dans sa vie ? Échanger des coups avec un adversaire équipé d'une épée et d'une armure... C'était l'essence même des mondes fantastiques.*

J'avais expliqué cela aux femmes, mais elles ne semblaient pas comprendre. Zera, par contre...

« Oui, je vous comprends. Une créature de ce type est bien plus excitante à affronter que celle qui se contente de sautiller. Une fois, j'ai été entouré par ces choses, et la bataille... Oh, on peut y aller. » Un autre coup de fouet avait retenti, et le carrosse s'était finalement dirigé vers le château.

Zera et Doula portaient des tenues assorties, et ils étaient incroyablement en harmonie assis l'une à côté de l'autre. Cependant, la future mariée ne regardait pas son futur mari, mais plutôt l'elfe assise en face d'elle.

« Tu es vraiment exceptionnelle, même parmi les elfes, Mariabelle. Puis-je te regarder de plus près ? » demanda Doula.

« Hé. Ne joue pas avec les gens qui nous ont sauvés, » déclara Zera.

« Où est le mal ? Nous sommes alliés maintenant, nous devrions donc apprendre à mieux nous connaître. » Après avoir dit ça, Doula essaya de tirer Marie vers elle par le bras et l'épaule, mais l'expression du chat devint mécontente à mesure que son support devenait plus instable. En revanche, la jeune elfe avait l'air plutôt mal à l'aise.

« Hum, Doula, n'es-tu pas un peu trop près ? » demanda Marie.

« Ne fais pas attention à moi. J'adore regarder les jolies filles, et j'avais déjà renoncé à toutes les autres, » répondit Doula.

*Whoa... Elle est assez sauvage quand elle n'est pas sur le champ de bataille, hein... ?*

Je n'avais pas pu m'empêcher de me sentir mal à l'aise en regardant Doula toucher la joue souple de Marie et murmurer avec une expression enchantée. Il semblait qu'elle, euh... avait un penchant pour les filles ? Mais elle semblait sentir ma question et secouait la tête, ce qui faisait que ses cheveux roux s'agitaient sur son visage.

« Non, je suis simplement en train d'admirer une belle fleur. Vous devriez passer la nuit chez moi ce soir, » déclara Doula.

« Eep ! Aide-moi, Kazuhiro ! » Ah... Je voulais l'aider, mais je ne savais vraiment pas comment tenir tête aux femmes. Tout ce que j'avais pu faire, c'est sauver le chat noir qui se faisait écraser entre elles.

De toute façon, nous étions en route pour la célébration.

Les roues roulaient bruyamment, et nous avons franchi une grande porte pour trouver un lieu décoré de fleurs.

De nombreux participants allaient assister à la célébration. Il y avait beaucoup à gagner d'un raid réussi sur un donjon, et la famille royale avait donc envoyé de nombreuses invitations pour montrer les résultats.

Ils voulaient montrer aux différentes organisations qui n'avaient pas encore reçu l'autorisation de participer au raid, comme les aventuriers, les guildes, les ecclésiastiques et les personnes influentes qui étaient restées sur la touche.

De nombreux combattants talentueux à l'avenir prometteur, ainsi que de jeunes gens bien habillés, étaient également présents. Les maisons gagneraient en stabilité si des fiançailles étaient organisées ici, c'est pourquoi les robes s'étaient envolées des étagères ces derniers jours.

Nous avons écouté les détails des coulisses de la part de Zera et Doula alors que le carrosse se frayait lentement un chemin à travers le site.

Dans ce pays, il y avait un titre de « maître ». Il désignait essentiellement des personnes très importantes qui avaient autorité sur les membres d'un groupe, et il y avait aussi diverses assemblées avec de grandes prouesses militaires, comme la maison des Mille. Elles étaient au centre du prochain raid, et ceux qui n'avaient pas le droit de participer n'avaient que le droit de regarder.

Le lieu était magnifiquement décoré et, bien qu'il ait rempli le prétexte de nous accueillir, l'objectif principal de tout cela était de gagner des fonds auprès des riches et des nantis. La famille royale avait parfaitement manipulé le récit pour convaincre tout le monde qu'il fallait surfer sur cette vague, sinon ils allaient marcher sur un long et sombre chemin pendant de nombreuses années. C'est pourquoi des marchés étaient conclus tout autour de nous, et la trésorerie se remplissait en échange du droit de participer au raid.

« *\*sigh\**... C'est triste de savoir qu'il ne s'agit que d'argent... » déclarai-je.

« Ah, ne dites pas ça. Le contrôle des flux d'argent fait partie de ce qu'il faut faire pour faire fonctionner un pays. Nous pouvons profiter de la nourriture et des boissons grâce à cela. N'est-ce pas ? » Zera avait souri,

et nous avons marché sur le sol recouvert de tapis.

Une fois que j'avais appris ce qui se passait réellement, notre environnement apparemment resplendissant avait dégagé une atmosphère différente. Ce qui semblait être des sourires bien élevés était en fait des tentatives désespérées déguisées pour s'accrocher à leur pouvoir et à leur autorité. Cet événement glorieux était soutenu par de telles intentions cachées. *Hmm, comme c'est ennuyeux.* Ou peut-être que pour eux, c'était l'opportunité dont ils avaient rêvé.

La seule grâce qui m'avait sauvé, c'est que je menais par la main Marie, qui était si mignonne qu'elle se démarquait parmi tout le monde. Elle regardait avec curiosité autour d'elle avec le chat noir, mais elle avait remarqué que je la regardais et elle avait souri.

« Regarde, cet endroit est tellement chic. Allons nous promener ensemble plus tard, » déclara Marie.

« Oui, j'aimerais beaucoup. Penses-tu qu'on pourrait prendre un verre ? » demandai-je.

« Je peux, puisque je suis une elfe. Pas toi, puisque tu es un humain, » répliqua Marie.

*Quoi ? Pas juste. C'était tout le contraire de ce qui se passait au Japon.*

Marie avait vu le regard triste sur mon visage et m'avait serré le bras, et son rire insouciant avait suffi pour que les gens autour de nous s'arrêtent au milieu de la conversation. Je les avais entendus murmurer des choses sur les elfes, peu communs par ici, et sur son apparence féerique, et Marie s'était éloignée d'eux en serrant mon bras plus fort.

### **Partie 3**

La fête avait ainsi continué, mais l'atmosphère avait complètement

changé quand était venu le temps de présenter chaque équipe de raid du labyrinthe. Chaque équipe devait être présentée par un représentant au son d'une musique grandiose jouée en arrière-plan — un processus qui était une véritable torture pour un salarié moyen comme moi.

Ce processus pouvait également servir à évaluer les perspectives de mariage. J'avais vu des femmes qui pouvaient à peine contenir leur excitation se cacher la bouche avec des éventails alors qu'elles se parlaient avec joie. C'était comme une sorte de remise de prix, mais les équipes de raid semblaient s'en délecter, et c'était l'occasion pour un chef de raid de montrer sa propre valeur. Le groupe avait accepté les applaudissements en entrant dans la salle.

« Le Seigneur Zarish de l'Équipe Diamant, dont on dit qu'il est un candidat au rang de héros... ! » Les acclamations étaient si fortes que l'introduction pouvait à peine être entendue.

Mais il fallait s'y attendre. Il était non seulement le combattant le plus habile de tout Arilai, mais il s'enorgueillissait d'un niveau inhumainement élevé de 140. Ses traits et sa tenue étaient assez tranchants, et parmi les multiples maîtres d'étage, on disait qu'il avait vaincu le plus puissant.

Huit belles femmes l'accompagnaient, et chacune d'elles était réputée être une puissante guerrière à part entière. Le groupe réclamait l'attention des hommes et des femmes, et une excitation extraordinaire remplissait la salle. La foule se bousculait pour tenter de parler à l'un des membres du groupe, et le chaos ne semblait pas près de s'estomper. Au milieu de l'agitation, le responsable avait fait un geste pour que nous montions ensuite.

« Oh, j'étais assez nerveuse, mais je doute que quelqu'un fasse attention après ces individus. Ouf, » murmura Marie.

« Écoute, c'est nous qui avons vaincu un maître d'étage avant les autres. Nous méritons tous autant de reconnaissance pour nos réalisations. »

J'avais pris la main de Marie, et nous avons descendu les escaliers, toujours en se parlant sur un ton feutré. Nous aurions probablement pu parler normalement sans que personne ne s'en aperçoive, et nous n'avions même pas entendu notre propre introduction.

*Nous avons de la chance*, avais-je pensé, mais c'était peut-être un peu prématuré de le penser.

Marie avait serré les dents de frustration, puis avait pris une grande inspiration qu'elle avait soufflée sur le bout des doigts. Des pétales de fleurs semi-translucides avaient dansé dans l'air, s'écoulant dans le lieu chauffé.

« Oh, est-ce que c'est... ? » murmurai-je.

« Oui, la même chose que j'ai utilisée dans ta chambre. Mais cela n'a pas d'autre effet que de sentir bon, » répondit Marie.

Marie n'avait fait qu'apporter une brise rafraîchissante, mais le tumulte s'était momentanément arrêté, et lorsque la foule avait levé les yeux, elle avait vu une jeune fille aux côtés d'un jeune garçon tenant un chat noir dans ses bras. L'impression qui s'en dégageait contrastait tellement avec leur environnement que cela suffisait à attirer l'attention de tout le monde.

Le présentateur avait inutilement haussé la voix pour déclarer notre introduction.

« Et maintenant, la plus jeune équipe, avec le moins de membres, qui a apporté des primes à Arilai en battant un maître d'étage plus vite que toute autre équipe... L'équipe Améthyste ! Bien que les participants viennent d'un pays étranger, la rumeur veut qu'ils soient partis sans même avoir jeté un coup d'œil aux vastes richesses qu'ils avaient débloquées, et personne ne connaît la profondeur de leurs capacités. Sans compter que... J'ai vécu assez d'histoires pour savoir que ce qui

attire le plus l'attention de la foule est la nature de quelque chose d'«inattendu». »

Les premières impressions de la belle jeune fille féérique et de moi, un type à l'air endormi, avaient été brisées par l'introduction enthousiaste du préposé. Honnêtement, je voulais m'approcher de lui avec un sourire et lui dire d'arrêter.

« Hmm, tu es parfois étrangement compétitive, tu sais ça ? » murmurai-je à Marie.

« Héhé, il n'y a rien de mal à devenir compétitif de temps en temps. Il est inacceptable que nous ne recevions pas d'applaudissements après tout le travail que nous avons fait. Nous avons déjà été ignorés quand nous sommes arrivés ici, alors je ne laisserai pas cela se reproduire. » Il semble qu'elle n'ait pas réalisé que son sourire fleuri attirait encore plus l'attention de la foule. Même moi, j'avais été enchanté en la regardant, donc la foule n'avait sûrement pas... Ah, oui, ils avaient tous ce regard rêveur sur leur visage.

À notre insu, Zarish de l'équipe Diamant avait aussi regardé attentivement, mais il ne regardait ni le chat ni moi. Il avait gardé le sourire alors qu'il interagissait sans enthousiasme avec son entourage, mais ses yeux étaient tout le temps fixés sur la fille elfique.

La fille qui avait la classe rare de sorcière spirituelle... D'après les rapports de son peuple, les pièges qu'elle avait préparés avaient mis à mal des centaines de monstres et permis de piéger avec succès un démon de niveau 82. Ajouter la femme draconienne au mélange, et vaincre le maître d'étage devait être une tâche simple.

Zarish, dont on disait qu'il était le candidat héros, s'était inquiété du fait qu'il n'avait pas vu cette belle femme aux cheveux noirs avant ça. Il pensait qu'elle avait renoncé à ce garçon à l'air incompetent et l'avait abandonné.

*C'est un assez gros poisson qu'il a laissé passer entre ses mains. Je ne ferai pas la même erreur.*

Son sourire froid s'était élargi.

L'elfe à la peau sombre qui faisait partie de son équipe se tenait à distance, et un frisson lui avait parcouru la colonne vertébrale en voyant l'expression de son visage. C'était comme si son maître, Zarish, la comparait à cette autre elfe.

« Cette petite elfe t'a battue, ne le crois-tu pas ? » L'homme qui se tenait à côté d'elle lui avait dit dans l'oreille, et son cœur battait dans sa poitrine si fort qu'il la faisait souffrir. C'était juste une blague, mais cela avait frappé bien trop près de chez elle.

Et ainsi, la fête s'était poursuivie dans la nuit.

□ □ □

J'avais poussé un soupir d'admiration en levant les yeux vers la vitrine.

Une armure complète était fièrement exposée. Même ses articulations étaient entièrement renforcées de métal, et sa forme puissante, mais délicate était tout simplement époustouflante.

« Les derniers travaux de Veiron... Elle est magnifique. » Ce n'était pas une armure ordinaire, bien sûr, le métal dont elle était faite avait été extrait par des géants. Cela signifiait que malgré son apparence rigide, elle avait une certaine élasticité, et en ajoutant de la magie au mélange, elle avait la capacité de soutenir la forme humaine. Lorsqu'elle était portée par un utilisateur compétent, il était possible de donner un léger coup de pied au sol et de sauter sur les toits.

« Tu sais que tu as des hobbies bizarres. Je ne comprends pas ce qu'il y a

<https://noveldeglace.com/> Bienvenue au Japon, Mademoiselle l'Elfe -

Tome 4 88 / 308

de divertissant à regarder cette chose, » dit Marie en la regardant avec confusion.

J'étais un peu trop petit pour le porter de toute façon, et cela aurait handicapé certaines de mes compétences en raison du dépassement de la limite de poids... mais les équipements médiévaux comme les armures et les boucliers étaient quelque chose que j'admirais depuis l'enfance.

« Je me demande alors pourquoi mon équipement n'est qu'en tissu. Je devrais peut-être commencer à entraîner mes muscles, » déclarai-je.

« S'il te plaît, ne le fais pas. Si tu avais un corps musclé avec ce visage, je devrais peut-être te laisser, » déclara Marie.

*... Attends, sérieusement !?* Après une brève pause, j'avais réagi avec stupeur et m'étais retourné en toute hâte pour regarder Marie. Mais quelqu'un qui ressemblait à un sorcier lui avait parlé à ce moment-là, et elle n'avait jamais eu l'occasion de rire de la plaisanterie.

« ... Oui, je vais m'en occuper. »

« J'espère recevoir une réponse positive de votre part. » En la regardant parler, le chat et moi avions poussé un soupir.

En raison de notre entrée inutilement remarquée, toutes sortes de personnes étaient venues lui parler. Recrutement par d'autres sorciers, questions sur la façon dont nous avons vaincu le démon, offres de rejoindre un groupe de maîtres, etc. Nous pouvions à peine nous promener à cause des conversations persistantes.

Marie avait à la fin tourné le cou. Son humeur s'était progressivement dégradée depuis notre entrée.

« Tu vois ? Je savais que nous aurions dû y aller discrètement, » déclarai-je.

« Je déteste l'admettre, mais je le regrette maintenant. Nous aurions pu profiter de ce dîner en paix si j'avais décidé de vivre comme un paria comme toi..., » répliqua Marie.

*Attends, depuis quand suis-je un paria ?* Elle semblait être en détresse, mais j'étais presque sûr que c'était pire.

Nous nous trouvions en haut d'un hall qui possédait une cage d'escalier où l'on pouvait regarder l'agitation qui régnait en bas. Quand j'avais jeté un nouveau regard derrière moi, Marie semblait épuisée. L'elfe détestait absolument être dans une foule agitée, et je savais que le fait de devoir discuter avec tant d'étrangers lui causait beaucoup de stress.

« Pourquoi ne pas se reposer sur ce balcon là-bas ? De toute façon, nous devrons bientôt partir, » déclarai-je.

« Oui, c'est une bonne idée. Maintenant que tu le dis, demain est un autre jour de la semaine. » En effet, nous ne pouvions pas rester trop longtemps lors d'un jour de semaine. Sans compter qu'il n'y avait pas de vacances en juin, c'est pourquoi chez moi, nous l'appelions « le mois maudit ».

« Les personnes qui se marient à cette époque de l'année sont appelées Mariés de Juin, n'est-ce pas ? Je l'ai vu à la télévision une fois. Pourquoi les humains aiment-ils donner des surnoms à tout ? » demanda Marie.

« Hein ? N'es-tu pas au courant ? Eh bien, c'est parce que les gens ne veulent pas vraiment se rassembler pendant la saison des pluies, alors c'est juste un nom fantaisiste pour piéger les gens dans... » *Oh, ça pourrait être une chose impolie à dire, vu où nous sommes.*

Marie avait l'habitude de mal parler quand elle se trouvait de mauvaise humeur. J'avais dû donner la priorité au fait de l'emmener dans un endroit tranquille plutôt que de me concentrer sur la conversation. J'avais fermé ma bouche et je l'avais prise par la main.

L'air de la nuit était frais sur le balcon, et Marie avait poussé un soupir de soulagement après avoir trouvé la paix loin de ce lieu bruyant. La pluie tombait doucement de l'autre côté de la rampe, avec une légère brise qui soufflait. Il n'y avait personne sur l'aire de repos, car il s'agissait d'un important rassemblement social. J'avais fait asseoir Marie sur une longue chaise, et son visage maussade s'était tourné vers moi.

« Je vais t'apporter une boisson ou un fruit. Que désires-tu ? » demandai-je.

« Des fruits sucrés du Japon... » répondit-elle.

*Haha, elle continue à parler de ça... Eh bien, je pense que la douceur rafraîchissante des fraises la réconforterait plus que tout en ce moment. Elles auraient été hors saison en juin, mais il est possible qu'elles soient encore en stock dans certains magasins. Ou peut-être aurait-il été préférable de lui offrir un gâteau...*

J'avais réfléchi à ces pensées en faisant signe à Marie et au chat et j'avais commencé à rentrer dans la bâtisse.

Peut-être étais-je trop préoccupé en pensant à elle. Je n'avais même pas remarqué que quelqu'un nous observait. L'homme caché derrière un pilier avait chuchoté, faisant son rapport à quelqu'un en silence.

## **Partie 4**

La chambre qui avait été préparée pour son séjour clignotait d'une lumière blanc-bleuâtre.

L'homme qui se tenait au milieu du cercle magique n'était autre que celui dont on disait qu'il était le candidat héros, Zarish. Il possédait un niveau de pouvoir différent de la plupart des autres, et on disait que tout ce qui se trouvait devant lui serait anéanti dès qu'il tirerait sa lame. Son sourire s'élargissait alors qu'il parlait dans le vide.

« ... Est-ce que les choses avancent dans ce sens ? Oui, je sais que nous avons besoin de plus de personnes. On s'en occupera bien assez tôt. Je me suis arrangé pour faire avancer la situation de mon côté aussi. » Il s'était rappelé des personnalités de la Guilde des Aventuriers avec qui il s'était entretenu plus tôt. Il avait gardé ses désirs cachés sous la surface, observant et appréciant secrètement ce qu'il allait gagner bien assez tôt.

« Ils iront de l'avant dès que la célébration sera terminée, mais en se concentrent pour l'instant sur le ralentissement de l'invasion. Oui, je vais m'occuper du reste. » Le cercle magique de discussion avait été créé grâce à l'une de ses compétences uniques. Se tenir à l'intérieur du cercle empêchait toute capacité de détection ou d'analyse et le gardait complètement en sécurité. Cela signifiait que le cercle empêchait tout son de s'échapper de sa zone.

« Bonne chance. Les choses vont être très occupées à partir de demain. » C'est ainsi que la conversation s'était terminée. Les clignotements pâles s'estompèrent, et Zarish soupira d'excitation.

C'est à ce moment que des messages privés étaient arrivés. Il semblerait que quelqu'un ait tenté de le contacter à plusieurs reprises alors qu'il était en communication.

« Ah, j'étais en train de discuter avec une dame. Alors, il y a eu du mouvement ? » demanda Zarish.

« Oui. Ce gamin s'est juste éloigné de la cible. L'elfe est seule sur le balcon. » Zarish avait redressé son col et avait ouvert la porte, laissant entrer l'atmosphère animée de la cage d'escalier. On pouvait voir un garçon à l'air endormi se promener dans le couloir, et Zarish avait envoyé un message privé à la femme à la peau sombre qui se trouvait à proximité.

« Commence la mission. Eve, ne me déçois pas davantage, » déclara Zarish.

« ... Oui, monsieur. Je ne manquerai pas de répondre à vos attentes. » Il avait préalablement formé un groupe avec certains membres, leur permettant de communiquer via le chat privé. Ils avaient commencé à bouger. Pour eux, ce n'était pas une occasion de faire la fête, c'était un champ de bataille. Comme d'habitude, Zarish avait activé nonchalamment ses compétences, comme celles qui l'empêcheraient d'être détecté par les autres.

« Patron, n'allez-vous pas utiliser votre méthode habituelle ? »

« Ce n'est pas nécessaire. C'est juste une fille avec qui on a affaire. Prends soin de ce garçon, Eve, » ordonna Zarish.

« ... Oui, monsieur. » Eve n'était pas contente de la tâche qu'on lui avait confiée. Il était possible que cette personne finisse par la remplacer, et on lui avait demandé de le faire... mais si elle ne se pliait pas à cette exigence, elle serait bannie de sa collection, c'est certain.

Elle avait claqué sa langue de frustration, avait regardé le garçon qui prenait un verre, puis s'était lentement levée.

La nuit, la salle était remplie d'une excitation silencieuse. Les artistes avaient déjà commencé à jouer de la musique traditionnelle qui existait depuis les temps anciens. La foule l'écoutait avec une expression rêveuse.

« J'ai entendu dire que les pays voisins se préparaient à la guerre..., » ceux qui n'étaient pas venus que pour se divertir avaient commencé à faire des affaires dans le hall à voix basse.

« Ce ne sont que des sauvages d'origine démoniaque. Il n'est pas surprenant qu'ils soient... Oh, si ce n'est pas le Seigneur Zarish. » Les marchands d'armes avaient baissé la tête en hâte, et Zarish était passé après leur avoir fait un signe de tête. Plus on s'approchait de la zone où se tenait la famille royale, plus ils entendaient parler d'affaires louches.

Mais une pensée avait traversé l'esprit de Zarish.

Il se rendait compte que rejeter l'elfe comme une petite fille et la laisser faire ce qu'elle voulait était une erreur de sa part. Il connaissait la classe des sorcières spirituelles depuis un certain temps, mais il ne s'attendait pas à ce qu'elle soit capable d'éliminer une telle quantité d'ennemis. Non, il y avait quelque chose de spécial chez cette elfe.

Alors que Zarish s'avavançait sur le balcon, il avait vu la fille qui regardait la pluie avec un animal inconnu sur ses genoux. Ses yeux étaient attirés par ce cou élancé et ce profil latéral sophistiqué, confirmant ce que son intuition lui avait dit plus tôt.

Elle était comme la reine des fées.

Malgré l'obscurité, ses cheveux et sa peau semblaient briller dans la nuit. Sa peau était pâle et ses cheveux étaient plus blancs que tous ceux qu'il avait déjà vus. Elle se démarquait des autres, et avait un air distinct, comme si elle était en pleine maturation d'enfant à adulte.

*... Elle est parfaite pour ma collection. Je voulais aussi la draconienne, mais... eh bien...*

Les draconiens étaient si rares qu'on ne pouvait les trouver que dans des documents écrits. On disait qu'ils étaient très inconstants, d'un tempérament étonnamment volcanique, mais qu'ils possédaient un pouvoir immense qui dépassait l'imagination.

Tout cela à cause de ce garçon à l'air stupide. La haine bouillonnait au sein de Zarish, et il voulait gifler ce garçon pour ne pas l'avoir gardée quelques jours de plus.

Alors qu'il s'avavançait, l'animal sur les genoux de la fille s'était relevé et elle s'était également tournée vers lui.

« Cette pluie est une bénédiction sur cette terre désertique. Êtes-vous seule ? » demanda Zarish.

« Ah, Seigneur... Zarish. » Les yeux de l'elfe s'élargirent et elle essaya de se lever rapidement, mais Zarish lui fit signe de rester assise.

Dans le coin de sa vision, il avait aperçu Eve qui tombait sur le garçon. La boisson qu'il tenait à la main s'était répandue sur sa robe, et il leur avait jeté un regard de côté en continuant à avancer vers son objectif.

La présence de Zarish exigeait un tel respect que même les étrangers s'adressaient à lui avec un titre. Ce titre n'était pas seulement attribué à son haut niveau, mais aussi à sa vaste fortune, à son éducation, à son étiquette et à son beau visage qui pouvait captiver les femmes. Sa présence dégageait une aura de succès que les femmes ne pouvaient s'empêcher de remarquer.

Zarish avait souri calmement, puis avait parlé d'une voix douce. « Je suis venu ici pour prendre l'air. Cela vous dérange si je me repose à côté de vous ? »

« Pas du tout, s'il vous plaît, prenez votre temps. J'étais sur le point de retourner à l'intérieur. » Le processus de pensée de Zarish s'était figé pendant un moment.

Beaucoup auraient risqué leur vie pour avoir la chance de passer du temps avec lui. Il avait un grand pouvoir, et tout ce qu'il souhaitait, il pouvait le réaliser. Malgré cela, la jeune fille s'était levée, s'était inclinée avec grâce et avait été prête à passer à côté de lui sans autre émotion.

« A-Ah... Je voulais dire qu'il y a quelque chose que je souhaite vous dire, » il s'était avancé, et la fille s'était retournée avec une expression perplexe. Ils se tenaient maintenant plus près l'un de l'autre, et il pouvait voir ses yeux d'améthyste et ses lèvres douces et vives plus en détail.

« Je viens d'apprendre que vous avez défié l'ancien labyrinthe avec seulement un groupe de deux personnes. Je veux savoir pourquoi il met une fille aussi charmante que vous dans une situation aussi dangereuse, » déclara Zarish.

« Il ? Voulez-vous dire Kazuhiro ? » Elle le regarda, semblant surprise par le commentaire. Il semblait que le garçon avait au moins gagné le strict minimum de sa confiance, à en juger par le fait qu'elle ne semblait pas s'attendre à ce que quelqu'un porte cela à son attention.

Dans ce cas, la question serait simple.

## **Partie 5**

« En effet. Normalement, un dirigeant doit prendre le plus grand soin pour assurer la sécurité de son équipe. Pourtant, il a complètement abandonné sa responsabilité à cet égard. Je suis sûr que vous avez déjà été mise dans des situations où votre vie était en danger. » Étant donné qu'ils n'étaient que deux, trois lorsque cette draconienne était présente, il était impossible qu'ils n'aient pas rencontré des situations aussi périlleuses en cours de route. Quelle que soit la puissance de la sorcière spirituelle, le groupe n'avait même pas de défenseur pour tenir ses ennemis à distance.



« Si c'était moi, je pourrais vous promettre la sécurité et une vie pleine de confort et de richesses. » Le titre de Zarish semblait avoir peu de rapport avec l'elfe venue d'un pays étranger. Il avait donc décidé de lui faire découvrir un mode de vie luxueux, au-delà de ses rêves les plus fous.

Quelle que soit sa race, les femmes avaient toujours tendance à être beaucoup plus réalistes que les hommes. Lorsqu'on leur présentait deux voies différentes, elles réfléchissaient sérieusement à celle qui serait la plus bénéfique, et cette réflexion influençait d'une certaine manière leur décision. Ces négociations étaient claires et simples à comprendre. En équilibrant les choix sur une échelle, il devenait évident de savoir laquelle était la plus valable.

La jeune fille y réfléchit un instant, puis elle échangea un regard avec son animal de compagnie à l'expression troublée. Elle avait ensuite écarté ses lèvres magnifiquement bien formées.

« Non, en fait. Je n'ai pas eu une égratignure. Héhé... Bizarrement, j'ai entendu des rumeurs sur des personnes blessées dans votre équipe, » répliqua Mirabelle.

« C'était... de ma faute, pour ne pas avoir vu qu'elle ne se sentait pas bien. » Il avait senti quelque chose le transpercer. Sa réponse avait rebondi de la balance qu'il lui avait présentée, et il se demandait si elle n'avait pas senti sa valeur, bien qu'il ait été salué comme le candidat héros. La pureté qui se dégageait d'elle la faisait clairement passer pour une jeune fille innocente, mais un sentiment d'intelligence profonde contredisait cette énergie.

Zarish avait été honnêtement déconcerté.

*C'est pourquoi les elfes sauvages sont si pénibles à gérer... Très bien, je vais prendre mon temps.*

« *Eve, combien de temps peux-tu le retenir ?* »

« ... Si vous l'ordonnez, je peux le conduire dans ma chambre, mais..., » répondit Eve par télépathie.

« *Fais-le maintenant.* »

Il avait rapidement interrompu la conversation privée et avait souri à la fille qui le regardait. Son beau visage devait lui sembler tout droit sorti d'un conte de fées. Il était peut-être trop difficile à supporter pour une fille qui avait grandi dans une forêt sans nom.

« Ah, Mariabelle, je souhaite seulement devenir votre ami. On dirait presque que je suis venu dire du mal de votre chef, » déclara-t-il.

« Ami... ? Hum, non merci... Je n'ai pas non plus besoin de ça, » répliqua Mirabelle.

*Non merci ? Pense-t-elle que j'essaie de lui vendre quelque chose ?* Il avait gardé le sourire, mais intérieurement, il avait eu du mal à comprendre ce qui se passait.

Il était frustré par son incapacité à contrôler le déroulement de la conversation. Il n'obtenait aucun résultat, qu'il ait poussé ou tiré, et son irritation ne faisait que s'accumuler. Comment cela était-il possible, alors qu'il avait le statut, l'apparence, le pouvoir et l'expérience du traitement des femmes ?

Il avait donc décidé d'aller droit vers son cœur morne.

Il l'avait attrapée par le bras et l'avait tirée par la taille. Son dos s'était courbé naturellement, comme s'il était entraîné dans une danse, et elle avait été laissée dans une position où ses lèvres brillantes étaient juste devant les siennes.

Mais ses hanches sveltes et sa peau lisse lui avaient donné un frisson...

Ses yeux, larges et brillants d'un éclat d'améthyste, attisaient son désir de la faire entrer dans sa collection.

Oui, il voulait la faire sienne.

Il voulait la forcer à lui obéir sans poser de questions, en lui infligeant des punitions occasionnelles et en créant un lien entre le maître et le serviteur. L'excitation courait dans son corps, venant de ses hanches. C'était une sensation qu'il n'avait pas ressentie depuis très, très longtemps.

« Pardonnez-moi. J'ai été trop détournée dans mon approche. Mariabelle, je n'ai pas cessé de penser à vous depuis le moment où je vous ai vue. Vos yeux sont trop beaux pour que je les oublie. » Pendant un instant, il s'était demandé si c'était son propre cœur qui avait été pris par elle. Il avait clairement ressenti son propre désir et s'était approché pour réduire la distance entre ses lèvres et les siennes.

Il aimait la lenteur avec laquelle tout semblait bouger.

Son cœur battait comme celui d'un petit oiseau, et il appréciait la sensation de sa douce poitrine pressée contre lui. Son beau visage s'éloignait du sien, et... Attends, s'éloignait ?

*Crack !* Son joli front avait été enfoncé directement dans son nez.

« Oaaargh ! » Il avait instinctivement relâché la jeune elfe et avait attrapé son nez alors qu'il était en état de choc complet. Il n'avait pas ressenti de douleur, bien sûr. Il ne pouvait pas montrer un spectacle aussi pathétique que celui d'un nez en sang.

« C'est suffisant ! J'appelle les gardes ! » L'elfe cria avec une colère évidente, son front étant rouge à cause de l'impact.

Il ne s'attendait pas à ce qu'elle menace d'appeler les gardes sur l'homme

qui deviendrait un jour un héros. Il avait la capacité, bien sûr, de les faire partir avec facilité si la situation s’y prêtait. Mais il était resté là, immobile, son amour-propre à toute épreuve ayant été écrasé.

Il avait regardé l’ourlet de sa manche s’agiter alors qu’elle rentrait en courant dans la salle. Après avoir regardé dans le vide pendant un certain temps, ses lèvres s’étaient courbées en un sourire tordu.

*... Ah, alors, ainsi soit-il. Je vais devoir la discipliner comme un cheval sauvage. Je passerai du temps avec toi tous les soirs et je te rendrai incapable de penser à autre chose qu’à moi.*

Zarish riait tranquillement, sentant les sombres flammes du désir s’allumer en lui.

Il ne l’avait pas réalisé, mais il y avait une chance que son cœur ait été pris par la fille elfique, ne serait-ce qu’un peu. C’est pourquoi son désir pour elle ne s’était jamais éteint, et il avait seulement continué à bouillir au fil des jours.

Il y a autre chose qu’il n’avait pas remarqué. La chatte noire qui était avec la fille avait fixé sa bague.

Chacune des huit bagues portées à ses doigts, à l’exception de ses pouces, présentait des différences subtiles dans leur ornementation complexe. Le familier de Wridra l’Arkdragon les observait avec beaucoup d’intérêt, une légère lueur brillante dans les yeux.

□ □ □ □ □ □ □ □ □ □ □ □ □ □ □ □

« Je suis désolé, mais je dois retourner au travail... Je veux dire, bientôt à la maison. »

« Quoi ? Vous me dites que vous allez me laisser toute trempée comme ça ? Taisez-vous et emmenez-moi dans cette pièce là-bas, » déclara Eve.

« Je promets de vous rembourser plus tard pour les vêtements que j'ai abîmés. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser. » L'attitude du garçon avait soudainement changé, et il n'écoutait plus rien de ce qu'elle disait. Elle se demandait pourquoi son comportement avait changé si brusquement alors que la nuit commençait à peine, et il devenait rouge alors qu'elle avait montré son ample décolleté il n'y a pas si longtemps.

Ne sachant que faire, elle lui avait pris l'épaule, mais il avait fini par agir. Il s'était déplacé comme s'il venait de se téléporter quelques pas plus loin, laissant Eve derrière lui.

Elle était restée là, abasourdie, pendant que l'elfe en question apparaissait du balcon. Le garçon et l'elfe se prirent par la main et commencèrent à descendre les escaliers.

« Attendez, où est le Seigneur Zarish ? Ah, le voilà... » Son faible commentaire s'était immédiatement effacé dans la clameur de la fête.

Ce qu'elle n'avait pas compris, c'est que les heures de travail d'un salarié étaient absolues. Ils entraient dans le travail en suivant une ligne ordonnée même s'ils étaient en plein tremblement de terre, comme les samourais des temps modernes. Cependant, cette tendance avait changé ces derniers temps...

Quoi qu'il en soit, les deux individus étaient montés dans l'une des deux voitures qu'ils avaient prévues pour les ramener, puis ils s'étaient rapidement glissés dans leur lit pour dormir.

Si cela avait été un week-end, l'histoire aurait peut-être été complètement différente. Mais Wridra rentrerait de son congé maternel demain soir, et les choses iraient vite à partir de là.

# Chapitre 4 : Rencontre avec l'Unagi

## Partie 1

J'avais regardé l'horloge murale dès que je m'étais réveillé. Mon cœur battait comme un fou. Après avoir vu que j'avais encore du temps avant le travail, j'avais poussé un soupir de soulagement.

« Oh bien, on a réussi... » Je n'avais pas pu m'empêcher de commenter d'une voix fatiguée.

Passer du temps dans le monde des rêves, c'est ce pour quoi je vivais, mais je n'avais pas pu profiter de la fête hier soir. Je pensais que j'aurais pu explorer un château inconnu avec Marie, mais nous avons à la place fini par être harcelés par une bande d'étrangers.

Il pleuvait toujours juste à l'extérieur des rideaux, et j'avais entendu ce qui ressemblait à des moineaux qui gazouillaient sur la véranda au milieu de la pluie. Puis, j'avais senti Marie se retourner et poser sa tête sur mon épaule.

« Bonjour, Marie. Je suppose que tu n'es pas de très bonne humeur aujourd'hui, » déclarai-je.

« Tu supposes correctement. Je suis mentalement épuisée. La couverture est si moelleuse et confortable, mais je suis juste vraiment très fatiguée. » J'avais passé la plupart de mon temps avec Marie, mais il semblerait qu'il y avait trop de monde à gérer la nuit dernière. Nous n'avions même pas pu discuter ensemble et je devais avouer que j'étais fatigué de tous ces yeux partout où nous regardions.

« Abstenons-nous de fréquenter des lieux aussi animés à l'avenir. Je ne pense pas que nous soyons prêts pour cela. » L'elfe hocha la tête à profusion face à ma suggestion, puis pressa sa joue contre moi de façon ludique. Elle était encore chaude après son réveil quand je lui avais

tapoté le dos de manière réconfortante.

Nous avons été accueillis chaleureusement dans le monde des rêves la nuit dernière pour nous redonner de la vigueur, mais je ne pouvais pas m'empêcher de me sentir mal à l'aise à cause de toute l'attention que nous avons reçue. Nous n'avions presque pas eu le temps de manger avec tout le monde qui nous parlait, et nous ne pouvions même pas apprécier l'alcool à cause de nos apparences jeunes. Si, en plus, j'avais fait la grasse matinée et fini trop tard pour le travail... Oui, je ne voulais même pas y penser.

Juste à ce moment-là, j'avais entendu le cuiseur de riz faire bip-bip de la cuisine.

« Tu sais, on dit que les mignonnes petites fées se sentent beaucoup mieux après le petit déjeuner. Et si nous essayions de le découvrir ? » demandai-je.

« Oui, j'aimerais bien un peu de riz sucré. Et un peu d'assaisonnement de furikake. Des œufs renversés, du bacon et du thé seraient également très appréciés. Je veux un peu de ce thé genmaicha que nous avons acheté l'autre jour. » La façon dont elle se frottait à moi avec ses longues oreilles tombantes était assez adorable.

Depuis le retour du voyage d'Aomori, notre cuiseur de riz était bien plus utile pour préparer le petit déjeuner. Nous avions du pain de temps en temps, mais Marie semblait apprécier la douceur du riz. Ou peut-être était-ce plutôt l'impression que son palais s'était adapté à la nourriture japonaise.

J'avais posé mes pieds nus sur le sol et je m'étais dirigé vers la cuisine. Malgré le peu de fatigue que je ressentais, c'était une journée de travail et je devais donc travailler jusqu'au soir.

*Je dois faire tout le travail que j'ai pour ne pas avoir à rester après les*

*heures de travail... Peu importe, je ne veux pas penser à ça maintenant.*

Cela avait dû être plus dur pour Marie, qui était plus petite que moi et qui n'aimait pas avoir affaire à d'autres personnes. Elle semblait inhabituellement instable tout à l'heure, alors je voulais au moins lui préparer quelque chose de savoureux pour le dîner. Quand j'avais réfléchi au plat qui la rendrait la plus heureuse... quelque chose m'était tout de suite venu à l'esprit, et j'avais décidé de prendre les ingrédients sur le chemin du retour.

J'avais allumé le poêle sous une casserole, et une autre pensée m'avait traversé l'esprit.

« Dis-moi. Penses-tu que les lézards de feu pourraient être utilisés comme substitut de poêle dans ce monde ? » demandai-je.

« Hmm, je n'en suis pas sûre. Ils peuvent être un peu agressifs, donc je ne suis pas sûre que ce soit une bonne idée. J'aimerais d'abord m'habituer à les contrôler. Tu ne voudrais pas que cet endroit soit incendié, n'est-ce pas ? » Marie sauta du lit et elle répondit ainsi en marchant vers moi. Le chat noir était recroquevillé sur le lit, et Wridra avait parlé de s'occuper des choses pour s'assurer que nous serions cachés dans l'autre monde, alors je m'étais dit que ce serait calme pour le reste de la journée.

Il aurait été incroyable que Marie apprenne à contrôler les lézards de feu. Nous pourrions même faire des kakuni sans rien dépenser en gaz. J'avais pensé à des choses aussi stupides alors que je coupais des radis, des daikons et des légumes verts avant de les mettre dans le pot de bouillon. J'avais mis un peu de miso une fois que la marmite avait commencé à bouillir, puis un doux parfum avait rempli la cuisine.

L'elfe féérique s'était adossée à sa chaise et avait pris une bouffée d'air avec son nez mignon.

« Hmm, ça sent bon. Ça me rappelle Aomori, » répondit Marie.

« Je ne m'attendais pas à ce que tu aimes autant la nourriture japonaise. J'ai repoussé l'idée pendant un certain temps, mais on pourrait peut-être essayer le natto. » J'avais fait tomber le bacon dans l'huile chaude, et la fille avait fait pivoter sa tête alors qu'elle était emplie de doutes.

« Na-tto... ? Qu'est-ce que c'est que cette nourriture ? » demanda Marie.

« J'en ai acheté pour moi. Veux-tu y jeter un coup d'œil ? » Alors que je l'avais demandé, son expression, auparavant émotive, s'était transformée en curiosité, et elle s'était approchée encore plus près. Elle portait des pantoufles avec des oreilles de lapin et un adorable pyjama bleu ciel. Puis, son adorable visage s'était mis à bouger. Elle avait vu le soja pourri — je veux dire, le bol de natto.

« Non, non, non, je ne peux pas faire ça ! Quoi ? Qu'est-ce que c'est ? Je ne peux pas le croire. Est-ce une sorte de répulsif à monstres ? » demanda Marie.

« Umm, le soja *est* parfois utilisé pour cela, mais c'est un aliment de base japonaise. » Bien que... tout le monde n'aimait pas ça, et certaines régions n'en mangeaient pas du tout. Mais comme Marie aimait la nourriture japonaise et prétendait même que les Japonais avaient une passion contre nature pour la bonne saveur, elle avait tendance à voir les choses sous un angle favorable, malgré ses réserves.

« Est-ce... bon ? » demanda Marie.

« Hmm, cela dépend de la personne. Tu n'es pas obligé de le manger si tu ne veux pas, » répondis-je.

« ... Vas-tu le manger ? » demanda Marie.

« Je l'ai déjà ouvert, donc oui, » avais-je répondu en transférant le bacon et les œufs dans une assiette, alors que Marie avait réfléchi à sa décision. Elle se tenait la tête à deux mains avec des plis entre les sourcils, une

expression d'indécision agonisante que je n'avais pas souvent vue auparavant. J'avais surpris des bribes de son murmure plutôt accusateur, du genre « Est-ce que je me fais avoir ? » et « Le Japon est censé être un pays de gourmands... »

Puis, elle avait ouvert la bouche avec un regard qui disait qu'elle était préparée au pire.

« Je vais essayer ! » déclara Marie.

« Hein ? Es-tu sûre ? Tu peux essayer une bouchée et abandonner si tu n'aimes pas. » Elle avait mis chaque main en un poing, puis avait hoché la tête. Pour être honnête, je n'avais aucun moyen de savoir comment elle allait réagir, donc j'étais plutôt inquiet. J'avais ajouté des œufs et des oignons verts pour au moins masquer l'odeur et j'avais bien mélangé. J'avais également préparé des noris rôtis, ce qui avait donné un petit déjeuner japonais très familier et générique... Je ne savais pas encore comment elle réagirait.

« Est-ce du natto ? » Elle avait ramassé un seul morceau avec ses baguettes, et une ficelle collante s'étendit vers le bas. Elle avait émis un « Oof » audible, et je ne pouvais pas lui en vouloir. Cela avait l'air clairement pourri, et le natto était en fait un aliment fermenté.

« Tu es censé le manger avec du riz, mais assure-toi de commencer avec un petit peu seulement, » répondis-je.

« Suis-je censée mettre ça sur mon riz bien-aimé ? Suis-je sur le point de faire une terrible erreur ? » Je devenais nerveux rien qu'en la regardant.

J'avais ressenti chaque battement de mon cœur en regardant le natto fraîchement mélangé sur son bol de riz... *Oh, j'espère vraiment que ça ne va pas mal tourner.* Ça aurait été terrible si elle avait fini par détester la nourriture japonaise à cause de ça.

J'avais regardé avec anxiété, et elle avait apporté le riz au natto vers sa bouche avec ses baguettes. Même la chatte, qui avait été recroquevillée sur une chaise, regardait avec ses yeux dorés grand ouverts.

Elle aurait probablement dit. « Vas-tu vraiment manger ça ? » si elle pouvait parler, et elle avait secoué la tête vers moi de manière accusatrice, comme si tout cela n'était qu'une farce. *Je ne comprends pas le langage des chats, mais non, je n'ai trompé personne.*

*\*badump\*... \*badump\*...*

Marie avait envoyé la nourriture dans sa bouche les yeux fermés, puis s'était mise à lentement mâcher. Elle avait immédiatement mis une main à sa bouche et s'était tenue droite, ce qui nous avait donné, à l'Arkdragon et à moi, des sueurs froides. Mais...

alors qu'elle continuait à mâcher, la forme de ses sourcils avait commencé à se détendre dans leurs positions habituelles. Elle le goûta avec une expression étonnée, en regardant le plafond, puis dans le bol de natto, puis l'avalait.

« Hm ? Ça sent comme si c'était pourri, mais... Hm... Il a une saveur si profonde. C'est difficile de croire que ce sont des haricots. C'est bon ! » déclara Marie.

« Oh, euh, je suis content. C'est super ! » *Whow... Quel soulagement !* Si elle avait fini par courir dans les toilettes, j'aurais été rongé par la culpabilité, même au travail.

« Pourquoi transpires-tu autant ? » demanda Marie.

« Oh, ne t'inquiète pas pour ça. Je pensais juste que tu n'aimerais pas ça. » Elle avait encore l'air un peu confuse, mais elle s'était retournée vers le natto et elle en avait rajouté la moitié sur le bol de riz. Il semblait que le natto avait obtenu le sceau d'approbation pour le Petit-Déjeunée

de Mademoiselle l'Elfe. C'est bien pour toi, le natto.

« Comment dire... Il a une telle profondeur, mais il est étrangement collant et a un goût riche. L'odeur ne me dérange plus autant. Est-ce à cause des oignons verts ? » demanda Marie.

« Il paraît qu'on s'y habitue une fois qu'on l'a mangé. Je pense que je vais aussi en prendre. » J'avais regardé la chatte, et elle avait secoué violemment la tête. Il semblait qu'elle n'en voulait pas, mais je n'étais de toute façon pas sûr que les chats auraient dû en manger. Le natto avait peut-être aussi rendu sa gueule toute collante.

Alors, pour Wridra, j'avais préparé du riz blanc avec du furikake et une assiette de bacon et d'œufs à la place. Le chat avait commencé à manger joyeusement, et elle semblait apprécier particulièrement le bacon couvert de jaune d'œuf, bien que je ne lui aurais pas donné un tel repas si elle avait été une chatte normale au lieu d'un familier.

## Partie 2

« Il y a plusieurs recettes qui utilisent le natto comme ingrédient, mais j'aime les manger telles quelles, » déclarai-je.

« L'odeur est un peu perceptible, mais cela se marie si bien avec le riz. La soupe au miso est délicieuse aussi. J'ai l'impression que ça fait fondre toute la fatigue de la nuit dernière. » C'était un peu étrange de voir une elfe rétrécir ses yeux de joie en sirotant la soupe au miso. Mais je savais déjà qu'elle n'était pas une elfe ordinaire.

« Cette soupe au miso est aussi pleine des saveurs du soja. Le tofu, le miso et la sauce de soja utilisés dans ce nori sont tous fabriqués à partir de soja. » Marie avait regardé le contenu de la table. Elle savait ce qu'était le tofu, et le natto avait conservé sa forme originale, malgré un processus de fermentation, mais les autres plats ne ressemblaient en rien au soja, et elle m'avait regardé comme si elle n'était pas sûre que je

plaisantais ou non.

Je voulais lui mettre les choses au clair, mais il était malheureusement presque temps de travailler. J'avais pensé à nos projets pour après mon départ en prenant mon petit déjeuner.

« Nous nous sommes levés tard aujourd'hui, alors penses-tu pouvoir t'occuper toi-même du déjeuner ? » demandai-je.

« Bien sûr. Je voulais essayer ce plat au four que tu m'as appris l'autre jour. Chaton, l'honneur d'être la première à l'essayer te reviendra. » La chatte avait fait une grimace quand Marie l'avait pointé du doigt, puis avait refait sa grimace dans son bol de nourriture.

En mettant mes chaussures en cuir, je m'étais retourné vers Marie.

Malheureusement, je ne pouvais pas maintenir mon mode de vie sans travailler. J'aurais aimé jouer dans le monde des rêves toute la journée, mais... *Oh, je ne devrais pas aussi rêver dans le monde réel.*

« Je vais y aller maintenant. Au fait, vas-tu prendre un bain maintenant ? » demandai-je.

« Oui, je ne supporte pas l'odeur des gens qui sont venus à ma rencontre. Oh, mais tu es spéciale, alors ne t'inquiète pas, » dit-elle en tenant une serviette de bain à la main. Il semblerait qu'elle n'ait pas vraiment aimé cette fête. Malgré tout, elle avait passé du temps avec des gens au Japon et n'avait jamais eu une réaction aussi négative. J'avais trouvé cela un peu étrange, mais elle m'avait ensuite donné une explication. J'avais été stupéfait d'apprendre ce qui s'était passé.

« La nuit dernière... Ce Zarish, il a essayé de... me recruter ? De me faire la cour ? Je ne savais pas ce qu'il voulait, mais il m'a approchée. Je ne savais pas si je devais le mentionner, mais je voulais que tu le saches, » déclara Marie.

« Huh... ! ? Tu veux dire ce type vraiment flashy ? » Elle avait hoché la tête, et j'étais si choqué que j'avais oublié que je devais aller travailler.

Je veux dire, Marie était évidemment attirante et talentueuse, donc elle était sûre de recevoir ce genre de demandes... mais celui qui avait fait cette demande était bien plus élevé que moi en termes de niveau. J'avais eu une autre surprise quand elle avait eu l'air embarrassé et qu'elle avait ajouté,

« Il ne voulait pas me laisser tranquille, alors je lui ai donné un coup de tête. » Je m'étais senti étourdi pendant un moment.

Je ne m'attendais vraiment pas à entendre qu'elle ait donné un coup de tête à l'homme qui pourrait devenir le héros. Est-ce la raison pour laquelle elle s'était précipitée en se couvrant le front à ce moment-là... ?

J'étais soulagé de savoir qu'elle n'avait pas changé, mais j'avais le sentiment que ce n'était pas fini. J'avais réfléchi à ces pensées alors que je marchais sous une pluie fine sur mon chemin vers le travail.

En m'accrochant à la sangle de suspension dans le train, je regardais distraitemment les gouttelettes d'eau s'envoler de la fenêtre. Des paysages familiers passaient au fur et à mesure que le train avançait. Cependant, j'étais beaucoup plus nerveux que d'habitude.

Une personne de niveau 140 avait déclaré ses sentiments pour Marie. Je n'avais pas encore demandé de détails, mais elle avait refusé en lui donnant un coup de tête.

C'était tout ce qu'elle avait mentionné avec un air gêné, mais j'avais un mauvais pressentiment. La façon dont il s'était assuré que je n'étais pas là quand il avait fait son coup... En y repensant, la femme qui m'avait croisé alors que je prenais un verre était la même que celle que j'avais vue à l'oasis. Elle était liée à ce Zarish, donc ils auraient pu travailler ensemble. Cela signifiait que tout cela aurait pu être planifié. J'avais

décidé qu'il fallait que je me méfie beaucoup de lui et je m'étais senti exceptionnellement tendu. Un sentiment de malaise s'était installé en moi.

S'il s'était agi d'une véritable tentative d'avouer ses sentiments, et que Mariabelle l'avait refusé, il n'y aurait pas eu de problème, mais le sentiment de malaise n'avait fait que s'accroître sans disparaître. Lorsque j'avais réfléchi à la raison de mes sentiments, cela m'était venu à l'esprit.

*Pourquoi lui aurait-elle donné un coup de tête... ?* Cela semblait presque comique, mais je me demandais pourquoi une fille intelligente comme elle déciderait de faire une telle chose. Et si elle ne pouvait pas le convaincre de reculer, et qu'il envahissait son espace personnel ? Alors que cette sensation troublante commençait à se dissiper, j'avais senti une vibration dans ma poche de poitrine. J'étais un peu irrité lorsque j'avais sorti mon smartphone et que j'avais regardé l'écran. Comme je m'y attendais un peu, l'écran affichait le nom de Kaoruko. Je n'avais guère de contact avec les gens du travail, donc le nombre de personnes qui pouvaient me joindre était plutôt limité.

« Bonjour. J'espère que vous allez bien. » Je m'étais senti un peu plus détendu après avoir lu le message. C'était étrangement réconfortant de recevoir un message sans autre but que de simplement profiter d'une conversation.

Kaoruko vivait dans le même immeuble que moi, et nous avions parfois de tels échanges. Nous étions allés manger avec elle et son mari, et elle avait déjà partagé ses restes avec nous auparavant.

En y repensant, il y avait eu cette promesse avec Marie. Je devais l'emmener dans un certain centre de loisirs ce week-end si le temps était bon. J'avais débattu un peu pour savoir s'il fallait ou non en parler avec Kaoruko.

« J'emmènerai Marie dans un centre de loisirs voisin ce week-end. Mais je

<https://noveldeglace.com/> Bienvenue au Japon, Mademoiselle l'Elfe -

Tome 4 112 / 308

ne pense pas avoir besoin de faire des recherches pour cela cette fois-ci, haha. » J'avais choisi ce message et je l'avais envoyé après l'avoir réécrit plusieurs fois.

Les Ichijos en savaient beaucoup sur les voyages dans le pays, et ils m'avaient déjà donné plusieurs fois des conseils sur les lieux de vacances. J'avais pensé à demander à nouveau des conseils, mais nous allions simplement dans un parc d'attractions. J'avais supposé que le fait de lui dire que nous allions y aller aurait suffi. Mais...

« Oh, je ne suis pas d'accord. Je dirais qu'il n'y a aucun autre endroit qui nécessite autant de préparation et de recherche que celui-ci. » J'avais lu sa réponse et j'avais cligné des yeux.

C'était un endroit pour les familles et les couples, et je m'étais dit que nous pourrions nous promener et voir ce que nous ressentions. *Ai-je mal compris les choses ?*

« Je crains que votre compréhension ne soit erronée. C'est particulièrement fréquent chez les hommes qui sont venus de la campagne, mais il y a beaucoup de rumeurs de couples qui sont partis sans aucun projet et qui ont fini par se séparer à cause de disputes, » déclara-t-elle.

Cela ne pouvait pas être juste. Je veux dire, je suis né à Aomori, donc cette partie correspondait à ma description, mais... franchement.

« Connaissez-vous le Passe Gratuit ? » demanda-t-elle.

*Gratuit... passe ?* Je n'en avais aucune idée.

Ayant été un célibataire qui ne sortait pas beaucoup avec ses amis, je ne savais pas vraiment ce qu'étaient les parcs d'attractions. En fait, je ne me souvenais pas de la dernière fois où j'y étais allé. La plupart des parcs à thème d'Aomori avaient fini par faire faillite.

« Très bien. Organisons une réunion stratégique ce soir. Et si j'apportais une salade et que vous apportiez des plats d'accompagnement? » *Veut-elle qu'on dîne ensemble ? Ah... Son mari doit faire des heures supplémentaires ce soir.*

Je m'étais demandé si je devais ou non accepter l'invitation, mais une idée m'avait alors traversé l'esprit. J'imaginai Marie, qui n'aimait pas être dans la foule, de plus en plus bouleversée sans même pouvoir monter dans un manège. Cela aurait été terrible. Elle aurait peut-être même fini par détester un peu le Japon. C'était une elfe très gentille, mais je pouvais imaginer Wridra me disant carrément. « Tu es tellement... inutile... »

Oui, je pouvais le voir clairement dans mon esprit. J'avais tapé ma réponse avec une rapidité inhabituelle. « S'il vous plaît, apprenez-moi, sensei. »

C'était décidé. Nous ferions des plans pour la semaine prochaine au cours d'un dîner.

J'avais rangé mon smartphone, et le malaise d'avant s'était presque entièrement dissipé.

### **Partie 3**

Mes chaussures avaient claqué sur le sol du couloir alors que je marchais avec des sacs de courses à la main.

La pluie ne s'était pas arrêtée et les nuages continuaient à se dresser au-dessus des plaines du Kanto. Je levai les yeux pour trouver la lune mince qui scintillait d'un air terne, donnant une impression étrangement froide.

Un collègue m'avait demandé si je ne me sentais pas seul dans la vie.

J'aurais ri et lui aurais dit que ce n'était pas le cas avant, mais maintenant... Mon opinion avait complètement changé lorsque j'avais

poussé la porte et que je m'étais baigné dans la lumière de la pièce.

« Oh, bienvenue à la maison. » J'avais mis les pieds dans l'air chaud où Marie avait passé du temps et elle m'avait regardé avec une expression joyeuse. Ses yeux d'améthyste s'étaient rétrécis alors qu'elle avait formé un sourire, et elle avait réfléchi un instant avant d'étendre ses bras vers moi. J'avais fait le même geste, et elle s'était placée dans mes bras. Il n'y avait aucune chance que je veuille retourner à mon ancienne vie maintenant.

« Je suis de retour. Hmm, tu es si chaleureuse, » déclarai-je.

« Tu dois avoir froid à cause de la pluie. Oh non, tu es un peu mouillé. » Marie m'avait enlevé un peu d'eau des épaules, puis avait tourné ses yeux de gemme vers moi. Elle avait ensuite enfoncé son visage contre ma poitrine et elle m'avait dit d'une jolie voix.

« C'était la même chose à Arilai, non ? Le soleil s'en va après un certain temps de pluie, et il fait froid, » déclara Marie.

« Ce sera l'été dès la fin de cette saison froide. Ce sera ton premier été au Japon, n'est-ce pas ? » Marie avait souri avec excitation. Elle semblait profiter pleinement des saisons du Japon.

Même si elle avait la tête plus petite et plus basse que moi, ses lèvres colorées avaient une allure féminine certaine. J'avais eu de telles pensées depuis que j'avais goûté à ces lèvres. Si je ne tenais pas les sacs de courses dans chaque main, j'aurais passé ma main dans ses cheveux blancs qui ondulaient dans son dos.

Lorsque j'avais enlevé mes chaussures et que j'étais entré dans la chambre, j'avais vu le familier de l'Arkdragon recroquevillé au milieu du lit. À en juger par le thé qui était placé à proximité, il semblait qu'elles avaient passé une journée de détente aujourd'hui.

Marie avait pris mes sacs pour moi, et avec ses longues oreilles qui vacillaient, elle m'avait demandé. « Alors, à quelle heure Kaoruko vient-elle nous rendre visite ? »

« J'ai dit que je serais à la maison vers sept heures, donc elle devrait bientôt arriver. Je dois aller faire la cuisine. » J'avais déjà informé Marie de la visite. Nous pouvions communiquer à tout moment grâce à l'outil magique que Wridra avait fabriqué. Je lui avais parlé par le biais de l'accessoire autour du cou du chat, et de mon côté, j'avais parlé dans mon smartphone pour que cela ne semble pas étrange aux spectateurs. J'étais reconnaissant de ne pas avoir à m'inquiéter de l'augmentation de mes factures de téléphone.

Nous avons parlé un peu pendant que j'enlevais mes vêtements de travail, puis il était temps de préparer le dîner. Mais il est vrai que je n'avais pas à faire trop de choses pour celui-ci, car il était pour la plupart prêt à manger.

Marie m'avait regardé avec curiosité alors que je sortais quelque chose provenant d'un de mes sacs de courses.

« C'est un poisson qui a l'air brillant. Il a déjà l'air savoureux, » déclara Marie.

« On l'appelle "unagi", ou anguille. C'est comme un serpent qui nage au fond des rivières... Tu sais, ces choses que le démon du premier étage invoquait. » Elle m'avait regardé, confuse.

« Hein ? Veux-tu parler de ces Ailinya à l'air gluant ? » demanda Marie.

« Oui, ceux-là. Leur nom est tellement différent de celui que nous leur donnons ici, j'ai donc du mal à m'en souvenir, » répondis-je.

« Mais ces choses sentent la boue, ont une texture dure et un goût affreux..., » elle m'avait jeté un regard de suspicion.

C'est dommage. Les gens n'aimaient pas beaucoup cuisiner dans l'autre monde, alors Marie semblait avoir une mauvaise impression provenant de son expérience. Cela signifiait que j'avais besoin d'effacer cette image ce soir. *On peut le faire, unagi, m'étais-je dit en le rinçant à l'eau.*

« Cela ne va-t-il pas faire disparaître le goût de toute la sauce ? » » demanda Marie.

« Oui, mon grand-père m'a appris à les cuisiner, mais il m'a appris qu'en général, on se débarrasse d'abord de la muqueuse. Il m'expliquera peut-être pourquoi si on l'appelle. » La fille avait hoché la tête, regardant avec curiosité.

La nourriture que mon grand-père nous avait préparée était délicieuse, et je me souvenais de l'elfe et de la dragonne qui mangeaient avec enthousiasme. Il semblait que le fait de lui parler de ça augmentait ses attentes vis-à-vis du plat d'unagi.

Si je devais le deviner, la gelée qui l'accompagnait avait été lavée parce qu'elle contenait des colorants alimentaires et des conservateurs inutiles. On disait qu'on devait la rincer à l'eau chaude pour éliminer l'odeur, mais j'avais obtenu des unagis d'élevage de haute qualité, donc ce n'était pas nécessaire.

Après l'avoir lavé pendant un certain temps, j'avais ouvert le grill à poisson.

« Whoa, ça s'est ouvert ! Je ne savais pas que ça ressemblait à ça à l'intérieur ! » déclara Marie.

« On ne fait pas griller le poisson trop souvent à la maison. Ça a l'air plutôt cool, non ? » demandai-je.

Elle avait secoué la tête et avait dit. « Non, pas vraiment. » *Oh!*

Après avoir versé un peu de saké et l'avoir fait cuire pendant environ cinq minutes, Kaoruko était arrivée elle aussi. On sonna à la porte, Marie plaça rapidement l'appareil destiné à lui cacher les oreilles et répondit à la porte.

Après que la porte juste derrière la cuisine fut ouverte, je pus voir que Kaoruko se tenait là, portant une jupe d'une couleur sombre et une chemise à manches longues. Elle s'inclina. Ses cheveux noirs à la longueur des épaules étaient soigneusement coupés et elle donnait une impression de maturité malgré son âge assez proche du mien.

« Bonsoir à vous deux. Oh, Marie — c'est l'additif pour le bain que je vous recommandais l'autre jour. Essayez-le, » déclara Kaoruko.

« Oh, merci ! Votre mari travaillera-t-il encore tard ce soir ? » Kaoruko avait ri amèrement en enlevant ses chaussures. Nous étions aussi allés dîner avec son mari plusieurs fois. Il était un peu un connaisseur des restaurants « miteux en apparence, mais bon en réalité », et chaque endroit qu'il nous avait recommandé avait été un succès.

« Il ne sait pas comment dire non, alors il se charge de beaucoup de travail inutile. » Je n'avais pas pu m'empêcher de ressentir une sensation de picotement à cause de ces mots. J'étais un gars qui vivait pour ses hobbies, et je privilégiais le sommeil et la famille bien plus que mon travail... Non pas que je pensais que Toru ne se souciait pas de sa famille.

Je m'étais assis à la table et j'avais regardé les dames.

« J'en ai aussi préparé pour Toru, mais c'est de l'unagi, donc ça aura meilleur goût si vous le cuisinez quand il sera prêt à manger, » déclarai-je.

« Oh, mon Dieu, merci beaucoup. Mais je viens d'Hokkaido, donc je ne mange pas vraiment d'unagi. » Huh... Je ne savais pas qu'ils ne mangeaient pas souvent de l'unagi là-bas. Maintenant qu'elle en parle,

elle avait une expression un peu gênée sur le visage. J'avais pris la résolution de leur montrer à toutes les deux à quel point l'unagi pouvait être bon.

J'avais ouvert le grill à poisson, et l'odeur de la graisse de cuisson avait rempli la pièce. Mon grand-père m'avait appris qu'en versant du saké sur les unagis avant de les faire griller, ils en sortaient bien juteux.

J'avais enlevé l'unagi fraîchement cuite et j'avais commencé à le couper en morceaux sur la planche à découper. Puis, j'avais placé les morceaux sur des bols de riz chaud, suivis de sauce et de quelques poivrons japonais, ce qui rendait l'odeur encore plus appétissante. J'avais placé les bols sur la table devant elles alors que c'était encore très chaud, et elles avaient laissé échapper une bonne dose d'excitation.

« Wôw, c'est tellement parfumé ! Ça me fait grogner l'estomac ! » déclara Marie.

« Hm, ça sent bon. Mon mari a toujours voulu manger des unagis, mais il est plutôt déprimé par le fait que c'est si cher ces derniers temps, » déclara Kaoruko.

Ce dîner avait pour but d'aider Marie à se remettre de la soirée fatigante d'hier soir. C'était un luxe spécial, unique en son genre, et j'espérais donc que cela l'aiderait à se sentir mieux.

J'avais mis des plats marinés et de la soupe au miso sur la table et j'avais ajouté la salade de tofu de Kaoruko, ce qui avait donné un repas plutôt agréable. Nous avons tous dit « *Itadakimasu* » ensemble, puis notre petit dîner somptueux avait commencé.

Marie avait coupé le gros morceau d'unagi avec ses baguettes, puis elle l'avait porté à sa bouche, avec un peu de sauce et de riz. C'était peut-être un plat qu'elle détestait dans le monde des rêves, mais elle n'avait pas pu résister cette fois-ci à l'arôme et à l'apparence appétissants de ce plat.

L'odeur douce et la vapeur qui s'élevait dans l'air étaient irrésistibles. L'odeur du poivron japonais stimulait ses sens, éveillant son appétit et captivant son attention. La saveur distincte et grasse et l'umami s'échappaient de l'anguille à chaque fois que c'était mâché.

Le riz était déjà savoureux avec seulement la sauce, mais la viande charnue et la peau douce, mais souple étaient une joie à manger. La sauce salée sucrée s'était infiltrée dans les parties brûlées de l'unagi, le remplissant d'une quantité ridicule de saveur.

Cela valait la peine de dépenser plus que pour les unagis classiques. Ça ne sentait pas du tout le poisson, et j'avais apprécié de voir Marie mâcher lentement avec une expression de bonheur.

Elle avait secoué la tête, puis avait fini par avaler.

« Ouf... Tellement de saveur. Je ne peux pas le croire... Est-ce vraiment de l'Ailinya ? La sauce le complimente si bien, que je veux continuer à mâcher pour toujours. » Elle avait laissé son corps se détendre et avait appuyé son épaule contre moi. Elle avait fait pivoter sa tête sur moi, puis l'avait frottée contre moi comme si elle ne pouvait pas se contrôler. C'était adorable, mais nous devions aussi garder à l'esprit que nous avions une invitée.

« Non, non, non. C'est trop bon. Je n'aurais pas d'autre choix que d'approuver ta compétence en matière de pêche. Je ne peux pas laisser cela se produire. » *D-D'accord...* Je n'étais pas sûr de la raison pour laquelle cela aurait été un problème, mais j'avais non seulement retiré la pêche de mes compétences secondaires, mais aussi de mes sous-compétences parce qu'elle et Wridra avaient tellement protesté. Soudain, Marie avait pris mon bras dans ses bras. Elle avait ensuite posé son menton sur mon épaule de façon ludique et avait murmuré d'une voix rêveuse,

« Eh bien, réfléchissons à cela après avoir monté en niveau la prochaine

<https://noveldeglace.com/> Bienvenue au Japon, Mademoiselle l'Elfe -

Tome 4 120 / 308

fois. Nous pourrions garder toute la délicieuse Ailinya pour nous. Ne serait-ce pas merveilleux ? Personne ne sait à quel point elles sont savoureuses, donc ça devrait être facile. Nous aurons de l'Ailinya pour le dîner tous les soirs. Qu'est-ce que tu en dis ? » Quelque part, il semblerait qu'elle ait trouvé le moyen de me charmer avec son ton de voix. Son murmure était doux, mais ses mots étaient pleins d'envie de manger.

J'étais heureux de recevoir son invitation, mais Kaoruko était assise devant nous, avec un visage complètement rouge. Marie s'était rapidement éloignée de moi, et nous avions toutes les deux secoué la tête en disant. « Ce n'est pas comme ça ! »

« Uh-huh... Je ne suis pas sûre de ce dont vous parliez, mais c'était un peu surprenant à voir. Vous êtes si, euh, proche. » déclara Kaoruko.

« Non, c'est juste que Marie n'est pas habituée à la bonne cuisine japonaise, et il se trouve qu'elle me prend dans ses bras comme ça parfois. » Kaoruko m'avait jeté un regard empli de doute.

Peut-être était-il inévitable qu'elle coince à ce niveau-là. Marie et moi nous étions rapprochés au fur et à mesure que nous passions plus de temps ensemble. À ce stade, nous ne nous sentions pas à l'aise si nous n'étions pas en présence l'un de l'autre.

Quand j'avais regardé sur le côté, mes yeux avaient rencontré ceux de Marie. J'avais souhaité qu'un jour nous puissions dire à Kaoruko que Marie n'était pas vraiment une parente à moi. Mais pour l'instant, je n'avais pas le courage de le dire.

Juste à ce moment-là, quelque chose m'avait griffé au pied. J'avais regardé sous la table pour trouver les yeux du chat qui brillaient dans l'obscurité. Apparemment, elle avait senti la nourriture et s'était réveillée.

« Oh, je ne savais pas que vous aviez un chat. C'était si calme que je

n'avais pas remarqué. » Kaoruko avait l'air surprise quand elle avait remarqué que le chat me suppliait. Nous étions autorisés à avoir des animaux dans cet appartement, mais le chat n'agissait pas trop comme un animal parce qu'il était un familier. Quoi qu'il en soit, puisque nous étions devant une invitée, je ne pouvais pas donner à Wridra quelques unagis en ce moment. J'en avais mis de côté pour elle, mais le chat devait se contenter de petites bouchées en attendant.

J'avais placé un morceau sur ma paume et je l'avais fait descendre sous la table. Cela avait chatouillé pendant que le chat me mangeait dans la main. J'avais souri alors qu'elle fermait ses yeux de joie.

« Oui, nous l'avons reçu récemment. C'est un chat très calme et intelligent. » Le chat miaula, comme pour se moquer de moi. Wridra savait que nous ne pouvions pas la nourrir devant l'invitée et elle m'avait léché la main, apparemment en guise de remerciement.

*Héhé, tu en auras plein d'autres plus tard.*

J'avais chatouillé le menton du chat, et elle avait l'air plutôt contente.

## **Partie 4**

Nous avons débarrassé la table après avoir mangé à notre faim, et un seul livre y avait été placé à la place de notre repas.

J'avais étalé une carte sur la table et je l'avais regardée fixement. Il s'agissait d'une carte de Grimland, un parc d'attractions géant que nous allions visiter le week-end si le temps le permettait. Je voulais le garder secret pour Marie jusqu'au jour de la visite, donc maintenant, pendant qu'elle prenait un bain, c'était le moment idéal pour faire mes plans.

Celle qui allait fournir cela auprès de ce rustre né à Aomori n'était autre que Kaoruko.

« Vous devez donner la priorité à cette attraction et à celle qui se trouve ici. Elles sont toutes les deux très populaires, et je suis sûre que Marie les aimera. »

« Il y a tellement d'endroits que nous pourrions visiter. Ohh, c'est donc comme ça que vous obtenez ce truc de laissez-passer ? » Elle m'avait expliqué comment profiter efficacement de notre temps, et cela m'avait fait réaliser que je n'aurais certainement pas pu faire ça sans le savoir. Le parc était grand, avec tant d'attractions uniques. Si nous avions essayé d'y aller sans aucune planification préalable, nous aurions fini par nous fatiguer rien qu'en marchant.

« J'aimerais vous recommander leur hôtel officiel, mais vous ne pourrez pas obtenir de chambres dans ce court délai. La prochaine fois, vous voudrez peut-être réserver une chambre environ six mois à l'avance, » déclara-t-elle.

« Wôw, je ne savais pas qu'ils étaient si populaires. » C'était comme le jour et la nuit, comparés aux ruines que nous appelions parcs d'attractions à Aomori. Bien que, je suppose que cela allait sans dire.

Kaoruko avait ensuite indiqué un restaurant sur la carte.

« Si vous avez le temps, vous devriez essayer de faire une réservation dans ce restaurant. Vous pourrez ainsi profiter pleinement de l'ambiance du parc tout au long de votre repas. La nourriture est également délicieuse. »

« Oh, ça a l'air génial. J'aimerais vraiment y aller ! » Je pouvais à peine contenir mon excitation. Nous avons poursuivi notre discussion, consolidant notre intrigue pour que notre invitée du monde imaginaire s'amuse comme une folle. Elle serait certainement très enthousiaste à ce sujet. Sur ce point, nous étions tous les deux d'accord et nous nous étions souri joyeusement. Que penserait-elle de ces attractions, si pleines de rêves et d'émerveillement ? J'avais hâte de le découvrir.

La chatte noire avait dîné assez tard ce soir-là. Elle avait mangé dans une assiette de riz blanc et d'unagi, en fermant les yeux de joie tout en savourant la riche saveur. Le chat avait poussé un soupir de bonheur, et je n'avais pas pu m'empêcher de sourire.

Elle m'avait regardé comme pour me demander. « Oui ? »

Je lui avais tapoté la tête, puis j'avais regardé la table. Le plan du parc était posé là, sur lequel figuraient des notes laissées par Kaoruko.

« Je vois, nous devrions aller chercher un laissez-passer gratuit dès que nous entrons dans le parc. » Je m'étais frotté le menton en lisant les notes. Le laissez-passer nous permettait de réserver des attractions, ce qui nous permettait d'en profiter sans faire la queue.

« J'aurais certainement fait la queue si je n'étais pas au courant. » La chatte était concentrée sur l'attaque de l'unagi, et Marie prenait encore un bain. Personne n'écoutait vraiment, alors je me parlais à moi-même.

*Hmm, nous ne pouvons avoir qu'un seul laissez-passer à la fois, donc ce serait du gaspillage de l'utiliser sur quelque chose avec un temps d'attente court. J'ai aussi besoin de savoir dans quel genre d'attractions Marie et Wridra sont...*

J'étais heureux que Kaoruko m'ait donné ce petit conseil. Il n'était pas nécessaire de planifier chaque petit détail, mais je voulais profiter au maximum de notre journée. Il ne nous restait plus qu'à préparer le grand jour, et l'elfe et la draconienne allaient sûrement s'amuser comme des folles.

Juste à ce moment-là, la porte de la salle de bains s'était ouverte. J'avais jeté un coup d'œil pour trouver une elfe tout juste sorti de la salle de bains, qui se tenait là avec un sourire satisfait.

« Ahh, c'était merveilleux ! J'ai complètement perdu la notion du temps, »

déclara Marie.

« Bienvenue à nouveau. Je suppose que tu as aimé les additifs pour le bain que Kaoruko t'a donné, hein ? Quelle était leur odeur ? » avais-je demandé en glissant les mémos et la carte dans le tiroir. Je voulais garder les plans secrets pour maximiser l'effet. J'espérais qu'elle aimerait la surprise. En y réfléchissant, Marie avait pris une pose particulière.

« Woouoaaahhh ! » dit-elle avec une jambe levée, attirant soudain mon attention. En fait, je la regardais avec les yeux écarquillés et une expression vide.

*C'est exact.* Quand j'étais sorti faire du shopping l'autre jour, elle avait pris goût à un pyjama inhabituel, de style Tai Chi. Elle avait déjà vu beaucoup de films et elle avait développé un intérêt inhabituel.

Elle avait maintenu son étrange pose et avait baissé sa main en un clin d'œil, et je n'avais pas pu m'empêcher de sourire.

« Vengeance pour mon maître ! Hoaaa-taaa ! » *Non, non, je ne peux pas le supporter !* Elle était encore un peu enjouée par son bain, et le coup qu'elle avait fait d'une position de combat inattendue m'avait causé plus de dommages psychologiques que physiques. C'était tout simplement trop adorable, et j'avais dû détourner le regard pour cacher mon sourire, en m'effondrant sur le sol pour éviter son attaque.

Marie, le maître de Tai Chi, avait rapidement saisi cette ouverture.

« C'est ça, Kazuhiho ! » Avec ça, elle avait posé ses petites fesses sur mon dos. Elle m'avait touché avec son corps de poids plume, même si je ne pensais pas que c'était un mouvement de Tai Chi, et m'avait frappé à plusieurs reprises avec des coups inefficaces. Ses attaques ludiques étaient trop difficiles à gérer. Je n'avais aucune idée de qui était son maître, mais je m'étais retourné et j'avais levé les mains en signe de reddition.

Son expression triomphale était rétroéclairée par les plafonniers, et elle tournait son visage, révélant son profil latéral. Peut-être s'inquiétait-elle de ce que Wridra allait penser. Je m'étais demandé à quoi elle pensait à ce moment, mais elle avait passé sa main dans ses cheveux et avait déplacé son visage angélique vers le mien.

Le sol était frais contre mon dos, tandis que les cuisses fraîchement baignées de Marie étaient par contraste chaudes. L'obscurité s'était soudain installée, sa tête étant éclipsée par la lumière du dessus. Son cou fin était pâle, accentuant ses lèvres vives qui exigeaient mon attention. Elle semblait si enfantine à un moment donné, puis elle avait une allure mature à l'instant suivante, de sorte que je ne pouvais jamais baisser ma garde en étant proche d'elle.

Elle avait tenu ses cheveux à l'écart en rapprochant son visage du mien. Un doux parfum se dégageait de l'odeur de son décolleté sous sa clavicule. C'était l'odeur de Marie. J'avais senti ma tête s'engourdir et j'avais pris conscience de la chaleur qui émanait de ses cuisses.

Elle m'avait souri comme si elle savait ce que je pensais.

« Ça sent comme ça. Kaoruko m'a donné des additifs pour le bain au parfum de jasmin. N'est-ce pas agréable ? C'est pour ça que je suis restée si longtemps là-dedans, » dit-elle avec une expression arrogante, et mon cerveau avait cessé de fonctionner.

*Ah, je vois. Elle a rapproché son visage pour que je puisse la sentir.* J'avais l'impression de m'être fait avoir... ou peut-être que je me sentais chanceux. Je souhaitais qu'elle comprenne que me regarder de si près était un peu trop intense pour moi.

Ayant vécu sur cette terre pendant vingt-cinq ans, j'avais pris conscience que les gens ne changent pas trop, quel que soit leur âge. Je n'avais jamais eu une telle expérience, j'étais donc à peu près un collégien à cet égard. En y repensant, j'avais soudain réalisé que Marie me regardait

encore.

« ... » Ma vision s'était soudain assombrie et j'avais senti quelque chose se presser contre mes lèvres. L'odeur du jasmin se renforça, et son corps doux se pressa contre moi alors qu'elle posait son poids sur moi.

Nous avons frissonné. Ma main avait glissé derrière elle et avait touché l'arrière de sa nuque, signalant que je voulais qu'elle reste. Elle était encore chaude à la sortie de son bain, la chaleur de son corps se transférant directement en moi. C'était comme si nous étions brûlants, et je pouvais sentir son cœur battre dans sa poitrine.

Nos lèvres s'étaient séparées, et nous avons poussé un long soupir.

« C'est peut-être l'odeur des fleurs. J'ai parfois des vertiges et cela me fait faire des choses qui me surprennent même moi-même. J'espère que tu ne trouves pas ça vulgaire..., » elle chuchota en posant son menton dans ses mains sur ma poitrine. Ses joues étaient rouges, et il y avait de petites rides entre ses sourcils, ce qui suggérait qu'elle était inquiète.

« Les esprits des fleurs ? Oui, j'ai déjà entendu parler d'eux dans un pays lointain. Un nomade m'a dit un jour, alors qu'ils récoltaient des essences de fleurs : "Ils nous apprennent que ce moment est tout, et que nous devons fleurir d'autant plus fort que nous allons nous flétrir trop tôt". Ces nomades que j'avais rencontrés dans un pays très lointain avaient une tradition de musique et de danse. Ils organisaient des festivals au printemps et affichaient une passion comme des fleurs qui fleurissent à l'état sauvage, » déclarai-je.

« Ils disent que la boucle est bouclée et que chaque émotion doit être chérie. Qu'il s'agisse de colère, de tristesse ou de joie, elles se succèdent et s'épanouissent. C'est ce qu'est la vie, selon eux. Ils n'étaient peut-être pas du genre académique, mais c'était trop profond pour que j'en comprenne ne serait-ce que la moitié, » continuai-je. Marie semblait un peu se calmer alors que je parlais de cette terre étrangère, et j'avais

remarqué qu'elle me regardait à nouveau. Elle m'avait alors tapé sur le nez avec son doigt.

« La prochaine fois que tu partiras en voyage, emmène-moi, » déclara Marie.

« Je le ferai. Je pense que tu seras en mesure de comprendre la moitié que je ne pouvais pas comprendre. Mais il s'agit surtout de se promener et de camper là où je trouve un bon coin de pêche. » Marie y avait pensé un moment, puis s'était levée. Je m'étais senti un peu triste de voir sa chaleur quitter mon corps alors qu'elle s'éloignait.

« Je vais y réfléchir s'il y a des Ailinyas dodues dans la région. Ou peut-être s'il y a un professeur de Tai Chi là-bas. » J'avais failli lâcher un rire. Je m'étais demandé à voix haute si un maître de tai-chi serait dans le coin si commodément en me faisant tirer par la main.

Soudain, j'avais eu envie de la voir prendre ses positions à nouveau.

« Marie, comment se passe la prise de position ? » demandai-je.

« Comme ceci. Whaaa-chaaa ! » Elle était en fait assez douée pour ça, ce que j'avais trouvé d'autant plus hilarant. C'était adorable de voir à quel point elle avait l'air sérieuse, et je me demandais si c'était ce que les gens appelaient « moe ». Mais ce que j'avais fini par dire était complètement différent de ce que je ressentais.

« Je ne pense pas qu'ils crient ça quand ils font du Tai Chi. »

« Hein !? » L'expression de surprise sur son visage lorsqu'elle s'était retournée m'avait fait avoir un autre sourire.

Mademoiselle l'Elfe était tellement captivante qu'elle menaçait de remplir mon esprit à chaque instant.



# Chapitre 5 : Des cendres aux cendres, de la poussière à la poussière

## Partie 1

Après avoir passé notre journée au Japon, Marie et moi, nous nous étions comme d'habitude couchés dans les bras l'un de l'autre. Sa peau était plus chaude que d'habitude, et elle avait laissé échapper un souffle chaud alors que nos corps se rejoignaient.

*Nous pourrions avoir des difficultés en été.* En fait, Marie avait peut-être même trouvé une solution à ce problème. Ma conscience avait commencé à s'évanouir à mesure que j'y pensais, et la porte du monde des rêves s'était ouverte.

*Où se situe la limite entre le rêve et la réalité ?*

J'avais regardé à côté de moi, hébété, pour trouver une fille en pyjama qui ne semblait pas à sa place au Japon, ses yeux violet pâle s'ouvrant lentement. Avec elle toujours à mes côtés, j'avais l'impression que cette ligne était floue.

Cet endroit était un rêve, et pourtant c'était en soi un monde réel. Un monde différent du Japon. Un endroit où la magie et les niveaux existaient, et où les gens et les pays s'efforçaient de devenir plus forts afin de survivre. Mais il y avait aussi de nombreuses similitudes.

L'une d'entre elles étant la vérité universelle : des gens pouvaient mourir, pour ne plus jamais revenir.



Des personnes étaient enveloppées dans un tissu blanc, avec un blason de leur famille sur la poitrine. Chacun d'eux était placé dans une petite barque remplie de fleurs et flottait sur la rivière brune.

« ... » Le prêtre aspergea d'huile parfumée et pria pour que les morts atteignent l'Eden, un monde où il n'y avait ni douleur ni souffrance. Les guerriers qui avaient survécu avec leur conviction retourneraient un jour au ciel. Il était intéressant de voir comment cet enseignement était partagé entre les différents pays et religions.

Chacun de nous, dans nos vêtements de deuil, avec une main sur sa poitrine, se tenant silencieusement pendant que le défunt descendait la rivière. Il continuait à pleuvoir légèrement, mouillant nos cheveux et notre front.

Au total, huit personnes étaient mortes pendant l'avancement au deuxième étage. Bien qu'ils n'aient pas été présents à ces funérailles, un nombre égal de personnes n'avaient jamais repris conscience. Leurs âmes avaient été volées par le maître d'étage, et ils étaient inconscients depuis.

Les bateaux avaient continué tout droit sur la rivière, brûlant à vive allure alors qu'ils étaient enflammés par des flèches de feu. Une mère s'était mise à crier alors qu'il était temps de se séparer de son enfant pour toujours, et le maître de maison lui avait tenu l'épaule en guise de soutien. Une Doula aux cheveux rouges se tenait au centre, les yeux rouges de larmes.

Ceux qui avaient combattu le mal allaient être envoyés en Eden. La mort arrive soudainement, et ceux qui avaient été pris ne reviendraient jamais... mais tout le monde avait compris que la mort n'était pas la fin.

Nous nous étions inclinés devant le prêtre, et en quittant l'assistance, deux personnes s'étaient tenues devant nous. Il s'agissait de Zera, qui nous avait fourni un endroit où loger, et de Doula, les yeux encore rouges. Nous avons été un peu surpris de les voir s'incliner poliment. Ils s'étaient

retournés sans dire un mot et étaient partis.

« Qu'est-ce que tu penses que c'était ? » demandai-je, surpris.

« Je pense qu'ils ont fait preuve de gratitude. Si nous ne les avons pas aidés, ils n'auraient peut-être pas pu envoyer le défunt sur ces bateaux, » répondit Marie en faisant un signe à la chatte noire qui se cachait à l'ombre d'un arbre. La jeune elfe avait pris le chat dans ses bras lorsque la chatte avait trotté vers elle.

« Ce n'était pas si grand que ça... Eh bien, peut-être que c'était si important pour eux. Je suis content qu'on ait pu aider d'une manière ou d'une autre, » déclarai-je.

« Peut-être que ces deux-là n'ont pas été les seuls à être sauvés. » J'avais demandé après ça à Marie ce qu'elle voulait dire, et elle s'était mise à marcher à mes côtés. Le sol était mouillé par la pluie et il était difficile de marcher, alors j'avais posé une main de soutien sur la taille fine de Marie pour qu'elle ne trébuche pas. Comme elle connaissait mieux ce monde que moi, Marie avait poursuivi son explication.

Selon elle, il y avait plus d'un « maître ». Chaque parent et chaque enfant avait souvent sa propre équipe, et les familles distinguées avaient tendance à avoir un certain nombre de membres. Ainsi, lorsque des maîtres ou des sous-maîtres périssaient, ceux qui les servaient souffraient également.

« La raison pour laquelle tout cela s'est retrouvé avec cette structure est principalement un problème de coûts de maintenance des militaires. En temps de paix, chaque ménage est responsable de la collecte de ressources pour soutenir ses propres forces militaires, » expliqua Marie.

« C'est donc comme ça que ça marche. Donc Zera est un peu comme un PDG qui gère sa propre entreprise. » J'avais regardé les nombreux participants aux funérailles le long du chemin qui menait de la rivière à la

ville. La seule chose qui différait sensiblement d'une entreprise ordinaire était la façon dont ils faisaient tous face aux difficultés de leur vie. J'avais senti un pincement au cœur, en voyant les mères et les épouses des défunts pleurer leurs disparus.

« Pour l'instant, notre objectif est d'abattre ce maître d'étage dans le cadre de notre alliance de raid. J'espère que cela conduira à l'approbation de leur mariage, » déclarai-je.

« Oui... mais fais attention à ne pas trop t'en mêler. Tu as tendance à avoir une large perspective sur les choses, mais cela peut être d'autant plus inquiétant parfois. » J'avais reconnu que lorsqu'il s'agissait de se battre, j'avais tendance à voir les choses dans leur ensemble. C'est ce qui m'avait permis d'agir sans paniquer ni risquer de perdre la vie.

Mais, de toute façon, j'avais vu où elle voulait en venir. J'avais presque perdu contre ces bandits à l'oasis il y a quelque temps. Je me tenais devant eux alors qu'ils essayaient d'attaquer Marie, ce qui avait fini par laisser une ouverture que l'ennemi avait utilisée. Je m'étais dit que c'était ce qu'elle essayait de me dire.

Bien sûr, je coopérerais avec Zera et Doula, et j'espérais qu'ils puissent se marier, mais ma priorité absolue était la sécurité de mon équipe et de moi-même. Cela ne me dérangeait pas de me fatiguer, mais je ne pouvais pas me permettre de faire quoi que ce soit qui nous mettrait en danger de façon imprudente. De plus, je devais m'assurer d'arriver à l'heure au travail.

« En ce sens, j'aimerais continuer à profiter des choses à notre propre rythme. Est-ce que cela vous convient ? » La fille et la chatte avaient respectivement levé la main et la patte et avaient exprimé leur accord. Wridra, qui avait tendance à éviter tout inconvénient, avait décidé de ne pas nous rejoindre avant que nous n'arrivions dans l'ancien labyrinthe. Nous avons donc décidé de nous habiller et de partir avec les autres.

Ce jour-là, le groupe de raid s'était lancé dans le labyrinthe pour la deuxième fois. Contrairement à la dernière fois, des aventuriers, des guildes, des prêtres et des équipes supplémentaires financées par des personnes influentes avaient rejoint le terrain, triplant ainsi le nombre total de forces.

Les Maîtres et leurs troupes : 140 membres.

La Guilde des Aventuriers : 89 membres.

Les Prêtres : 42 membres.

L'unité militaire : 74 membres.

La troisième vague de soldats réguliers, également connue sous le nom de corps de chevaliers, devait sécuriser les routes principales, et les autres équipes devaient apporter leur soutien à mesure qu'elles avançaient. Comme tout le monde avait lutté contre les morts-vivants la dernière fois, des prêtres seraient affectés à toute équipe qui en ferait la demande.

Nous avons refusé, bien sûr. Nous ne voulions pas qu'un étranger se joigne à nous et prenne le risque d'informer quiconque de nos voyages au Japon, et Marie était capable de toute façon d'appliquer l'élément saint dans sa magie.

Les deux rangées de troupes avaient ainsi marché sous la pluie, se déplaçant directement de la ville vers les ruines. Alors que nous avançons sur un chemin usé, j'avais regardé l'horizon. Des éclairs avaient clignoté au loin, et le son était parvenu à mes oreilles après un délai.

La pluie dans le désert était quelque peu surréaliste, et je pouvais voir les nuages dans toute la région en même temps. Il y avait d'épais nuages devant nous dans la direction où nous nous dirigeons, et la pluie et le vent

allaient certainement se renforcer à mesure que nous avancions.

« On ne voit pas de telles choses au Japon, » déclarai-je.

« Bien. Je pense que je me laisserais très vite des vents violents. Ces parapluies en vinyle me manquent beaucoup. » Quand je m'étais retourné, j'avais trouvé que la capuche de l'imperméable de Marie était trempée, sa bouche se plissant et ses sourcils fronçant avec déplaisir. C'était sans compter que la chatte était retournée dans la gemme pour éviter la pluie, ce qui rendait son humeur encore pire. J'avais un peu souri, puis j'avais décidé de lui donner un petit conseil.

« Alors, pourquoi ne pas en faire un ? Si tu étales une Ondine, cela devrait fonctionner comme un parapluie. Ne le penses-tu pas ? » demandai-je.

« Oh ! Comment de si bonnes idées peuvent-elles venir d'un visage endormi comme le tien ? » *Attends, qu'est-ce que mon visage a à voir avec tout ça ?*

Marie avait levé son bâton, et une Ondine, un esprit de l'eau était apparu sous la forme d'un poisson de couleur marine en produisant un bruit d'éclaboussement. Il était bien plus gros qu'au Japon, et le bruit de la pluie s'éloigna de notre environnement. Quand j'avais levé les yeux, j'avais vu un film d'eau nous recouvrir.

« Whoa... Ça fait bizarre, » déclarai-je.

« Hmm, je suppose que c'est ce à quoi cela ressemblerait si une flaque d'eau pouvait flotter dans l'air. Je suis d'accord qu'il est un peu étrange de voir autant d'ondulations dans l'air comme ça. » Les esprits qui ne pouvaient pas contribuer directement à la bataille avaient tendance à être utiles pour des expéditions comme celle-ci. La vue inhabituelle dans l'air de la nuit avait fait que les autres s'étaient arrêtés et avaient pointé du doigt vers le haut. Le film d'eau s'était progressivement étalé en une sphère, empêchant la pluie d'atteindre la zone qui nous entourait.

« Héhé, c'était facile. Peut-être que j'ai enfin réveillé mes pouvoirs. »  
C'était assez incroyable de voir comment elle avait pu faire quelque chose comme ça si facilement bien qu'une grande partie de cela soit due à l'impulsion qu'elle avait reçue de la capacité de guidage du sorcier provenant de l'Arkdragon. L'Ondine flottait encore lentement dans les airs, gérant l'abri invisible qui nous protégeait de la pluie.

« Tu as toujours été très talentueuse, Marie. Voyons voir... Et l'imperméable ? »

« Je te remercie. Tu mérites aussi une reconnaissance pour tes talents de cuisinier. Je louerais aussi ton habileté au sabre, si seulement tu corrigeais ta tendance à être un peu trop imprudent. Je dirais... Spirit Umbrella. » Nous avons commencé à inventer inutilement des noms pour ses capacités alors que nous marchions dans le désert pluvieux. En tout cas, j'avais toujours fait les choses à mon propre rythme, et j'avais prévu de profiter pleinement du monde des rêves. J'étais plus soucieux d'améliorer l'humeur de Marie que de la façon dont les autres pourraient me regarder.

« Heeey, voulez-vous bien me laisser participer ? »

« Oh, Zera. Es-tu sûr que tu devrais être là ? Les autres nous lancent des regards envieux, » déclara Doula.

« Eh, laisse-les faire. Nous pouvons juste dire que nous faisons des plans pour notre alliance de raid. » *Utilise-t-on ça comme excuse ?*

## Partie 2

Peut-être que les femmes n'aimaient pas la pluie en général, parce que Doula avait balayé l'eau avec une expression irritée. Ses cheveux roux étaient sombres et humides, et elle avait poussé un gros soupir.

« C'est pourquoi je déteste la saison des pluies. Merci, Marie. C'est

beaucoup mieux, » déclara Doula.

« Oh, ce n'est rien. À propos de notre plan... Avons-nous des contre-mesures pour ce mystérieux maître d'étage ? » Doula secoua la tête.

L'insaisissable maître d'étage, Shirley. Beaucoup avaient déjà eu leur âme prise par la créature que l'on disait être la mort elle-même. Même lorsqu'elle avait été vaincue d'une manière ou d'une autre en concentrant ses forces pour l'abattre, le maître d'étage était rapidement réapparu.

J'y avais réfléchi pendant un moment. « Peut-être qu'elle a un moyen de se réanimer, qu'elle a un corps principal quelque part, ou qu'il y a plusieurs copies de la même créature. »

« Cette dernière option serait idéale. Au moins, nous ferions une sorte de progrès. » Mais nous savions tous que c'était très peu probable. Les créatures auraient dû agir avec plus de prudence si nous avions réduit leur nombre un par un. D'après ce que j'avais entendu, Shirley avait été cohérente dans ses actions : arrêter nos avancées et prendre des âmes.

*Son objectif est-il donc de rassembler le plus grand nombre d'âmes possible ? Attends un peu...*

J'avais pris conscience de la situation et j'avais envoyé un message à Marie en privé via le Chat du Lien de l'Esprit. Nous ne pouvions pas encore le révéler aux autres.

« Marie, où penses-tu qu'il emmène les âmes collectées ? » demandai-je.

« Hm... Il doit y avoir un endroit où ils sont stockés. Peut-être que c'est là que le corps principal ou une sorte de secret pourrait être trouvé. »  
*Bingo.*

C'était un monstre auquel nous avions affaire, et il ne s'agissait pas seulement de laisser ces âmes reposer en paix. Il était probable qu'il

cachait une sorte de secret quelque part à cet étage.

« Il pourrait s'agir d'enlever ces âmes par dépit. Mais ça vaut la peine de se pencher sur la question, » déclarai-je par télépathie.

« Ne dis pas des choses aussi troublantes. En te connaissant, tu dois penser à quelque chose de stupide comme : "Ce n'est qu'un rêve, alors autant aller le suivre". »

*Zut, elle m'a eu.*

Elle avait agi avec indignation et s'était gonflé les joues. Bref, j'avais l'impression qu'on était sur quelque chose. Nous avons continué à marcher sous la pluie et à discuter en nous dirigeant vers l'ancien labyrinthe.

Pendant ce temps, un membre du groupe leva sa capuche et scruta les environs. Bien qu'il semble que ce soit juste pour regarder le paysage, il prenait note du nombre de personnes, de leur équipement et des visages de chacun. Contrairement à beaucoup d'autres personnes, cet individu affichait un regard comme s'il avait déjà vu une bataille. Ses yeux partiellement voilés étaient profondément fixés et il avait une carrure puissante. Le brassard représentant une feuille d'olivier indiquait que l'homme avait été envoyé par l'une des factions politiques, ce qui en faisait un nouveau membre du groupe.

« Quand allons-nous agir ? » demandait un murmure par-derrière, inaudible pour les autres sous la pluie. L'homme répondit stoïquement,

« Après avoir entendu parler de leurs plans. Une fois à l'intérieur, nous nous séparons du groupe principal et rejoignons les autres. »

« J'ai compris. Je déteste ces chiens du royaume. J'ai toujours rêvé de les tuer tous. J'ai hâte que le plaisir commence. » Le grand homme se demandait tranquillement si ça allait vraiment être amusant.

Mais une chose était sûre : ce serait un cauchemar pour eux. Il laissa échapper un rare rire étouffé. De nombreux groupes aux intentions différentes se cachaient dans le désert pluvieux.

La pluie avait commencé à tomber plus fort, et tout le monde avait regardé avec envie le sort de l'elfe.

□ □ □ □ □ □ □ □ □ □ □ □ □ □ □

Un esprit de lumière dérivait au-dessus de nos têtes, rayonnant d'une douce lumière. Bien qu'il se soit trouvé au fond de l'ancien labyrinthe, il nous avait fourni de nombreuses lumières, nous permettant d'y passer du temps libre.

Nous étions dans une salle privée au premier étage, avec une seule table et des étagères tout autour de nous. Il n'y avait pas de poussière, grâce au système de circulation d'air, et c'était en fait plus confortable que certaines auberges dans lesquelles j'avais séjourné. C'est pourquoi nous utilisions assez souvent cet endroit comme aire de repos. Comme nous savions lire les textes anciens, la réserve de livres était un bon moyen de passer le temps. Mais nous ne lisions pas les livres cette fois-ci. Au lieu de cela, nous fixions chacun le mur, notre cœur battant rapidement. Le mur ordinaire, qui n'avait rien de particulier...

Finalement, une tache noire s'était formée sur le mur et avait lentement commencé à s'étendre. La noirceur était plus sombre que l'abîme lui-même, et c'était en fait assez terrifiant à voir... mais nous avions tous les deux attendu ce moment avec impatience.

Le bout d'un doigt avait émergé avec un bruit d'éclaboussement, puis des mains s'étaient tendues et avaient saisi chaque côté du mur. L'obscurité

s'étendit encore un peu, révélant finalement une Wridra souriante.

« Cela fait un moment ! Maintenant que je suis ici... Awah ! » Nous avons crié de joie et nous l'avions tenue dans nos bras. Oui, c'était une femme, mais on s'était déjà tenus dans les bras plusieurs fois... Ça avait l'air bizarre quand je le disais comme ça, mais en tout cas, ce n'était pas un problème pour nous.

« Ça fait longtemps, Wridra ! Attends, tu as l'air un peu pâle, » déclarai-je.

« Oh, mon Dieu, tu as raison ! Nous devrions prendre un repas tôt aujourd'hui ! » déclara Marie.

« *Dans quel monde un enfant s'est-il inquiété de la santé d'un dragon ?* » L'expression vide de Wridra semblait demander sans mot, mais elle s'était ensuite mise à rire en semblant amusé. Bien qu'elle soit un être à craindre pour la plupart des gens dans le monde, personne n'aurait cru que c'était le légendaire Arkdragon si on la voyait maintenant.



« Hah, hah ! Je ne me serais jamais attendu à ce qu'un dragon comme moi ressente une telle joie de nos retrouvailles. Nn... Venez, laissez-moi absorber vos odeurs, l'elfe d'un côté et l'humain de l'autre. » Wridra rabattit sa robe et s'agenouilla, amenant son joli visage juste devant le mien. Son nez avait une forme parfaite, et ses yeux d'obsidienne me rappelaient sa forme de dragon.

Elle nous tenait dans ses bras fins, nous tirant vers elle pour que ses joues lisses soient pressées contre les nôtres. Nous avons senti son odeur familière, ce qui avait rendu Marie très émotive.

« Je suis heureuse aussi... mais voir ta réaction me fait pleurer, alors arrête. » Wridra hochait légèrement la tête, puis ferma les yeux.

Elle avait frotté son nez contre la fille aux yeux larmoyants comme elle l'aurait fait dans sa forme de chat, ce qui avait fait pleurer Marie de manière audible. Elles s'étaient beaucoup manquées. L'elfe et la dragonne qui se parlaient dans les bras l'une de l'autre avaient passé tant de temps à s'amuser ensemble.

C'était étrange de voir à quel point elles s'entendaient bien, bien qu'elles soient de races complètement différentes. Traditionnellement, c'était très rare. Les cultures entre les races étaient tout simplement trop différentes. Cela mis à part, j'avais parlé à Marie,

« Maintenant que Wridra est là, nous avons beaucoup de plaisir pour lequel nous pouvons nous réjouir. N'oubliez pas que nous irons à Grimland le week-end s'il ne pleut pas, » déclarai-je.

« Oui, en effet ! J'ai entendu parler de ces terrifiantes installations récréatives créées dans le royaume des hommes. J'aurai un aperçu des parcs d'attractions où les mauvais esprits rôdent et volent l'argent des visiteurs sans méfiance, » déclara Wridra.

*Hm ? Où a-t-elle obtenu cette description ? Eh bien, ce n'est pas si loin de la vérité...*

Marie s'était calmée et elle ria joyeusement, semblant apprécier l'atmosphère familière que nous avons si souvent partagée tous les trois. Peut-être que Wridra l'avait sentie et elle avait fait exprès de faire une blague... mais probablement pas.

« De toute façon, nous avons ce raid devant nous, et puis nous allons de nouveau traîner au Japon. Au fait, ce sera une alliance de raid cette fois, donc nous ne pouvons pas nous éloigner trop des deux autres équipes, » déclarai-je.

« Hm, dis-m'en plus sur cette alliance de raid. Aussi, je suis prête pour ce déjeuner de bonne heure maintenant. » Ça semblait être une bonne idée. Le familier de Wridra se cachait de la pluie, donc elle ne savait rien de ce dont nous avions discuté en chemin.

Marie avait invoqué ses esprits de pierre alors que je sortais la nourriture de mon sac. Ses esprits étaient en fait assez pratiques, nous épargnant la difficulté de trouver la pierre parfaite sur laquelle placer le pot.

J'avais versé la soupe que j'avais préparée dans la marmite, et Marie avait commencé à tout expliquer à ma place.

« Nous allons maintenir juste assez de distance pour pouvoir nous précipiter pour aider jusqu'à ce que le maître de l'étage, Shirley, apparaisse. La guilde des aventuriers et d'autres groupes sont avec nous cette fois-ci, donc ils reçoivent aussi un briefing sur le plan en ce moment. » Nous étions des étrangers ici, donc nous ne pouvions pas nous mêler de leurs affaires. Ils nous avaient dit que nous pouvions passer notre temps comme bon nous semblait entre-temps.

J'avais entendu un *sons sourds* et je m'étais retourné pour trouver une lumière bleu pâle qui sortait de la carte en trois dimensions que Marie

avait affichée. Elle utilisait l'outil magique qui nous avait été assigné pour cette expédition. Les nouveaux membres qui s'étaient joints pour ce raid avaient également reçu le leur, mais avec des fonctionnalités limitées.

J'avais pointé les points de lumière affichés sur la carte.

« Ces lumières brillantes sont des équipes enregistrées via le Chat de Lien d'Esprit... Zera et Doula. Nous pouvons leur envoyer des messages spécifiques au lieu d'envoyer des messages à l'ensemble du groupe, » déclara Marie.

« Hmhm, ils ont également pris soin de mes proches, donc je leur transmettrai mes salutations plus tard. C'était une chambre assez confortable qu'ils nous ont laissée. » C'était vrai. Les riches n'avaient pas épargné leurs dépenses pour les chambres, bien que je suppose qu'il fallait s'y attendre. Soudain, Marie semblait se souvenir de quelque chose.

« Maintenant que j'y pense, vous vous souvenez de la salle du trésor que nous avons déverrouillée ? Zera a mentionné que nous en obtiendrions une part, mais a-t-il mentionné combien nous en obtiendrions ? » demanda Marie.

« Oh, je crois qu'il a dit deux pièces de platine... mais je n'ai pas beaucoup d'utilité pour l'argent... » j'avais dit ça alors que Marie prenait une gorgée de sa cantine, et elle avait failli recracher son eau. Elle s'était mise à tousser à plusieurs reprises, et Wridra et moi l'avions aidé à s'en remettre.

« Vas-tu bien ? Et aussi, peux-tu invoquer ton lézard de feu ? J'aimerais faire chauffer la marmite maintenant, » avais-je demandé, mais elle semblait occupée à essayer de reprendre son souffle. Avais-je dit quelque chose d'aussi surprenant ?

« Toi... Je vois que tu ne sais pas. Tu peux être distrait parfois, Kazuhiro,

alors je vais t'expliquer en termes simples. » Elle se leva lentement, l'air un peu... non, beaucoup plus intense que d'habitude. Elle avait levé son bâton et l'avait fait descendre sur le sol dur, invoquant l'esprit connu sous le nom de Salamandre de Feu.

Elle rampa sur le sol comme on le lui avait ordonné, puis se recroquevillait sous le pot.

### **Partie 3**

« Ces pièces valent environ quatre fois plus que le revenu annuel d'un salarié, » déclara Marie.

« ... Hein ? Qu'est-ce que tu veux dire ? » J'avais plus ou moins compris ce qu'elle voulait dire. Les pièces de platine devaient être coulées à des températures si élevées que seuls certains sorciers pouvaient les fabriquer, et elles n'arrivaient presque jamais sur le marché général. Elles avaient même des mesures anti-contrefaçon, comme des marquages pour les identifier comme authentiques, et un écusson qui apparaissait lorsqu'elles étaient placées en plein soleil. J'avais compris que ces pièces avaient une telle valeur.

« Mais pourquoi aurais-je besoin d'autant d'argent dans mes rêves ? Je serais personnellement plus préoccupé par le fait de transporter une telle fortune, » déclarai-je.

« Tu pourrais acheter toutes ces armures qui étaient exposées à la fête l'autre soir, » déclara Marie.

*Qu-Qu-Quoi !?*

Mes genoux avaient tremblé et j'avais glissé sur le sol. *Je veux dire, je pourrais acheter des produits de première qualité comme ça ? Pas question ! Quoi ?*

« J'ai réalisé l'erreur de mes méthodes. Je comprends maintenant la valeur de l'argent, » déclarai-je.

« Très bien. Mais vous marquez un point. J'ai réalisé qu'il n'y a pas grand-chose que je veuille vraiment dans ce monde. » Wridra approuva de la tête. La marmite s'était mise à bouillir et j'avais commencé à y jeter les ingrédients en écoutant les filles parler.

« Oui, je suis d'accord avec cela. Tout ce que je demande dans ce monde, c'est un endroit où dormir en paix. Les richesses et les trésors ne m'apportent pas la joie, » déclara Wridra.

« Exactement. Je suis bien plus enthousiaste à l'idée d'aller peut-être à Grimland ce week-end. Tout comme lorsque nous sommes allés à Chichibu et à Aomori, j'ai hâte de savoir ce qui nous attend. Un endroit où tout le monde, des enfants aux adultes peuvent s'amuser... N'est-ce pas merveilleux ? » Les deux femmes continuèrent à parler et à rire à voix haute.

En les regardant, cette petite question en moi s'était évanouie.

Pourquoi s'entendaient-elles si bien malgré leur race complètement différente ? C'est probablement parce qu'elles partageaient les joies de l'autre. La race n'avait rien à voir avec le fait de s'amuser ou de savourer de délicieux plats ensemble. C'est pourquoi j'avais décidé que je voulais permettre à leur conversation amusante de se poursuivre et les encourager à prendre un peu de ce « hot pot ».

J'avais soulevé le pot pour trouver le lézard de feu qui était encore recroquevillé et qui dormait en dessous. Il avait ouvert ses yeux de fouine, puis avait disparu sur l'ordre de Marie.

« Merci d'avoir attendu. Ce n'est peut-être pas la façon la plus raffinée de manger, mais je vais mettre cela sur la table, » déclarai-je.

J'avais posé le pot sur la table et les filles avaient crié joyeusement. « Enfin ! » Maintenant, il était temps pour nous de profiter de cette marmite peu orthodoxe.

J'avais soulevé le couvercle, laissant échapper une bouffée de vapeur en révélant la soupe rouge. C'était un pot de kimchi (doux) que j'avais préparé pour Wridra. J'avais mis du riz blanc dans des bols et j'avais distribué des assiettes, des baguettes et des bouteilles de thé. L'atmosphère animée qui régnait lorsque j'avais mis la table n'était pas très différente de celle qui régnait au Japon.

« Oh, le riz est froid maintenant. Y a-t-il un moyen de le rendre chaud comme avec de la vapeur ? » demanda Wridra.

« Il faudrait le refaire cuire, mais je suppose que cela prendrait un certain temps, » répondit Marie.

« Oui, ça prendrait un certain temps. Il existe des boîtes à bento qui peuvent conserver la chaleur, mais elles semblent assez chères. » Ça ne me dérangeait pas en général quand je mangeais des bentos, mais on avait mangé un hot pot au kimchi aujourd'hui.

L'odeur de la marmite était très forte et l'elfe, qui avait un odorat très développé, avait l'air plutôt confuse lorsqu'elle avait pris des bouffées en demandant. « Épicé ? Aigre ? Hm ? »

La marmite bouillante était pleine de choux chinois, de ciboulette, de tofu, de pousses de haricots et de porc, qui devraient donner beaucoup d'énergie. L'odeur piquante provenait de la base de kimchi, qui était mélangée à la base de la soupe au miso et donnait beaucoup de saveur. Wridra, qui aimait la nourriture épicée, s'était léché les lèvres en disant le salut d'avant repas, ne pouvant guère contenir son excitation.

« Mangeons un peu ! Itadakimasu ! » déclara Wridra.

« Itadakimasu ! » Nous avons finir de servir le contenu de la marmite et nous avons versé un peu de soupe chaude dans nos bols.

J'avais l'habitude de choisir une saveur douce pour mes hots pots, et celle-ci était un peu plus épicée en comparaison. Leur langue avait été un peu choquée par le piquant, mais la douceur du porc et du chou chinois avait vite fait de la compléter. Le miso avait donné plus de profondeur à la saveur, et une fois que les filles avaient avalé, elles avaient été surprises de constater que le plat n'était pas seulement épicé.

« Ah, c'est épicé, mais tellement savoureux ! Le chou mou est délicieux. »

« Hnnn, ça va si bien avec le porc ! Huff, mmf, j'adore ce riz sucré ! » Elles s'étaient plaintes du piquant, mais elles n'avaient pas pu s'empêcher de boire la soupe. Après chaque bouchée, la chaleur stimulante vous faisait prendre une autre bouchée avec un peu plus de riz.

« Ahh, j'aimerais bien avoir de la bière en ce moment. Je suis sûre que ça irait parfaitement avec ça, » déclara Wridra.

« Ne mentionne pas de telles choses. J'en ai retenu l'envie tout ce temps. Oh non, je ne peux pas m'empêcher d'y penser maintenant... » Les dames luttèrent dans l'agonie contre leurs pulsions, mais je ne pouvais pas vraiment les blâmer. Nous étions dans un labyrinthe rempli de monstres, alors c'était de toute façon probablement une bonne idée de se retenir de boire.

Même avec la bonne circulation ici, manger un repas aussi chaud nous faisait avoir chaud et être en sueur. En regardant Marie s'essuyer avec une serviette, j'avais parlé.

« Je vais aller ouvrir la porte très vite. Ça devrait nous aider à nous refroidir un peu, » déclarai-je.

« Oui, s'il te plaît. Ah, si épicé... Mmm ! Les champignons shiitakes sont

aussi bons ! » Les shiitakes étaient célèbres pour leur arôme. J'avais toujours trouvé un peu bizarre qu'on les appelle « shee-tah-kee » quand ils étaient diffusés sur les chaînes culinaires étrangères. J'avais fait des recherches sur le sujet il y a quelque temps, et j'avais trouvé intéressant qu'ils soient assez connus dans le monde entier.

Wridra mangeait avec une expression satisfaite, et elle semblait retrouver la couleur sur son visage. Elle était un peu en sueur maintenant, mais elle avait un teint sain, et le repas avait peut-être contribué à faire circuler son sang.

Après avoir mangé deux bols, Marie avait pris un thé et s'était mise à parler. « Alors, pourquoi étais-tu si pâle tout à l'heure, Wridra ? Étais-tu épuisée d'avoir élevé vos enfants ? »

« Hm, cela peut être un peu difficile à comprendre pour une elfe et un humain. » Elle avait vidé un autre bol de riz, puis me l'avait offert pour que j'en refasse un autre. J'avais accepté le bol, en y ajoutant le riz que je comptais utiliser plus tard pour le porridge.

« Normalement, un dragon ne fait que nourrir l'œuf, n'est-ce pas ? » demanda Marie.

« Pour les petits dragons, peut-être. Ils sont plus proches des reptiles que des dragons, et suivent donc les lois du monde comme une créature normale. » Ouais, ça devenait déjà confus. Umm, donc, ce qu'elle appelait les petits dragons était complètement différent d'un Arkdragon.

Selon Wridra, les dragons étaient d'anciennes créatures plus étroitement liées aux esprits, et ils existaient dans ce monde en hébergeant dans leur corps ce qu'on appelait un noyau de dragon. Ce noyau de dragon contenait en lui son propre monde unique, aussi incroyable que cela puisse paraître... Cette conversation était d'une tout autre dimension. En tant qu'humble salarié, j'avais pris la décision de me taire et de manger mon repas.

« Oh, je vois. Je suis une elfe, mais tu es vraiment plus comme un esprit, » déclara Marie.

« C'est vrai. Malgré nos grands corps, nous sommes capables de voler. Cela défie les lois du monde, mais notre existence en fait une vérité indéniable. En d'autres termes, nous avons la capacité de tromper le monde, et j'avais transféré une partie de ce pouvoir à mes enfants, » déclara Wridra.

« Huh, » avais-je dit sans engagement. Les Arkdragons étaient assez mystérieux, mais plus j'en entendais parler, plus je me posais de questions.

Soudain, Wridra avait semblé se souvenir de quelque chose et avait pointé ses baguettes vers moi.

« Ah oui, il y a quelque chose que je dois mentionner. Je ne pouvais pas le dire quand j'étais un chat, mais... » déclara Wridra.

« Qu'est-ce que c'est ? » La chatte était plutôt expressive, je pensais avoir compris la plupart de ce qu'elle voulait me dire.

Cependant, l'expression de Wridra devenait sévère et je sentis un frisson descendre le long de ma colonne vertébrale. *Qu'est-ce qu'elle va dire ?*

« Je suis généreuse, alors j'ai ri au début. Tu n'es qu'un enfant, après tout. Mais je dois dire quelque chose, précisément parce que je me soucie de vous deux. » L'air lourd qui l'entourait avait fait disparaître le sentiment de légèreté que j'avais il y a quelques instants. La belle femme qui me regardait avec une aura noire qui émanait d'elle était tout simplement terrifiante. J'avais dégluti deux fois avec force, puis je lui avais demandé avec crainte,

« O-Oui ? Qu'est-ce que c'est ? » demandai-je.

« ... Trop doux. » *Hm ? Le pot de kimchi ? Je l'ai fait assez doux...*

Je m'étais cogné la tête, pensant que je l'avais mal entendue, mais Wridra avait alors claqué ses mains sur la table, faisant lever le pot de quelques centimètres en l'air. Marie et moi avons crié et nous nous étions accrochées l'un à l'autre, tremblant dans les bras l'un de l'autre.

« À quoi pensiez-vous tous les deux, en agissant de manière si sucrée devant les autres ? N'avez-vous jamais remarqué que je regardais avec des regards désapprobateurs tout le temps, n'est-ce pas ? » demanda Wridra.

*Maintenant qu'elle le mentionne, je pensais que la chatte semblait mécontente de nous regarder...* Rétrospectivement, je savais exactement de quoi elle parlait.

« Vous avez flirté à chaque occasion ! Ici, là, partout ! Surtout cette fois-là avec ton pyjama de Tai Chi ! » déclara Wridra.

« Kyaaa ! S'il te plaît, arrête ! » s'écria Marie.

« J'ai secrètement sauvegardé des images de ce jour-là. Tenez, que diriez-vous si je vous montrais votre honteux étalage avec la magie de la projection d'images que j'ai pratiquée ! » déclara Wridra.

« Kyaaaaaa ! Nooooooon !! » Marie avait crié tout en s'accrochant à moi, me faisant presque exploser les tympans.

Cette humiliation était pire que le seul facteur d'embarras, et l'ancien labyrinthe rempli de monstres était assez animé par nos cris. Lorsque nous avons été libérés des remontrances de Wridra, nous étions au sol et respirions avec force.

« Je suis désolé, Lady Wridra. Nous avons besoin d'être remis à notre place, » déclarai-je.

« Bien. Ah, je me sens beaucoup mieux après avoir laissé sortir ça. Il y a trop de choses que je ne peux pas communiquer quand je suis sous la forme d'un chat. » Wridra avait étendu ses membres avec un sourire joyeux sur son visage.

C'était juste censé être un repas, mais je me sentais incroyablement épuisé. J'avais décidé d'être plus attentif à la position de Wridra qui nous regardait. J'avais jeté un coup d'œil sur le côté, et Marie avait acquiescé.

S'occuper de la vaisselle était une tâche facile.

L'environnement dans l'ancien labyrinthe était incroyablement pratique en ce qui concerne les voies navigables, et il disposait même d'un système d'égouts. Il était surprenant de voir à quel point cet endroit était bien équipé. Marie avait utilisé l'esprit de l'eau au maximum, en l'utilisant pour créer un courant d'eau et laver la vaisselle.

« Tu es vraiment douée pour cela, pour empêcher les plats de s'entrechoquer. L'as-tu déjà fait ? » Marie, qui était assise à côté de moi, se tourna vers moi. Elle était redevenue comme d'habitude, la rougeur de son visage s'étant atténuée.

« Oui, je fais ça tout le temps dans ton appartement, » répondit Marie.

« Ohh... C'est donc pour ça que mon détergent à vaisselle n'a pas été utilisé. » C'était bien dans un sens économique, mais ma vie quotidienne devenait de plus en plus issue de la fantasy chaque jour, bien que, je ne me plaignais certainement pas. Je m'étais ennuyé de ma vie au Japon jusqu'à ce que cette fille change tout.

Nos vacances à la maison, nos relations avec les voisins et nos projets d'aller au Grimland en étaient la preuve. J'avais réalisé que, en pensant à la façon de divertir l'elfe et la dragonne, on m'avait offert de la joie et du divertissement en retour. On m'avait donné la vie chaleureuse et vivante à laquelle j'avais renoncé depuis longtemps.

« En parlant d'eau, il y a un aquarium dans notre quartier qui abrite un tas de poissons de mer, » déclarai-je.

« Oh ? Pourquoi mettent-ils du poisson pour se divertir ? Ce quartier n'est-il pas proche de la mer ? » *Je suppose qu'il serait difficile pour un étranger d'imaginer une installation où l'on regarde des poissons.*

J'avais ouvert la bouche pour l'expliquer, puis j'avais senti le bout de son doigt se presser contre moi, semblant m'interrompre. Elle avait alors chuchoté avec ses yeux d'améthyste fixant les miens,

« Héhé, surprends-moi comme tu le fais toujours. Je veux que tu me montres l'aquarium. » *Bien sûr que je peux faire ça, Mademoiselle l'Elfe.*

Nous avons tous les deux souri et regardé avec joie le lave-vaisselle... Je veux dire, l'esprit continuait son travail, alors que nous étions assis côte à côte tous les deux. Mes jours de congé se remplissaient de projets passionnants pour passer du temps avec Marie.

Soudain, un bruit blanc s'était mis à résonner en provenance de l'outil magique qui était placé sur la table. Une fois le bruit blanc dissipé, une voix masculine profonde s'était mise à parler avec force.

« Ici Pierre de Sang, j'ai besoin que les équipes de l'alliance m'écoutent. Regroupons-nous au deuxième étage demain et commençons nos opérations. »

« Ici Andalouste. Je vous entends très bien. Bien reçu, Pierre de Sang. L'équipe Améthyste est-elle toujours en train de jouer quelque part ? »

*Oh, je suppose que je devrais aussi répondre.* Je laissai Marie s'occuper de la vaisselle et je me dépêchai de répondre au message.

« Voici l'équipe Améthyste. Nous serons prêts à partir dès que nous aurons fini de faire la vaisselle. » J'avais entendu un ricanement

provenant de l'outil magique, puis nous avons décidé de notre lieu de rencontre.

Nous étions prêts à conquérir le deuxième étage. Il était censé grouiller de morts-vivants, mais nous fredonnions en faisant nos bagages et en quittant la pièce.

## **Partie 4**

Un assaut simultané des équipes de l'est, de l'ouest et du centre avait commencé.

Les trois équipes qui avaient chacune battu un maître d'étage au premier étage, les équipes Diamant, Rubis et Améthyste étaient réparties dans la zone, et une masse de membres de groupe, du jamais vu auparavant, se précipitait au centre.

C'était la stratégie qui avait été ordonnée par la famille royale. Utilisant leur nombre à leur avantage, les troupes avancèrent alors même qu'une partie d'entre elles était engagée dans des combats, leurs tactiques ressemblant beaucoup à celles qui auraient été utilisées en temps de guerre. Cela leur permettait également de changer de combattants lorsqu'ils étaient fatigués tout en se protégeant les uns les autres contre les embuscades. Ils étaient confrontés non seulement au maître d'étage Shirley, mais aussi au groupe mystérieux qui était intervenu contre les efforts pour avancer dans le donjon.

La guerre et les raids sur les donjons semblaient similaires, mais il y avait en fait quelques différences majeures. En particulier, Hakam s'était inquiété du manque de coordination avec ces différentes troupes réunies dans une telle précipitation. La responsabilité de diriger ces différentes équipes lui avait été confiée, et il s'était creusé la tête pour trouver la stratégie optimale afin de s'en sortir avec le moins de morts possible.

Il avait fixé un petit groupe dans un coin de la carte projetée par l'outil

magique et avait poussé un soupir. Certains d'entre eux étaient assis par terre, tandis que d'autres s'appuyaient contre le mur, les autres, dispersés autour d'eux, se reposaient également. La lumière vacillante de la torche illuminait les parois rocheuses et projetait des ombres. Il prit une gorgée de son sac de cuir et appela l'un de ses hommes.

« Pour l'instant, les choses se passent bien. Même les prêtres font tout leur possible cette fois-ci, » déclara-t-il.

« Il semble que oui. Les morts-vivants sont une douleur absolue à gérer, il est donc bon de les voir se faire bannir à gauche et à droite. » Les autres membres, qui avaient été envoyés par la guilde des aventuriers, portaient des expressions de soulagement. Après tout, on leur avait dit que ce serait une mission extrêmement difficile dans un ancien donjon. Ils avaient tous été pratiquement forcés par leur guilde à venir ici malgré la peur qu'ils avaient de perdre leur vie, ils avaient donc tout à fait le droit de se plaindre.

« Je pensais m'enfuir si le besoin s'en faisait sentir, alors je suis content que nous puissions changer de place si nécessaire. Oho, regardez-les partir. »

Dans le couloir, on pouvait voir une masse d'ennemis se faire bannir instantanément. Comme ces monstres n'étaient pas vaincus au combat, ils n'apportaient pas d'expérience pour monter de niveau. Malgré tout, ces hommes étaient bien plus intéressés par la sécurité et la richesse.

« Je veux juste en savoir plus sur cette rumeur de salle du trésor. J'ai entendu dire que celui qui a ouvert celle du premier étage a été récompensé avec des pièces de platine. » Ils avaient tous ri. L'idée de recevoir une telle récompense était tout simplement ridicule. On pouvait dépenser de façon frivole pendant des années sans se retrouver à court d'argent.

Et pourtant, ils étaient tous conscients d'une chose : devenir avide d'une

telle récompense était un moyen sûr de se faire tuer. Ils n'avaient survécu aussi longtemps que parce qu'ils comprenaient leur place dans le monde.

« On dirait que c'est presque notre tour. Mais personne ne le remarquera si nous restons assis ici quelques minutes de plus. »

« Je suis d'accord. Ces soldats engagés par le pays ont beaucoup d'énergie, avec la qualité de leur alimentation. Cela ne les dérangerait pas de travailler un peu plus longtemps. » Ils rirent encore, mais ne comprenaient pas la véritable horreur des anciens donjons. Ils pensaient que les innombrables récits d'attaques de monstres n'étaient que des rumeurs. C'était ainsi parce qu'ils n'avaient jamais entendu parler de telles choses qui se produisaient à une si grande échelle. Mais beaucoup de ceux qui se trouvaient dans les étages supérieurs commençaient à réaliser que quelque chose n'allait pas dans cet endroit. Le niveau de difficulté de ce raid dépassait de loin les attentes, et l'existence de Shirley l'Immortel était en soi contre nature.

Juste à ce moment-là, des cris se firent entendre sur le champ de bataille.

Les hommes levèrent les yeux, pensant qu'un puissant monstre avait été abattu. Peut-être que s'ils se dépêchaient, ils pourraient participer au pillage. Ils se levèrent en hâte, mais quelque chose s'abattit sur eux d'en haut.

*Boom ! Bruit sourd !*

Cela semblait être un sac rouge et mouillé, et il y avait beaucoup d'agitation après ça. Ils avaient dégainé leurs armes en s'attendant à une attaque monstrueuse, et ils n'étaient pas loin de la vérité. Un vieil homme, auquel il manquait les deux bras, se débattait, comme s'il allait bientôt rejoindre les rangs de morts.

« Whoa, d'où vient ce type ? » Sa barbe blanche et sa robe étaient trempées de rouge, et il continuait à se débattre avec des mouvements

inhumains. Les hommes pensèrent à l'aider, mais hésitèrent, reconnaissant ce vieil homme fou comme un prêtre guérisseur.

« On dirait qu'il est trop tard pour l'aider... » À ce moment, le vieux prêtre expulsa son dernier souffle et tomba par terre.

À ce moment, le groupe avait regardé, choqué, le cadavre se relever lentement devant leurs yeux. Une brume blanche était sortie des plaies des bras manquants du vieil homme et avait commencé à briller. Son corps, qui était autrefois frêle, s'était mis à gonfler, s'emplissant de muscles alors qu'il inspirait lentement...

« Achevez-le, vite ! Il devient un mort-vivant ! La faucheuse arrive ! » Une voix douloureuse s'était soudainement élevée dans le couloir.

Personne ne pouvait prédire quand et où la Faucheuse allait frapper. Elle avait conduit son âme maléfique dans le cœur de ses victimes pour en faire ses larbins. Mais malgré les cris de désespoir, les hommes étaient restés figés sur place. La masse du vieux prêtre augmentait rapidement de seconde en seconde, et c'était comme si une force invisible les empêchait de bouger.

« C'est... mauvais. Il est allé chasser les morts-vivants et en est devenu un lui-même. »

« Est-ce que nous attaquons ? Hé ! Que devons-nous faire ? » Ils étaient comme un cerf dans les phares, incapables de comprendre le spectacle qui s'offrait à eux, mais lorsque leur instinct de survie s'était activé, ils s'étaient finalement mis à bouger. Mais à ce moment-là, il était trop tard.

Le vieil homme murmura une sainte incantation, puis ses bras brumeux se mirent à attaquer.

## Partie 5

Le pavé de pierre s'était ouvert en glissant, révélant en dessous un objet fabriqué par l'homme.

À première vue, cela ressemblait à un tronc d'arbre, mais il donnait la sensation d'être en pierre. Il y avait un ornement d'aile au sommet, et cela avait grandi sous nos yeux. C'était la compétence primaire que Marie avait récemment obtenue, connue sous le nom de Veilleur. Cette structure était apparue lors de l'activation, et sa structure particulière en faisait une compétence assez unique. Le fait est que je ne comprenais pas vraiment à quoi elle servait.

« Hm, cela ressemble à une sorte de tour de guet monstrueuse, » commenta Wridra.

« Oh, ça se voit ? La hauteur de la tour affecte la distance où elle peut détecter les monstres. J'ai cherché une compétence similaire dans les écritures, mais c'est la seule que j'ai pu trouver. »

Je n'avais jamais rencontré une telle compétence auparavant, il était donc difficile de juger de ses effets. Une fois qu'elle avait été mise en place, elle avait progressivement grandi, augmentant en même temps effectivement la portée de détection de l'ennemi... mais pour être honnête, notre première impression avait été quelque chose du genre : « *C'est quoi ça ?* »

« Détecter les monstres est certainement utile, mais cela prend du temps à mettre en place, et nous ne pouvons pas déplacer sa position une fois qu'elle est activée, à moins que nous n'annulions la première tour. Il a beaucoup de limitations, donc je me serais attendu à ce qu'il ait aussi d'autres fonctions, » déclarai-je.

« Après tout, peut-être que ce n'est pas une si bonne compétence. C'était ma deuxième compétence primaire, alors j'en attendais peut-être trop..., »

dit Marie avec un soupçon de déception dans la voix.

Elle avait obtenu cette nouvelle compétence après une longue période, et elle avait gagné un tas de niveaux en même temps. L'acquisition de nouvelles compétences primaires dépendait du niveau de l'utilisateur, et était fortement influencée par ses talents et ses capacités. Souvent, la plupart des gens les obtenaient autour du niveau 35.

Dans cette optique, le niveau 42 était vraiment un signe qu'elle était en retard. Cela aurait impliqué qu'il serait puissant, mais toutes les compétences n'étaient pas gagnantes, semblait-il. Malgré cela, Wridra pensait le contraire.

« Hmm, cela semble être utile. Je vois qu'il y a aussi des circuits magiques présents... Il pourrait être possible de le synchroniser avec des appareils extérieurs. » Marie semblait se sentir assez déprimée par le fait que sa compétence primaire tant attendue n'était rien d'autre qu'un détecteur d'ennemi alors elle était restée silencieuse pendant un certain temps. Elle était d'autant plus optimiste quand elle avait entendu le commentaire de Wridra et elle avait relevé la tête, ses yeux violet pâle brillants.

« À ce propos, as-tu dit que tu avais enregistré le contact de Zera, n'est-ce pas ? » demanda Wridra.

« Hein ? Oui, nous l'avons enregistré par le biais de l'outil magique, de sorte que nous pouvons communiquer ou vérifier la position de chacun à tout moment, » avais-je dit en montrant à Wridra mon outil magique, qu'elle avait pris en main. Elle l'avait observé sous différents angles, puis elle avait fait un bruit affirmatif.

« C'est la caractéristique supplémentaire. Il est possible que Marie puisse envoyer des informations sur l'ennemi à son groupe et à tout contact enregistré. Voyons voir... » Elle avait appuyé sur quelques boutons. Marie avait remarqué quelque chose et avaient levé les yeux, puis elle avait tapé sur son Outil Magique avec son bâton.

« C'est quoi... Oh ! » Je m'étais arrêté au milieu de la phrase. Mon bracelet magique s'était activé, affichant des couleurs qui n'étaient pas présentes sur la carte auparavant. Il y avait trois lumières indiquant notre position, ainsi que plusieurs points rouges au loin.

« Oh, là ! Ce sont les Armures vivantes et les Soldats morts-vivants que j'ai détectés, » déclara Marie.

« Je peux aussi les voir maintenant. Hmm, on dirait que c'est affecté par des obstacles sur son chemin. » Marie avait fait un signe de tête face à mon propos. Elle semblait un peu voir à travers les objets, mais les ennemis de l'autre côté des murs apparaissent un peu effacés sur la carte. Les points étaient à peine visibles lorsqu'ils étaient masqués par des murs. Cela m'avait rappelé les radars qui montraient les positions des ennemis dans les RPG. Cela avait probablement fonctionné de la même manière.

« Tu peux utiliser dans un groupe cette fonction avec le Chat de Lien de l'Esprit, mais cela devrait permettre à d'autres personnes d'utiliser cette fonction en combat. Je pense qu'elle a aussi d'autres secrets, » Marie et moi avons regardé Wridra avec des yeux écarquillés. Elle avait l'air plutôt confiante, et le mot « secret » nous avait fait penser à toutes les possibilités. Wridra n'avait fait que rigoler et m'avait rendu l'outil magique.

« Eh bien, vous deux pouvez vous débrouiller seuls pour le reste. Il ne serait pas intéressant que je vous gâte tout, » déclara Wridra.

« Oh... Mais tu nous as donné beaucoup de choses sur lesquelles travailler. Merci, Wridra. » Bien que Wridra ne nous ait pas donné la réponse, Marie avait souri joyeusement comme si elle avait reçu un cadeau précieux. Si Wridra avait dit qu'il y avait plus que cette compétence, alors cela devait être vrai. J'étais sûr que nous finirions par nous en rendre compte et que nous ferions bon usage de ses effets au combat.

« Tant mieux pour toi, Marie. Nous allons résoudre ce problème ensemble et utiliser au mieux ta compétence primaire. » Marie se tourna vers moi et sourit joyeusement.

Bien que, personnellement, je pensais que cette chose était déjà assez puissante avec son effet radar, le plus dur dans les donjons était de ne jamais savoir où les ennemis se cachaient. Exposer leur emplacement serait un énorme avantage.

Alors que je pensais à tout cela, Wridra m'avait soudain regardé. Ses yeux d'obsidienne me fixaient directement, son doigt pointait vers moi de manière accusatrice.

« Le problème, c'est toi. Ton habileté au sabre s'est améliorée, mais nous ne pouvons pas attendre davantage comme amélioration sur un court terme, » déclara Wridra.

« Mais je ne peux pas être plus fort que mon niveau, donc c'est normal, non ? » Elle m'avait regardé comme si j'étais un cancre.

« Tu dois savoir que tu peux devenir plus fort avec la bonne combinaison de compétences, » déclara Wridra.

« Oui, bien sûr. C'est l'échange de compétences et l'expérimentation de différents types de combinaison qui rendent le combat si amusant. » Les compétences primaires auraient dû être considérées comme des caractéristiques déterminantes, et j'en avais trois en raison de mon niveau élevé.

Reprise, ce pouvoir m'avait permis d'enregistrer et de reproduire parfaitement les modèles d'attaque.

Sur la Route, ce pouvoir me permettait un mouvement instantané.

L'Image Fantôme, qui allait laisser derrière elle une illusion de moi-

même.

J'avais pu combattre les ennemis avec facilité grâce à la combinaison de ces trois compétences. Cependant, le fait que j'ai eu l'avantage de ne pas ressentir beaucoup de douleur dans ce monde de rêve m'avait certainement aidé.

« Je suppose que le moyen le plus rapide de devenir plus fort serait de maîtriser ma compétence d'accélération et mon Astroblade, » déclarai-je.

« Oui. Je peux t'apprendre à utiliser l'accélération, mais faire ressortir le potentiel de cette épée par la manipulation de l'énergie n'est pas mon point fort. Après tout, je ne m'intéresse pas à la façon dont le corps humain fonctionne. » Cela signifiait que je devais apprendre cette partie par moi-même. Zera m'avait déjà donné des leçons, mais il aurait été difficile d'aller au fond des choses par moi-même.

« Je n'en ai pas vraiment envie, mais je devrais peut-être demander à Zera de me former un peu plus. » Ses leçons avaient tendance à être un peu trop intenses pour moi. Je ne me sentais pas vraiment prêt pour ça, même dans mes rêves, mais bon... Mais je ne voulais *vraiment pas*.

« Au fait, as-tu des conseils à donner pour utiliser l'accélération ? » demandai-je.

« Oui. Effort et courage. Je vais mettre ta personnalité paresseuse en forme, » déclara Wridra.

*Beurk, Wridra est du genre intense aussi. C'est bizarre, je pensais que la seule chose qui se relâchait était mon visage. En plus, je n'avais pas vraiment sommeil tout le temps, j'avais juste l'air de l'être.*

« Il est temps de mettre tes compétences à l'épreuve. Ne restez pas là, Armures vivantes ! Venez ! » La porte s'était ouverte et les monstres qui tremblaient dans le coin de la pièce s'étaient précipités en furie dans le

couloir. La musique de la bataille avait commencé à jouer après un délai, mais... c'était assez gênant. Ce n'était pas du tout excitant, et je me sentais en fait désolé pour mes adversaires.

On pouvait voir des entités fantomatiques translucides se tortiller dans les fissures des articulations de l'armure noire abîmée, comme des bernard-l'ermite. Ils préparaient leurs épées et leurs boucliers, et on pouvait voir quatre âmes flotter derrière eux. Leurs dents s'entrechoquaient en nous regardant fixement, comme s'ils lançaient des incantations. C'était la première fois que Marie faisait face à des monstres humanoïdes, ce qui aurait dû être une expérience terrifiante pour elle.

« Comme c'est triste... Ils se faufilent, essayant de se cacher de Wridra..., » déclarai-je.

« Ah... Oui. Mais leurs niveaux sont plus élevés que ceux des Koopahs du dernier étage alors ne baisse pas ta garde. » Leurs niveaux étaient visibles avec le Veilleur actif, donc j'espérais qu'elle savait qu'il ne fallait pas les prendre à la légère.

« J'ajouterai qu'il t'est interdit d'utiliser les enchantements sacrés. Cela rendrait le combat trop facile. » *Qu'est-ce que c'est que cette restriction ?*

Les attaques physiques étaient encore quelque peu efficaces contre les ennemis morts-vivants ayant un corps physique, mais les âmes qui existaient depuis les temps anciens pouvaient les annuler complètement. Malgré tout, Wridra pouvait parfois être déraisonnable, mais elle ne s'attendait pas souvent à ce que je fasse des tâches impossibles. J'avais donc décidé d'essayer de déterminer quelles étaient mes options.

Ils avaient commencé à s'approcher de nous, en faisant claquer leurs armures, alors j'avais dégainé l'Astroblade alors que j'étais en train de réfléchir. La lame fredonnait, semblant drainer l'énergie de mon corps.

« Oh, je comprends. Je dois juste faire attention, » déclarai-je.

« Oui, et pour l'instant, tu ne peux activer l'accélération qu'au moment exact de ton attaque —, » la voix de Wridra s'était déformée. J'avais activé l'accélération quand une lame avait été abaissée vers ma tête.

*Clang !* J'avais atterri doucement sur le sol, et la tête et le poignet droit d'une Armure vivante pendaient inutilement. Comme mon ennemi était une âme, elle flottait dans l'air et me fixait au lieu de tomber au sol.

« Hmm, j'aimerais qu'ils aient des points faibles à viser — comme les Koopahs... » Il y avait eu une pause dans mon commentaire parce que je m'étais téléporté pour éviter les trois éclairs qui visaient mon abdomen. J'étais réapparu derrière les soldats morts-vivants, mais je ne savais toujours pas comment les abattre efficacement. On m'avait dit d'utiliser mon énergie pour les vaincre, mais cela ne me disait pas vraiment ce que j'étais censé faire. Même à ce moment-là, si mon professeur le souhaitait, je devais donner tout ce que j'avais.

J'avais provisoirement donné à Astroblade une plus grande partie de mon énergie, et l'arme l'avait aspirée avec avidité. J'avais commencé à respirer avec force, mais ni Marie ni Wridra ne semblaient remarquer le changement. Si elles l'avaient fait, elles ne seraient pas restées assises là, l'air si peu préoccupé, à boire du thé en boîte avec une paille, n'est-ce pas ?

Je préférais les combats difficiles, bien sûr, mais en affrontant autant d'adversaires à la fois, je commençais à avoir l'impression que c'était un peu trop.

« Oh là, il y a douze Armures Vivantes qui se rassemblent en formation, » déclara Marie.

« En effet, leur forme est impeccable. Cela me rappelle, Kitase, que tu as mentionné que tu admirais des formations de troupes aussi propres que

celle-ci. Tant mieux pour toi, tu dois être assez extatique, » déclara Wridra.

*Ai-je dit cela ? Hein, je suppose que oui... Je me souvenais vaguement avoir mentionné que combattre des ennemis armés d'une épée et d'un bouclier était l'essence même des mondes fantastiques.*

*Oui... Ce serait bien si je pouvais revenir au moment où j'ai fait ce commentaire et donner une bonne gifle à mon visage souriant à cet instant exact.*

On pouvait entendre des bruits de pas dans le coin, et il y avait plus de dix ensembles d'armures sur le sol autour de nous. Elles nous avaient fourni avec soin d'autres ennemis à combattre.

Dès que d'autres armures noires étaient apparues, j'avais bondi.

## **Partie 6**

J'avais percé la section centrale des deux ennemis du front, puis j'avais placé une main sur leur blessure pour envoyer une vague d'énergie directe à l'intérieur. L'âme à l'intérieur de l'armure s'était immédiatement échappée, immobilisant le monstre.

« Ah, je vois que tu t'habitues à bannir la conscience des âmes. Tu peux les immobiliser pendant un certain temps en utilisant cette méthode. Maintenant, accélère. » J'avais mémorisé les mouvements efficaces avec Reprise, donc cela devenait de plus en plus optimal avec le temps. Malgré tout, combattre les morts-vivants tout en limitant délibérément les enchantements sacrés était inédit. Je m'étais demandé si elle comprenait vraiment cela...

J'avais commencé à comprendre le flux d'énergie qui circulait dans mon corps et j'avais déclenché l'Accélération pendant un bref instant. Plus précisément, j'avais déjà dépensé tant d'énergie que ces brefs instants

étaient tout ce que je pouvais gérer. C'est peut-être ce que Wridra voulait dire lorsqu'elle parlait de l'utiliser au moment exact de mon attaque.

Les attaques qui se dirigeaient vers moi s'arrêtèrent pratiquement sur place, et je me faufilais entre mes adversaires pour enfoncer ma lame dans leurs articulations.

Marie avait applaudi lorsque le temps était revenu à la normale, probablement parce que je les avais frappés en un seul éclair de son point de vue. L'armure avait perdu sa forme humanoïde, et l'âme à l'intérieur avait disparu comme une brume.

« *\*Souffle rauque\**... Mur de pierres, s'il te plaît ! » Marie avait rapidement tapé sur le pavé avec son bâton, et un mur s'était élevé du sol. C'était comme regarder un volet se fermer lentement de bas en haut.

Cela avait scellé le chemin avec un gros bruit *sourd*, et j'avais finalement poussé un soupir de soulagement.

« Ouf, je suis épuisé... J'aimerais un moment pour reprendre mon souffle, si ça ne vous dérange pas, » déclarai-je.

« C'était impressionnant. Tu en as abattu une trentaine sans même utiliser un élément sacré, » déclara Marie d'un ton impressionné en me tendant une bouteille d'eau. Elle semblait avoir confiance en mes capacités, à en juger par l'absence d'anxiété dans ses yeux. Je m'étais dit qu'elle était assez intelligente pour surveiller mes mouvements et juger que je n'étais pas vraiment en danger.

J'avais pris du thé avec gratitude et je l'avais bu en grandes gorgées. Je n'avais presque pas ressenti de fatigue dans le monde des rêves, mais je pouvais dire que mon corps avait soif. Après avoir éteint ma soif avec le thé tiède, j'avais poussé un profond soupir de soulagement.

« Les illusions ne fonctionnent pas du tout contre les morts-vivants. Ils ne

les regardent même pas, » déclarai-je.

« Oui, ils sont pratiquement aveugles. Leurs mouvements sont similaires à ceux des slimes. Maintenant, que penses-tu que tu devrais faire ? » demanda la femme aux cheveux noirs en me regardant qui avais une tête plus courte que moi. Une douce odeur s'échappa de ses cheveux soyeux et raides, rendant difficile de croire que nous étions au milieu d'un champ de bataille. En la voyant de près, je n'avais pas pu m'empêcher de remarquer à quel point elle était belle, mais j'avais essayé de me concentrer sur sa question.

« Donc, tu dis que j'ai des options. Hmm, je ne connais pas grand-chose sur les slimes..., » répondis-je.

« Elle veut peut-être dire qu'ils peuvent paraître erratiques, mais il y a une méthode dans leur mouvement. Tu sais, comme ce qu'on dit dans les journaux télévisés, à savoir qu'ils cherchent le chemin le plus court dans un donjon. » Je me souvenais avoir entendu quelque chose comme ça. Ils ne semblaient pas être intelligents, mais ils se déplaçaient comme s'ils l'étaient.

« J'ai aussi lu dans une bibliothèque qu'ils se rassemblent pour survivre quand ils n'ont pas de nourriture, » poursuit Marie.

« De la nourriture ? Veux-tu dire que les morts-vivants mangent aussi ? » avais-je demandé. Wridra avait hoché la tête.

« On dit que les morts-vivants se régalaient principalement des âmes des vivants. Ce donjon a été longtemps isolé. Regarde, les voilà qui reviennent à la recherche d'un repas. » Marie avait regardé où Wridra pointait du doigt et avait poussé un cri. Les âmes avaient abandonné leur armure et se faufilaient lentement à travers les légères ouvertures dans la paroi rocheuse.

« Ils doivent sentir notre présence. Laissez-moi essayer quelque chose. »

Une idée m'était venue, alors j'avais demandé aux deux autres de rester en arrière et de regarder. Je m'étais approché d'une âme qui avait finalement réussi à se mettre de notre côté.

Mes illusions n'affectaient que les sens visuels. Elles étaient très convaincantes, même pour moi, et avaient la capacité de tromper des adversaires intelligents. Mais...

« Essayons... Voilà. » J'avais créé une illusion devant mon adversaire, mais j'avais utilisé une méthode différente cette fois. L'âme qui se trouvait à l'intérieur de l'Armure vivante avait alors ouvert la bouche en grand et avait mordu à l'illusion.

« Oh, il a réagi ! Qu'as-tu fait, Kazuhiro ? » s'écria Marie.

« Je savais que Wridra ne me poserait pas de questions inutiles, alors je me suis dit que cela avait quelque chose à voir avec la manipulation de l'énergie que j'ai pratiquée et j'en ai mis une partie dans mon illusion. » J'avais tissé de l'énergie dans une illusion pour la première fois, mais cela semblait être assez efficace. Plus efficace que je ne l'espérais, vraiment. Un adversaire intelligent serait venu me chercher après avoir réalisé qu'il avait attaqué un leurre, mais l'âme avait continué à mordre bêtement dans l'illusion.

Je l'avais approché par derrière et lui avais donné deux coups d'épée rapides, ce qui l'avait fait se disperser dans le néant. J'avais canalisé l'énergie dans la pointe de mon épée au moment exact du contact, minimisant ainsi ma consommation d'énergie.

« Oh, c'est bien et facile. Je me sens stupide d'avoir gaspillé tous ces efforts tout à l'heure, » déclarai-je.

« Certains d'entre eux seront plus intelligents que celui-ci. Ne sois pas trop confiant. » Il semblerait que mes illusions seraient plus utiles ici qu'elles ne l'avaient été à l'étage précédent. Malgré cela, comme l'avait

dit Wridra, il y avait une chance que je m'attire des ennuis si je devenais trop arrogant.

« Oh, nous devons bientôt nous réveiller au Japon. Marie, peux-tu ouvrir le mur pour que je puisse vaincre le reste ? » demandai-je.

Marie fit un signe de tête, puis ordonna à son esprit de pierre de revenir. L'esprit avait répondu, la paroi rocheuse s'enfonçant cette fois lentement dans le sol. Pendant ce temps, j'avais créé une illusion et l'avais remplie avec le reste de mon énergie. Cette technique était assez épuisante, mais je n'étais pas trop inquiet, car nous allions bientôt nous endormir.

Je tenais l'Astroblade au niveau de la hanche pendant qu'elle bourdonnait comme un moteur à réaction alimenté par mon énergie. La lumière traversait la lame comme une étoile filante, indiquant qu'elle était chargée et prête à frapper. En un sens, c'était comme mon ultime mouvement. Même si j'étais un adulte maintenant, des effets cool comme ceux-ci m'avaient rempli d'excitation. Dommage qu'il ait fallu que je perde mon énergie au point de m'évanouir.

Le mur s'était effondré complètement, révélant quatorze monstres comme le capteur de l'Outil magique nous l'avait dit. Je m'étais demandé si leur processus de pensée fonctionnait vraiment de la même manière que celui des slimes. Cela ne semblait guère innocent, et il était effrayant de les voir s'attaquer à mon illusion avec une violence aussi effrénée.

*Fwoooooom !* Astroblade s'était mise en fonction lorsque j'avais libéré toute sa puissance en un seul coup.

Je l'avais balancé vers mes adversaires depuis ma hanche en un éclair, laissant une traînée en forme de lame qui avait anéanti les morts-vivants sur son passage comme si une étoile filante les avait traversés. C'était satisfaisant d'anéantir leur groupe en entier d'un seul coup et de voir des morceaux de leur armure voler.

*C'est un bon moyen de réduire le stress. Vraiment fatigant, cependant...*

« C'était vraiment cool. Comme une scène de film, » avais-je commenté.

« Je sais — et si tu donnais un nom à cette attaque ? Ou tu pourrais crier "Ressentez ma rage" en l'utilisant, » déclara Marie.

« Hahaha ! Oui, c'est un ordre de ton professeur. Dans le cadre de ta formation, tu es désormais tenu de le dire, » déclara Wridra.

*Pas question... Tu m'imagines crier ça avec un visage comme ça ?*

Je leur avais lancé un regard qui était clairement en désaccord avec leur idée, mais elles avaient ri d'autant plus fort. *J'ai déjà assez de soucis avec les travaux à venir.*

□ □ □ □ □ □ □ □ □ □ □ □ □ □ □

Comme l'avait dit Wridra, les morts-vivants étaient apparus là où ils pouvaient trouver de la nourriture.

Je m'étais demandé ce qui arrivait à l'équipe centrale qui avait un important groupe de combattants.

Pendant ce temps, l'une des lignes de bataille s'effondrait quelque part en dehors de notre champ de conscience. Le plan était que chaque équipe fasse un effort coordonné pour former un périmètre tout en avançant, mais lorsqu'un des maillons de la chaîne se rompait, les morts-vivants avaient inondé la ligne qu'ils avaient formée, la faisant s'effondrer. Ils étaient lentement dévorés par les côtés.

*Zzz, zzzzzz...*

Plusieurs paires d'yeux injectés de sang fixaient l'outil magique placé dans le couloir.

Personne n'avait dit un mot. Leur esprit s'engourdissait, et ils pouvaient à peine bouger.

Les cris incessants résonnaient dans leur esprit.

« Non... Nooooooon !! »

« Ils nous flanquent ! Où est notre arrière-garde ? »

« Les hommes, nous devons tout de suite nous lancer ensemble dans un assaut ! »

« Ah ! On se place autour des prêtres ! Protégez-les ! »

*Zzz, zzzzzz !*

Leurs cris aigus suppliaient le quartier général de leur venir en aide.

Juste un étage plus loin se trouvait un monde de mort. Les hommes assis ici pensaient à la façon dont les monstres allaient inonder la zone et faire également tomber les quartiers généraux. Leur sens de la justice et leur volonté d'aider les mourants semblaient s'estomper au son de ces cris macabres.

Ils avaient avancé avec des forces massives en utilisant leur moral élevé, mais tout ce qu'ils avaient fini par faire, c'était de donner un festin pour les morts-vivants. Alors que les pertes s'accumulaient à une échelle sans précédent, certains tremblaient de peur, tandis que d'autres jetaient un coup d'œil entre l'Outil magique et leur commandant. Mais Hakam et Aja étaient restés assis sur leur chaise sans bouger d'un pouce.

Puis, le vieil homme encapuchonné avait parlé.

« On dirait que nos petits invités ont enfin fait leur entrée. »

« Oui, ils ont fait tomber l'équipe centrale. À en juger par leur position, ce

<https://noveldeglace.com/> Bienvenue au Japon, Mademoiselle l'Elfe -

devait être la maison d'Ajaars, de Gledlin ou de Bakk. Je vais voir ce que le roi pense en commençant par obtenir quelques réponses de la maison Gledlin. » Bien qu'il s'agisse de maisons renommées, chacune d'entre elles connaissait des difficultés financières. Hakam semblait plutôt confiant sur le fait que les coupables étaient issus du ménage Gledlin. Le sorcier se contenta de hocher la tête sans aucune objection.

« Quand on pense que la famille royale a fait naître ce cauchemar en raison de sa cupidité. Peut-être sommes-nous aussi de simples marionnettes dans tout cela. Nous jouons juste notre rôle pour éliminer les rebelles..., » avec cela, le vieil homme pressa son bâton contre le plan du donjon flottant dans l'air. Puis, comme de l'encre tombée dans l'eau, la couleur avait coulé de la pointe du bâton sur la carte.

« Il semble qu'ils soient devenus trop confiants maintenant qu'ils ont plus de forces. Hmph, ça ne sert à rien de détruire l'outil magique. J'ai mélangé un peu de mon sang dans l'eau que je leur ai fait boire auparavant. Oho, je peux les voir clairement maintenant. » L'encre s'était répandue lentement, révélant des points rouges sur la carte en trois dimensions. C'était les « rebelles » mentionnés ci-dessus. Parmi ceux qui se battaient désespérément pour leur vie, les groupes marqués agissaient de façon complètement différente des autres.

Il y en avait environ trois équipes. Pour une raison inconnue, les monstres ne les avaient pas poursuivies. C'était difficile à croire, mais ce détail les rendait bien plus redoutables qu'ils ne l'auraient été autrement.

Cependant, les yeux du commandant Hakam brillèrent d'une lumière sauvage alors qu'il riait comme un animal.

« Les monstres. Alors je suppose qu'il est temps de sortir les Pierres magiques. Elles devraient se sentir honorées d'être les premiers sujets de test. » Ils engloutiraient les plans et les désirs des rebelles dans leur ensemble.

Ou peut-être que c'était l'ancien donjon lui-même qui les dévorerait. Les cris incessants résonnèrent alors qu'ils étaient assis au fond de leur chaise.

## **Chapitre 6 : Le rendez-vous dans un jardin japonais pour une elfe et un dragon**

### **Partie 1**

Quand j'étais revenu à moi, c'était un matin comme un autre. J'avais pris une respiration et j'avais remarqué que l'air était plus frais que d'habitude. Mon corps était encore engourdi par le fait que je venais de me réveiller, alors j'avais pris une autre grande respiration et je l'avais fait sortir lentement de sa torpeur.

Il pleuvait toujours, même si les gouttelettes d'eau étaient si petites que je pouvais à peine entendre les gouttes de pluie qui tombaient sur Koto Ward. En levant les yeux vers la faible lueur du soleil, j'avais remarqué que quelqu'un s'étendait derrière moi. Sa peau était pâle, et elle avait une allure plus mature que Mariabelle.

*Maintenant, à qui appartient ce bras... ?*

Un bras s'était enroulé autour de moi tandis que je la regardais distraitement, un doux parfum flottant dans mes narines.

*Oh, c'est vrai, Wridra est ici avec nous aujourd'hui.*

Malheureusement, Wridra avait pour politique personnelle de ne rien porter lorsqu'elle se couchait. Et tout comme lorsqu'elle avait la forme d'un chat, elle tremblait en faisant ses étirements habituels. Elle bâilla dans mon oreille, mais l'effet était très différent de lorsqu'elle le faisait en tant que chat. J'avais fait de mon mieux pour ne pas me concentrer sur la sensation des objets mous qui se pressaient contre mon dos.

La jeune elfe s'était également tortillée un peu en se réveillant de sa brume de sommeil. Elle s'était levée de sous la couverture, ses longs cheveux blancs tombant de sa tête. Elle cligna plusieurs fois des yeux violets pour sortir de sa torpeur, puis elle parla.

« Oh, c'est vrai. Garde les yeux fermés. » Elle plaça sa main sur mes yeux, m'empêchant de profiter davantage de sa beauté. C'était pour m'empêcher de voir la femme derrière moi. Cependant, je doutais que Wridra elle-même s'en soucie.

Wridra s'était finalement réveillée, et elle avait de nouveau étendu ses membres.

« Nnn, cela fait un moment que je ne suis pas venue au Japon en chair et en os. Il semble que le temps n'ait pas changé, mais... J'ai envie de goûter à l'air frais, » déclara Wridra.

« Allez, habille-toi. Nous devons nous préparer pour commencer la journée, » avait insisté Marie. Wridra accepta sur un ton désintéressé, et je pus enfin voir à nouveau.

Elle avait décidé de porter aujourd'hui un pantalon noir sexy et une chemise à manches longues moulante. Créer une telle tenue était une tâche facile pour le grand Arkdragon. Alors que Wridra se promenait pieds nus, la fille aux cheveux blancs s'était approchée de moi, me bloquant une fois de plus la vue. Elle passa sa main dans ses cheveux et les glissa derrière l'une de ses longues oreilles en séparant ses lèvres douces.

« Tu dois cesser d'être un somnambule et te lever. Tu ne veux pas être en retard au travail, n'est-ce pas ? » Elle m'avait touché avec un doigt, et j'avais finalement décidé de me lever. Je voulais faire valoir que j'étais déjà debout et alerte, mais je n'aurais probablement pas été très convaincant.

La beauté aux cheveux noirs regardait la fenêtre à côté du lit. Le ciel était plein de nuages gris et lugubres comme il l'avait toujours été dernièrement. Marie était montée sur le lit et s'était assise à côté d'elle.

« La saison des pluies au Japon, c'est vraiment quelque chose, n'est-ce pas ? » déclara Marie.

« Hmm, le ciel est empli de nuages, mais j'ai le sentiment que cela va s'éclaircir d'ici ce week-end, » déclara Wridra. Curieux, je m'étais retourné pour lui faire face.

Elle avait peut-être dit que c'était juste un sentiment, mais venant de l'Arkdragon, il y avait de fortes chances que cela se soit produit. J'avais donc décidé de prendre rendez-vous pour le restaurant du parc d'attractions, au cas où. Ils auraient pu être moins occupés avec toutes les périodes de pluies récemment.

J'étais entré dans la cuisine en réfléchissant à nos projets pour le week-end. Le riz dans le cuiseur était cuit, alors j'avais sorti quelques ingrédients du frigo en criant,

« Quels sont vos projets pour aujourd'hui ? » demandai-je.

« Cela ne me dérangerait pas de me contenter de lire, mais je pense que Wridra veut aller dehors. Je pensais qu'on pourrait aller faire une promenade, » répondit Marie.

« Oui, j'aimerais me promener tranquillement, malgré le temps maussade. Kitase, connais-tu de bons endroits ? » J'avais mélangé le riz avant de former des boules de riz en réfléchissant à la question. Cela m'avait rappelé que Kaoruko m'avait parlé de quelques promenades dans les environs.

« Il y a un endroit appelé Kiyosumi Garden à proximité. Je pense que vous aimerez le paysage de style japonais qui s'y trouve. » Je m'étais dit qu'il

aurait été plus facile de le montrer sur mon smartphone que de l'expliquer avec des mots. Je leur avais fait signe de venir, et elles s'étaient entassées autour de mon téléphone à la table.

« Ooh, un étang vert ! Ce pin a l'air si beau en arrière-plan. La verdure au Japon est si vivante et rafraîchissante, » s'exclama Marie.

« Ah, quelle élégance. J'ai toujours eu tendance à être attiré par des vues plus éclatantes, mais j'en suis récemment venue à apprécier la beauté de la tranquillité. C'est vraiment super cool, » commenta Wridra.

*Oof, elle a tout gâché avec son dernier commentaire.*

Elles avaient joyeusement joué avec le smartphone pendant que je préparais la table du petit déjeuner, et elles avaient continué à le faire pendant que nous mangions. C'était en général une mauvaise étiquette de faire cela en mangeant, mais c'était amusant et animé pour elles de regarder l'écran avec des baguettes à la main.

« Veux-tu du natto aujourd'hui, Marie ? » demandai-je.

« Non, je te remercie. Je pense que j'aime juste avoir les œufs. Je vais aussi mettre de la sauce soja et du furikake dessus, » me répondit Marie.

« Je prendrais la même chose. Je ne peux pas me passer de cette saveur salée sucrée. Hm ? Les vêtements sur cette photo s'appellent "ki-mo-no", n'est-ce pas ? Je l'ai déjà vu à la télévision, » demanda Wridra.

Wridra avait pointé du doigt un kimono coloré, imprimé de fleurs de cerisier. Comme je voulais qu'elle profite au maximum de son séjour au Japon, je lui avais suggéré d'en porter un elle-même.

« Oh, ça a l'air bien. Peux-tu le faire avec tes pouvoirs, Wridra ? » demanda Marie.

« Oh, oui, bien sûr que je peux. Je t'en ferai aussi après le repas. » Marie

avait cligné des yeux. Il semblait qu'elle ne s'attendait pas à en porter un aussi. Elle avait toujours eu un vif intérêt pour les vêtements. Ses joues étaient devenues d'un rose plus intense sous nos yeux, et cela m'avait fait sourire de voir l'excitation s'épanouir en elle. J'étais reconnaissant envers l'Arkdragon de lui offrir un tel divertissement maintenant qu'elle n'était plus sous sa forme de chat.

« Alors, vos projets d'aujourd'hui sont décidés ? Ce serait tout à fait fantastique de voir une draconienne et une elfe se promener dans un jardin japonais en kimono, » déclarai-je.

« Oui, oui, oui ! Allons-y ensemble, Wridra ! » déclara Marie à Wridra, qui ferma les yeux dans un sourire et miaula en réponse. Wridra semblait aussi trouver de la joie dans la réaction de Marie, et les deux filles joyeuses se mirent à rire ensemble. Je me sentais comme un gardien pour elles dans ce scénario, mais voir de jolies filles sembler heureuses avait rempli mon cœur de joie. Même si, en réalité, j'étais le plus jeune ici.

La porte avait glissé sur le côté et les deux femmes étaient sorties de la loge.

Marie avait saisi la manche de son kimono avec précaution en levant les yeux vers moi et en exhibant sa tenue. C'était un kimono blanc avec un imprimé violet et une nuance plus profonde de violet foncé sur un col décoré. Les couleurs étaient conçues pour accentuer la couleur de ses yeux.

« Oh, Wridra, arrête de pousser ! Je n'ai pas l'air bizarre, n'est-ce pas ? J'ai l'impression de me démarquer de façon négative, » déclara Marie.

« Tu es celle qui a dit de se dépêcher avec les préparatifs du matin. Tu es une elfe si pointilleuse. Maintenant, je vais aussi te coiffer. Arrête de bouger, » déclara Wridra.

Wridra s'était accrochée aux épaules de Marie par-derrière, puis avait

commencé à attacher les cheveux. Un grésillement se fit entendre du bout des doigts de Wridra qui faisait une queue de cheval, et elle créa un ornement de cheveux en forme d'hortensia pour cacher les longues oreilles elfiques de la jeune fille.

*Hmm... Elle est peut-être meilleure qu'un coiffeur professionnel.*

J'avais jeté un coup d'œil à l'horloge pour constater que j'avais encore un peu de temps avant le travail. Pour être honnête, je voulais prendre ce temps pour bien voir Marie prête à sortir avec son kimono. Et donc, j'avais attendu qu'elles aient fini de se préparer alors que je me préparais à partir.

Marie s'était finalement regardée dans un miroir à main, et son expression s'était immédiatement éclaircie.

« Ah, ah ! Si mignon ! C'est génial, Wridra ! » s'exclama Matie.

« Hmhm, ce n'était rien. Kitase, applaudissements, » déclara Wridra.

J'avais commencé à applaudir. Devant moi se trouvait une elfe qui avait pris l'essence du Japon, un spectacle rafraîchissant que je ne m'attendais pas à voir par une journée aussi sombre. Je devais bien le donner à Wridra — elle avait choisi un kimono d'un goût parfait pour mettre en valeur l'air raffiné de Marie.

« Oh, ta tenue est aussi super, Wridra. Elle va bien avec tes cheveux et tes yeux noirs, » déclarai-je.

« ... Quel compliment peu enthousiaste ! Si négligé que je peux difficilement me mettre en colère. Maintenant, je vais essayer de porter la même coiffure que Marie, » déclara Wridra.

*Huh, j'ai trouvé que c'était un très beau compliment...*

Wridra m'avait repoussé avec sa main, comme si j'étais sur son chemin.





« Nous avons pris trop de temps pour les préparatifs. Nous devrions nous dépêcher, » déclara Marie, qui m'avait fait avancer par-derrière après que j'ai fermé la porte d'entrée. Elle me voyait habituellement partir quand je partais pour le travail, mais nous allions de toute façon dans la même direction ce matin, alors nous avons décidé de marcher ensemble jusqu'à la gare.

Les filles bavardèrent avec enthousiasme, insensibles à la foule de salariés qui les entouraient dans le bus. J'étais un peu inquiet de voir à quel point le bus était bondé, mais tout le monde semblait penser que Marie et Wridra étaient des étrangères venues en visite. Ils avaient naturellement laissé de la place aux filles, et Marie n'avait fait que constater nonchalamment qu'il y avait beaucoup de monde. Même les étrangers étaient prévenants afin que les deux jeunes filles puissent profiter au maximum de leur séjour au Japon.

Lorsque nous étions arrivés à la gare que j'avais traversée pour me rendre au travail, nous n'étions qu'à deux stations du jardin Kiyosumi sur la ligne Hanzomon. J'avais pointé la carte de l'itinéraire au-dessus de ma tête, et les deux filles avaient levé les yeux et s'étaient mises à regarder.

« Nous descendons à la gare Kiyosumishirakawa pour aller au jardin. N'oubliez pas ce nom, d'accord ? » déclarai-je.

« Le kanji est un peu complexe, mais je viens de mémoriser les caractères pour Kiyosumi. Bien que, tu sais, c'est dommage que tu ne sois pas parmi nous aujourd'hui, » déclara Marie. Le quai de la gare de Kinshichou était plein de gens qui se rendaient au travail. Alors que les deux belles filles en kimono y apparaissaient, elles avaient naturellement attiré beaucoup d'attention. Marie avait l'air de regretter alors qu'elle semblait agitée et je lui avais souri.

« Je serai heureux tant que vous vous amuserez. Racontez-moi toutes vos

aventures quand je rentrerai ce soir, d'accord ? » déclarai-je.

« Oui, bien sûr. Va travailler dur, et fais attention à ne pas trébucher ! » C'était un peu étrange de leur faire signe à la porte d'embarquement. Je devais avouer que je les enviais, d'aller dans un parc un jour de semaine. Je n'avais pas utilisé mes congés payés, un peu comme un travailleur japonais typique, mais j'espérais qu'un jour, je pourrais avoir une période remplie d'heures de congé. Alors que je me perdais dans mes pensées, je m'étais retrouvé comme d'habitude à monter dans le train plein de monde.

J'avais découvert plus tard qu'elles avaient passé un certain temps dans un café, selon mes conseils, puis qu'elles étaient arrivées saines et sauvées au jardin Kiyosumi tout en évitant la cohue du matin.

J'avais peur qu'elles sortent seules, mais Marie était remarquablement responsable, et Wridra était là aussi, donc elles n'auraient probablement pas eu beaucoup d'ennuis. Cependant, cela ne m'avait pas empêché de m'inquiéter. J'avais donc été pour un autre jour de travail.

## **Partie 2**

La pluie tombait doucement sur le jardin, et comme dans la plupart des installations de Tokyo, le prix d'entrée était plutôt raisonnable. Le coût abordable permettait aux visiteurs de revenir facilement à tout moment de l'année pour profiter des changements apportés par les quatre saisons.

Des perles d'eau s'accrochaient au parapluie en plastique de Mariabelle qui fixait les mots au comptoir d'accueil, puis les pointait du doigt.

« Regarde, le droit d'entrée est de 150 yens. C'est tellement bon marché ! » s'exclama-t-elle.

« Hmm, cela me donne envie d'envisager d'obtenir le pass annuel pour

<https://noveldeglace.com/> Bienvenue au Japon, Mademoiselle l'Elfe -

600 yens..., » murmura Wridra.

Même Wridra, qui n'avait aucun intérêt à gérer des finances dans l'autre monde, fronça les sourcils en réfléchissant. Elle avait bien reçu une allocation, mais cela signifiait qu'il y avait une limite à la somme d'argent qu'elle pouvait dépenser librement.

Après une profonde réflexion, les deux filles avaient décidé de vérifier l'endroit avant de s'engager à un laissez-passer annuel et avaient remis des pièces pour leur entrée.

« Vous parlez japonais ? Je dois avouer que je suis un peu surprise, » commenta le réceptionniste âgé aux cheveux blancs avec un regard étonné, et les deux filles rirent. Il leur avait fait un sourire gêné, puis il leur avait donné quelques conseils en guise d'excuse.

« Les iris devraient être en pleine floraison en ce moment. Un guide fera des visites guidées de l'endroit à partir de dix heures, alors n'hésitez pas à vous joindre à nous. C'est gratuit ! » La dragonne et l'elfe avaient fait rencontrer leurs yeux.

« *Ils ne demandent même pas d'argent ? Et si c'était un groupe louche...* » Ces pensées s'étaient aussitôt apaisées quand elles s'étaient souvenues que c'était le Japon, un pays où vivaient des gens de bonne volonté comme Kitase.

Elles avaient ensuite toutes deux souri, puis s'étaient inclinées devant le travailleur âgé.

« Merci, nous allons faire la visite et profiter pleinement du jardin ! » déclara Marie.

« Wôw, votre japonais est très impressionnant. J'espère que vous vous amuserez bien ! » Le préposé souriant avait laissé une certaine impression sur les deux filles. Il y avait quelque chose en lui qui leur

rappelait l'homme avec lequel elles vivaient, et cela resta dans leurs pensées même lorsqu'elles se dirigeaient vers le jardin. Soudain, un mot leur était venu à l'esprit et elles s'étaient regardé la bouche grande ouverte.

« Kazuhiro est comme un grand-père ! » Elles rirent d'un commun accord, émettant une atmosphère resplendissante qui semblait repousser le temps de pluie.

Il se trouve que j'avais éternué à ce moment-là, mais je n'avais aucune idée qu'elles parlaient de moi.

Marie s'était ensuite agenouillée, les yeux s'écarquillant à la vue de ce qui se trouvait devant elle.

« Oh, quel joli violet ! » Elle poussa un cri de joie vers la plate-bande d'iris, et les personnes âgées autour d'elle sourirent comme si le compliment leur était adressé. Bien que Marie semblait être une visiteuse plutôt inhabituelle, ils étaient heureux de la voir trouver de la joie dans les magnifiques paysages du Japon et souriaient comme si elle était leur propre petite-fille.

« Oui, tout comme vos yeux. Les iris sont tout aussi appréciés que les hortensias en cette saison, mais il n'y a qu'environ deux cents jardins qui les présentent ainsi. » La guide avait poursuivi son explication, et les deux filles l'avaient écoutée avec fascination. La femme était aussi élégante que les fleurs qu'elle décrivait, et elle avait une voix apaisante et agréable à l'oreille. Il y avait un certain charme chez les femmes comme elle qui avaient su conserver leur beauté au fil des ans.

« Ayame et shobu sont très beaux à cette époque de l'année. Ce sont deux types d'iris, qui s'écrivent avec le même kanji, et ils se ressemblent beaucoup, ce qui explique qu'on les confonde souvent. » Les deux filles avaient hoché la tête, en écoutant attentivement.

La guide expliqua que, malgré leur apparence et leur orthographe similaires, il existait certaines différences. Ils appartiennent tous deux à la famille des iridacées. Hanashobu, également appelé Iris ensata, ayame, également appelé Iris sanguinea, et kakitsubata, également appelé Iris laegvigata, étaient très difficiles à distinguer à l'œil nu. L'Hanashobu poussait près des plans d'eau, l'ayame dans les fermes et le kakitsubata sur les deux terrains, ce qui rendait la situation d'autant plus confuse.

« Ahhh, je ne me souviens pas de tout ça ! » s'exclama Marie.

« Je pense qu'on peut dire que c'est la même chose. » Le groupe de personnes âgées avait semblé être d'accord avec le commentaire de Wridra et avait éclaté de rire. Il semblait qu'ils pensaient tous la même chose, ce qui mettait tout le monde d'humeur amicale.

Mariabelle était devenue légèrement rose à cause de cette attention soudaine, et la guide avait ri.

« Oui, je suis d'accord. Cependant, un proverbe dit qu'elles sont toutes deux aussi belles l'une que l'autre, et cela vaut aussi pour vous deux. » Marie et Wridra avaient été stupéfaites, tout comme le reste du groupe. La guide avait poursuivi.

« Quand il y a deux belles femmes, on ne peut pas simplement supposer qu'elles sont identiques. Il est certain qu'elles ont chacune un nom propre. Tout comme tout le monde aimerait connaître vos noms, il en va de même pour ces fleurs. » Tout le monde avait alors fait des bruits contemplatifs. Les visiteurs de fantasy d'un autre monde comme Mariabelle et Wridra ne pouvaient pas être simplement mis dans la catégorie « mignon ».

Un accord avait été démontré par des applaudissements et même Wridra s'était jointe à Marie pour s'agiter et se mettre dans l'embarras.

Ceux qui avaient participé à cette visite du jardin s'étaient montrés très

satisfaits. Non seulement ils avaient vu les belles fleurs, mais ils avaient pu observer le plaisir des filles expressives tout au long de la visite.

Lorsque la guide avait terminé la visite, les participants avaient chacun choisi leur chemin propre pour se promener dans le jardin Kiyosumi de leur côté.

Il y avait quelque chose d'étrangement attirant dans les pierres mouillées.

Les pierres apparaissant dans les lacs de couleur verte avaient une teinte distincte et, comme l'avait mentionné la guide, les couleurs étaient d'autant plus vives sous la pluie.

« J'ai toujours pensé que l'observation des fleurs était quelque chose de réservé aux nobles, » déclara Marie.

« À l'origine, c'était le cas. Il semble qu'il ait depuis été ouvert au public. Cela montre bien les différences de calibre de chaque pays. » Chacun avait le désir de garder un trésor pour lui-même, surtout quand il s'agissait d'un tel jardin qui demandait beaucoup d'argent et de temps pour être cultivé. Mais contrairement aux richesses matérielles, la beauté des jardins n'avait jamais faibli, quel que soit le nombre de personnes qui les visitaient. Au moins, les personnes qui géraient cet endroit semblaient accueillir Marie et Wridra, qui s'y promenaient au hasard.

Marie se protégeait des gouttes de pluie en regardant les hortensias colorés. Elle l'avait déjà remarqué auparavant, mais ces fleurs avaient une allure mystérieuse et Marie ne pouvait s'empêcher de les regarder fixement.

« On dit qu'ils ne fleurissent que pendant la saison des pluies, » déclara Marie.

« Hm, cela les rend plus précieux. Savoir qu'on ne peut les voir comme ça

que sous la pluie me fait apprécier davantage ce temps maussade. » Elles avaient hoché la tête à l'unisson.

Au-delà des hortensias se trouvait un lac de verdure où la pluie tombait en fines gouttelettes. La symphonie des innombrables gouttes de pluie qui tombaient sur le sol était agréable à l'oreille.

D'après ce que la guide avait dit précédemment, profiter des sons produits par la nature faisait partie de la culture japonaise. Les filles ne savaient pas si c'était vrai ou non, mais les bâtiments de style japonais qui se dressaient sur l'étang, les pins qui se recroquevillaient et la vue infinie sur la verdure et les fleurs donnaient l'impression de purifier l'âme.

On pouvait entendre le bruit des éclaboussures d'eau. Quand les deux filles s'étaient retournées, elles avaient remarqué que quelque chose émergeait de l'étang.

« Oh, quelle est cette créature ? » Marie s'était enquis de ça.

« Peut-être un monstre qui vit près des plans d'eau. Il a certainement un visage suffisant. » Wridra semblait un peu plus détendue que d'habitude quand elle parlait. La tortue qui s'accrochait à la pierre regarda la dragonne et l'elfe, son nez bougeant en expirant. Les filles rirent à la vue de son visage aimable. Marie s'amusait à fond, alors que ses sandales claquaient en se promenant.

« Ah, cet endroit est si paisible. Je me sens rafraîchie, comme si je venais de prendre un bain. Cet endroit a une atmosphère si unique, » annonça Marie.

« Ces jardins japonais ne doivent pas être sous-estimés. Si nous restons trop longtemps, nos visages peuvent finir par avoir l'air définitivement endormis comme celui de Kitase. » Marie était sur le point de répondre que c'était peu probable, mais elle s'était arrêtée. Tous les visiteurs, de la

guide aux autres individus dans le parc, avaient l'air détendus, et elle ne pouvait donc pas se résoudre à le nier. La tortue semblait en avoir assez et elle était retournée dans l'étang, puis s'était éloignée à la nage.

Marie et Wridra avaient pris leur temps et avaient prudemment enjambé les rochers glissants en faisant le tour de l'étang vert. Le temps qu'elles fassent un tour complet, les gouttes de pluie étaient encore plus fines qu'auparavant.

\*

« Mhm, je suis contente d'entendre que vous avez l'air de vous amuser. Hein ? Ton visage va avoir l'air endormi ? Qu'est-ce que tu veux dire par là ? » J'avais écouté Marie parler au téléphone de sa journée au jardin. J'étais inquiet tout le temps, mais on aurait dit qu'elle et Wridra étaient rentrées saines et sauvées après avoir passé un bon moment. J'avais poussé un soupir de soulagement et je lui avais fait une offre.

« Allons-y ensemble la prochaine fois. Mais je ne porterai pas de kimono. » Elle m'avait ensuite donné tout un sermon, me disant que j'aurais dû célébrer ma propre culture. Je n'aurais jamais pensé que Mademoiselle l'Elfe me gronderait sur ma façon d'être japonais...

Après notre conversation, j'avais remis mon téléphone dans ma poche et j'avais levé les yeux pour voir que la pluie s'était un peu calmée. J'espérais qu'il cesserait de pleuvoir d'ici le week-end, puis je m'étais étiré et j'étais retourné travailler.

*Le Japon serait le paradis si je n'avais pas à travailler...*

Bien que je me sois plaint mentalement, mes pas étaient plus légers que d'habitude.

## Partie 3

J'avais desserré ma cravate en contemplant ce qui se passait devant moi. Il était tout à fait naturel que je sois envieux de cette journée d'amusement entre filles.

À bien y penser, passer du temps au Japon était comme un rêve de leur point de vue. Leur réalité était le monde imaginaire de l'autre côté, elles avaient donc pu se laisser totalement aller et s'amuser ici. Même si j'avais passé mon temps à travailler, ces pensées solitaires allaient sûrement être effacées par la perspective des moments de plaisir à venir.

« Hm... Je commence à avoir l'air amer. Cependant, je ne peux pas nier que je suis envieux, » je m'étais plaint à moi-même en descendant du train, et le ciel nocturne de Koto Ward m'attendait après la porte d'embarquement. L'air ici n'était pas trop différent de celui du centre de Tokyo, mais j'étais soulagé d'être de retour.

J'étais sûr que les filles allaient courir vers moi et me raconter leur journée au jardin Kiyosumi dès que je serais rentré. J'avais vraiment hâte, et ce n'est pas comme si j'avais été jaloux plus tôt. En fait, j'étais toujours inquiet quand Marie passait du temps seule pendant que je travaillais. En ce sens, Wridra était rassurante à avoir autour de soi, à la fois dans l'ancien donjon et au Japon.

Beaucoup d'étudiants et d'employés qui sortaient du travail étaient alignés au terminal des bus juste à l'extérieur de la gare. J'avais reconnu la silhouette de quelqu'un par-derrière et j'avais décidé de l'appeler.

« Bonsoir, Toru. »

« Oh, bonjour. » L'homme en surpoids s'était retourné, l'air surpris de me voir. C'était le mari de Kaoruko, un voisin de mon appartement... Je crois qu'elle m'avait dit qu'il avait un travail de bureau pour le gouvernement.

« Nous rentrons chez nous par le même chemin, mais c'est la première fois que nous nous rencontrons par hasard, » déclarai-je.

« Probablement parce que j'ai fait beaucoup d'heures supplémentaires. Oh, et merci pour le repas de l'autre soir. J'ai pris quelques verres avec le délicieux unagi que vous nous avez offerts. » Toru avait alors semblé remarquer quelque chose et avait fait un geste comme s'il buvait avec sa main.

« À propos, aimeriez-vous vous joindre à moi pour prendre un verre ? Vous pouvez boire, non ? » demanda Toru.

« Je suis désolé, mais Marie attend pour dîner à la maison. Et je suis sûr que Kaoruko vous attend aussi, » déclarai-je.

« Ah, vous êtes doué pour refuser les offres. Vous l'avez fait sans me faire sentir mal, et vous êtes tellement attentionné. Je suis sûr que vous vous entendez aussi bien avec tout le monde sur votre lieu de travail. » Je l'avais humblement nié, mais en y repensant, je m'étais plutôt bien débrouillé. J'avais évité tout drame majeur, et j'avais fait mon travail correctement. J'avais toujours veillé à me souvenir des choses qu'on m'avait apprises et j'avais fait attention à ne pas causer de problèmes à mes supérieurs... mais tout cela pour éviter de faire des heures supplémentaires, ce n'était donc pas une cause aussi noble que ça.

« Alors, je suppose que je vais vous le demander en rentrant chez vous. Ah, et voilà le bus, » déclara Toru.

« Hm ? Me demander quoi ? » demandai-je.

« Bien sûr, la raison du séjour de Mariabelle. Mais c'est juste par curiosité. Cela n'a rien à voir avec mon travail, » demanda Toru.

J'avais ressenti une soudaine pointe de panique face à ces mots inattendus, mais j'avais souri et j'avais répondu. « Bien sûr, bien sûr. »

Être prudent m'avait vraiment aidé dans des moments comme celui-ci.

L'ascenseur monta lentement.

Je regardais vaguement passer chaque étage, puis un son nous informait que nous étions arrivés à destination. Toru était sorti de l'ascenseur, puis s'était tourné vers moi avec un sourire calme.

« Allons boire un verre un jour. J'ai hâte d'y être. »

« Oui, moi aussi. Bonne nuit. » Il avait fait un signe de la main et la porte automatique s'était refermée entre nous. L'ascenseur s'était remis en marche, et j'avais finalement poussé un long soupir. En vérité, j'étais assez secoué qu'il m'ait demandé la raison du séjour de Marie.

« L'excuse du séjour en famille d'accueil ne va pas marcher s'il a un emploi dans un bureau du gouvernement... » je me l'étais murmurée à moi-même. En outre, les programmes de placement en famille d'accueil étaient généralement réalisés par des personnes âgées de 18 ans ou plus, et Marie ne semblait pas avoir plus de 18 ans tout comme un collégien ou un lycéen. Et j'avais entendu dire que ces programmes ne duraient qu'un mois environ. Elle était chez moi depuis environ le mois d'avril et le fait qu'elle n'avait même pas été à l'école allait naturellement éveiller les soupçons.

J'avais dit à Toru que Marie était l'enfant d'un parent éloigné, et que je l'aidais dans ses études, mais quelque chose me disait qu'il voyait clair dans mon mensonge. Il souriait en m'écoutant, mais j'avais trouvé étrange qu'il n'approfondisse pas les points importants.

Il était possible que des changements importants se produisent dans notre vie commune... mais il semblait amical, alors peut-être qu'il avait simplement laissé tomber. Il avait mentionné après tout que l'affaire n'était que le fruit de sa curiosité et n'était pas liée à son travail.

Je m'étais tordu le cou et j'étais sorti de l'ascenseur. La vue du ciel nocturne depuis la passerelle était couverte d'épais nuages, les étoiles étant obscurcies par leur voile.

\*\*\*

Szzz... L'huile avait grésillé.

J'avais les bras autour de Marie, mais nous ne faisons rien qui puisse provoquer la colère de l'Arkdragon. Vêtue d'un tablier, Marie fixait l'huile grésillant avec une expression sérieuse alors que nous cuisinions ensemble.

Mais chaque fois qu'elle me regardait avec ses yeux ronds et son visage tel une jeune femme de naissance noble... Je ne pouvais pas m'empêcher de penser à quel point elle était mignonne.

« Que dois-je faire ensuite ? Est-ce que ça va ? Tu as l'air distrait, » me demanda Marie.

« Désolé, désolé. Je suis peut-être un peu fatigué par le travail. Umm, tu devrais pouvoir utiliser tes baguettes pour vérifier si c'est prêt, » déclarai-je.

« Cette sensation de croustillant, veux-tu parler de ça ? Hm, c'est assez facile à dire comme ça. » Elle tenait dans ses baguettes un morceau doré de poulet frit. C'était du karaage, un aliment de base dans tous les foyers japonais. Son nez se tortilla lorsqu'elle capta le parfum. Elle avait jeté un coup d'œil au réfrigérateur, peut-être parce qu'elle voulait avoir du vin avec sa dégustation. Cependant, lorsqu'il s'agissait de faire frire beaucoup de karaage, le temps était compté.

« Faisons frire le prochain lot. Je vais préparer la salade en attendant, » déclarai-je.

« Très bien. Préparons cette table en un tour de main grâce à notre travail d'équipe bien coordonné ! » Marie semblait de bonne humeur après avoir pris le coup de main. Elle avait l'air vraiment mignonne en penchant joyeusement la tête à gauche et à droite. Je voulais juste la regarder un moment, mais il était obligatoire de prendre une salade avec du karaage, il était donc temps de se mettre au travail.

Lorsque j'avais jeté un coup d'œil à la table, Wridra était tranquillement assise sur sa chaise pour une fois et regardait le ciel nocturne. L'air était froid après la longue pluie, mais cela ne semblait pas la troubler lorsqu'elle était assise dans son pantalon chaud. Elle avait l'air plutôt pittoresque avec ses membres fins et ses cheveux longs alors qu'elle était assise là, en serrant un genou.

J'avais été pris par surprise lorsque ses yeux d'obsidienne s'étaient soudainement tournés vers moi.

« Vas-tu bien, Wridra ? Tu es terriblement silencieuse aujourd'hui, » demandai-je.

« Hm... Je ne suis pas encore tout à fait habituée à ce monde, mais..., » déclara-t-elle d'un ton hésitant inhabituel, puis elle m'avait fait signe d'un doigt pâle. Je m'étais assis à côté d'elle comme demandé et j'avais attendu qu'elle continue. Puis, Wridra me chuchota comme si elle me disait un secret.

« Il semble que vous ne gardiez pas de secrets entre vous, mais cela doit être difficile de le lui dire maintenant. Je n'ai pas l'intention d'intervenir à ce sujet. » J'avais un peu la tête dans les nuages, mais j'avais tout de suite compris de quoi elle parlait. Elle parlait de ma conversation avec Toru de tout à l'heure.

« Écoutais-tu aux portes ? C'est une violation de la vie privée, Wridra, » déclarai-je.

« Idiot. C'est toi qui n'as pas réussi à désactiver ton lien de communication. Quand ai-je déjà violé ton... Ahem. Retour au sujet... »  
Ouais, elle venait de se rappeler la fois où elle nous avait espionnés dans le monde des rêves. Mais elle n'avait agi que par souci pour nous, alors j'avais décidé de laisser tomber.

J'avais jeté un coup d'œil à Marie, qui travaillait encore joyeusement sur son plat. Cette vue était comme un trésor à mes yeux.

« Ne t'inquiète pas. Tout se passera bien. Mais ce n'est que mon intuition, comme pour les prévisions météorologiques. » Elle m'avait tapé sur l'épaule. J'avais eu l'impression qu'elle essayait de m'encourager et de me remonter le moral. Je l'avais regardée sans réfléchir, et elle avait affiché un sourire vaillant.

« Ce que j'essaie de dire, c'est : ne t'inquiète pas. Au Japon, on dit que la maladie et la santé commencent par l'esprit, n'est-ce pas ? Ce sur quoi tu devrais te concentrer maintenant, c'est de divertir Marie comme d'habitude, et par extension, moi aussi, » continua Wridra.

J'avais senti la tension quitter mes épaules. Il était vrai que je ne pouvais pas faire grand-chose. Cuisiner, voyager et lire ses livres, c'était à peu près tout. Il me fallait juste trouver comment ces deux-là pourraient vivre au Japon en attendant.

## **Partie 4**

« Cela a été amusant pour moi aussi, tu sais. Au fait, as-tu déjà eu du karaage, Wridra ? » demandai-je.

« Bien sûr que non. Rien que l'odeur me rend agitée. Si tu veux entendre parler de notre journée au jardin Kiyosumi, tu ferais mieux de te dépêcher et de préparer un festin. » C'était étonnant de voir avec quelle facilité elle avait effacé les soucis qui me rongeaient l'esprit. Mais juste à ce moment-là, Marie nous avait finalement remarqués, assis là.

« Te relâches-tu dans ton devoir de préparation de salades ? Si tu me fais faire tout le travail, tu n'auras pas de ce poulet, monsieur, » dit-elle en me le reprochant, en se retournant, et je m'étais levé en vitesse.

« Oups, désolé ! Je vais m'en occuper. » Il semblait que les femmes étaient les responsables ici. Alors que je me tenais à côté de Marie, elle était debout, les joues gonflées, un tas de karaage amassé à côté d'elle sur un plateau en maille. Son humeur s'était rapidement améliorée, car nous avions eu une conversation pendant que je préparais la salade à côté d'elle.

Les filles avaient attrapé le karaage fraîchement cuit avec leurs baguettes.

Un délicieux parfum s'était répandu dans l'air, et nous n'avions pas pu nous empêcher de déglutir devant l'appétissante couleur dorée. Elles prirent leur première bouchée sans aucun condiment, les jus jaillissaient de la viande au fur et à mesure qu'elles enfonçaient leurs dents.

« Mmmmm ! » Nous avons mis un peu de gingembre sur la peau pour ajouter un peu de profondeur à la saveur, ce qui avait donné une texture croustillante après la friture. La graisse s'était écoulee au fur et à mesure qu'elles mordaient la viande charnue, la saveur salée menaçant de submerger leurs papilles.

« Mmmmmmmmm !! » Marie semblait plutôt occupée, tapant rapidement des pieds sur le sol et mâchant sa nourriture en même temps. Elle avait jeté un coup d'œil entre le tas de karaage et mon visage, puis avait commencé à me taper sur l'épaule pour une raison inconnue. Puis était arrivé un coup de pied retardé sur mon pied, mais cet acte de violence était venu de Wridra à la place. Cela m'avait fait mal.

Je lui avais lancé un regard désapprobateur, mais elle m'avait regardé avec un visage souriant, complètement indifférente.

« Délicieux ! Et ça sent incroyablement bon ! »

« Mmf, nnf! Je n'arrive pas à y croire ! Tu nous as caché ce plat pendant tout ce temps, n'est-ce pas ? »

Je leur avais dit aux deux filles que ce n'était pas le cas en leur versant de la bière. On disait que le vin blanc se mariait bien avec le poulet, mais c'était ma préférence personnelle. Mais aucune des deux options ne me décevait.

« Quoi qu'il en soit, nous allons découvrir quelle sauce se marie le mieux avec le karaage. Nous avons une sauce à l'oignon vert, du sel et du poivre, de la mayonnaise, du ketchup, un mélange des deux, du citron, et aussi... » J'avais sorti un tas de petites assiettes, et les filles les avaient regardées, les yeux écarquillés.

« Attends une minute, pourquoi y a-t-il tant de condiments ? C'est assez délicieux tel quel. » Wridra avait protesté.

« Oui, mes karaages sont parfaits. Il n'y a pas besoin d'en masquer la saveur avec un tas de sauces, » avait convenu Marie.

*Hein... ? Pourquoi se battent-elles contre moi ?*

Elles ne savaient pas qu'essayer différentes sauces et débattre pour savoir laquelle avait le meilleur goût faisait partie de la consommation de poulet frit. Peu coûteux, plein de garniture et plein de protéines, c'était un excellent plat, très conventionnelles. C'est pourquoi les débats sur les sauces étaient d'autant plus ancrés.

Finalement, je les avais convaincues de faire un essai. Wridra avait trempé à contrecœur un morceau de poulet dans la sauce aux oignons verts, et Marie avait choisi la mayonnaise. Lorsqu'elles en avaient pris une bouchée, leurs expressions d'insatisfaction avaient immédiatement disparu.

« Nn ! La sauce s'est imbibée dans l'enrobage et... Mmh, impossible ! Elle se marie si parfaitement avec le poulet et change complètement de saveur ! » cria Wridra.

« Oh, wôw ! Si riche et si parfumé ! Mmm, si bon ! » Marie avait bu quelques gorgées de bière glacée, puis avait poussé un soupir de satisfaction. C'était un plat apprécié des adultes et des enfants, mais j'étais heureux de voir qu'il convenait aussi aux palais des habitants du monde imaginaire.

« Ahhh, ce poulet et cette bière sont un mariage parfait ! Nous pourrions étonner l'autre monde si nous pouvions les apporter là-bas. J'ai toujours pensé que le poulet finissait sec et sans saveur par nature, » déclara Wridra.

« Peut-être que le poulet au Japon a ce goût en raison de l'élevage sélectif et de la gestion de la sécurité. Je n'ai jamais vu une graisse aussi propre et inodore. » Rincer la savoureuse graisse de poulet avec de la bière avait été un moment de pur bonheur. La table du dîner devenait naturellement plus vivante au fur et à mesure que nous mangions, le tas de karaage diminuant avec le temps.

J'avais aussi décidé d'en prendre une bouchée, et... Mmm, frit à la perfection. Marie devenait beaucoup plus douée pour cuisiner ici. En y réfléchissant, j'avais remarqué que Marie et Wridra avaient lancé le débat.

« Comme je l'ai dit, je pense que le mélange ketchup et mayo va mieux avec le karaage. Cela complémente bien la saveur tout en ajoutant juste la bonne quantité de richesse. »

« Non, non, la sauce aux oignons verts est tout simplement parfaite. La sauce est trempée dans la pâte, ce qui lui donne une saveur exquise ! Et surtout, elle se marie parfaitement avec l'alcool. »

*Huh, je pensais qu'elles s'entendaient bien il y a une minute.*

Des étincelles volaient entre l'elfe et le dragon alors qu'elles se regardaient fixement, et elles s'étaient tournées vers moi pour une raison inconnue. Chacune d'elles avait poussé sa sauce préférée vers moi et m'avait demandé, sans mot dire, de choisir.

« Hum, eh bien, c'est une question de préférence. Il n'y en a pas de meilleure, » répondis-je.

« Cette réponse sans engagement venant de ta part est tellement japonaise. Cela ne suffit pas. Tu dois admettre que mon ketchup et mayo est le meilleur. Sinon, je ne vais pas te lire une histoire pour t'endormir ce soir. »

« Si tu es vraiment un homme, tu dois admettre que la sauce à l'oignon vert est la meilleure. Maintenant, ouvre la bouche. »

J'avais ouvert la bouche pour protester, et deux morceaux de karaage avaient été enfoncés dans ma bouche en même temps. *Comment suis-je censé juger cela ? Ça a juste maintenant le goût de la sauce mayo, ketchup et aux oignons verts.*

*Oh, mais ce n'est pas mal... Oui, je crois que j'aime bien celui-là.*

Je le leur avais dit, et ma tiédeur avait ravivé leur tension. Les filles étaient effrayantes quand il s'agissait de nourriture...

Lorsque j'avais cessé de boire, la pièce n'était plus éclairée par la lumière du jour.

Marie avait replacé l'oreiller et avait ajusté sa position, son petit derrière pointant vers moi. Elle avait défait ses cheveux qui avaient été attachés et ils étaient tombés en cascade comme des brins de soie lustrée. C'était peut-être avec une faible lumière, mais quand elle s'était retournée avec

ses cheveux défaits, elle semblait plus mûre que d'habitude. Mes yeux avaient été naturellement attirés par ses lèvres pulpeuses.

« Viens, je vais te lire une histoire pour te faire dormir. » Elle m'avait raconté sa journée au jardin, et il était temps de raconter une histoire. Nous avons passé un peu de temps à boire et à discuter, mais il était maintenant temps de se calmer.

Elle était ainsi allée sous la couverture, et quand je m'étais glissé à côté d'elle, son visage était juste à côté du mien, ses jolis yeux regardant dans les miens. Puis, elle s'était approchée un peu plus près et avait posé ses cuisses sur les miennes. La douce odeur qui semblait être spécifique aux filles s'était envolée, et elle avait posé sa tête sur mon bras comme d'habitude.

Puis, j'avais entendu le bruit du tissu qui bruissait par-derrière. L'Arkdragon ne pouvait pas dormir tout en portant des vêtements, alors elle semblait s'être à nouveau déshabillée pour être dans sa tenue de naissance, son ombre agitant sa queue sous la lumière du jour.

« Ma sauce aux oignons verts n'a pas encore perdu. »

« Haha, tu en parles encore ? Personnellement, je les aime toutes les deux. » Le lit grinça derrière moi quand la beauté aux cheveux noirs était entrée dans le lit. Elle avait enroulé ses bras autour de moi pour que nous puissions nous endormir à tout moment, puis elle avait appuyé ses hanches contre moi. Je pouvais sentir son nez contre ma nuque et elle avait poussé un soupir de satisfaction.

Puis, un livre avait été ouvert devant moi, et Marie avait commencé à lire, sa jolie voix s'accordant parfaitement avec la nuit tranquille.

« Un matin, le jeune homme s'est dirigé vers les champs... » Elle continua à lire comme si c'était la chose la plus naturelle au monde.

J'avais eu l'impression que ce moment, alors qu'elle lisait une histoire pour nous aider à dormir, était plus précieux que tout. Quelque chose semblait s'être emparé de moi, et j'avais rapproché sa hanche fine.

« Oh, ne sois pas agité. Reste tranquille et écoute ma voix pour pouvoir t'endormir, d'accord ? » Elle chuchota si gentiment.

Avant de m'en rendre compte, j'étais venu attendre la nuit avec impatience pour pouvoir m'endormir dans les bras de cette fille. Le son de sa respiration entre deux pauses pendant qu'elle lisait, le bruit de la pluie sur la fenêtre...

Mon cœur était rempli de paix, s'enfonçant et se fondant dans la nuit.

Je pensais avoir senti quelque chose de chaud se presser contre mon front à la fin, mais je ne pouvais pas dire ce que c'était à travers l'obscurité.

*Bonne nuit, Mme l'Elfe.*

*Ta voix est d'autant plus belle la nuit.*

Je l'avais peut-être dit tout haut. J'avais senti quelque chose de doux se presser contre moi alors que ma mémoire devenait floue.

## **Chapitre 7 : Opération "Suppression" (Nettoyage des salles)**

### **Partie 1**

Je m'étais réveillé.

Ou, pour être plus précis, j'avais ouvert les yeux et je m'étais retrouvé dans mes rêves.

Le bout du doigt de Marie brillait dans l'obscurité, et elle avait piqué l'air avec. La lumière devint de plus en plus brillante à chaque répétition de ce mouvement, révélant de plus en plus notre environnement. Les sorcières spirituelles avaient certainement des capacités fantastiques.

Marie me regardait avec des yeux violets qui semblaient somnolents.

« Fwaaah... Bonjour. Il est difficile de dire si c'est le matin ou la nuit dans le donjon. »

« J'aimerais qu'on puisse avoir un peu de soleil ici. Je serais probablement encore endormi s'il n'y avait pas ton esprit de lumière. » J'avais levé les yeux et j'avais trouvé cet esprit de lumière dansant joyeusement près du plafond. Le paysage avait changé, passant de mon appartement au monde des rêves, et nous étions à l'intérieur d'une petite pièce construite en pierre. Nous étions, bien sûr, à l'intérieur de l'ancien donjon.

J'avais étouffé un bâillement et j'avais fouillé dans mon sac pour sortir l'outil magique.

« Nous sommes censés nous regrouper au deuxième étage aujourd'hui. Je vais faire savoir à Zera et aux autres que nous sommes en haut. Ne te rendors pas, Wridra, » déclarai-je.

« Hm, tu n'as pas besoin de me le dire. Tu étais plus gentil avec moi quand j'étais une chatte. » Elle marmonnait à elle-même en se levant lentement de sous la couverture.

J'avais placé l'Outil Magique cylindrique sur la table et j'avais appuyé sur l'interrupteur sur le côté. Après avoir fait entendre un peu de bruit blanc, une voix grave avait dit. « C'est l'équipe Pierre de Sang. Belle matinée, n'est-ce pas ? »

« Oui, nous venons de nous réveiller. Je suis désolé que nous soyons toujours en retard, » répondis-je.

« Ne vous inquiétez pas. Vous avez une petite équipe, et nous savions déjà que vous avez tendance à vous reposer plus longtemps. Quoi qu'il en soit, je suis un peu inquiet pour l'équipe qui s'est dirigée vers le chemin du centre. »

*Hm ? Qu'est-ce que cela signifie ?* J'avais activé l'outil magique pour vérifier les positions des autres équipes. Une carte en trois dimensions était apparue, affichant la position de chaque équipe au deuxième étage. J'avais immédiatement reconnu que quelque chose n'allait pas.

« ... L'équipe centrale est séparée en deux parties, l'une devant et l'autre derrière. Ils sont regroupés à chaque extrémité, il y a donc aussi un écart entre eux. Le plan initial était de former des rangées pour qu'il n'y ait pas d'espace entre les équipes... Pourraient-ils être attaqués par des monstres ? » demandai-je.

« Oui, c'est ça le problème. J'ai contacté le QG, mais ils n'ont pas expliqué grand-chose. Il y a quelque chose de louche. » Marie, qui avait écouté la conversation, s'était relevée. Elle avait déjà attaché la couverture avec une corde et terminé les préparatifs pour partir.

« Quels étaient les ordres du QG ? » demanda-t-elle.

« Il nous faut rester à l'écart. Comme ils n'ont pas demandé de renforts bien qu'ils soient en danger, ils pourraient être au milieu de quelque chose. » J'avais essayé de réfléchir à la situation avec le peu d'informations que nous avions.

La plupart de nos forces étaient concentrées dans la voie centrale. Le sauvetage des soldats qui y avaient été isolés aurait dû être une priorité. Je connaissais la personne qui était responsable de cette opération. Il n'était certainement pas du genre à laisser mourir ses précieuses forces après avoir juste reçu plus de troupes.

« Alors peut-être qu'il prépare déjà quelque chose... ? » demandai-je.

« Bonjour, dormeur. Bien qu'il semble que les rouages de votre tête soient déjà en pleine rotation, » déclara une voix féminine.

« Oh, Doula. Bonjour. » Alors que je répondais, les lignes s'étaient mises à clignoter sur la carte. C'était un système de guidage qui pouvait être utilisé entre ceux qui partageaient des liens de communication.

« C'est la voie que nous avons ouverte la nuit dernière. Abattre les morts-vivants est ma spécialité, donc Zera a été à la traîne sur ce point. »

« C'était vraiment un enfer. Tu t'es juste surexcitée et tu es allée plus loin que le plan initial. » Doula était une adepte de l'élément sacré, et j'avais entendu dire que ses coéquipiers exploitaient le même pouvoir. Elle avait dû avancer avec sa capacité de barrière et son pouvoir pour purger les monstres. Cela devait être très différent de la façon dont nous les combattions, trempé de sueur et sans aucune bénédiction sacrée.

« Inutile de rester assis à y réfléchir. Nous devons faire ce que nous pouvons. Nous avons déjà reçu l'ordre de poursuivre la mission, c'est donc ce que nous allons faire. »

« Vous avez raison. Nous allons nous regrouper avec vous maintenant, » répondis-je. La communication avait été coupée avec un autre buzz.

C'était une bonne chose que plus de troupes se soient jointe après cette fête, mais il semblait que les choses n'allaient pas se passer aussi facilement. Je m'étais quand même demandé ce qui se passait. Pourquoi étions-nous en plus grand danger maintenant que nous avons plus de monde ? Alors que je réfléchissais à cette pensée, la fille elfe avait replacé sa robe et s'était approchée de moi.

« As-tu un mauvais pressentiment à ce sujet ? » demanda Marie.

« Tu as..., peut-être que oui. Mais pourquoi le demandes-tu ? » répondis-je à sa question.

« Parce que tu peux être étrangement vif par moments. Quoi qu'il en soit, si nous savons ce qu'il faut faire, allons-y, » déclarai-je.

*Moi ? Vif ?* Tout le monde m'avait toujours dit que j'étais ennuyeux et somnolent au travail. *Attends, j'entends ça aussi à la maison.*

« Allez, on va partir ! » déclara Wridra.

« Oh, désolé, désolé. J'arrive. » J'avais couru jusqu'à Marie et Wridra, et le raid au deuxième étage commença.

## **Partie 2**

Les insectes bourdonnaient dans l'air.

Tout leur corps, y compris leurs ailes, était noir, à l'exception de leurs yeux rouges. Ils ressemblaient à des versions agrandies des moustiques que l'on trouve au Japon, mais leur forme penchée vers l'avant suggérait qu'ils étaient spécialisés pour la vitesse.

Ils étaient une dizaine, volant et contournant les coins en groupe. Ils semblaient communiquer les uns avec les autres, faire des bruits de tic-tac et maintenir une distance déterminée entre eux. Cela rappelait un peu une cavalerie qui chargeait en formation.

Pendant ce temps, au quartier général situé dans le hall du premier étage, dix membres d'une équipe spéciale étaient en mission. Ils portaient un appareil noir sur le front, avec les yeux fermés comme pour méditer. Une ligne s'étendait à partir de leur appareil, se connectant à la carte qu'Aja avait évoquée.

La capacité qui permettait de contrôler les insectes volants depuis longtemps était une compétence connue sous le nom de « Sixième sens ». Puisque l'esprit de l'utilisateur était occupé par les insectes, quelqu'un se tenait de chaque côté pour fournir un support audio. Ces deux personnes

étaient des partenaires de confiance qui avaient été sélectionnés soigneusement.

Le commandant Hakam et Aja le sorcier les observait calmement.

« Ce sera la première pierre magique qui a été trouvée. Si nous n'obtenons pas de résultats, ce sera ma tête qui roulera, » déclara Hakam.

« Hmph, il est peu probable que tu quittes vivant le champ de bataille. Si jamais cela arrive, tu pourras prendre soin de moi à ma retraite, » se moqua Aja. Les pierres magiques étaient encore pleines de mystères. Elles contenaient des quantités massives d'énergie magique, et elles pouvaient être utilisées pour un si grand nombre d'applications. Elles pouvaient provoquer une réaction en chaîne d'explosions en les plaçant dans des endroits stratégiques, et elles pouvaient même être transformées en quelque chose qui ressemblait à des monstres grâce à cette méthode. Une théorie prétendait qu'il s'agissait d'œufs de monstres, mais c'était un concept top secret qui avait été gardé secret.

Soudain, quelque chose était apparu sur la carte.

Les points rouges représentant les rebelles s'étaient croisés avec les points bleus volants. Trois points rouges de l'ennemi avaient disparu en un instant, et la salle s'était remplie d'acclamations victorieuses.

« Si vite ! Ils ont éliminé ces rats sournois en un clin d'œil ! »

« C'est la puissance du Heat Blaster, hein ? Regarde ces rebelles s'enfuir de peur ! »

Comme les voix l'avaient fait remarquer, les lumières rouges clignotantes représentant les rebelles s'étaient dispersées comme une masse de bébés-araignées. Mais l'œil vif du commandant avait remarqué que quelque chose n'allait pas. Pourquoi avaient-ils pu réagir si rapidement ?

Il se demandait, s'il les avait dirigés, aurait-il pu leur ordonner de se replier sur la voie idéale tout en maintenant les pertes au minimum dans une situation aussi stressante ?

Puis, un autre problème était apparu. Un par un, les points rouges avaient disparu de la carte. Cela signifiait qu'ils utilisaient une magie avancée qui interceptait leur flux d'informations.

« ... Ce sera une longue bataille. Nous pourrions avoir besoin d'y aller à fond, Aja. »

« C'est dur pour mes vieux os, tu sais. Je t'obligerai à prendre soin de moi quand je prendrai ma retraite. » Les deux hommes ricanèrent, puis tournèrent leurs yeux aiguisés vers le champ de bataille.

□ □ □ □ □ □ □ □ □ □ □ □ □ □ □

« Désolé pour l'attente ! » Le contenu de mon sac avait fait du bruit lorsque nous étions arrivés au campement commun, et les autres individus s'étaient retournés pour nous faire face. Un des hommes s'était tourné pour faire une blague, puis il avait avalé ses mots.

« Oui, désolé pour le... Hm ? Quelle est cette puanteur... ? » demanda Wridra.

« Eek, mon nez... ! » Le groupe de raid s'était figé sur place, impressionné par Wridra, la beauté aux cheveux noirs qui fronça les sourcils, et l'époustouflante Mariabelle. Les deux équipes n'avaient pratiquement pas de femmes et ils s'étaient retrouvés nerveux devant les magnifiques apparitions des nouvelles venues. Le grand homme qui avait déjà une femme était l'exception.

« Ohh, bonjour, Wridra. Je me demandais où vous étiez. »

« Oui, cela fait un certain temps, Zera et Doula. Mais j'ai souvent été dans

le coin... Je veux dire, je suis contente que vous sembliez aller bien. » L'Arkdragon leur avait montré un rare petit sourire. Marie avait toujours dit que Wridra était incroyablement belle tant qu'elle se taisait, et c'était vrai. Des expressions subtiles comme celle-ci rendaient fous tous les hommes autour d'elle.

Marie leur avait jeté un regard en coin, puis elle m'avait murmuré.  
« Quoi ? Est. Ceci. Sentir !? Mon nez va pourrir ! »

« Eh bien, euh... C'est l'odeur des rations militaires standard, » répondis-je.

« Qu'est-ce que c'est ? » Elle s'était écriée avec surprise, arrachant de la rêverie tous ceux qui nous entouraient.

Mais pour être honnête, ces rations portables étaient parfaites à leur manière. Elles se conservaient bien, fournissaient une alimentation équilibrée, contenaient de grandes quantités d'énergie et se digéraient facilement. Tant qu'on pouvait ignorer le goût horrible, il n'y avait rien de mieux. Il y avait cependant un autre point négatif à ces rations, à savoir qu'elles contenaient un ingrédient légèrement douteux qui permettait soi-disant de travailler vingt heures par jour.

« Je ne m'engagerai jamais dans l'armée. Pas question ! » Marie secoua violemment la tête, et Zera s'avança avec une expression joyeuse. Son sourire sournois m'avait dit qu'il voulait juste venir s'en prendre à l'elfe.

« Oh, ce n'est pas si mal. Tiens, je vais te donner la meilleure partie. C'est ce petit morceau-là, qui a une belle texture. C'est délicieux. Ouvre bien grand ! » déclara Zera.

« Non, non, noooooon ! » Un frisson s'était emparé de sa colonne vertébrale alors qu'elle regardait la substance douteuse suinter de la cuillère de Zera. Mais il semblait apprécier sa réaction et continuait à la poursuivre avec sa cuillère. Quel horrible adulte il était !

« Nyoooooooo !! »

« Ah, quoi ? » Marie m'avait tiré par l'épaule, et le traditionnel repas militaire avait été poussé dans ma bouche ouverte.

C'était exactement comme dans mes souvenirs. Cette odeur d'argile qui sortait de nulle part. Cela s'était dissous sans que j'aie besoin de la mâcher, et la texture qui glissait dans ma gorge était tout simplement horrible. On disait que c'était bon pour les régimes, mais c'était probablement parce que cela tuait complètement l'appétit. Au moins, je n'avais jamais vu personne grossir en mangeant ces rations.

« Oui, ça a un goût affreux, » ai-je dit franchement avec une expression somnolente, et tout le monde avait ri.

Alors que nous étions tous assis à discuter en cercle, nous avons eu une idée. Il s'agissait d'une nouvelle stratégie qui utilisait la capacité de Mariabelle à suivre les positions ennemies lors de l'alliance de raid.

Après que nous ayons passé en revue les détails, le grand homme portant une barbe avait ouvert la bouche avec son menton toujours posé sur sa main.

« Hein. Quel est le problème, Doula ? »

« Imbécile. Tu peux être vraiment idiot, tu sais ça ? Tellement idiot que ça me donne le vertige. Tout le monde, ne soyez pas un idiot comme Zera ici, » déclara Doula.

« Oh, pas besoin de s'inquiéter. Le seul idiot de notre équipe est notre chef, » répondit l'un des hommes.

« Ouais, cette équipe ne pourrait pas fonctionner si nous avions plus de gens stupides dans notre équipe, haha ! »

« ... La prochaine personne qui me traitera d'idiot rejoindra mon père

pour le dîner. »



Silence.

Tout le monde se regardait sans mot dire, et même Doula se pinçait les lèvres. Une petite période s'était écoulée sans que personne ne fasse de bruit, jusqu'à ce que Zera craque enfin.

« Vraiment ? N'avez-vous rien d'autre à dire que de me traiter d'idiot ? Bien, bien, je m'en fiche ! Je ne supporte pas le silence, d'accord ! ? » Ils avaient tous éclaté de rire, et Marie et moi étions restés assis là, la bouche grande ouverte. Nous avons été surpris par l'air vif et familier du groupe. C'était beaucoup plus convivial et agréable que ne l'avait été le dîner au château qui avait eu lieu il y a quelques jours, et j'avais presque oublié que nous étions à l'intérieur d'un ancien donjon. Juste à ce moment-là, Zera m'avait donné une claque sur l'épaule.

« Comme vous pouvez le voir, nous ne sommes qu'une bande de cinglés. Nous avons été exclus des forces principales à cause de cela, mais j'espère que nous nous entendons bien, » déclara Zera.

« Nous avons été exclus à cause de vous, patron. Ignorer les ordres, agir de façon indépendante, puis tomber inconscient et être protégé par Doula pendant la nuit... »

« Je suis vraiment désolé. Je m'excuse aussi en son nom. Et Zera, est-ce que tu viens juste de me mettre dans le coup en tant que "bizarre" ? » demanda Doula.

*Ils sont vraiment amusants à côtoyer.* Marie et moi semblions penser la même chose lorsque nos yeux s'étaient croisés, et nous avons tous les deux souri. Après tout, nous étions nous-mêmes une bande de cinglés. J'avais l'impression que nous n'aurions aucun problème à nous entendre.

« Quoi qu'il en soit, pensez-vous que le boss d'étage n'a pas commencé à

agir ? » demanda Doula, et Zera et moi avions secoué nos têtes. Notre opération avançait à une échelle sans précédent, et il était très probable que nous la détecterions grâce à l'Outil magique s'il y avait le moindre mouvement.

Selon eux, le boss d'étage était apparu assez fréquemment avant notre arrivée. Il y avait même une équipe qui l'avait croisé deux fois dans la même journée, donc ils avaient supposé que ce n'était qu'une question de temps avant que nous le rencontrions aussi. Mais dès que notre opération avait commencé, il avait complètement cessé de se montrer.

Qu'est-ce qui aurait pu être différent de la dernière fois ?

Un fait évident était que nous avions beaucoup plus de monde qu'auparavant. Il y avait aussi le fait que nous avions rejoint tout ça, mais cela n'avait aucun rapport... Ou bien l'était-ce ?

J'avais regardé Wridra, et elle m'avait regardé avec ses yeux noirs en se serrant contre ses genoux.

Cette fois, le légendaire Arkdragon faisait partie du raid. Le boss d'étage du premier étage l'avait évitée. Était-il possible que ce soit le cas ici aussi ? Je voulais demander à Wridra plus tard s'il était possible qu'elle dissimule sa présence aux autres.

« Très bien, revenons à nos moutons. Qui veut ouvrir la voie ? Moi ! Alors, tous les autres se regroupent. » Doula avait donné une tape à Zera dans le dos, et son équipe de la Pierre de Sang s'était levée.

J'avais décidé de me contenter d'étudier comment les choses allaient se dérouler pour l'instant. Si le boss d'étage ne devait pas apparaître, il y avait d'autres choses que nous pouvions faire, comme découvrir le plan de l'étage avec l'outil magique. Marie, Wridra et moi semblions nous comprendre, et nous nous étions mis d'accord en silence pour regarder comment les choses se dérouleraient.

## Partie 3

C'était la première fois que l'équipe Améthyste participait à une alliance de raid.

Trois équipes avançaient en rang, et comme notre équipe était la plus petite, nous étions au dernier rang, où c'était relativement sûr. L'équipe en tête, celle de la Pierre de Sang, avait relayé un signal avec des gestes du doigt.

Un zombie géant avait secoué le sol à son approche, mais dès qu'il avait tourné au coin du passage, il avait immédiatement commencé à fondre. Des taches de lumière sacrée scintillaient dans l'air, purifiant tout mal avec lequel il entraît en contact.

*Rugissement...!* La créature se couvrit instinctivement la tête avant de réaliser sa propre erreur. Zera avait libéré l'énergie qu'il avait accumulée dans son corps d'un seul coup de lame, tranchant la moitié de la jambe droite du zombie. Une autre frappe tranchante lui avait fait éclater l'os, le faisant tomber à plat sur son dos.

Doula avait soutenu Zera par-derrière, en regardant la carte et en donnant des ordres d'une voix calme.

« Quatre grandes puissances montent les escaliers sur votre flanc. Trente secondes avant le contact. »

« Ohh, il est utile de savoir quand l'ennemi approche. Très bien, les gars, coupez ces membres tant que vous le pouvez ! » Le géant s'était violemment battu, mais l'équipe de Zera avait continué à lui couper les membres avec leurs haches. Finalement, les coupures étaient assez profondes pour que le poids du géant brise ses os affaiblis, le faisant s'écraser au sol. J'avais été impressionné en observant leurs mouvements bien exécutés, et Marie m'avait regardé.

« Il est très fort. On dirait qu'il ne fait pas que parler, » déclara Marie.

« C'est ce qu'ils entendent par "le pouvoir du nombre", » répondis-je.

Zera avait sur son arme un enchantement sacré et de force, et il y avait des sorts de debuff jetées sur l'ennemi. Il était probablement au niveau 60 ou plus, mais il aurait dû être aussi fort qu'un niveau 70. Zera et un autre homme se tenaient à l'avant-garde, tandis que les autres se tenaient à l'arrière avec des boucliers prêts à l'emploi. Les tanks tenaient leurs boucliers massifs en hauteur pour protéger les lanceurs de sorts du danger. Il y avait une autre ligne de troupes derrière les tanks : l'équipe Andaloussite, dirigée par Doula, qui apportait son soutien grâce à ses pouvoirs de purification. C'était une formation assez solide. J'avais expliqué cela à Marie, et ses yeux violets s'étaient légèrement élargis.

« ... J'ai du mal à croire que tu ne sois vraiment qu'un salarié moyen, » répliqua Marie.

« Hein ? Je ne suis pas sûr de ce que tu veux dire par là. Eh bien, je n'en ai pas parlé avant, mais je suis en fait très riche, et je possède plusieurs îles, » répliquai-je.

« Oho, c'est assez intrigant. Alors tu devrais pouvoir nous emmener en croisière sans problème. » Wridra était sortie de nulle part et m'avait fixé dans les yeux, ce qui m'avait un peu troublé. Je veux dire, j'avais passé près de vingt ans à jouer dans ce monde. Je n'étais peut-être pas l'outil le plus aiguisé du hangar, mais n'importe qui aurait pu apprendre avec le temps des formations de troupes simples comme celles-là.

Cette situation m'avait fait comprendre combien il était utile pour nous trois de pouvoir parler en japonais dans ce monde. Nous pouvions parler de tout ce que nous voulions sans que personne ne puisse nous comprendre, et il semblait que la capacité de Marie à détecter les ennemis nous était déjà utile. La portée de détection des ennemis de son talent de Gardien augmentait avec le temps. Nous avons ainsi pu prendre

notre temps tout en regardant les autres éliminer les monstres avec une relative facilité.

« Rassemblez-vous tous ! » La zone avait été nettoyée de ses ennemis avant que nous le sachions, et Zera appela tout le monde afin qu'ils se rassemblent devant une grande porte de pierre. Ils avaient commencé à se diriger vers l'endroit situé à côté du cadavre du zombie géant en train de se dissoudre. La porte vers laquelle Zera avait fait un geste avait un air inexplicablement imposant, et je m'étais retrouvé à la fixer.

« ... Il y a probablement quelque chose qui nous attend là-dedans. » Zera se caressa le menton et hocha la tête en disant ça.

Les donjons avaient tendance à suivre une sorte de modèle. Nous avions rencontré relativement peu de monstres sur notre chemin... mais plus nous avançons sans problème sérieux, plus je commençais à me demander si nous n'étions pas tombés dans un piège conçu pour nous mener ici. Doula, qui avait observé le terrain grâce à son outil magique, avait tourné son regard perçant vers nous.

« Je n'arrive pas à avoir une vision là-dedans, même avec la carte. Mariabelle, pouvez-vous étendre votre portée de détection de l'ennemi ? » demanda Doula.

« Je peux essayer. » La jeune elfe avait tapé sur le sol en pierre avec son bâton. Elle avait activé sa compétence de Gardien comme auparavant, faisant émerger un objet en forme de rondin sur le sol et augmentant progressivement sa hauteur.

Sa portée de détection s'était améliorée à mesure qu'elle s'étendait de plus en plus haut, comme une tour de guet en pleine expansion. Cela s'était élevé d'un niveau après une trentaine de secondes, alors je m'étais dit qu'il faudrait quelques minutes avant qu'elle ne révèle toute la salle.

Des points de lumière avaient commencé à apparaître sur la carte en

dehors du champ de détection habituel de l'outil magique, indiquant l'emplacement d'êtres hostiles. Tout le monde avait regardé avec étonnement la localisation, le type de monstre et le niveau estimé de chaque ennemi se révéler sous leurs yeux.

« C'est une petite dame impressionnante. Vous savez, c'est la deuxième fois que je suis surpris depuis que je suis entré dans ce donjon, » déclara Zera.

« Ne me dis pas que la première fois, c'était quand j'ai accepté tes sentiments pour moi. » Doula avait jeté un regard perçant à Zera, et il l'avait nié maladroitement. L'échange était presque agressif au premier abord, mais ils semblaient si bien s'entendre. Mes yeux s'étaient croisés avec ceux de Marie, et nous avons tous les deux souri en même temps.

Maintenant que nous connaissons les positions de nos ennemis, tout le monde s'était impliqué dans la phase de planification de notre prochain mouvement. Nous avons commencé à dresser la carte des mouvements ennemis attendus et à utiliser des marqueurs pour représenter le placement des troupes.

« Faut-il donc supposer que Mariabelle pourra créer des obstacles comme elle le faisait auparavant ? » Doula faisait référence à notre mission de sauvetage d'il y a quelque temps. Quand nous avons combattu le démon, Marie nous avait donné un avantage significatif avec ses murs de pierre. Il semblerait que cela ait laissé une impression sur Doula, et c'était sûrement en grande partie pour cela que nous avons été invités à cette alliance de raid.

« Oui, cela ne devrait pas être un problème. Mais cela prendra un certain temps pour s'installer, donc j'aurai besoin que les ennemis soient tenus à distance en attendant, » répondit Marie.

« Hmm, nous devons donc étendre notre zone de contrôle. Je pourrais affecter certains de mes hommes à la protection de Mariabelle, si

nécessaire, » suggéra Doula. Wridra se moqua de l'idée avec une expression cool. Elle ne leur avait pas encore montré de quoi elle était capable, mais son assurance et son sang-froid semblaient les convaincre de ses capacités. Je ne pouvais pas non plus penser à un meilleur tank que Wridra.

Doula avait tapé dans ses mains, attirant l'attention de tous. « C'est donc décidé. Zera prendra la tête, et nous nous déploierons en formation en éventail. Nous apporterons le soutien de la ligne de fond et arrêterons les ennemis. En attendant, nous établirons notre territoire de ce côté et nous nous assurerons un avantage. »

Nous aurions pu choisir de nous précipiter et d'éliminer tous les ennemis, mais cette approche visait aussi probablement à nous habituer à travailler ensemble comme un seul homme. Dans ce cas, nous devons leur montrer de quoi nous étions capables.

□ □ □

*Buzzz...*

Il était difficile de discerner si le faible bruit des ailes qui bourdonnaient provenait de la proximité ou s'il s'agissait d'une réverbération qui résonnait dans leur esprit. Le groupe avait été attaqué par les insectes noirs ailés plus tôt, et la peur d'être presque abattu était encore profondément ancrée en eux alors qu'ils avançaient lentement.

Ils avaient éteint toutes les sources de lumière à proximité, les laissant dans l'obscurité totale. Pourtant, ce n'était pas un souci pour eux. Ils pouvaient encore maintenir leur visibilité en réfléchissant le peu de lumière qu'il y avait avec leurs yeux.

Des cadavres étaient éparpillés sur le sol, dont certains se déplaçaient parfois seuls. Le deuxième étage était plein d'âmes mortes et les cadavres étaient pour eux un fourrage de choix. Les âmes pénétraient dans les

corps des morts, prenant leur temps pour les transformer en leurs propres corps. Ainsi, un autre de leurs anciens alliés s'était levé, disparaissant dans les profondeurs des ruines pour en amener un autre dans leurs rangs.

L'un des hommes avait regardé ça et avait serré les dents.

« Bon sang, bon sang... C'est quoi, ces insectes ? Personne ne nous a parlé de ces salauds... »

« Passez avec le Chat du Lien de Communication. Ils nous trouveront autrement. » Il faisait trop sombre pour voir qui avait parlé, mais la voix appartenait au chef de l'équipe de renfort. Un bruit dans leur esprit indiquait qu'une connexion avec le Chat du Lien de Communication avait été établie.

« Alors, qu'est-ce que c'est ? Une sorte de nouvelle arme ? »

« Ils ont dû comprendre l'essence des Pierres magiques. J'admets avoir sous-estimé la magie d'Arilai, mais ils semblent avoir amené un puissant allié à bord. »

« J'ai entendu dire qu'ils abritaient un survivant de la tribu Neko. Nous devons faire quelque chose rapidement... » Ils avaient réussi à se regrouper avec l'équipe qui avait pris la tête. Ils avaient même infligé assez de dégâts à leur cible pour ralentir considérablement leur progression. Cependant, un problème inattendu avait troublé leur chef d'équipe.

« Bon travail pour avoir mené ces choses jusqu'à nous... Oops, désolé. Je ne suis toujours pas habitué à ce truc de Chat de Lien de Communication, » déclara un membre de l'équipe qui était allé en premier pour entraver les activités de l'ennemi.

« C'est la faute de votre équipe de ne pas s'être débarrassée de ce

Neko ! »

« Dis ceux qui sont devenus des bandits juste pour faire de la petite monnaie ! » Plusieurs paires d'yeux brillaient dans l'obscurité alors que leur colère commençait à s'échauffer. Mais même avec leurs regards meurtriers sur lui, le chef des bandits souriait d'un air indifférent.

« Notre mission est de libérer le sceau et d'activer cet endroit. Ai-je tort ? Il avait la clé dont nous avons besoin. Et vous vouliez qu'on le tue ? Haha, c'est pourquoi vous n'êtes rien d'autre que des animaux à tête vide. »

En effet, l'ancien donjon s'était réveillé. Ses fonctions, qui avaient été gelées pendant si longtemps, redevenaient maintenant actives. Le groupe le savait, et n'avait donc pas de réplique à dire à l'homme qu'on avait traité de bandit.

*... Des bêtes sales et sans cervelle.*

Le chef crachait mentalement en activant sa magie d'interférence, puis il se mit à bouger sans bruit.

« ... D'abord, nous allons vérifier ce qui est arrivé sur le côté ouest. Nous n'attaquerons que quand je dirai que nous sommes prêts. Suivez-moi. » Un groupe d'âmes en peine était passé juste à côté d'eux. Elles semblaient indifférentes au groupe, et le groupe était resté calme à son tour.

Les gens normaux auraient immédiatement été attaqués, mais ce groupe était loin d'être normal. Le sang qui coulait dans leurs veines depuis des milliers d'années les avait changés.

En sortant des ténèbres, leurs apparences étaient celles de bêtes.

## Partie 4

La lourde porte de pierre gronda en glissant lentement. La poussière qui s'était accumulée pendant de nombreuses années de sommeil se mit à pleuvoir à l'ouverture de la porte et tout cela révéla l'obscurité totale qui régnait devant elle.

Je m'étais retourné, et j'avais alors trouvé Marie à une certaine distance, qui semblait plutôt nerveuse. Les membres de l'alliance de raid avaient de grandes attentes envers Marie, et elle semblait sentir la pression sur ses épaules. J'avais hoché la tête, puis j'avais décidé de lui envoyer un message via le système de communication de groupe, le Chat de l'Esprit.

« Nous allons avoir une petite discussion sur l'endroit où nous sortirons prochainement, » lui déclarai-je, téléphoniquement.

« J'aime cette idée. Je pense que parler me rassurera un peu, » répondit-elle.

« Nous allons à Grimland ce week-end, et il y a une attraction sur le thème des fantômes là-bas. Je pense que vous serez surprises de voir à quel point tout cela est différent de ceux que nous avons ici. » Marie et Wridra clignotèrent des yeux face à mon annonce.

« Faire un spectacle de fantômes ? C'est idiot. »

« Quoi ? Non, non, il n'y a pas de vrais fantômes dans mon monde, » répondis-je.

« Alors comment vont-ils nous montrer les fantômes ? Tu parles de ceux-là, n'est-ce pas ? » Marie pointa son doigt vers les profondeurs de la salle. Un squelette faiblement lumineux s'était élevé du sol, ses os s'assemblant pour créer sa forme.

*Oui, c'est un peu difficile à expliquer. Comment pouvais-je leur dire qu'ils*

n'existaient pas alors qu'il y en avait un juste devant nous ? Alors que je réfléchissais à cette idée, l'équipe de Zera, la Pierre de Sang, était allée dans les ténèbres l'un après l'autre. Les orbes de lumière qui s'intercalaient entre eux et qui s'élançaient vers l'avant étaient les esprits de lumière de Marie.

Ils s'étaient rassemblés près du plafond, illuminant le hall. Cela nous avait aussi complètement exposés, mais les morts-vivants ne comptaient pas sur leur vue, donc ce n'était pas vraiment un problème.

« Je pense qu'il serait plus facile de vous montrer plutôt que d'expliquer. Quoi qu'il en soit, Wridra, penses-tu que tu pourrais masquer ta présence si le maître d'étage décide de ne pas sortir parce que tu es ici ? » lui demandai-je.

« Bien sûr. Je peux m'envelopper dans ma magie pour empêcher toute détection. » Cela valait vraiment la peine d'être testé. Vaincre les monstres était important, mais nous ne pouvions pas avancer avant d'avoir éliminé le maître d'étage.

Nous étions finalement entrés dans le hall après les autres.

Le donjon souterrain était plutôt froid, ce qui était peut-être dû à tous les morts-vivants de la zone. Une fois que nous étions tous à l'intérieur, la porte s'était lentement refermée derrière nous.

« Oh, peut-être que ça restera fermé jusqu'à ce qu'on ait nettoyé cet endroit. Je me demande qui gère ces gadgets ? » demandai-je.

« N'es-tu pas un peu trop détendu ? Doula et les autres combattants se battent déjà » souligna Marie. Je ne pouvais pas m'empêcher d'être curieux. Les donjons étaient pleins de mystère, et je m'étais demandé qui les avait faits et dans quel but. Pourquoi les donjons étaient-ils fermés et pourquoi la tribu de Neko vivait-elle au-dessus d'eux ? J'avais le sentiment que mes questions trouveraient une réponse une fois que nous aurions

nettoyé tout le donjon. Et c'est ainsi que j'avais saisi mon épée avec une détermination renouvelée.

« La porte étant fermée, nous devons redéployer ton gardien surveillant. Plus importants encore, nous devons sécuriser la zone autour de nous comme nous l'avons prévu, » déclarai-je.

« Oh, mais nous ne connaissons pas les positions de notre ennemi tant que nous n'aurons pas remonté le Gardien surveillant. » J'avais esquivé un fantôme qui s'était envolé du plafond. J'avais levé la main et transféré de l'énergie, ce qui l'avait fait se disperser et flotter lentement dans la zone. L'entraînement que j'avais suivi était assez dur, mais il semblait avoir été très efficace. Je ne pensais pas que cela m'aurait permis de faire face aux fantômes avec une telle facilité.

« La tour disparaît si nous ne continuons pas à la gérer, donc nous ne pouvons pas faire grand-chose à ce sujet. Nous connaissons déjà les positions ennemies, et la plupart d'entre eux sont de niveau 50 ou moins, donc nous devrions nous en sortir, » avais-je dit. Je voulais me concentrer sur la sécurisation de cette zone comme prévu et m'habituer à la coordination avec les autres combattants. La convocation de la tour était une question qui pouvait venir plus tard. Marie avait fait un signe de tête, puis elle avait commencé à appeler les esprits de pierre.

Quant à l'équipe de Zera, elle semblait se déplacer comme prévu. Ils s'étaient déployés en formation, l'équipe de Zera se frayant un chemin à travers le front et l'équipe de Doula purifiant les ennemis de l'arrière. Leurs mouvements étaient efficaces et précis, sécurisant constamment notre zone tout en continuant à avancer.

De l'autre côté, des squelettes brandissant des lances s'engouffraient comme des fourmis dans le miel. Ils frayaient sans cesse à partir du sol, sans que l'on puisse en voir la fin. Les fantômes qui descendaient des airs étaient annulés par l'équipe de Doula, les laissant flotter dans l'air sans danger tel des méduses.

Maintenant, le problème était...

Au centre de la salle, il y avait une tombe assez grande.

La tombe en pierre présentait la forme d'une croix avec un nom gravé dessus et une brume blanche en émanait. Cela semblait assez gênant. Si quelque chose sortait de là, elle prendrait probablement le commandement de l'essaim de morts-vivants.

« Allons-y. Peux-tu me donner un enchantement saint ? » lui demandai-je.

« Reviens ici si tu te trouves en difficulté. Voilà, je vais appliquer l'enchantement maintenant. » Marie avait pointé son bâton vers mon arme, et Astroblade s'était tordue comme sous le coup d'un mirage. Elle fit un étrange bruit aigu, indiquant qu'elle était bien plus stable que mon épée précédente.

« Il est toujours stable... Incroyable, » murmurai-je.

« Les démons primitifs étaient vraiment compatibles avec la magie. Cette épée vient de l'un d'entre eux, il est donc naturel qu'elle fonctionne aussi bien. » Nous avons été fascinés par l'explication de Wridra. L'âge du début était aussi connu sous le nom de l'âge des démons et de l'âge de la nuit. Cela signifiait peut-être que les démons avaient construit les chemins traçant le monde à cette époque.

Soudain, le bruit des portes cachées qui s'ouvrirent de gauche et de droite m'avait ramené à la réalité. Des Armures vivantes avaient émergé des ouvertures et étaient sorties comme si elles étaient en promenade.

« J'aimerais en savoir plus, mais nous y reviendrons plus tard. J'y vais. » Marie m'avait fait signe de partir, et j'étais parti rejoindre la mêlée. Ma cible était la créature qui essayait de se matérialiser au centre de la salle.

Je m'étais instantanément téléporté devant ma cible, puis j'avais coupé

par réflexe les Soldats Squelettes où j'avais surgi. L'épée de lumière fredonnait dans ma main, laissant les coupures de mes adversaires rayonnantes avant qu'ils ne s'effondrent en tas d'os.

« C'est encore plus tranchant qu'avant. Cela aurait été beaucoup plus facile si j'avais eu cela pendant ma formation. » Les Squelettes n'étaient qu'au niveau 50, et avec l'enchantement sacré sur mon épée, j'avais pu trancher leurs boucliers et leurs crânes comme un couperet dans un concombre.

Je m'étais alors retourné pour constater que le fantôme qui sortait du tombeau essayait maintenant de soulever le haut de son corps du sol pour se tenir sur ses propres jambes. Je n'avais pas l'intention d'attendre qu'il le fasse, alors je m'étais avancé et je m'étais penché pour frapper son cou, suivi rapidement par son aisselle.

J'avais entendu un bruit de déchirement désagréable, et la brume blanche s'était dispersée comme pour indiquer les dégâts subits. Je m'étais dit que cette chose aurait pu se trouver à peu près au niveau 70, alors que j'abattais d'autres Soldats Squelettes qui arrivaient par-derrière.

La chose était plutôt musclée, et son corps de mort-vivant était transparent, révélant sa structure osseuse. J'avais continué à lui couper le cou, et il semblait ne pas aimer ça.

« Ah, ah, aaarghhh !! » En criant, les Soldats Squelettes autour de nous semblaient soudainement changer d'attitude. Ils s'étaient rapprochés de moi avec leurs boucliers et leurs lances à portée de main, avec une coordination qui leur semblait presque innée. Malgré tout, il n'y avait aucune raison de paniquer ici, alors que je devais me concentrer pour abattre ce grand gaillard. J'avais peut-être été du genre à donner l'impression que j'étais au travail, mais j'étais dans un monde de rêve, après tout.

J'avais envoyé quelques illusions pour attirer les frappes des Soldats

Squelettes loin de moi. J'avais rempli ces copies de moi d'énergie, de sorte qu'elles occupaient inutilement les ennemis.

« Je me sens un peu mal pour eux..., » commenta Marie en voyant ça, par le canal de communication.

« Quoi ? Je suis juste efficace. » J'avais failli éclater de rire devant le message idiot de Marie.

J'avais déjà mémorisé un schéma pour éliminer les ennemis d'un seul coup en utilisant ma compétence Reprise. J'avais comparé plusieurs angles d'attaque et j'avais finalement choisi la plus efficace.

*Fwsh, fwsh, fwsh !* J'avais tranché plus profondément le cou du chef des morts-vivants à chaque coup, et il avait laissé échapper un « Ah... » alors que le dernier coup avait finalement séparé sa tête de ses épaules. Je suppose qu'on peut dire que je l'avais envoyé dans l'au-delà. En y repensant, chaque coup était comme un coup critique, il n'était donc pas étonnant qu'ils aient été si efficaces.

« Le pauvre, il ne pouvait dire qu'“Ah...” », déclara Marie.

« Ne sois pas si dur avec lui. C'est ainsi qu'il évacue le stress qu'il a accumulé au travail, » répliqua Wridra.

*C'est étrange. Pourquoi suis-je critiqué pour avoir battu des monstres maléfiques ?* Wridra avait en quelque sorte raison, donc je ne pouvais pas vraiment le nier. Mais le chef aurait pris le commandement des autres monstres si je l'avais laissé tranquille, ce qui aurait pu entraîner des pertes de notre côté. J'avais ignoré le sentiment de malaise dans mes tripes et j'avais donné un coup de pied au sol pour retourner auprès des filles en quelques bons.

La structure était enfin prête à être construite. Le sol tremblait alors que des parois rocheuses de forme plus complexe que la dernière fois

s'élevaient d'en bas. Des murs s'étaient élevés autour de nous, conçus pour devenir sensiblement plus étroits à l'entrée.

« Ohh, n'est-ce pas quelque chose... » Zera regardait avec étonnement depuis le ciel. Sa réaction était tout à fait naturelle, vu la perfection avec laquelle Marie avait façonné la structure en si peu de temps.

Le seul moyen d'entrer était un passage étroit, avec des murs de pierre de chaque côté au-delà de l'entrée. Les ennemis devaient passer par les rangées de judas sur les murs où l'on pouvait enfoncer des lances, et l'équipe Andalouse de Doula faisait pleuvoir de la lumière purifiante du haut.

Les ennemis auraient du mal à s'en sortir cette fois-ci. S'ils parvenaient à grimper à travers ça pour atteindre l'extrémité, ils auraient eu à faire face à nos tanks et à la congestion du passage. Cela signifiait que nous pouvions attaquer les Soldats Squelettes pendant qu'ils attendaient leur tour, et que le prochain en ligne se mettrait à portée de nos attaques après que le précédent soit tombé.

Peut-être que mon expérience des châteaux à Aomori avait porté ses fruits ici. Les châteaux japonais étaient assez intéressants, et étaient conçus avec des passages étroits comme ceux-ci où les défenseurs pouvaient attaquer les envahisseurs d'un seul côté. En comparaison, les châteaux occidentaux et les châteaux de ce monde avaient choisi de construire des murs épais autour de leur périmètre pour empêcher les envahisseurs d'entrer. Il semble que les sorts de Marie étaient plus conformes aux premiers qu'aux seconds.

## Partie 5

« C'est incroyable. C'est plutôt une forteresse, » commenta Zera.

*Si vite.* J'avais réussi à éviter le danger avec une autre illusion et la téléportation, mais cela n'aurait pas été une partie de plaisir pour une

personne normale.

J'avais quitté le sol et je m'étais par la même occasion déplacé à une certaine distance, alors qu'il s'était tourné vers moi.

Puis, je l'avais entendu.

Le bruit des chaussures qui claquaient contre le sol.

La main d'une femme tenant une balle de fer.

Puis vint le bruit d'une chaîne que l'on traînait sur le sol en pierre.

La femme avait saisi la boule de fer avec sa main, l'enflammant d'une flamme bleu pâle. Elle était probablement creuse à l'intérieur, et elle avait allumé une flamme sacrée à l'intérieur à travers la grille en forme de maille.

« Que... Doula ? » J'avais été honnêtement surpris de la trouver s'approchant par derrière de la Faucheuse. Elle avait souvent une expression calme, mais elle semblait être d'une humeur visiblement mauvaise. Ou peut-être que c'était juste la lumière des flammes en dessous d'elle.

« Connaissez-vous la signification du mot "coopération" ? Est-ce que vous vous mettez toujours à courir pour combattre vos ennemis tout seul comme cela ? » demanda Doula.

« Eh bien, honnêtement, j'aimerais que vous restiez là où c'est sûr. » C'était un peu étrange d'avoir une conversation avec la Faucheuse qui se tenait entre nous.

Doula s'était moquée de mes paroles et avait lâché la boule de fer. Elle était restée en l'air en la tirant par la chaîne, puis elle avait commencé à la faire tourner.

*Fwoom, fwoom, fwoom...*

*Quelle arme intéressante ! C'était une sorte de fléau, ou peut-être une étoile du matin, qui matraquait les ennemis avec la force centrifuge. Il semblait avoir été personnalisé pour son usage, les flammes rugissant à chaque rotation. Soudain, le boulet avait été envoyé vers l'avant, s'encastant dans le dos de la Faucheuse.*

*Grogement !! Elle cracha une brume de sang au moment où le coup la frappa, puis elle se retourna et fixa Doula, bouillonnant de haine pour son attaque utilisant les pouvoirs sacrés. J'avais décidé de profiter de l'occasion pour m'avancer et attaquer depuis son angle mort.*

Je m'étais téléporté, réapparaissant juste à côté de mon adversaire géant.

Un jet de sang avait été projeté alors que j'effectuais un coup derrière ses genoux, et je m'étais glissé sous le poing qu'il tentait de faire entrer en collision avec moi et qui était dirigé vers ma tête. Elle n'avait pas ressenti de douleur et avait réagi rapidement, mais elle n'avait pas pu éviter le coup suivant de la boule de fer qui lui était retombée sur le dos.

Doula semblait être plus compétente que je ne l'avais imaginé. Elle maintenait une distance de sécurité, se repositionnant constamment pour garder l'ennemi entre nous. De plus, le feu sacré de son arme était très efficace contre les morts-vivants. Elle laissait des blessures sur le corps de l'ennemi, brûlant progressivement sa santé.

Un genou s'était dirigé directement vers moi, alors que la pointe qui s'en détachait m'avait fait pencher en arrière pour éviter de graves dommages, mais c'était la réaction que mon ennemi espérait. Il avait ensuite donné un coup de pied sur le pavé et avait sauté en réponse vers Doula.

Il voulait d'abord éliminer le plus faible d'entre nous.

« Attention ! » Je m'étais téléporté sur le flanc de l'ennemi, mais j'avais été abasourdi par ce que j'avais vu. La boule de fer de Doula s'était envolée directement vers le haut, puis s'était écrasée sur la tête de l'ennemi.

Elle ne devait être que de niveau 50 environ, mais elle avait habilement fait face à la brume sanglante et aux flammes noires en utilisant sa sainte barrière.

« Wôw, vous êtes bonne ! » déclarai-je.

« Je peux me débrouiller. Sachez juste que si vous pensez que vous devez me protéger à nouveau parce que je suis une femme, je réarrangerai votre visage pour qu'il n'ait plus jamais l'air endormi, » avait-elle répliqué calmement en assénant un coup de suivi contre la Faucheuse.

On disait que les dieux prêtaient leur force à une personne lorsqu'elle utilisait des pouvoirs sacrés, mais le fait de voir cet étalage de puissance m'avait donné envie d'apprendre à l'exploiter moi-même. En fait, j'avais un jour admiré les paladins, et j'avais partiellement appris comment en devenir un, mais je ne pouvais pas supporter le fastidieux processus de mise à niveau des compétences... C'était une histoire pour une autre fois.

Le cours de la bataille s'était considérablement transformé à partir d'ici en un barrage d'attaques unilatérales de part et d'autre. Une ouverture était faite chaque fois que notre adversaire frappait de son fouet vers Doula, et j'avais donc frappé à plusieurs reprises le genou droit déjà blessé.

« Oh, je viens de me rappeler quelque chose. » J'avais déjà envoyé de l'énergie dans des fantômes, mais je me demandais si cela serait efficace contre un mort-vivant ayant un corps physique. Comme expérience, j'avais touché son genou ensanglanté et j'y avais envoyé une bouffée d'énergie.

*Gyaaaaaarrgh !!* Un miasme noir était sorti en rugissant de douleur.

*On dirait que ça marche.* Peut-être que je commençais à prendre le coup de main pour arrêter les morts-vivants.

« Une initiative intéressante. Comme ça ? Ou ça ? »

*Wham! Bam ! Bam !* La boule de fer frappa impitoyablement la créature qui se tordait, lui martelant le dos encore et encore. Je le savais déjà, mais Doula semblait avoir un côté un peu sadique, et j'avais vu un faible sourire sur ses lèvres alors qu'elle battait le monstre.

Elle semblait aussi prendre le dessus.

Elle avait délivré des quantités massives de puissance sacrée dans les blessures des morts-vivants, faisant brûler les blessures d'un feu bleu. Les flammes jaillirent de ses yeux, de son nez, de sa bouche et des lacérations de tout son corps, faisant finalement tomber la Faucheuse à genoux.

Les flammes l'engloutirent et il fixa ses mains, abasourdi. Il nous avait alors regardés, et nous avons levé nos armes en toute hâte. Nos yeux s'étaient élargis lorsque nous avons réalisé que la soif de sang avait disparu de son visage, remplacés par une expression humaine.

Ses lèvres déchirées s'étaient séparées, et il avait parlé avec une voix à peine audible.

« ... Capitaine... Doula ? » Nos mâchoires étaient tombées.

Pour le dire simplement, nous n'avions même pas commencé à comprendre les horreurs de cet étage.

Un changement de musique avait marqué la fin de la bataille lorsque la Faucheuse avait éclaté en morceaux, libérant des braises dans l'air.

« Marie les a après tout conçus en pensant aux forteresses et aux châteaux, » avais-je répondu en marchant sur la pierre pour vérifier sa durabilité. Elle était solide et semblait peu susceptible de se briser sans quelques dommages importants. Tout cela avait été rendu possible grâce à la technologie laissée dans les ruines de Wridra. Je m'étais retourné et j'avais parlé à Marie.

« C'est vraiment impressionnant, Marie. Tu as déjà presque maîtrisé cette capacité, » déclarai-je.

« Héhé, cette fois, j'ai essayé d'intégrer le concept de piliers. C'était la clé pour faire des schémas encore plus complexes, » répondit Marie.

C'était il y a quelque temps à Aomori. Marie avait étudié les techniques permettant d'ajouter de nombreuses années d'existences à la durabilité d'un bâtiment, ce qui l'avait amenée à apprendre comment ajouter des toits et des judas. Sa nature diligente l'avait amenée à améliorer peu à peu ses sorts. Non, c'était bien plus que « peu à peu ».

Alors que notre conversation se poursuivait, Doula s'était retournée, ses cheveux roux dansant autour de sa tête alors qu'elle nous faisait face.

« Nous devrions pouvoir utiliser le terrain à notre avantage pour combattre leur nombre. Bien joué. Monsieur l'Endormi ici présent vient aussi juste d'éliminer leur boss. Vous êtes tous très intéressants. » La femme habituellement calme était très excitée, et il semblait qu'elle voyait maintenant l'efficacité de nos efforts coordonnés. Nous avons aussi vu par nous-mêmes que tant que nous mettions en place notre structure, les autres s'occupaient du reste pour nous.

Nous avons chacun souri avec satisfaction, et puis c'était arrivé...

Celui qui avait erré dans le donjon, massacrant les vivants.

Il existait sur la ligne de démarcation entre la vie et la mort, les yeux

s'embrasant de fureur alors que l'air s'était fendu lorsqu'il était soudainement apparu au centre de la salle. Nous nous étions tous tournés à la fois pour le trouver en train de tourner son cou, puis d'expirer ce qui semblait être une brume sanglante.

« ... Faucheuse. » Au moment où le mot avait quitté les lèvres de Doula, je me téléportais déjà.

J'avais le sentiment que j'aurais été en danger si je ne l'avais pas fait.

J'avais expiré, en écoutant la musique de combat qui commençait à jouer.

Le rythme était comme le battement de mon cœur qui s'accélérait. Le chant présentait un ton quelque peu hystérique, me disant qu'il s'agissait d'un boss, ou d'un autre ennemi puissant. *Comme c'est excitant.*

La poussière s'était élevée dans l'air alors que je regardais vers le haut avec les pieds enfoncés dans le sol. Un géant de deux mètres de haut se tenait devant moi, couvert de pointes et d'une armure noire et métallique. Cependant, le haut de son corps était nu et brûlé, et ses lèvres se pelaient, révélant des rangées de crocs ressemblant à ceux des bêtes. Mes nombreuses années d'expérience m'avaient appris qu'il s'agissait d'un ennemi puissant auquel nous avons affaire.

*C'est une créature très laide.* L'objet en forme de fouet dans sa main semblait fait de fagots de cheveux humains, mais je voulais croire que ce n'était pas le cas.

C'est alors qu'un message de Marie était apparu dans ma tête via le Chat du Lien d'Esprit.

« Est-ce que ça va aller ? Il a l'air très fort ! » déclara Marie, inquiète.

« Hmm, j'aime à penser que tout ira bien. Plus important, peux-tu activer maintenant le Gardien Surveillant ? » Le pire scénario aurait été que

d'autres monstres arrivent en ce moment même. Si une autre Faucheuse apparaissait, les choses iraient très vite dans le chaos.

La créature s'était encore tordu le cou, puis m'avait regardé avec ses yeux infernaux. Malgré mon apparence d'enfant, elle semblait m'avoir reconnu comme une cible prioritaire.

« Ah, ça a bougé ! » Au moment où Marie criait, j'avais entendu le pavé de pierre se fissurer alors que son corps massif avançait.

Le fouet de la faucheuse s'était avancé juste au-dessus de ma tête alors que j'esquivais, arrachant quelques poils au passage. Après un léger retard, le sol derrière moi avait bougé en formant un cercle avec un grand fracas !

« Huh, il a une hitbox plus large que ce que j'imaginai... Whoa! » Une main noire était sortie du côté de son corps afin de m'attraper, mais je m'étais immédiatement téléporté pour l'éviter. Il avait alors craché une brume noire et sanglante sur l'illusion que j'avais laissée derrière moi, et des flammes noires avaient englouti les environs.

Cela devait être ce qu'ils appelaient les flammes de l'enfer. *Hmm... Ça a l'air assez puissant.*

Si cette chose réussissait à me vaincre, elle pourrait aussi faire s'effondrer le reste de l'équipe. Mais si je mourais ici, je pourrais me rendormir pour revenir, et Wridra protégerait probablement les autres... mais je n'avais pas le temps d'y penser.

Le fouet s'était déployé et s'était étendu vers moi, bloquant ma vision. Je m'étais alors téléporté en hâte vers l'arrière pour m'échapper, mais il était difficile de trouver une ouverture... *Ouah !* Alors que ses côtes s'ouvraient à nouveau, il avait lancé ce qui semblait être un pieu en bois. J'avais réussi à l'éviter avec mon élan, et il était passé juste sous mon aisselle.

*Il a même des attaques de longue portée ? Je n'aimais pas non plus la façon dont ce projectile brillait en rose...*

« Peux-tu dire à Zera d'envoyer des renforts ? Je pense que ce type pourrait poser des problèmes, » déclarai-je à Marie.

« Je peux aussi le dire. Il est à un niveau complètement différent des autres. » Marie avait raison. J'avais levé mon épée au-dessus de ma tête en faisant face à l'ennemi.

Je m'étais alors téléporté sur le côté droit de la Faucheuse, et mon arme avait frappé le fouet qu'il tenait. L'enchantement saint m'avait aidé à couper environ la moitié du faisceau de cheveux, mais le reste avait immédiatement été projeté vers moi.

## **Chapitre 8 : Le roi éternel**

### **Partie 1**

La Faucheuse avait finalement éclaté en morceaux avec un grand fracas !

Des taches de feu bleu pâle s'étaient dispersées dans l'air, puis avaient brûlé avec son âme. Doula et moi avions regardé sans célébrer notre victoire, seulement debout, immobile. Il semblait que les autres avaient eux aussi fini d'exterminer les monstres de leur côté.

Les cheveux roux de Doula vacillèrent lorsqu'elle se retourna pour les regarder sortir l'un après l'autre de la structure de Marie. La salle était maintenant dégagée et nous avions vaincu plus de soixante monstres sans avoir une seule victime.

C'était un exploit brillant, mais Zera était sombre alors qu'il s'approchait de Doula sans un mot. Il l'avait ensuite tenue par les épaules par derrière, le cadavre brûlant en flammes.

« ... Un guerrier est tombé. Je vais prier pour qu'il atteigne l'Eden sain et sauf. » Doula avait fait un signe de tête.

Il s'était avéré que l'identité de la Faucheuse était de ceux qui avaient été enlevés par Shirley. Leurs âmes étaient utilisées pour créer ces monstres. Avions-nous fait ce qu'il fallait ? S'il y avait un moyen de le sauver, qu'aurions-nous dit à sa famille ? Alors que je tombais presque dans un gouffre de ces questions sans réponses, une main douce avait serré la mienne.

J'avais regardé sur le côté pour trouver des yeux d'améthyste qui me regardaient en réponse, souriant avec compassion. Je n'avais rien dit et j'avais fixé tranquillement la flamme mourante.

Le feu était beau, comme les restes d'une âme qui s'éteint. Tout comme aux funérailles auxquelles nous avons assisté il y a quelque temps, nous avons continué à prier jusqu'à ce qu'il s'éteigne enfin.

Les braises dansèrent dans l'air, puis elles disparurent.

□□□

Une pile de livres était empilée sur la table, m'empêchant de voir. Je n'avais aucun intérêt à étudier, bien sûr. C'était Marie qui avait l'intention de les lire, et mon rôle était de veiller sur elle avec une expression vide. C'est du moins ce que je pensais...

« J'ai besoin de ton aide. Je ne peux pas lire tout ça toute seule. » Il semblait qu'elle avait une tâche pour moi.

J'avais levé les yeux et j'avais vu les cheveux blancs de Marie qui s'écoulaient vers le bas alors qu'elle me montrait sa tête. Son expression semblait dire : « Tu vas m'aider, n'est-ce pas ? »

« Alors, répartissons la tâche. Ils me mettront probablement au travail de

toute façon si je ne fais rien. » J'avais regardé derrière moi et je les avais vus à travers la porte ouverte. Ils étaient en train d'installer une nouvelle base dans le hall que nous venions de conquérir.

Apparemment, un jeune garçon et une jeune fille ne feraient qu'entraver leur travail physique, alors ils nous avaient demandé de fouiller cette petite pièce. C'était peut-être comme quand les adultes disaient aux enfants d'aller jouer dans leur chambre. J'étais en fait un adulte, mais j'avais accepté leur offre avec plaisir.

Peut-être qu'ils avaient fait cela par considération. Cette pensée m'était venue à l'esprit lorsque j'avais commencé à lire les textes anciens.

Tant que je me concentrais sur quelque chose, cela occupait mon esprit. Marie avait détourné le regard quand je l'avais regardée... alors j'avais décidé de revenir à mon mode de vie habituel au lieu de broyer du noir.

Je laissai échapper une bouffée d'air par le nez, puis je me concentrai sur le livre qui se trouvait devant moi. Il y avait d'autres choses à penser. Trouver le moyen de finir d'explorer cet étage était notre plus grande priorité.

« Maintenant, nous devons trouver comment faire pour que Wridra cache sa présence. Ce n'est pas quelque chose dont nous pouvons parler à Zera et Doula, » avais-je dit à personne en particulier, puis quelqu'un s'était écrasé sur le siège à côté de moi. La robe de Wridra était assez basse pour révéler ses épaules et ses clavicules, et elle m'avait regardé avec ses yeux d'obsidienne.

« En effet, il serait logique que le maître d'étage ne soit pas apparu à cause de moi. Personne n'approcherait volontiers quelqu'un qui le dépasse de loin simplement pour être vaincu, » répondit Wridra.

« Tu es vraiment incroyable, Wridra. Je ne t'ai vue que jusqu'à présent t'enthousiasmer pour la nourriture, alors c'est parfois difficile de s'en

souvenir, » déclara Marie avec désinvolture en tentant d'attraper un livre dans le tiroir sans un soupçon de malice. J'avais dû l'accepter. Mon impression de Wridra n'était pas celle d'un Arkdragon légendaire, mais d'une femme très attirante et expressive. Elle l'avait compris et plutôt que de s'énerver, elle nous avait offert un sourire complice.

J'avais tourné la page. Le texte était écrit dans une langue ancienne avancée et parlait d'une histoire d'il y a très, très longtemps. Mais au lieu de lire le texte, je l'avais seulement survolé des yeux. Pour l'instant, je voulais organiser mes pensées en gardant mon cerveau préoccupé par des choses sans rapport.

Shirley, le roi éternel, viendra-t-il bientôt, ou nous fera-t-il attendre un certain temps ? L'un ou l'autre était possible.

Si Shirley avait plusieurs corps jetables, je n'aurais pas été surpris qu'il vienne tester nos capacités. Nous savions déjà que Shirley avait été vaincu une fois, pour ensuite renaître. Alors que nous parlions de cela, Marie avait levé les yeux de l'autre côté de la table.

« C'est exact. Je pensais que quelque chose n'allait pas, mais c'est une contradiction, » déclara Marie.

« Hm ? Que veux-tu dire ? » Il semblait que Marie ne se concentrait pas vraiment sur l'interprétation des livres. Elle reposa sa tête sur sa main et continua à réfléchir. Par habitude, elle aurait normalement pris une tasse à thé, mais je m'étais rendu compte que je n'en avais pas préparé une, alors je m'étais naturellement levé. Ce n'était pas bon. Elle devait être épuisée par la bataille, mais j'avais tellement de choses en tête que j'avais oublié d'être prévenant à son égard.

J'avais sorti un petit pot venant de mon sac, et Marie m'avait regardé d'en bas. Il semblait qu'elle avait enfin rassemblé ses pensées.

« Ce que je voulais dire par "contradiction" tout à l'heure, c'est qu'il peut

soi-disant revenir à la vie, mais ne se montre jamais. Je suis sûre que tu sais ce que je veux dire, si l'on considère la façon dont tu t'es aventuré jusqu'au bout de tes forces sans risque de mourir. Cela doit signifier que le maître de l'étage a peur de quelque chose d'autre que d'être directement vaincu. »

« Hmm. Peut-être qu'il ne veut pas que nous sachions où il se cache ? ... Vous deux, la même quantité de sucre que d'habitude ? » Les dames avaient hoché la tête. Elles semblaient de bonne humeur, non pas à cause du thé, mais probablement parce que je commençais à me calmer et à être comme d'habitude.

J'avais versé de l'eau dans la marmite pour que le lézard de feu le bouille, puis je m'étais remis à réfléchir. *Au fait, ton front est parfait pour placer la marmite.*

Marie avait fait une remarque très judicieuse. Shirley nous évitait peut-être parce qu'elle ne pouvait pas maintenir son immortalité si nous envahissions son emplacement principal. Comme Marie l'avait fait remarquer, j'étais semblable, d'une certaine manière. Je pouvais revivre autant de fois que je le voulais dans ce monde, mais que se serait-il passé si j'étais mort au Japon ? Je n'avais pas l'intention d'essayer de le découvrir, mais il était fort probable que Shirley cachait un secret lié à son immortalité.

J'avais placé des tasses devant les filles avec quelques biscuits. Oui, c'était relaxant de préparer ce genre de choses.

« ... Hein. Peut-être que tu voulais autre chose avec du thé ? »

« Héhé, merci pour le thé. Oh, c'est délicieux. Les biscuits au beurre sont les meilleurs ! » déclara Marie.

« Hmm, je dois dire que le chocolat est également délicieux. C'est tout simplement le bonheur quand il fond dans le thé. Je ne supportais pas les

boissons chaudes quand j'étais en forme de chat, alors je les apprécie d'autant plus maintenant. » Leur atmosphère paisible commençait à me mettre à l'aise. Après tout, ces deux-là étaient allées à un rendez-vous dans le jardin ensemble. Elles s'entendaient si bien.

En tout cas, mes pensées se concentraient. Le Roi Immortel avait emporté les âmes des vivants. Comme je ne pouvais pas mourir dans ce monde, j'avais décidé de visiter cet endroit secret. Même si quelque chose se passait, je devrais de toute façon me réveiller.

« Alors, je vais essayer. S'il ne se montre pas même lorsque Wridra cache sa présence, c'est la seule option que nous avons, » déclarai-je.

« Oui, alors, fais attention. Je soupçonne que cet ennemi ne peut pas être détecté, quelle que soit la compétence que tu utilises. Cela inclut la compétence principale de Marie, bien sûr. » J'avais fait un signe de tête.

Le pire scénario aurait été que le roi éternel apparaisse pendant que nous étions au Japon. Il nous était possible de revenir, mais les équipes de Zera et de Doula seraient anéanties. Dans ce cas, il était préférable pour nous de frapper maintenant.

J'avais décidé de ne pas m'en mêler, mais j'avais eu l'impression que Wridra avait une théorie sur le roi éternel. Sinon, elle n'aurait pas fait de commentaires plus tôt, laissant entendre que Shirley finirait par apparaître. Wridra est après tout gentille, pensais-je en tournant une autre page.

Il nous restait un problème à résoudre. Il s'agit de la question suivante : « Comment puis-je contacter Shirley par moi-même ? »

*Attends une seconde.*

« Peut-être que cela peut aussi être fait facilement. Wridra, puis-je te demander une faveur ? » J'avais demandé sur un coup de tête.

« Tu es assez impertinent pour essayer de m'utiliser, » avait-elle répondu, apparemment impressionnée.

## Partie 2

Un seul groupe s'était déplacé dans l'obscurité totale sans faire de bruit. Leurs mouvements montraient clairement qu'ils étaient très entraînés et ils surveillaient leur environnement avec vigilance, comme des soldats vétérans.

Ils étaient une trentaine, chacun d'eux étant orné d'un équipement différent. Le groupe était composé en majorité d'hommes, mais leurs yeux de bêtes avaient révélé qu'ils étaient décidément différents des équipes qui avaient fait le raid dans l'ancien donjon. C'était le groupe connu sous le nom de rebelles, et certains les traitaient même de traîtres.

Cependant, ils n'appréciaient pas cette étiquette. Le terme « traître » impliquait qu'ils avaient trahi ceux qu'ils avaient servis, mais cela contredisait complètement leur volonté de servir le bien commun. Ils y pensaient peut-être, car l'un des hommes avait parlé avec irritation.

« Hé, patron, où est-ce qu'on va rencontrer ce type blond ? » La question venait de l'un des bandits, et leur chef tourna légèrement la tête.

« Tu pourras t'en inquiéter une fois que nous aurons confirmé un moyen de détruire les équipes de raid, » répondit le chef.

L'homme vêtu de haillons soupira profondément. Non seulement ils n'avaient pas trouvé le moyen de détruire lesdites équipes de raid, mais ils étaient eux-mêmes au bord de la destruction. Ils avaient été forcés de s'enfoncer plus profondément dans le donjon, car sa structure avait été remodelée par les pouvoirs de la pierre magique.

Le bandit s'était frotté la tête de manière grossière et avait fait une expression irritée.

« Ce serait tellement plus facile si nous utilisions *cela*. Hésites-tu à l'utiliser parce que tu as senti quelque chose ? » demanda le bandit.

« Ça suffit, connard ! Regarde comment tu parles à notre chef ! »

Le bandit fronça le sourcil face à la voix qui semblait être comme des clous sur un tableau noir. Beaucoup avaient déjà été tués. Naturellement, la tension était grande. Ils prirent leur temps pour réfléchir à la manière de faire taire cette femme, et l'air sinistre qui les entourait fit reculer les autres autour d'eux.

Mais juste à ce moment-là, les rebelles en mouvement s'étaient immédiatement arrêtés. Ils avaient échangé des regards significatifs, s'étaient regardés de façon suspecte et s'étaient mis les doigts dans les oreilles.

« Mes oreilles se sont éclaircies comme s'il y avait eu un changement de pression d'air. »

« Une présence importante à l'ouest a tout simplement disparu. Que pensez-vous qu'il se passe, patron ? »

Le leader avait regardé devant lui sans rien dire. L'être qui avait exercé une pression sur le donjon semblait avoir disparu, mais cela aurait pu être une sorte de ruse. Les compagnons de l'homme aux yeux d'acier attendaient en silence tandis qu'il clignait des yeux plusieurs fois, puis ses ordres furent relayés à haute voix.

« Nous devons nous en assurer. Envoyez-le. »

« Patron, je sais ce que j'ai dit plus tôt, mais... ne le faisons pas. J'ai un mauvais pressentiment. Mes intuitions sont généralement justes, vous savez. » Mais le bandit avait été collectivement ignoré par les autres. Le bandit barbu avait vu leur réaction et avait craché, « Bien, faites comme vous voulez, » avec une expression exaspérée. Ayant passé beaucoup de

temps à vivre dans d'autres pays, il était devenu détesté, même par les siens.

Le chant inhabituel se répercuta dans tout le donjon. On disait que c'était un chant des temps anciens... il y a très, très longtemps.

Un utilisateur de magie noire avait commencé à écrire avec du sang sur les murs et le sol, changeant ainsi progressivement l'air ambiant. Des mots maudits qu'il était interdit de prononcer, même à voix haute, avaient été chantés aux déchus.

Le bandit qui observait depuis l'obscurité avait jeté un regard prudent avant d'ouvrir la bouche.

« C'est donc l'une de ces chansons de magie noire ? J'ai entendu dire que ces mots atteignent même le bas monde. C'est inquiétant. »

« Oui, ces mots souillés sont propres aux hommes souillés. »

Le bandit donna au chef un regard empli de doute en réponse à sa réponse absurde, mais son attitude moqueuse ne dura que jusqu'à ce qu'il remarque la bizarrerie concernant le mur de pierre qu'il avait touché. Ses cheveux se dressèrent sur la pointe lorsqu'il remarqua l'adhésif filandreux qui s'étirait de sa main lorsqu'il lâcha le mur.

« Mais qu'est-ce que c'est ? Le deuxième étage commence à changer de forme. »

Le chant maudit résonnait dans tout le donjon, comme pour avaler ses paroles en entier. La voix résonnait avec des notes aiguës et graves déséquilibrées, un sentiment de malaise emplissant les auditeurs à côté du sentiment que quelque chose d'horriblement mauvais allait se produire.

Mais le chef du groupe était resté immobile et avait continué à écouter la

chanson interdite.



J'avais poussé un grand soupir en fixant le plafond.

Le plafond était construit comme un treillis et montrait un aperçu de la technologie de construction ancienne.

Il y a quelque temps, j'avais passé beaucoup de temps à errer seul dans des donjons comme celui-ci. Je n'avais pas d'amis à qui parler, mais j'étais assez heureux de vivre ce monde imaginaire.

« Le silence est un peu difficile maintenant que je suis à nouveau seul, » murmurai-je.

Les choses étaient redevenues comme avant, et d'une certaine manière, je pensais que j'aurais apprécié ce sentiment de familiarité. Pourtant, la première chose que j'avais ressentie avait été la solitude, et le son de la voix de Marie me manquait déjà. Je l'imaginai même se plaindre du froid et plier les bras pour se réchauffer.

Je m'étais même surpris à passer mon temps seul dans un endroit comme celui-ci. Mes chaussures avaient claqué contre le sol alors que j'essayais d'évacuer la solitude de ma tête. J'avais déplacé la lampe dans ma main pour éclairer mon environnement.

Il semblerait que le moment de ranger la lampe était venu.

Je l'avais posé dans l'allée, puis j'avais attendu en silence. Un air froid s'était bientôt fait sentir, et même la lumière de la lampe avait eu un effet refroidissant.

Shirley, le roi des morts-vivants.

Le pont entre ce monde et le royaume des esprits.

Le maître d'étage du deuxième étage avait de nombreux noms et était craint par la plupart comme le dieu de la mort. Mais la situation semblait être tout autre de mon point de vue.

Paré d'un voile transparent, il s'était lentement glissé dans les fissures du pavé de pierre et m'était apparu. Son dos était courbé, mais il mesurait encore environ trois mètres de haut, et il portait un masque dont la forme rappelait celle d'innombrables faucilles recourbées vers l'extérieur.

Il pouvait être un homme ou une femme, à en juger par ses membres élancés, et il marchait d'une manière qui donnait l'impression qu'il pouvait être complètement en apesanteur. Ses ongles d'orteils s'enfonçaient dans le sol, et il avançait en rampant, pas à pas. Shirley, le maître du deuxième étage, s'était approché de moi sans faire un bruit.

« Salut. Tu as l'air d'un cauchemar vivant, » déclarai-je.

Peut-être qu'il ne m'avait pas remarqué avant que je parle. Ou peut-être que j'étais apparu différemment, étant un résident d'un autre monde. Shirley s'était penchée vers moi, puis avait libéré un souffle glacé.

Le maître de l'étage avait peut-être été un peu étonné. Il n'y avait plus personne dans le couloir, et il ne restait qu'une caverne vide. Et pourtant, le chercheur d'âme m'avait trouvé, donc ce n'était probablement pas un problème trop important.

*Maintenant, voyons ce que ça fait d'avoir mon âme vidée.*

Une main à moitié transparente se tendit vers moi, son voile vacillant sans vent.

« Alors, allons-y, Shirley. » Avec ça, j'avais tendu la main et j'avais attrapé

quelque chose — peut-être son doigt.

Apparemment surpris par mon absence de peur, Shirley avait fait un signe de la tête, puis mon âme avait immédiatement été aspirée. Elle avait été retirée de mon corps du bout de mon doigt, et cette sensation indescriptible m'avait donné la chair de poule. J'en aurais eu la chair de poule, si j'avais encore de la peau ou un corps.



J'avais été surpris par la facilité avec laquelle elle s'était échappée.

Le bruit de quelque chose qui heurtait le sol était probablement celui de mon corps s'effondrant sur le sol.

Mais de toute façon, ce n'était qu'un rêve pour moi. Que ce soit un bon ou un mauvais rêve, un rêve n'était qu'un rêve, donc je n'avais pas eu peur.

J'avais laissé Shirley me prendre par la main et je m'étais enfoncé dans le sol.

*Voyons maintenant ton secret caché dans le deuxième étage de ce donjon.*

J'avais souri par anticipation, et Shirley avait de nouveau incliné la tête dans la confusion. Je lui avais probablement semblé assez étrange, de son point de vue.

Mes pieds flottants semblaient si instables. J'avais essayé de m'arrêter de marcher, mais cela n'avait pas du tout changé ma vitesse de déplacement. Il semblait que le fait de bouger mes membres n'avait pas vraiment d'effet. Cela me rappelait la façon dont les âmes se déplacent dans les films. Elles n'agitaient pas leurs jambes, mais glissaient doucement. Je suppose que cela avait un sens. Mais ce n'était qu'une fiction.

J'avais levé les yeux vers Shirley, le roi éternel, qui me tirait la main, et nos regards s'étaient croisés. Au fond de ce masque, j'avais aperçu des yeux terriblement froids.

Je l'avais finalement compris, mais il semblait que Shirley soit une femme. Ses longs cils renforçaient mon idée.

« Puis-je vous parler ? »

Elle avait continué à baisser la tête dans la confusion. Je n'étais pas sûr qu'elle me comprenne ou non, mais j'avais essayé à nouveau.

« J'aimerais en savoir plus sur vous. Si vous ne voulez pas, c'est très bien, mais j'espérais que nous pourrions parler un peu. »

C'était purement pour assouvir ma curiosité, et je doutais qu'elle me rende la pareille même si elle comprenait ce que je disais.

Mais le voile s'était levé et était passé au-dessus de ma tête.

C'était peut-être sa réponse. Au lieu de mots, des paysages et des émotions étaient arrivés de Shirley jusqu'à moi.

Devant moi, il y avait une riche forêt. Il y avait des animaux éparpillés tout autour, et j'avais regardé un cerf secouer la tête après avoir bu dans un ruisseau. Des montagnes bordaient l'horizon, et un arc-en-ciel surplombait une cascade au loin. Après que le cerf ait fini de boire, il s'était mis à fixer ce spectacle.

J'avais levé les yeux pour trouver un ciel empli d'un bleu vif. Après m'être habitué à la longue saison des pluies, le ciel clair et ensoleillé m'avait donné une sensation de fraîcheur.

J'avais eu l'impression que c'était un monde où les organismes se développaient et poursuivaient sans cesse leur cycle de vie.

Là, elle se reposait.

Une couronne dorée sur la tête, et son corps orné d'une belle robe couleur herbe. Son apparence était digne d'une reine.

Peut-être était-elle celle qui avait donné naissance à cette forêt. Ce que je pensais être des motifs sur sa robe était en fait de l'herbe et des fleurs réelles, et c'était la preuve qu'elle n'avait pas fait un seul pas depuis longtemps. Ils couvraient complètement son corps, mais Shirley chantait

sans bouger. Sa chanson semblait stimuler la croissance de la vie, et le monde semblait briller de plus en plus fort.

... C'était alors arrivé en un instant.

Quelque chose scintillait dans le ciel comme une étoile du matin, puis une longue ligne blanche s'étendit vers le bas et s'enfonça dans le sol.

Sans bruit ni secousse, des flammes avaient éclaté, semblant atteindre le ciel et engloutir la forêt et le monde avec elle.

D'innombrables organismes avaient été engloutis par les flammes alors que Shirley avait crié, et j'avais vu quelque chose d'énorme se débattre dans le brasier. Elle avait poussé un cri, et la créature surnaturelle s'était effondrée dans les flammes de l'enfer. Cela semblait représenter la destruction de cette terre apparemment éternelle.

... Étaient-ils des spectateurs lors d'un événement catastrophique ? Avaient-ils été brûlés par le feu qui était censé vaincre cette chose ? J'avais cherché à le découvrir alors que Shirley s'effondrait aussi.

### **Partie 3**

Son beau corps avait été brûlé et réduit en cendres, mais elle s'accrochait à la vie en serrant son corps, comme si elle refusait de périr. Elle tenait des animaux, des plantes et d'autres formes de vie contre sa poitrine, puis elle poussa un cri sans paroles une fois de plus.

Je pouvais sentir ses émotions intenses de vouloir s'agripper à son propre cœur, et la question de la fin qui était venue brusquement : « Pourquoi ? »

Le monde avait été englouti par les flammes en un instant, et tous les êtres vivants avaient péri.

Je ne pouvais pas garder les yeux ouverts et j'étais lentement tombé à

genoux.

Quand j'étais revenu à moi, je me tenais sur le pavé de pierre.

Plusieurs des corps qui semblaient être ceux de Faucheuse étaient alignés devant moi. Un contraste saisissant par rapport à ce que j'avais vu quelques instants auparavant, j'étais de retour dans le donjon froid et sombre.

*C'est donc ainsi qu'elle récupère des âmes et fabrique de nouveaux soldats.*

Cela avait dû signifier que cela allait bientôt se terminer. Je perdrais conscience et je me réveillerais bientôt au Japon. Je voulais en savoir plus sur l'histoire de Shirley, mais je ne pouvais pas faire grand-chose maintenant.

Je m'étais tourné vers elle pour au moins la remercier de m'avoir guidé jusqu'ici.

« Merci de partager cela, Shirley. Cela a dû être douloureux pour vous. » Mais elle s'était à nouveau penchée, puis m'avait tiré par la main.

« Oh, vous n'allez pas me mettre là-dedans ? »

Elle avait peut-être changé d'avis, car elle m'avait emmené dans une chambre à l'arrière. La porte était déjà ouverte, et j'étais entré après Shirley qui me guidait avec ses doigts longs et fins. À l'intérieur, j'avais vu une salle circulaire. Il faisait complètement noir, à part la zone centrale avec un plafond très haut, et mon souffle même semblait disparaître dans l'immensité.

« Une grande place. Est-ce une sorte d'arène ? » Elle secoua la tête.

Après tout, il semblerait qu'elle ait compris mes paroles. Ou peut-être qu'elle lisait plutôt mes pensées. C'est dire à quel point je m'en remettais

à elle dans mon état actuel. Il n'aurait pas été déraisonnable de dire que, pour le moment, je lui appartenais.

Shirley m'avait ensuite montré le trône. Il était grand et fait de pierre, et il se trouvait directement au milieu de la salle.

Shirley s'était assise dessus sans un bruit, puis m'avait fixé du regard.

« Hein ? Tu veux que je m'assoie à côté de toi ? Hmm, alors si ça ne te dérange pas... » Je m'étais alors assis sur la petite chaise à côté de la sienne. Elle semblait l'accepter et se tourna vers l'avant.

Apparemment, elle allait me montrer davantage de son histoire. Elle avait levé les deux mains pour soulever son voile, puis une autre scène était apparue autour de nous.

C'était une forêt semblable à celle qu'elle m'avait montrée auparavant, et j'avais été surpris de voir un autre cerf boire à nouveau dans un ruisseau. La vue était assez limitée, mais je me doutais que c'était là qu'elle avait séjourné et chanté il y a longtemps.

« C'est là que vous réfléchissez au passé ? C'est un endroit magnifique et apaisant. Il me donne envie de le visiter en rêve. » Je l'avais peut-être imaginé, mais elle avait semblé sourire à mon commentaire.

Puis, j'avais cru l'entendre chanter, comme dans la vision de tout à l'heure.

C'était étrange de penser que je pouvais trouver du réconfort dans la chanson, même lorsque je me réduisais à une âme. Malgré tout, je m'étais demandé pourquoi elle avait gardé les intrus hors d'ici pendant tout ce temps.

« N'allez-vous pas me vaincre, Shirley ? Je suis un intrus. » Elle n'avait pas répondu, mais avait regardé à la place au loin.

Je m'étais demandé ce qui lui passait par la tête alors qu'elle était assise ici, et combien de millénaires elle était restée.

Sans dire un mot, elle avait continué à me montrer le décor de son passé.

□□□□

Dans la salle où Shirley et le garçon avaient disparu.

Des changements se produisaient dans ce lieu vide. L'air se déformait tel un morceau de tissu transparent flottant, puis tout cela avait été rejeté.

Soudain, plus de vingt personnages armés étaient apparus de nulle part. Devant elles se tenait Wridra l'Arkdragon, et tout le monde regardait autour d'eux avec émerveillement. Zera, le représentant du corps des chevaliers, s'avança, comme s'il avait été ensorcelé par un renard.

« Nous avons vraiment réussi à entrer ici sans que Shirley nous remarque. Que diable se passe-t-il ? Hé, Doula, était-ce une sorte de magie ? »

« Je n'ai jamais entendu parler d'une telle chose. Cacher notre présence à une telle échelle, et si complètement... »

Ils s'étaient tous regardés, puis avaient fixé Wridra, debout dans sa robe armure. Elle venait d'utiliser une magie très avancée, mais son attitude indifférente leur avait dit qu'ils n'avaient toujours pas vu ce dont elle était vraiment capable.

Auparavant, Kazuhiro avait demandé à Wridra s'il lui était possible d'étendre la portée de son pouvoir de dissimulation. Ainsi, ils avaient pu échapper à l'attention du Roi Immortel, et seule l'âme de Kazuhiro avait été prise, comme ils l'avaient prévu.

« Plus important encore, Kazuhiho va-t-il bien ? Son âme a été enlevée, mais il ne reviendra pas comme une autre Faucheuse, n'est-ce pas ? »

« Cela n'arrivera pas. Je ne le permettrai pas. » Ils s'étaient tournés vers la voix confiante pour trouver la jeune elfe qui pressait un bâton contre le sol. Une tour commença à s'élever du sol : Gardien Surveillant, une compétence originale qui n'appartenait qu'à elle.

Mais, malgré son ton, la sueur sur son visage montrait clairement que sa tâche n'était pas facile.

Le Gardien Surveillant était normalement une compétence qui étendait sa portée de détection au fil du temps. Cependant, afin de retrouver Kazuhiro après qu'il ait été emmené au loin, Mariabelle s'employait activement à étendre manuellement sa portée.

*... Oh non, ils sont allés loin sous terre. Je dois me concentrer sur Kazuhiro comme cible et affiner ma magie et ma concentration, sinon je ne pourrai pas le trouver.*

Avec cette pensée, elle s'était forcée à se concentrer encore plus. Leur lien était si fragile qu'il pouvait se rompre à tout moment. Elle savait qu'elle faisait seulement semblant d'être confiante. Mais elle savait qu'elle devait faire en sorte que ça marche, quoi qu'il arrive. Mariabelle avait saisi son bâton jusqu'à ce que ses ongles deviennent blancs et avait canalisé la magie jusqu'à ses limites. Voyant le désespoir sur le visage de Mariabelle, Wridra lui avait murmuré quelques conseils.

« Si tu n'en as pas assez, prends aux autres. C'est la nature de la sorcellerie. Voilà, ressens la présence de Kitase. Hah, hah, n'aies pas l'air si tendue. Tu l'as toujours fait avant. » Mariabelle avait cligné des yeux.

Wridra expliquait qu'une vaste réserve de magie n'était pas nécessaire. Suivant les conseils de son professeur, elle avait relâché ses épaules comme elle le faisait habituellement. Puis, au lieu de la magie, elle avait

cherché sa présence.

Son parfum, sa douce aura, sa voix aimable...

Qu'a-t-il dit lorsqu'ils ont conçu ce plan ? C'était sûrement quelque chose du genre...

« Je suis sûr que tout ira bien même si tu me perds. Je me réveillerai de toute façon, et tu devrais avoir une bonne idée de l'endroit où je suis allé. » Elle ne pouvait pas s'empêcher de rire en entendant une telle chose de la part d'un visage si endormi. Mariabelle avait ri, puis elle tourna son sourire vers le sol comme si un nuage avait été soulevé.

« Je n'arrive pas à croire que l'on compte sur un plan aussi vague. Je ne sais pas pour toi, mais je fais en sorte que ça marche quoi qu'il arrive. »

« *Compris ?* » Elle murmura, et elle pouvait s'imaginer son visage troublé.

À ce moment, elle avait senti son odeur de façon inattendue. Il avait toujours été là, et c'était comme s'il était toujours à côté d'elle.

« ... Tu l'as trouvé. Ne le perds pas. » Les yeux de Mariabelle s'élargirent aux paroles de l'Arkdragon.

Elle avait été surprise par la facilité avec laquelle elle avait pu le faire, et ses épaules étaient encore libres de la certitude qu'elle ne le perdrait pas de vue maintenant.

Et ainsi, le pouvoir caché du Gardien Surveillant était maintenant réveillé.

□□□□□

Zarish Engel.

Celui qu'ils appelaient le futur héros se tenait dans l'obscurité, observant de loin le maître d'étage qui s'attardait. Son expression était celle d'une pure exaspération avec un soupçon de dédain.

Il avait attiré la belle femme à côté de lui par les cheveux. Il toucha sa peau ambrée et lui donna un baiser passionné, puis caressa l'orfèvrerie sur son doigt effilé.

« Il s'est trouvé un oiseau de compagnie, n'est-ce pas ? Quand je pense que c'est le Roi Immortel... Non, la reine. Mais c'est difficile à dire avec cette momie. » L'homme riait joyeusement et regardait les deux individus dans leurs fantasmes.

Le bruit du sable qui crisse sous les pas s'était approché, et une elfe à la peau sombre était apparue. Ses yeux s'élargirent vers son maître Zarish et la vue du roi éternel au loin.

« C'est le maître d'étage ? Maître Zarish, qu'est-ce que... » Les femmes autour de lui riaient avec dérision de l'elfe, Eve. Eve comprit pourquoi son maître Zarish ne lui avait rien dit sur cet endroit ou sur ce qu'il allait faire, et son visage se contorsionna en un froncement de sourcils.

« Hmph, je suis fatigué d'être un simple soldat. Je veux mon propre pays. Je vais acquérir tous les bijoux de ce pays avant de partir, et... Hm ? » Zarish avait levé les yeux. Il n'y avait que des ténèbres, mais il chuchotait joyeusement, comme si quelqu'un se tenait devant lui.

« Tu as enfin trouvé cet endroit, Mariabelle. Ah, tu es vraiment une bonne jument. » Le trésor qu'il venait de mentionner était juste là. Il sourit alors qu'elle s'avavançait dans le hall où se trouvait le maître d'étage pour tenter de se rapprocher de ce garçon.

Zarish avait toujours aimé voir les femmes s'éveiller à leur véritable

potentiel. Il aimait aussi voir le regard des hommes lorsqu'il écrasait leurs espoirs et les remplissait de désespoir.

« Heheh... Faites-le. Réveillez cet imbécile à moitié endormi connu sous le nom de Roi Immortel. » Au moment où il l'avait dit à personne en particulier, un cri inintelligible avait résonné au loin dans la salle.

*Kyaaaaaaaaaaaa !!*

Des veines noires sortirent du corps de Shirley comme si elle avait été infectée par du poison, et le garçon avait levé les yeux avec un air de pur choc. Seul Zarish souriait joyeusement, en regardant le garçon qui était sur le point de voir son âme se briser en morceaux.

## **Partie 4**

J'avais été choqué par les veines noires qui sortirent soudainement du corps de Shirley et par son cri tel du verre qui se raclait sur lui-même. Le fantôme qui nous entourait avait perdu de son éclat, et tout ce que je pouvais faire, c'était regarder avec stupéfaction la Reine éternelle se tortiller sur le sol au centre.

*Qu'est-ce qui se passe ? Elle semble essayer désespérément de résister à quelque chose et de vouloir me tuer en même temps. Mais ce n'est pas comme si ça me dérangeait qu'elle me tue. Plus important encore, il semblerait que ce changement dramatique soit dû à l'apparition d'une tierce personne, le véritable cerveau derrière tout ça.*

Le voile transparent était devenu noir devant mes yeux et cela m'avait touché. J'avais entendu un bruit blanc, puis une image m'était venue à l'esprit pendant une fraction de seconde. Dans mon esprit, j'avais vu la scène d'un groupe de personnes suspectes lançant une malédiction et la vue de l'esprit instable de Shirley s'empilant les uns sur les autres, et ma vision s'était déformée.

« Oh, c'est vrai... Puisque je suis sous forme d'âme, ses pensées se mêlent aux miennes... » En fait, ma conscience était en danger parce que ses pensées se mêlaient aux miennes... J'avais besoin de la surveiller un peu plus longtemps. Alors, j'avais secoué la tête et j'avais levé mon visage.

À ce moment, quelque chose de doux et de chaud avait saisi ma main. Comme j'avais la forme d'une âme, c'était plutôt quelque chose « d'empilé » avec ma main plutôt que de la saisir... Mais en tout cas, une fille aux yeux d'améthyste me regardait avec une expression curieuse, me laissant terriblement confus.

« Hein ? Quoi ? Pourquoi es-tu ici, Marie ? »

« Je... ne sais pas. J'étais dans le hall il y a un instant. Hum, mais je suppose que c'est aussi un couloir. » C'était trop soudain, et Shirley était derrière elle, criant à tue-tête. Hmm, c'était trop pour moi de traiter tout ça.

Puis, j'avais réalisé que le corps de Marie était lui aussi transparent. Une chose qui était différente d'habitude, c'est qu'elle était en quelque sorte de la couleur du soleil dans son ensemble, et qu'il y avait de petites braises qui flottaient autour de ses contours.

*Alors, euh... Quoi ?*

« Hé, n'est-ce pas Shirley ? Hmm, a-t-elle toujours été toute noire comme ça ? » demanda Marie.

« Je suis plus curieux à ton sujet, Marie. Oh, se pourrait-il que ce soit la capacité cachée de ton pouvoir de Gardien ? »

Marie s'était mise à réfléchir, mais elle avait répondu. « Je ne suis pas sûre. »

*Ce n'est pas le moment.*

« De toute façon, c'est dangereux ici, alors reviens... »

« Ah. »

Mon corps avait été tranché au niveau du torse, se divisant facilement en deux.

Je m'étais retourné en flottant dans l'air pour trouver une faux bleu pâle et glacée. Au moment où l'idée que c'était une arme appropriée pour la Reine éternelle m'avait traversé l'esprit, ma conscience avait disparu.

Je m'étais levé de mon lit.

*C'est mauvais. La nuit commence à s'éclairer.* J'avais regardé l'horloge pour constater qu'il était plus de quatre heures du matin, et qu'il n'y avait pas de temps à perdre.

Mais je ne pouvais pas laisser les choses telles qu'elles étaient.

À en juger par la présence de Marie, tout le monde avait dû découvrir l'emplacement du maître d'étage. Et ce n'était qu'une conjecture de ma part, mais le secret de l'immortalité de Shirley se trouvait probablement quelque part dans cette salle. Elle n'avait donc aucune raison de rester sur la défensive maintenant. J'avais le sentiment que je ne pouvais pas revenir sur cette question demain.

« Était-elle furieuse que nous nous soyons introduits dans son hall ? Non, ça n'en avait pas l'air. Mais cette image que j'ai vue tout à l'heure... Peut-être que celui qui contrôle Shirley se cachait quelque part là-dedans ? » J'avais demandé à haute voix, mais j'étais le seul à être là.

...

*Wôw, je me sens seul ! Qu'est-ce que c'est ?* Je ne m'attendais pas à ressentir un tel sentiment de solitude en me réveillant seul dans ma chambre.

« Ce n'est pas bon. Hmm... Ces deux-là sont trop importantes pour moi maintenant. »

Personne n'était là pour entendre mes plaintes.

Personne n'était là pour m'entendre soupirer.

J'avais donc décidé de me remettre au lit et de retourner dans le monde où se trouvaient les filles. Dans le pire des cas, j'aurais utilisé une partie des heures de vacances que j'avais accumulées si cela s'était avéré trop long. Mais c'était vraiment un dernier recours. Je n'aimais pas prendre des jours de congé sans être malade, et c'était du gaspillage d'utiliser mon temps libre si ce n'était pas pour de vraies vacances. Par exemple, les utiliser avant ou après un week-end pour obtenir trois jours de congé d'affilée. Ou encore, je pouvais prendre une demi-journée au travail et aller quelque part juste après ma sortie. Marie avait fini par tellement aimer ce jardin qu'elle voulait aussi un abonnement annuel.

Tandis que ces pensées flottaient dans mon esprit, j'étais retombé dans le monde des rêves sans me retourner dans le lit. J'avais toujours été doué pour m'endormir.

*Oh, mais où vais-je me réveiller cette fois-ci ?* Je ne reviendrai jamais à la vie après avoir été réduit à mon âme, alors cette question m'était venue à l'esprit lorsque je m'étais réveillé.

Et je m'étais retrouvé... dans une petite pièce ordinaire. Je m'étais retourné pour trouver Marie et Wridra, parlant avec passion devant moi alors que je les regardais fixement.

« C'est donc ce qu'ils appellent le Corps Astral ? J'avais déjà lu des documents à ce sujet, mais j'ai toujours pensé que ce n'était qu'un tas de bêtises. »

« Il semble que ce soit le cas. J'avais aussi observé ça, mais le corps

principal n'était plus qu'une enveloppe vide. » La tête de Marie, aux cheveux blancs, vacillait alors qu'elle s'enfonçait dans ses pensées.

J'avais moi-même entendu parler du corps astral, bien qu'il soit un peu différent de la simple forme d'une âme. Cela annulait tout sauf les dommages psychologiques, et on disait que certains pouvaient même faire de la magie lorsqu'ils étaient sous cette forme.

« C'est incroyable. J'aimerais le revoir. J'ai été trop surprise pour le voir bien tout à l'heure. »

« Oh, je ne min — ah ? Whaaa ! Il est déjà de retour ! » Étonnamment, même Wridra s'était assise bien droite avec un frisson le long de sa colonne vertébrale, et une queue de dragon avait poussé dans le bas de son dos et avait frappé le sol avec un bruit sourd. C'était probablement une réaction involontaire, et je m'étais demandé si c'était bien.

« Ohooo ! N'apparais pas si soudainement ! Je pensais que tu étais une sorte de fantôme ! » déclara Wridra.

« Hein ? On me gronde pour ça ? Bref, bonjour à vous deux. Mais il est presque l'heure d'aller travailler, alors je ne peux pas rester trop longtemps. » Attends un peu, Wridra avait-elle peur des fantômes ? Cela allait rendre notre week-end au Grimland très intéressant. Il y a toutes sortes de...

« Oups, je ne peux pas prendre mon temps ici. Je dois avertir Zera que Shirley est dans un état dangereux en ce moment. » Quand nous étions revenus dans le hall, Zera et Doula avaient cligné des yeux plusieurs fois en me regardant, puis ils avaient lentement incliné leur tête. J'étais apparu avec désinvolture dans la pièce d'à côté après avoir été emmené par Shirley.

« Umm, Marie a récupéré mon âme pour moi, donc je suis de retour, » déclarai-je.

« Pas possible... Vous devez avoir un bon esprit d'équipe. Vous avez trouvé le maître d'étage si facilement, » déclara Zera.

« Oh, bien, nous parlions juste de ce qu'il faut faire si vous reveniez en tant que Faucheuse, » déclara Doula.

Huh. Cela aurait pu être amusant de devenir une Faucheuse tout en restant conscient. Avec toutes ces attaques à ma disposition, j'aurais probablement perdu la notion du temps en jouant... Euh... Je m'étais éclairci la gorge avant d'ouvrir la bouche pour parler.

« Zera, Doula, nous devrions diviser nos équipes en deux. » Ils me regardèrent encore avec cette expression figée et les yeux grands ouverts.

Nous prenions habituellement notre temps pour explorer et faire des détours dans les donjons, mais aujourd'hui nous avons couru tout droit dans les escaliers menant au sous-sol. Eh bien, « courir » ne décrivait pas tout à fait cela. Dès que je m'étais téléporté à un endroit, je l'avais réactivé pour réapparaître au coin suivant. Je m'étais retourné pour trouver Wridra qui portait Marie comme une princesse derrière moi à un rythme qui ne lui serait pas pénible.

Nous nous dirigeons vers la tombe de Shirley, bien sûr, et je soupçonnais que nous allions à une vitesse qui était de loin la plus rapide de toutes les équipes. Ce n'était pas vraiment une surprise. Personne n'avait vraiment basé ses compétences sur les capacités de mouvement, et il était rare de trouver des Arkdragons qui pouvaient suivre mon rythme.

« Mais penser que la raison pour laquelle nous devons nous dépêcher est que je pourrais être en retard au travail... » Cela va sans dire, mais nous avons ignoré tous les monstres que nous avons rencontrés en chemin. Honnêtement, je voulais prendre notre temps pour traverser le donjon. Je voulais accueillir les nouveaux types d'ennemis et m'émerveiller face à la construction. Malgré tout, je ne pouvais pas ignorer Shirley dans son état

actuel dangereux. Et alors que nous nous rapprochions de sa tombe...

En descendant l'escalier en colimaçon, j'avais aperçu quelque chose dans l'un des nombreux judas. Un voile ondulant, et une faux d'un bleu glacé se balançant vers moi...

« Wouah. » J'avais esquivé instinctivement, et quelque chose était passé de l'autre côté du mur de pierre. En voyant qu'il n'y avait pas une égratignure sur le mur lui-même, je m'étais dit que ça devait être la faux de Shirley.

« Wôw, comment as-tu évité ça ? »

« L'instinct, je suppose. Tu sais, ce sentiment inquiétant avant une grosse attaque ? » Elle m'avait regardé comme si elle n'avait aucune idée de ce dont je parlais. *Hmm*. C'était bizarre, on jouait le même jeu... Je veux dire, le même rêve, donc j'avais pensé qu'elle l'aurait aussi compris.

De toute façon, comme le secret de l'immortalité de Shirley semblait se trouver dans sa tombe, elle était venue pour essayer de nous arrêter. Cela signifiait que l'équipe de Zera, qui était sur sa propre mission, serait relativement en sécurité.

Il y avait maintenant deux problèmes.

Leur équipe aurait-elle pu atteindre son objectif en toute sécurité ? Et même si nous avions trouvé le secret de l'immortalité de Shirley, serais-je capable de le briser ?

J'avais le sentiment que je ne serais pas capable d'accomplir cette dernière. Malgré son apparence terrifiante, Shirley était trop gentille pour être vraiment considérée comme une ennemie.

Hmm, j'aimais cette sensation d'être contre un mur. J'avais apprécié la tension unique qui n'aurait pas pu être ressentie au Japon alors que nous

continuions à sprinter vers la tombe de Shirley.

## Partie 5

*Le garçon est mort, et seule la fille elfe au talent rare est restée.*

Pour Zarish, qui était également connu comme entraîneur d'esclaves, le décor était enfin planté. Il avait ralenti le raid sur le donjon, et son objectif sur cette terre serait complet dès qu'il aurait récolté les fruits magnifiquement mûrs.

Zarish caressait ses propres cheveux dorés en se reflétant dans la nuit de lune avec cette fille.

*... Je veux qu'elle se tortille. Je veux qu'elle résiste jusqu'à ses limites, et une fois qu'elle sera épuisée et emplie de désespoir, je veux qu'elle me regarde avec tout ce qu'elle a. Je veux la discipliner avec froideur, et lui montrer la gentillesse occasionnelle de la faire dépendre progressivement de moi jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus vivre sans moi.*

« Oh, Maître Zarish, vous avez ce regard. » En voyant cette expression sur son visage, les femmes autour de lui roucoulaient, « Pauvre fille », sans le moindre souci. Peut-être le savaient-elles déjà. Cette fille finirait comme une simple esclave, mais elle occuperait quand même l'un des sièges limités à côté de lui. Si les choses se passaient mal, il était possible qu'elles finissent par être rejetées comme Eve l'avait été.

Dans la salle, on pouvait voir Shirley, le maître d'étage, dans l'obscurité.

Elle étendit son voile, son grand corps flottant dans les airs. Le temps était venu de tuer les chevaliers stupides qui avaient pénétré dans l'ancien donjon.

« Il est temps. Je vais saisir les fruits et... »

« Qu'est-ce que c'est... ? » Au moment où il allait faire sa déclaration, quelqu'un était entré dans le hall. Les femmes s'étaient regardées en silence et Zarish avait été choqué.

« Hein... ? » Le garçon dont l'âme avait été brisée par le maître d'étage plus tôt se tenait là. Zarish s'était frotté les yeux, mais rien n'avait changé. Il fronça les sourcils comme s'il regardait un fantôme, puis il parla.

« Je vais le tuer. »

« Ah, Maître Zarish ! C'est une sorte d'erreur ! Cette elfe est apparue à la fin, elle a donc dû sauver son âme à la dernière minute ! » Une des femmes avait essayé de s'expliquer, mais Zarish s'était indigné qu'un grain de sable soit jeté dans ses plans. Les choses tourneraient mal si le fait qu'ils travaillent avec les rebelles était révélé au grand jour. Le garçon avait un outil magique sur lui, et il aurait pu devenir difficile de quitter le pays s'il avait alerté le quartier général.

Les femmes autour de Zarish s'étaient empressées de tenter de l'arrêter, mais aucune d'entre elles n'avait pu arrêter un homme dont le niveau était estimé à 140.

Pourtant, il s'était arrêté. Il avait vu les deux femmes qui s'étaient présentées après le garçon. Mariabelle, l'elfe, et...

« Ah ! Wridra ! » Quelques-unes des femmes avaient pâli devant sa voix exaltée. Elles avaient supposé que Zarish voulait que la femme draconienne fasse partie de sa collection.

Après avoir appris que Wridra était partie rejoindre le groupe du garçon, Zarish avait passé un certain temps à peine capable de manger à cause du choc.

« Montrez-moi votre pouvoir, Wridra et Mariabelle. Si votre éclat est vrai,

je préparerai un siège pour chacune d'entre vous. » Il ricana, et la bataille finale avec le maître du deuxième étage commença.

+++++

Lorsque nous avons fini de descendre l'escalier en colimaçon, un monde de nuit nous attendait. Le silence était total et Marie et moi avons réagi avec étonnement en regardant un plafond qui semblait s'étendre à l'infini.

Mais cet endroit n'avait pas apporté la paix comme la nuit l'avait fait, car Shirley était descendue lentement d'en haut, avec une aura de mort émanant d'elle.

*Gyaaaaaargh !*

Une malédiction semblait avoir rendu tout son corps plus sombre, et d'innombrables lames sortaient de son masque alors qu'elle criait. Nous nous tenions là où nous étions, le bruit des pierres qui se broyaient les unes contre les autres venant de derrière nous. Des monstres nous avaient pourchassés en descendant l'escalier en colimaçon, et j'avais demandé à Marie de placer un mur de pierres derrière nous.

La seule sortie s'était refermée avec un bruit sourd et le silence s'était à nouveau installé.

Le voile de Shirley était descendu sans bruit sur le sol, suivi par la créature aux membres écartés, tout en expirant un souffle glacé.

La musique avait alors commencé à jouer après un court délai — l'un des airs les plus horribles que j'aie jamais entendus. Le cœur de l'auditeur battait plus vite et les voix fanatiques annonçaient le début d'une bataille sans issue.

« Ah ! La musique de combat me fait peur ! Je n'ai jamais rien entendu de

tel ! » déclara Marie.

« Je ne suis pas surpris. Tu n'as pas beaucoup d'occasions d'affronter un ennemi qui dépasse le niveau 100, » répondis-je.

« Plus de 100 !? » Elle avait commencé à protester en disant que c'était impossible, mais s'était interrompue en plein milieu de la phrase. Juste à côté d'elle se trouvait un Arkdragon qui avait un niveau estimé à plus de 170... Sans oublier que ce n'était qu'un morceau de son corps principal qui utilisait l'un des sept Noyaux de Dragon.

Pourtant, cela ne changeait rien au fait que Shirley était une bête dans une classe à part. Il s'agissait pour le moins d'une entité supérieure à l'élite des chevaliers, que l'Équipe Rubis avait à peine réussi à vaincre. En la regardant maintenant, j'avais le sentiment qu'elle n'utilisait qu'une partie de son pouvoir pour analyser ses adversaires à l'époque.

Le fait de la voir s'agripper au pavé de pierre avec ses griffes pour ramper comme si elle était complètement en apesanteur m'avait donné des sueurs froides dans le dos.

« Bonsoir, Shirley. Nous nous rencontrons à nouveau. » J'avais essayé de lui parler sans aucune attente particulière, mais cela ne semblait pas servir à grand-chose. Mes mots n'arrivèrent jamais à ses oreilles et sa faux géante se déplaça avec force comme pour les trancher.

De loin, elle tenait sa faux bleue glacée à ses hanches, puis elle s'était approchée de nous en formant un arc de cercle. Cette frappe pouvait facilement nous toucher à cette distance grâce à son incroyable portée, et alors que j'essayais de bondir avec Marie dans les bras, la faux avait frappé directement vers le haut et loin de nous.

Je m'étais retourné pour trouver Wridra qui levait un bras en l'air.

« Hmm, il semble que je puisse enfin assumer mon rôle de tank, » déclara

Wridra.

« Merci, Wridra. Très bien, je vais aller la voir, » déclarai-je.

« Soit prudent, » avertie Marie. « Tu n'auras pas le temps de te rendormir cette fois-ci. »

C'était vrai... C'était encore un jour de semaine, donc je ne pouvais pas dormir autant que je le voulais. Si cela devait prendre un certain temps, je n'avais pas le choix. Je sortirais d'ici avec Marie en utilisant mes compétences en matière de transport longue distance et je téléphonerais à mon bureau pour prendre un jour de congé.

Avec ce filet de sécurité en tête, je n'étais pas trop nerveux à l'idée d'affronter cet ennemi incroyablement puissant. Je m'étais téléporté directement à côté du maître d'étage sans trop y penser.

J'avais senti un frisson descendre le long de ma colonne vertébrale. D'innombrables épées apparurent soudaines en plein vol et commencèrent à trancher toute la zone qui m'entourait. J'avais marché sur le sol pour m'éloigner d'elles à l'instant suivant. J'avais ressenti un frisson lorsque je m'étais retourné pour assister à ce spectacle. Si j'avais attaqué, je serais probablement immédiatement mort.

« Whoa, c'était moins une ! C'était "des Lames Dancantes", non ? » J'avais demandé à voix haute, et l'Arkdragon avait répondu par le biais du canal de communication mentale.

« Une malédiction de sang qui défend une zone déterminée. Il semble que la Reine éternelle dispose d'une quantité massive d'âmes. »

« Que tu attaques ou non, je devrais t'appliquer un enchantement saint. Ton épée semble être très solide, alors je vais essayer une version avancée cette fois-ci, » déclara Marie.

*Ohh, un enchantement avancé.* Ce n'est pas quelque chose que vous pouviez voir tous les jours.

J'avais lâché Astroblade, lui permettant de flotter dans l'air, et un anneau de lumière avait enveloppé la lame. L'anneau avait émis une lumière pure et brillante lorsqu'il avait été absorbé par l'épée. La luminosité de la lumière augmenta au fur et à mesure que la phosphorescence s'empilait sur l'arme par couches. Puis, un son aigu retentit à la fin. Ce son avait affirmé que ce pouvoir pouvait exister dans ce monde.

« Nn ! Le niveau 60 est le plus élevé possible ! » s'exclama Marie.

« C'est incroyable. Tu as dépassé à pas de géant ton ancien record, Marie, » déclarai-je.

« Je pense que cette épée peut endurer plus. Je suis désolée de le dire, mais ma magie ne peut pas suivre. Cependant, cet enchantement devrait être très puissant, alors fais attention. » L'effet était assez intense. Des taches de lumière s'échappaient de l'épée, et l'arme avait fait un son de *vwoom* quand je lui avais effectué un coup d'entraînement. Elle avait même laissé une image finale très cool dans son sillage.

« Ne penses-tu pas à quelque chose de stupide comme "Ça a l'air vraiment cool", n'est-ce pas ? » demanda Marie.

« Bien sûr que non ! Oh, on dirait que nous avons de la compagnie. » Shirley avait levé une main en l'air, puis avait fait glisser ses griffes vers le sol. Des lames d'obscurité s'enfoncèrent dans le sol, puis plusieurs autres apparurent autour d'elle en un amas après un court délai. Cela devait avoir une cinquantaine de mètres de large au total.

Quand j'avais réalisé ce qui allait se passer, mes cheveux s'étaient dressés sur la tête.

« Craaap ! » Les lames d'obscurité s'étaient déchaînées à travers le sol

alors qu'elles se précipitaient vers moi, et je m'étais téléporté à plusieurs reprises sur le côté pour leur échapper. J'avais réussi à m'en sortir avec quelques entailles sur mes bottes, mais c'était mauvais. Elle savait que je me téléporterais et que j'organiserais une attaque avec très peu d'espace entre les deux.

*Pourrait-elle connaître toutes mes compétences parce que nos pensées se sont fusionnées plus tôt ?* La pensée m'avait traversé l'esprit alors que je roulais sur le sol.

« Celle-ci était plutôt une attaque physique. Imaginons un plan, Kazuhiro, » déclara Wridra.

« C'est vrai. Marie, tu te souviens de la formation que tu as utilisée quand tu as rôti ces Koopahs ? » demandai-je.

« Bien sûr, » dit-elle avec confiance.

Même si nous mettions en place une structure défensive, Shirley utiliserait probablement une attaque non physique comme cette faux géante de tout à l'heure. Donc au lieu d'opter pour la défense, je voulais qu'elle mette en place une cage de pierre qui servirait à éliminer les ennemis. Si les circonstances s'y prêtaient, nous pourrions l'utiliser pour attaquer le maître d'étage.

« Mais Shirley est sous forme d'âme. Nous ne pourrions pas la piéger, » déclara Marie.

« C'est vrai. C'est pourquoi je veux que tu mettes en place un éventail aussi large que possible, » avais-je répondu à Marie par le biais du canal de communication d'esprit alors que je poursuivais mon sprint. Shirley était évidemment spécialisée dans les attaques à distance, et nous ne pourrions pas saisir la victoire sans nous rapprocher.

Mais juste à ce moment-là, d'innombrables sphères noires étaient

apparues autour du maître d'étage, comme pour se moquer de nos efforts. Les choses qui se tordaient à l'intérieur me rappelaient, eh bien... Des têtards sur le point de naître. C'était comme ça, sauf que leur nombre augmentait rapidement.

« Whoa, je ne peux même pas tous les compter. Je me demande ce qui va sortir ? » demandai-je.

« Ce sont des résidents du royaume de l'ombre. Hmhm, ce sera une véritable épreuve, car ils suivent les lois de leur propre monde plutôt que les nôtres. Il sera intéressant de voir à quel point tu pourras résister, » déclara Wridra.

*Pourquoi Wridra a-t-elle l'air si amusée ?* Mais se plaindre n'allait rien changer, alors j'avais décidé de commencer à attaquer là où je pouvais. J'avais dégainé mon épée et je l'avais balancé de toutes mes forces, mais mes yeux s'étaient élargis pour découvrir que la lame était coincée à peu près à mi-chemin de la cible, malgré le puissant enchantement sacré qui lui était conféré.

« Je suppose que je vais devoir couper deux fois. » J'avais coupé en deux la sphère, et du fluide noir avait jailli de la sphère. *Eww, ça a l'air pourri.*

J'avais coupé deux, puis trois autres sphères, mais j'avais réalisé que la suivante subissait un changement. Un œil d'or s'était ouvert, me fixant directement.

« Whoa, ils se réveillent déjà. Comment se passe votre progression là-bas ? » demandai-je.

« Je ne suis même pas à moitié prête. Si tu peux tenir le coup, j'aimerais faire une autre rangée. Qu'en penses-tu ? » demanda Marie.

« Ne fais pas attention à moi. »

J'avais répondu. J'avais décidé de mettre ma Reprise à profit pour lui faire gagner du temps pour expérimenter.

La zone du cou de ces créatures semblait être très fine, alors j'avais mis en place une frappe qui allait couper l'os dans la fente du cou. Lorsque j'avais essayé de l'utiliser pour attaquer l'une des créatures, son œil avait perdu son éclat avant de fondre sur le sol.

Je ne voulais pas penser à combien il en restait.

Les créatures de la sphère semblaient frayer au même rythme que je les coupais, et cela montrait bien à quel point le démon du premier étage était doux, comparé à ce à quoi nous étions confrontés maintenant. Nous ne pouvions pas laisser ces choses se promener librement.

*Splat.*

J'avais regardé autour de moi, en respirant fortement, pour voir les habitants du royaume de l'ombre frayer les uns après les autres. J'avais levé les yeux pour trouver le masque de Shirley et son voile noir qui s'étendait autour d'elle.

Puis, elle avait tenu sa faux géante dans une position offensive, et j'avais haussé les épaules.

« Il semble que je ne t'atteindrai pas plus longtemps. Ou bien tu y vas mollo avec moi ? » J'avais souri, puis je m'étais téléporté.

## **Partie 6**

Ma capacité, « Sur la Route », n'était en aucun cas parfaite. Je devais marcher sur le sol avec mes deux pieds et avoir ma destination en vue. Sans oublier que si ma vue était obstruée, je ne pouvais pas simplement sauter de l'autre côté de l'obstacle qui se trouvait devant moi.

En d'autres termes, j'aurais eu de gros problèmes même si j'étais entouré d'une faible foule.

« Cependant, je ne suis pas sûr qu'ils soient considérés comme une faible foule... » Alors que je finissais ma téléportation, les habitants des ténèbres venaient déjà me chercher à toute vitesse. Des masses noires éclaboussaient leur chemin en s'approchant de moi avec leurs mains pointées comme des épées, ce qui était assez intimidant.

J'avais également aperçu quelque chose de grand qui émergeait du fond du hall. Ils avaient ouvert la porte avec leur force, et leurs grands corps étaient apparus alors qu'ils bondissaient vers l'avant... Sept faucheurs. Ils avançaient avec une puissance de saut inhumaine, réduisant la distance en quelques instants.

*Hmm, c'est un peu trop.* J'étais presque reconnaissant de vivre une expérience aussi tendue que celle que l'on ne trouve pas dans les jeux vidéo. Bien que, pour être honnête, c'était juste moi essayant d'être positif.

Deux habitants des ténèbres avaient tourné vers moi leurs yeux dorés, semblables à ceux d'un poisson.

Leurs corps étaient noirs et visqueux comme des morceaux de goudron, et leurs dents noueuses les faisaient ressembler à des hommes. Ils avaient balancé leurs bras armés vers moi d'un geste impressionnant.

Les lames se croisèrent des deux côtés, mais je m'étais déjà téléporté derrière elles.

« Eh bien, je ne suis pas non plus un adversaire moyen. » J'avais utilisé le schéma d'attaque optimal que j'avais enregistré avec Reprise pour leur couper le cou par-derrière. Cela avait pulvérisé du sang noir dans l'air, et j'étais passé à la cible suivante sans le regarder tomber.

Ils étaient venus vers moi en une vague massive, comme un mur noir qui surgissait pour m'écraser. Je m'étais dit de rester calme pour ne pas perdre mon sang-froid.

« Ils sont peut-être forts, mais je veux profiter de ce combat. Mais ce ne sera pas amusant pour eux si je cours partout. » J'avais failli être englouti par l'essaim, mais je m'étais téléporté hors du chemin et j'avais éliminé quelques ennemis dans le processus. J'avais fait les mouvements avec un air détaché comme un soldat vétérane, mais le processus avait été automatisé grâce à ma capacité de Reprise, me permettant de me concentrer sur la recherche d'une issue de secours.

Je m'étais alors retrouvé coincé entre deux faucheurs, alors j'avais déclenché l'accélération à cet instant. J'avais transpercé l'une de leurs jambes avec une attaque sacrée, provoquant une brume noire qui s'était dégagée de la blessure.

Alors que je me tournais vers l'autre, le masque à lames de Shirley s'était mis à briller, puis d'innombrables lames étaient descendues d'en haut. Je m'étais téléporté pour les éviter alors qu'elles s'envolaient vers le sol et vers les habitants des ténèbres. J'avais eu un frisson dans la colonne vertébrale quand elles avaient même coupé l'autre Faucheuse en deux en un clin d'œil.

C'était un niveau 100, après tout, que j'affrontais en ce moment. J'avais été très impressionné par sa puissance.

Puis, la voix que j'attendais avait résonné dans mon esprit.

« C'est fait, » avait déclaré Marie par le biais du Chat de Lien mental.

« Je te serais reconnaissant de l'activer maintenant. » Je n'avais même pas eu le temps de la complimenter sur son travail. À l'instant suivant cet échange, des murs de pierre s'étaient élevés du sol. Je me tenais au sommet de ce solide mur et je regardais mes ennemis se retrouver plus

bas.

« Bienvenue dans votre prison, tout le monde... Whoa! » Deux faucheurs avaient brisé le mur de pierres sur lequel je me tenais lorsqu'ils avaient atterri de chaque côté de moi, et je m'étais rapidement téléporté sur un autre mur de pierres de l'autre côté. J'avais agi sur une impulsion d'une fraction de seconde, mais c'était moins une.

Cette enceinte carrée était destinée à piéger et à détruire les ennemis. Ainsi, le sol et les murs s'étaient mis à croître sous l'effet d'une lumière vive. L'installation était suffisamment large pour attraper tous les monstres ainsi que les Faucheurs bondissants dans un souffle vertical de lumière sacrée.

« Tu as dû utiliser la Double Incantation pour mettre en place une attaque aussi puissante. Je suis étonné que tu aies fait tout cela en si peu de temps. »

En tant que sorcière spirituelle, Marie avait la capacité de conférer sa magie à ses esprits. La magie était stockée dans chacun des innombrables esprits de pierre qui composaient ces murs, et en les activant tous en même temps, l'effet était amplifié dans cet espace clos, effaçant les ennemis emprisonnés à l'intérieur.

C'était le travail d'un lanceur de sorts de niveau 40 ou quelque chose du genre, non ? C'était incroyable de voir tout le chemin qu'elle avait parcouru grâce à une innovation en constante évolution. De telles pensées m'avaient traversé l'esprit lorsque j'avais atterri sur le sol et que j'avais regardé les monstres se faire souffler dans le vent comme des cendres par un souffle de feu.

J'avais ensuite essuyé la sueur de mon front et envoyé un message à Wridra.

« Tu n'as pas réussi à trouver ce groupe qui se faufile partout, n'est-ce

pas ? »

« Hah, hah, pour qui me prends-tu ? Bien sûr, je les ai trouvés avec facilité. » C'était bien approprié pour la Lady Arkdragon.

L'outil magique qui était suspendu à ma taille s'était mis à clignoter, alors je l'avais activé pour faire apparaître la carte en trois dimensions. Une lumière clignotante indiquait leur emplacement dans le coin de ce deuxième étage.

J'avais appuyé sur le bouton du lien de communication et j'avais parlé dans l'outil magique.

« Zera, ils sont là. Ils ont probablement un utilisateur de malédiction parmi eux... Pouvez-vous les prendre ? »

*Bzz, bzzz !*

Shirley me regardait directement alors que le bruit blanc se faisait entendre. Je ne savais pas ce qu'elle pensait, mais je savais une chose avec certitude. Elle avait lutté tout comme moi.

Une voix me répondit par l'intermédiaire de l'outil magique.

« Bien sûr que je peux. Rien de mieux que les arts secrets des Mille pour les batailles de groupe ! »

« Voici l'Andalousite. Nous nous sommes regroupés avec l'unité spéciale d'Aja le Grand. Les préparatifs pour le bain de sang sur ces rebelles sont maintenant terminés. »

*Oh, c'est bien... Mais cette phrase est un peu plus dérangeante venant d'elle.* J'avais remis l'outil magique à ma ceinture.

Lorsque j'avais touché le voile de Shirley et que nos esprits avaient fusionné, j'avais appris l'existence d'une troisième entité. C'était en

partie une conjecture de ma part, mais je soupçonnais que quelqu'un utilisait le pouvoir d'une malédiction pour contrôler le maître d'étage. C'est pourquoi nous avons décidé de scinder notre alliance de raid en deux et de demander à Wridra de retrouver le coupable.

« Shirley, puis-je vous parler à nouveau ? »

« ... »

La maîtresse des lieux en noir me regardait, son voile ondulant autour d'elle. Elle ne parlait pas beaucoup, alors j'avais pris son silence comme une acceptation.

« Même moi, je peux dire que le secret de votre immortalité se trouve dans ce jardin après que vous m'avez montré votre histoire. Cet endroit est spécial pour vous, n'est-ce pas ? »

« ... » Elle avait regardé un peu en bas, ce qui signifiait probablement que j'avais frappé dans le mille. Malgré son apparence terrifiante, elle avait l'air d'une étudiante grondée lorsqu'elle maintenait sa tête comme ça.

« Ce n'est pas de cela que je voulais vous parler. Je veux vous libérer de votre devoir dans ce labyrinthe. J'espérais pouvoir obtenir votre approbation. »

*Sinon, je risque de pleurer.* Je tomberais probablement en lambeaux si je la touchais à ce stade, mais j'avais déjà fait tout ce que je pouvais. Si les mots ne suffisaient pas, la seule option qui me restait *était de la toucher.*

J'avais rengainé mon épée et j'avais expiré avant de commencer à marcher vers elle. Je n'avais jamais approché un ennemi sans arme comme cela auparavant, mais je n'avais pas peur. De toute façon, j'avais déjà épuisé toute mon énergie.

Son voile noir vacillait, comme pour représenter l'agitation de son cœur.

Je doutais qu'un être humain n'ait jamais marché vers elle comme ça auparavant. Ou peut-être était-elle plus surprise par elle-même et par le fait qu'elle ne m'avait pas encore attaqué.

« Je pense que ce serait bien si certaines histoires se terminaient ainsi. Le dieu de la mort que tout le monde craignait finit par céder au plaisir et vit heureux pour toujours. » J'avais marché jusqu'à sa portée d'attaque et j'avais levé les yeux vers elle.

J'avais senti qu'elle me regardait de derrière son masque.

« Vous l'avez peut-être déjà remarqué, mais cette femme là-bas est un dragon. C'est une gourmande qui aime la nourriture et les chansons. »

*... Est-ce qu'elle riait à l'instant ?* Me sentant encouragé, j'avais tendu la main de Shirley, partiellement transparente, et l'avais touchée. J'avais senti un frisson glacé, et l'obscurité à sa surface avait commencé à s'éloigner.

*Oh, on dirait qu'ils ont aussi accompli leur mission.*

Le timing était peut-être une coïncidence, mais ils avaient su rendre l'histoire passionnante. Le moment où une malédiction était levée signifiait toujours de l'espoir.

« Cette elfe là-bas aime les fleurs et les animaux. Elle s'est liée d'amitié avec un chat lors d'une promenade il y a quelque temps, et depuis, elle fréquente cette voie. » Shirley semblait avoir compris le changement, elle aussi. L'obscurité qui s'était emparée de son corps avait complètement disparu, laissant son corps blanc comme neige. Elle expira un souffle froid, puis pencha la tête vers moi dans la confusion.

« Donc, je pense qu'il serait bien que des immortels comme nous deviennent amis de temps en temps. On pourrait alors s'amuser ensemble pendant longtemps, ne le croyez-vous pas ? » Elle avait remué, ce que

j'avais pris comme sa réponse.

Il y avait encore une chose que je voulais lui dire. Je lui avais fait mon plus beau sourire, puis j'avais dit.

« En y repensant, vous m'avez coupé en deux tout à l'heure, n'est-ce pas ? Je vous pardonnerai si vous me montrez votre visage maintenant. »

Lentement, elle avait pris son masque à deux mains et l'avait enlevé.

Elle se sentait peut-être timide, car elle l'avait déplacé juste assez pour révéler ses yeux, puis m'avait regardé d'un air mal à l'aise. J'avais pensé que ses yeux étaient froids plus tôt, mais en la voyant comme ça maintenant, je ne pouvais pas m'empêcher de la trouver attirante.

Je m'étais cependant demandé pourquoi je finissais toujours par me faire tuer par les femmes que je rencontrais. Mais en général, ça finissait bien, alors peut-être que mes morts n'étaient pas pour rien.

Je lui avais montré un sourire satisfait, et ses yeux s'étaient adoucis.

## **Partie 7**

Zarish ne pouvait pas croire ce qu'il voyait.

Shirley, le maître d'étage, avait pénétré dans les murs de pierre de son plein gré pour se baigner dans la lumière purificatrice.

Malgré la différence de niveau, elle subira des dommages directs si elle ne résistait pas. La présence de Shirley s'était évanouie, et elle leur avait même donné un peu de butin. Et ce n'était pas tout...

« Que fait cette idiote ? Se laisse-t-elle enfermer dans la source de l'immortalité !? »

« M-Maitre Zarish ! Ils vous remarqueront ! » Alors que la femme courait  
<https://noveldeglace.com/> Bienvenue au Japon, Mademoiselle l'Elfe -

vers Zarish, son genou avait atterri directement dans l'estomac de la femme. Elle s'était penchée avec force et s'était effondrée sur le sol. Zarish retrouva son calme en la voyant se tordre sur le sol... puis il lui marcha sur le dos. Son cri de douleur n'était pas inquiétant, alors que son attention était à nouveau tournée vers la salle.

« Au moins, j'ai pu constater le potentiel de la draconienne et de l'elfe. Oui, elles feront des ajouts dignes d'intérêt à ma collection. Maintenant, à propos de ce gamin effrayant..., » il arrêta le cours de sa pensée et sourit aux femmes alignées devant lui. Il y avait une intensité dans son expression qui les rendait toutes tendues en même temps.

« Vous m'aimez toutes, n'est-ce pas ? »

« O-Oui ! »

« Bien, bien. Alors vous devriez aimer faire mes emplettes. » Elles hochèrent toutes la tête avec vigueur, et Zarish sourit avec satisfaction.



L'odeur familière de la verdure m'avait rempli les narines alors que je me séparais de l'herbe.

Vivre en ville signifie en général vivre loin de l'odeur de la terre, de l'herbe et de la nature. Je n'étais pas heureux, mais il y avait des choses que je ne pouvais pas faire.

La jeune elfe était à côté de moi, ma main dans la sienne alors que nous marchions ensemble. Mais ses yeux violets regardaient quelque chose au-dessus de ma tête, et il semblait qu'elle avait quelque chose à dire.

Ses lèvres s'étaient écartées et elle avait dit : « Quelle honte ! Je n'aurais jamais pensé que je finirais par accepter ton hobby. »

« Oh, ne dis pas cela, » avais-je répondu. « En ce qui concerne les hobbies, je pense que c'est bien. Ça ne coûte même pas d'argent. » La canne à pêche que je portais sur mon épaule était en bois souple. J'avais essayé de l'inviter à se joindre à moi, mais elle avait fait une demande déraisonnable pour attraper des unagis.

En traversant le chemin entouré d'arbres, nous étions arrivés à un ruisseau clair.

La lumière du soleil avait traversé l'ombre des arbres pour atteindre le lit de la rivière, dont la forme incurvée semblait avoir usé le gros rocher de l'autre côté. Le bruissement des feuilles m'avait mis à l'aise.

La rivière était peu profonde et assez étroite pour que nous puissions la traverser à pied, mais la partie incurvée était assez profonde pour que nous devions être prudents en la traversant à la nage. Cependant, je ne m'attendais pas à ce que nous nagions pendant la pêche, et Marie n'était de toute façon pas en maillot de bain.

J'avais regardé sur le côté pour trouver Shirley dans sa robe, appuyée contre un grand arbre et lisant un livre. Elle était semi-transparente comme d'habitude, et elle avait changé la forme de sa robe selon les conseils de Marie et Wridra.

Une coiffe marine assortie était portée sur ses longs cheveux. En se levant, elle avait révélé des chaussettes raccourcies à l'avant et aux genoux, avec des bottes de la même couleur.

« ... Aimes-tu le style lolita gothique ? »

« Hmm, je suppose que je me suis un peu emportée en essayant de recréer ce look de "bonne gothique" que j'avais déjà vu dans un magazine », dit nonchalamment Wridra en s'allongeant à côté de moi.

Il y avait quelque chose d'étrange à ce qu'un fantôme porte une tenue qui

était un mélange de styles moderne et médiéval. Shirley me regarda timidement, cachant sa bouche avec le livre à la main.

« J'ai juste été troublé par la façon dont cette tenue vous va. Vous savez, c'est dommage qu'il n'y ait pas beaucoup de fantômes attirants. » Tout le monde l'avait imaginé dans son esprit. Au deuxième étage, nous avons rencontré des squelettes, des âmes, des Faucheurs et des Armures vivantes.

*Oui, je ne pense pas qu'aucun d'entre eux ne serait aussi bien dans cette tenue.*

« Quoi qu'il en soit, je suis content que tout se soit bien passé. Avez-vous déjà découvert pourquoi vous avez pu créer une forêt si pleine de vie ? »

Shirley avait cligné des yeux à ma question, puis s'était penchée vers Wridra et lui avait murmuré quelque chose à l'oreille. Je ne pouvais pas entendre un mot de ce qui se disait, mais la draconienne avait fait un signe de tête.

« Hm. C'est parce que Shirley préside à la vie. Maintenant que Marie et moi l'avons purifiée et libérée de l'âme maléfique qui l'habite, elle ira bien. »

« En d'autres termes, les âmes peuvent être recyclées dans un élément de nature, » avait ajouté Marie, et j'avais fait un visage qui montrait clairement que je ne comprenais pas bien. En tout cas, le fait est que la partie centrale du deuxième étage avait été transformée en une forêt verdoyante. Elle se trouvait à une certaine distance du troisième étage et de la salle du trésor, il était donc peu probable que les autres viennent ici.

J'avais encore beaucoup de questions. D'où coulait la rivière ? Qu'est-ce que c'est que cette chose qui ressemble à un soleil ?

J'avais posé ma canne à pêche sur le sol, je m'étais assis et j'avais écouté leur conversation. Il y avait une atmosphère paisible entre les filles, et elles semblaient apprécier cela plus que la pêche.

« Le Japon a des jardins merveilleux. L'harmonie entre l'architecture et la nature est absolument magnifique. »

Les yeux bleu ciel de Shirley s'élargirent alors qu'elle écoutait l'explication de l'elfe. Elle écoutait avec beaucoup d'enthousiasme... C'est ainsi qu'elles avaient dû lui faire enfiler cette tenue de lolita gothique. Il semblait qu'elle était du genre curieuse à vouloir apprendre des choses en les vivant elle-même.

C'est alors qu'une question m'avait traversé l'esprit. Alors, pourquoi avait-elle créé une forêt ici ? Où était cette belle forêt que j'avais vue dans cet aperçu de son passé ?

*Attendez une seconde...*

Et si cette forêt était située ici en premier lieu ?

Arilai était rempli de terres désertiques infernales... mais que se passerait-il si cet impact qui avait fait s'évaporer en un éclair tout ce qui se trouvait à l'horizon était ce qui avait changé ce paysage en ce qu'il est maintenant ? L'histoire du passé dont personne d'autre n'avait conscience s'était jouée dans mon esprit, et j'avais frémi. Peut-être que le désert disparaîtrait un jour. Maintenant que Shirley était redevenue elle-même, elle était peut-être celle qui était destinée à changer ce monde.

J'avais été très heureux que nous n'ayons pas fini par la vaincre d'une certaine manière. Cependant, je n'aurais probablement pas pu lui casser la tête même si j'avais essayé. Je m'étais allongé sur le sol comme Wridra, appréciant enfin au maximum l'air rafraîchissant et l'ombre confortable. C'était agréable de profiter de la nature comme ça de temps en temps.

J'avais écouté le bruissement de l'herbe dans le vent, et une pensée m'avait traversé l'esprit. Elle m'était venue : qu'est-il arrivé à cette super créature qui avait péri avec Shirley il y a si longtemps ? Si c'était le même endroit, cette créature dormait-elle aussi quelque part ici ? J'avais regardé en réfléchissant l'arbre qui se balançait.

Ainsi, nous avons réussi à mener à bien notre alliance de raid au deuxième étage. Cela avait pris environ un mois, mais j'avais entendu dire que le butin et les pierres magiques trouvés dans la salle du trésor étaient plus abondants que prévu. Quant à moi, je me souciais davantage du fait que nous avons fait revivre cet endroit qui était plein de nature.

J'avais lentement fermé les yeux.

Un grand trône de pierre était placé au coin de la grande salle.

Elle était attachée par de nombreuses couches de chaînes pour que les pouvoirs de Shirley, le maître d'étage, restent essentiellement scellés.

Mais les plantes ayant fleuri tout autour, l'air ambiant était devenu beaucoup plus agréable.

Ceux qui avaient visité cet endroit n'auraient probablement même pas réalisé qu'une bataille épique s'y était déroulée.

Et ces chanceux allaient entendre les beaux chants qui résonneraient dans toute cette forêt.

Mais peu importe les efforts qu'ils auront déployés pour chercher, ils ne pourront pas voir la reine de la forêt.



# Dernier épisode

## Partie 1

Il semblerait que ces périodes ensoleillées au milieu de la saison des pluies se produisent également à Arilai.

Une fois la pluie passée, on pouvait voir de rares signes de verdure naissante dans tout le désert.

Ce n'était peut-être pas énorme si l'on considère la situation dans son ensemble, mais c'était suffisant pour faire naître un air frais qui n'était pas présent auparavant. J'avais regardé le paysage par la petite fenêtre, puis j'avais tourné mon attention ailleurs, derrière moi. Là, les autres disposaient des boîtes de nourriture à plusieurs étages sur une table et s'excitaient de leur apparence colorée.

« Regardez, nous avons fait ça ensemble. Nous avons mis un peu de sucre dans ces omelettes roulées, pour qu'elles soient sucrées et savoureuses, » avait fièrement expliqué Marie à Mewi. Les œufs n'étaient pas souvent utilisés comme ingrédient alimentaire par ici, mais la bave coulait de la bouche du membre de la tribu Neko qui regardait la nourriture avec avidité.

Notre invitée, Shirley, avait disposé les fourchettes et les assiettes. Au début, Mewi était effrayé par sa forme incorporelle, mais il s'était peu à peu habitué à son comportement doux. Je lui avais aussi proposé de l'aider à mettre la table, mais elle avait poliment refusé.

« Désolé de te rendre visite si soudainement. Je sais que tu es occupé avec ton travail sur la pierre magique, » déclarai-je.

« Pas du tout, je vous suis reconnaissant de votre visite. J'ai entendu parler de vos grandes réalisations ces derniers temps. »

*Étaient-ils vraiment si géniaux ?* J'avais fini par être sauvé par la gentillesse de Shirley, donc c'était plus comme si nous étions parvenus à un accord qu'à ma victoire.

L'idée me mettait un peu mal à l'aise, mais une tasse avait été placée devant moi et brièvement remplie de thé. J'avais levé les yeux pour voir Shirley portant sa coiffe, qui me souriait gentiment. Son sourire avait une certaine classe qui me rappelait les lis qui poussaient en grappes.

Ses yeux s'étaient adoucis alors qu'un sourire était apparu lorsque je l'avais remerciée, et je m'étais trouvé captivé par ses longs cils.

Shirley n'était pas notre servante — en fait, elle était une invitée aujourd'hui, mais peut-être aimait-elle simplement prendre soin des autres comme je le faisais. Elle avait pris un plateau et avait distribué du thé à tout le monde, souriant joyeusement tandis que chacun la remerciait.

*Attends, comment un fantôme peut-il tenir ces tasses ?* En regardant bien, il semblerait qu'il y ait un espace entre sa main et les tasses. Le mot poltergeist m'était venu à l'esprit, mais j'avais décidé de ne pas y penser.

« Maintenant, célébrons notre retour en toute sécurité, la montée de niveau et le cadeau de Shirley. Au fait, Marie et moi avons chacun préparé la moitié du repas que nous allons prendre aujourd'hui. »

« Enfin ! Ah, cela vaudra tout le temps que j'ai passé à attendre de la bonne nourriture ! » Wridra se léchait les lèvres, ne pouvant attendre le début du repas.

Les conteneurs de nourriture étaient pleins de couleurs vives, adaptées à l'événement festif. Les inari-zushi très demandés, les carottes mijotées en forme de fleurs, les omelettes roulées, les ohitashi, les kamaboko, le karaage de poulet et les boulettes de riz étaient disposés devant nous.

« Et maintenant, commençons notre humble petit banquet... À la vôtre ! »

« Yaaaaaaay ! »

Les filles étaient très vivantes. Nous avons cogné nos tasses l'une contre l'autre, et tout le monde avait enfoncé sa fourchette et ses baguettes dans la nourriture. Tant de joie et d'excitation. Mais la fête à laquelle Marie et moi avions assisté il y a peu de temps était un peu trop importante, et je n'étais pas trop intéressé pour de tels événements à grande échelle. Le maître d'étage étant l'un des participants, ce n'était pas vraiment une réunion ordinaire.

« Hm, c'est délicieux ! Il est frit, mais a une texture si satisfaisante... »

« C'est de la racine de lotus frite avec de la viande entre les deux. C'est savoureux, n'est-ce pas ? » Une elfe qui se vantait de la racine de lotus frite... Ce n'était pas quelque chose que l'on voyait tous les jours. Mewi était complètement concentré sur son repas, et j'étais content que la nourriture ait eu du succès.

L'inari-zushi aigre-doux, la racine de lotus croustillante et l'ohitashi avaient rapidement disparu des récipients alimentaires. Les regarder manger avec une telle vigueur m'avait rappelé quelque chose.

« C'est vrai, le commandant Hakam nous a envoyé un cadeau. Il a dit que c'est du vin de sa collection secrète. Quelqu'un en veut ? »

« Du vin, dis-tu ? Oui, oui ! Il n'y a pas beaucoup de champs de vigne par ici, c'est donc un produit rare, en effet ! » Marie avait également levé la main avec enthousiasme, alors nous avons décidé de déguster ensemble cette boisson de qualité... du moins, c'est ce que je pensais. Pourquoi Shirley avait-elle distribué des verres à tout le monde sauf à moi ?

« Attendez ! Est-ce une question de restriction d'âge ? Mais... Je suis en fait un adulte, et je bois depuis un certain temps maintenant. » Shirley

secoua la tête, sa bouche se recroquevillant alors qu'elle faisait un froncement de sourcils. Marie avait rempli son verre à ras bord, puis elle était venue me taquiner.

« Il est peut-être un peu trop tôt pour que tu boives ça, petit Kazuhiho. Tu devras attendre d'être plus âgé pour boire un verre. »

« Ah, cette boisson est excellente ! Elle serait gâchée pour toi — ahem. Je veux dire que nous, les adultes, nous allons nous en débarrasser. Ne t'inquiète pas, Kazuhiho. » La beauté aux cheveux noirs avait ébouriffé mes cheveux, et j'avais presque eu envie de pleurer. Comme c'est étrange. Je leur offrais généralement à boire, alors pourquoi avaient-elles l'air si heureuses de boire de l'alcool de luxe en ce moment ?

*Haha... Je me souviendrai de ça, Wridra. Il y aura des attractions amusantes qui t'attendent au Grimland. Mes lèvres s'étaient enroulées en un sourire sombre.*

« Alors, combien de niveaux as-tu gagnés, Marie ? »

« Hmm... Oh, si près ! J'aurais été au niveau 50 si j'en avais gagné un de plus ! » *Whoa, ça veut dire qu'elle a gagné sept niveaux.*

En tant que sorcière spirituelle, Marie avait augmenté de niveau assez lentement en échange de son pouvoir. Même avec sa capacité qui lui permettait d'acquérir plus d'expérience, son rythme d'augmentation de niveau était bien plus lent que celui d'une classe ordinaire.

« Tu ne te battais pas si souvent, mais le fait de rassembler un groupe de mobs et de les éliminer en une fois semblait avoir été efficace. J'ai aussi vu une Faucheuse se faire exploser. »

« Quant à toi... Oh, tu es au niveau 77 maintenant, donc tu as gagné trois niveaux. Je pense aussi que c'est un chiffre porte-bonheur. » Elle avait raison. D'une certaine façon, j'avais gagné trois niveaux. Normalement, je

n'aurais pas dû gagner autant. Bien que j'aie vaincu beaucoup d'ennemis, la raison principale semblait être liée à Shirley.

J'avais regardé la fille semi-transparente, et elle m'avait souri doucement. En voyant son expression, j'étais arrivé à une théorie.

Je m'étais dit qu'il suffisait de faire admettre la défaite à un ennemi pour acquérir de l'expérience. Elle avait accepté ma suggestion à l'époque et avait défait toutes ses défenses. Elle avait libéré son énorme pouvoir, ce qui lui avait permis de retrouver cette forme de femme normale. *Ce doit être cela.*

« Eh bien, je prends volontiers ces niveaux. Oh, et nous avons aussi ce butin. Je n'ai pas encore eu l'occasion de bien le regarder, alors on devrait le regarder ensemble. » Wridra, qui se bourrait la gueule de karaage de poulet, me montrait du doigt avec ses baguettes sans aucun égard pour les manières.

« Hmm, oui, j'ai toujours ça. J'ai fini de l'inspecter, je vais donc vous le rendre. » Après avoir dit cela, elle avait placé quelque chose d'enveloppé dans un tissu sur la table.

Marie avait rapidement défait le tissu pour trouver une pierre précieuse en forme de larme, et les yeux de Mewi s'étaient élargis à la vue de cette pierre.

Il y avait un peu de vert mélangé au bleu du ciel cristallin, et sa coupe complexe reflétait la lumière à travers son environnement.

Dans les temps anciens, les gens croyaient que les pierres précieuses avaient des effets semblables à ceux de la magie.

Quant à celui-ci, il était en fait vrai. Il contenait de la magie.

La larme de Thanatos.

La belle pierre nommée d'après le dieu de la mort aurait la capacité de stocker temporairement de la magie, disponible pour être libérée à volonté plus tard. Nous n'étions pas sûrs s'il y avait une limite à la puissance de la magie qui pouvait être contenue, mais étant donné que Shirley elle-même avait déjà dépassé le niveau 100, c'était probablement un objet inestimable.

« Woow... La couleur est aussi jolie que le ciel ! »

« Nous n'avons toujours pas utilisé notre récompense, hein ? Peut-être que Zera peut nous présenter un artisan qui peut transformer ceci en accessoire pour toi. »

« Quoi ? » demanda Marie, surprise, ses yeux violets s'élargissant. Ayant étudié la magie avec tant d'assiduité, elle connaissait bien la valeur de ces pierres. Cela expliquait certainement sa surprise, mais quand même, un tel objet serait gaspillé pour un gars comme moi. De plus, je ne pouvais même pas utiliser la magie.

« Eh bien, nous devrions remercier Shirley. Qu'en penses-tu, Shirley ? Je pense que la pierre serait plus heureuse d'être portée par une femme comme Marie. » Shirley avait perdu la plupart de son pouvoir de maître d'étage, et avait donc laissé tomber cet objet sur le sol à sa défaite. Une partie de son être était probablement scellée dans cette pierre précieuse. C'est pourquoi je lui avais demandé son avis, et elle avait hoché la tête avec un faible sourire.

« Mais... et si je le perds ou quelque chose comme ça ? » demanda Marie.

« Nous pouvons le faire fabriquer pour que tu ne le fasses pas facilement. Peut-être en une bague ou un collier. Vu sa taille, il serait peut-être préférable de le mettre autour de ton cou. »

## Partie 2

La réalité de la situation semblait s'être installée, et les oreilles de Marie étaient devenues roses alors qu'elle regardait avec rêve la Larme de Thanatos. La lumière scintillait dans ses yeux d'améthyste, et je la trouvais encore plus belle que la pierre. Bien sûr, je n'avais pas osé dire quelque chose comme ça à haute voix.

« Merci. Je vais m'en occuper. » J'avais passé beaucoup de temps dans ce monde, mais il était rare de voir la personne qui avait laissé le butin et le destinataire aussi heureux. C'était comme ça que ça aurait toujours dû être, si vous me le demandiez. Je pensais ainsi en prenant une gorgée de mon thé... que je souhaitais désespérément être du vin.

« En tout cas, nous avons réussi à dégager le deuxième étage. Et demain, nous partons pour Grimland ! »

« Yaaay ! »

« Ahhh, le jour est enfin arrivé ! » Marie et Wridra avaient joyeusement levé les mains et avaient tapé leur main ensemble. Récemment, il semblait qu'elles avaient plus apprécié les événements au Japon que le donjon. Malheureusement, les événements dans le monde réel nécessitaient de l'argent pour y assister, donc nous ne pouvions pas simplement sortir chaque semaine. Si l'on pouvait m'exaucer un souhait, j'aurais souhaité que mon argent dans ce monde soit converti en monnaie dans l'autre monde. Bien que, pour être honnête, j'avais aussi été heureux de vivre dans la classe moyenne inférieure avec Marie.

Le ciel se teintait d'un rouge de garance. J'avais levé les yeux alors que nous nous préparions à quitter l'atelier de Mewi, et je m'étais souvenu de quelque chose. J'avais fouillé dans mon sac, puis j'avais sorti une pierre magique surdimensionnée. J'avais enlevé le tissu pour révéler une couleur turquoise rappelant la mer du sud, une lueur puissante cachée sous la surface.

« Oh, est-ce celle que tu as reçue de Zera ? » demanda Marie.

« Oui, celle qu'ils ont trouvée dans la salle du trésor du premier étage. Je l'avais complètement oubliée, étant resté enfermé sous terre tout ce temps. » Mewi fixa la pierre rare avec un grand intérêt. J'avais déjà vu beaucoup de pierres magiques, mais jamais une aussi grosse.

« Pourrais-tu y jeter un coup d'œil quand tu auras le temps ? »

« Eh bien, je suis de plus en plus occupé ces derniers temps, mais je ferai de toute demande de votre part une priorité absolue, Monsieur. » J'avais insisté sur le fait que ce n'était pas urgent en remettant la Pierre Magique à Mewi. Il l'avait prise avec respect et avait incliné la tête.

Nous nous étions salués et nous nous étions finalement séparés.

Je voulais demander à rester pour la nuit, mais je ne pouvais pas m'empêcher de penser à ce Zarish. S'il venait pendant notre absence, ça pourrait être un problème.

Cet homme semblait dangereux. Ma première impression n'avait pas changé, et j'avais toujours été prudent avec lui. C'est pourquoi j'avais prévu de passer la nuit au manoir de Zera. Et je découvrirais que mon impression était correcte peu de temps après.

« Qu'est-ce qui ne va pas, Wridra ? » lui demandai-je alors qu'elle regardait autour d'elle en silence.

J'avais fait de même et j'avais scruté la zone, mais tout ce que j'avais vu, c'était le terrain isolé en bas de la rivière où nous nous trouvions. L'atelier était proche de l'eau, donc il était situé à l'écart des zones résidentielles. Bien sûr, il n'y avait personne autour.

« ... Hm. Ne t'inquiète pas. Ce sera mieux ainsi. »

« Hein ? Qu'est-ce que ça veut dire ? »

Wridra n'avait pas répondu, mais avait appelé Shirley à la place. Son apparence semi-transparente semblait déplacée alors qu'elle était lumineuse, mais étant une entité qui présidait à la vie, elle était de nature différente d'un fantôme.

« Je vais accompagner Shirley au deuxième étage. Vous deux, allez chez Zera pendant ce temps. » Avec ça, Wridra était entrée dans une faille noire et avait disparu.

Je m'étais demandé ce qu'elle voulait dire par là, mais maintenant que j'étais resté seul avec Marie, j'avais décidé de lui poser la question plus tard.

Il nous avait suffi de remonter la pente douce depuis notre emplacement en descendant la rivière pour atteindre le quartier résidentiel. Marie et moi avons commencé à marcher lentement.

« Nous devons peut-être rester chez Zera pendant un certain temps. »

« Oh, mais maintenant que nous avons dégagé le deuxième étage, le mariage de Zera et Doula devrait être approuvé. Je suis sûre qu'elles nous accueilleront à bras ouverts, » répondit Marie en caressant la pierre dans sa poche. Elle semblait assez heureuse de ce cadeau.

Cependant, en y réfléchissant, j'avais des réserves sur le fait de rester chez quelqu'un, de manger sa nourriture et de ne rien lui offrir en retour. Alors que j'y pensais, Marie me regardait avec le soleil dans le dos. Ses cheveux soyeux étaient teints en orange par le soleil, et je m'étais retrouvé à regarder sa beauté.

« Ils ont capturé quelques-uns de ces gens qu'ils appellent des rebelles, ils doivent donc les interroger en ce moment même. Nous ne pourrons pas aller dans le labyrinthe pendant qu'ils s'en occupent, mais cela nous convient, puisque nous allons bientôt à Grimland. » Elle m'avait montré un joli sourire et avait recommencé à avancer. J'aurais aimé avoir un

appareil photo pour prendre une photo de ce sourire, m'étais-je bêtement dit, puis j'avais marché après elle.

Pendant que nous nous battions contre Shirley, Zera et les autres individus étaient occupés à leur propre combat. Ils avaient mis près de la moitié du groupe rebelle hors d'état de nuire, mais les autres avaient réussi à s'échapper. Le groupe de Zera ne pouvait pas rattraper les rebelles qui connaissaient le donjon comme leur poche, et ils étaient retournés se cacher.

Et donc, jusqu'à ce que nous puissions découvrir leurs plans, le donjon devait être temporairement fermé. Il n'y a pas si longtemps, nous étions si pressés de l'explorer, mais à partir de maintenant, nous marchions le long de la rivière à un rythme tranquille. Et Wridra, habituellement bruyante, n'était plus avec nous. L'Arkdragon pouvait utiliser une magie de mouvement avancée sans aucun effort, et j'étais honnêtement jaloux qu'elle puisse voyager où elle voulait en peu de temps.

« C'est bien plus pratique que ma technique de mouvement à longue portée, étant donné qu'elle peut aller où elle veut. »

« La tienne est une compétence, tandis que celui de Wridra est magique. La tienne a l'avantage de pouvoir s'activer instantanément, sans avoir recours à des sorts avancés. Je ne dirais pas que c'est inférieur du tout, » avait déclaré Marie avec réconfort alors que nous montions la pente.

Le ciel commençait à s'assombrir, et la nuit allait bientôt tomber sur nous. Cependant, il était assez rare que nous soyons seuls ensemble dans ce monde. Nous l'avions réalisé tous les deux en même temps, et nos yeux s'étaient rencontrés.

*Est-ce que c'est mauvais ? Je pense que oui.*

Depuis que je l'avais embrassée à Aomori, elle me l'avait fait plusieurs fois. Je me retenais depuis que Wridra nous avait fait sa crise en pleine

figure, mais nos cœurs battaient la chamade en réalisant que ce serait une occasion en or.

« Personne n'est... ici, n'est-ce pas... ? » Marie regarda autour d'elle, puis marmonna, « Umm, » en s'approchant un peu plus. Ses joues étaient roses au coucher du soleil, et elle s'était accrochée à mon haut en me regardant.

Elle avait ensuite tenu mon bras, son corps pressant contre le mien dans sa fine robe.

« Ah, je me sens un peu anxieuse que tu sois si petit. C'est comme si je faisais quelque chose que je ne suis pas censée faire... »

« Argh, maintenant tu *me* rends nerveux..., » je lui avais caressé la joue lisse, puis j'avais touché ses oreilles qui étaient aussi devenues roses. Je pouvais sentir sa chaleur au bout de ses doigts, ainsi que les battements de son cœur dans sa poitrine, appuyés contre moi.

Au fur et à mesure que nos visages se rapprochaient, Marie rétrécissait les yeux, ses lèvres se séparaient légèrement dans l'attente. Marie ne ferma pas les yeux jusqu'au bout, même pendant le baiser. Elle avait tendance à me regarder à travers des yeux partiellement ouverts, même lorsque nos lèvres se rencontraient.

Une fois après que nous soyons à une distance d'un doigt, son expiration m'avait chatouillé le visage. Je sentais qu'elle respirait peu profondément, son odeur se rapprochait un peu plus.

*Bam !*

Quelqu'un s'était interposé entre nous, faisant tomber Marie en arrière sur ses fesses. Je l'avais tirée vers le haut, abasourdie, et j'avais fixé le dos du nouveau venu violent. L'étranger avait continué à s'enfuir sans même s'excuser...

*Pourquoi cette personne nous a-t-elle croisés sur une route aussi large ?*

« Ah ! La pierre ! » Marie s'était écriée, en tâtant sa poitrine des deux mains. C'est la pierre que Shirley avait fait tomber et qu'elle avait offerte à Marie il n'y a pas si longtemps.

« ... Retourne à l'atelier de Mewi. Je vais la récupérer. »

« Ah, attends, Kazuhiro ! »

Je ne pouvais pas attendre. Si nous perdions le voleur maintenant, Marie ne le laisserait jamais partir. Le simple fait d'imaginer son visage attristé était insupportable, alors j'avais décidé de me téléporter après le coupable.

*Vwoom, vwoom.* Le coupable était une tache lointaine il y a quelques instants, mais je me rapprochais de la cible à chaque téléportation. Qui que ce soit, le voleur avait des jambes puissantes qui lui permettaient de se déplacer à une vitesse folle.

*Ce n'est peut-être pas un voleur ordinaire. Je ne devrais pas baisser ma garde.*

Nous avons franchi la porte arrière et étions entrés dans la rue principale. Juste au moment où nous étions entrés dans un sentier sombre, j'avais taclé le dos de la cible sans me retenir.

Il avait laissé échapper un glapisement, et mes yeux s'étaient élargis face aux cheveux dorés et ondulés qui sortaient de leur capuchon. La femme respira fortement en se retournant, révélant son visage...

« Tu es... celle de cette fête !? »

« Ahaha, bien joué ! Maintenant, vous êtes aussi foutu que moi ! » Elle avait gloussé comme si elle avait perdu la tête, et je m'étais retrouvé à court de mots. J'avais attrapé le sac avec la gemme quand elle me l'avait

jeté, puis j'avais tourné la tête lentement...

« Marie... ? » J'avais chuchoté, puis j'avais commencé à courir à toute vitesse. Cette femme se faisait appeler Eve. Elle était une subordonnée du candidat héros Zarish, et je m'étais souvenu qu'elle essayait aussi de me barrer le chemin à cette fête.

Mon cœur battait la chamade alors que je me téléportais sans cesse vers l'endroit où j'avais laissé Marie.

### **Partie 3**

« Cette nuit va être merveilleuse. Pourquoi restez-vous ici toute seule, Mariabelle ? » Les épaules de Marie tremblèrent face à la voix qui venait de derrière.

Elle n'avait senti personne autour d'elle, mais quand elle s'était retournée, l'homme se tenait directement devant elle. Malgré son sourire agréable, il n'y avait aucune émotion derrière ses yeux bleus.

Le sable sec s'était écrasé sous les pieds de Zarish alors qu'il s'avavançait vers Marie.

La dernière fois, elle lui avait donné un coup de tête et l'avait rejeté avec insolence. Mais ce soir, Mariabelle avait eu du mal à garder son calme. Ni Kazuhiro ni le chat noir n'étaient là, et elle avait ressenti une solitude inhabituelle cette nuit, maintenant qu'elle était complètement seule.

Elle avait essayé de faire un pas en arrière, mais elle ne pouvait pas bouger un muscle.

Marie avait alors réalisé que l'homme s'approchait d'elle avec son petit doigt légèrement étendu. Un frisson s'était emparé de sa colonne vertébrale lorsqu'elle avait réalisé qu'il utilisait une sorte de capacité appliquée sur elle.

« Avez-vous entendu parler de l'histoire d'un homme qui soufflait dans un sifflet, enlevant les gens qui se promenaient seuls la nuit ? Maintenant, comment cette histoire s'est-elle terminée... ? » Il continuait à s'approcher, mais Mariabelle ne pouvait pas bouger un doigt. Elle avait lentement levé les yeux, sa respiration était rapide et peu profonde. Avant qu'elle ne s'en rende compte, plusieurs personnes l'avaient entourée. Elle pensait que c'était des subordonnés de l'homme.

« L'homme a été trahi. Il était censé noyer des rats dans la rivière pour obtenir une récompense en retour. Mais les habitants de la ville ont décidé de le mettre dehors à la place. Donc s'il a décidé d'enlever des enfants au lieu de sa récompense... Il n'y a pas de mal à ça. » Il sourit, comme s'il venait de penser à une idée brillante.

Cette conversation incohérente n'était qu'une méthode pour la submerger. Marie s'en était rendu compte, mais elle ne pouvait que penser. Elle était complètement sous son charme.

« Alors, à propos de cette fin. A-t-il conduit les enfants dans la rivière, où il a noyé les rats ? Ou peut-être... » Zarish avait tiré sur Marie par l'épaule, mais elle ne pouvait même pas crier. Son cœur battait violemment, la sueur coulait dans son dos alors qu'elle devenait de plus en plus anxieuse.

À ce moment, la pression sur son épaule avait été relâchée. Mariabelle pouvait encore bouger les yeux, elle avait donc vu une femme-dragon agripper le bras de l'homme avec une prise. Elle avait rencontré les yeux de Wridra, qui étaient aussi calmes que la nuit.

Zarish avait retenu son souffle, mais son expression s'était ensuite transformée en une joie insensée.

« Ah, Lady Wridra ! Je ne m'attendais pas à avoir le plaisir de vous voir ce soir. »

« ... Était-ce destiné à être un flirt ? Ou une tentative de kidnapping ? » demanda Wridra avec intensité derrière son faible sourire, mais Zarish lui répondit sans crainte. Il n'avait peur de personne. Il était juste aussi confiant en ses pouvoirs.

« Haha, un flirt ? Quelle étrange façon de le dire ! Dans mon cas, je cherche simplement des partenaires pour me battre à mes côtés. C'est-à-dire vous et Mariabelle. »

« Hmph, vous êtes aussi avide que vous en avez l'air. Et dire que vous avez même la prétention de m'inviter. » La voix calme de Wridra, venant de devant elle, avait rempli Mariabelle de soulagement. Mais les mots qui suivirent augmentèrent une fois de plus son anxiété.

« Alors, c'est à cela que sert la bague ? Je ne serais pas contre le fait de l'accepter, mais ce serait une discussion pour après la défaite de notre chef. »

« Moi ? Battre ce garçon ? Haha, donc vous êtes si mécontente de lui comme chef. Je m'en doutais bien. »

Zarish était intérieurement déconcerté par le fait qu'elle connaissait l'existence de l'anneau. Mais il avait bien caché son état instable et avait tourné ses yeux bleus sur le côté. Un jeune garçon se tenait là, légèrement essoufflé. Réalisant que la conversation portait sur lui, il plaça sa main sur le pommeau de son épée et regarda les deux individus avec une expression douteuse.

« ... Qu'est-ce que tu prépares, Wridra ? »

« Oh, ne sois pas comme ça. Je souhaite te voir me sauver des griffes du mal, » le sourire de la draconienne et le bruit des épées tirées retentirent simultanément. Zarish brandit une épée ornée dans sa main.

« Les griffes du mal ? Vous me blessez. Mais si c'est tout ce qu'il faut

pour vous avoir, je me salirai volontiers les mains. » Il sortit son épée du fourreau en un *clin d'œil*, et d'innombrables frappes tranchantes s'envolèrent vers le garçon de toutes les directions. Mais des étincelles avaient jailli tout autour de lui alors qu'il affichait des défenses inhumaines. Bien que ses vêtements soient en lambeaux, le garçon avait réussi à éviter de subir des dommages mortels.

Les yeux de Zarish s'élargirent face à cette vue.

« Impressionnant ! Je ne te traiterai plus de mauviette maintenant que tu as survécu à celle-là. J'ai aussi été impressionné par la façon dont tu t'es battu contre le maître d'étage... Oh, mais il semble que tu n'aies même pas remarqué le trou dans ton cœur. »

Kitase regarda vers le bas avec une expression confuse, et une longue épée s'enfonça dans sa poitrine. Ses points de santé avaient rapidement chuté, car le garçon ne pouvait que regarder avec incrédulité. Zarish écarta les deux mains dans un geste d'autosatisfaction alors qu'il se retournait, le garçon tombant à genoux derrière lui. Son expression montrait qu'il était ravi que le moment soit enfin venu.

« Maintenant, pour la bague... Eve. » Eve, qui était revenue en courant, avait tressailli quand on l'avait appelée.

Elle savait ce qu'il allait dire. Il prendrait la bague et obtiendrait une nouvelle pierre précieuse. Mais cela signifierait que la relation entre Eve et son maître serait rompue.

Elle avait instinctivement saisi son anneau, mais cela n'avait suscité que la colère de son maître, Zarish.

Un éclair de lumière était apparu dans l'air, et les yeux d'Eve s'étaient gonflés alors que quelque chose s'enfonçait dans son cœur. Wridra avait rapidement recouvert les yeux de Mariabelle, mais les femmes qui les entouraient avaient été témoins de ce spectacle choquant. La peur avait

rempli leurs visages alors qu'elles étaient confrontées à un message clair : cela vous arrivera une fois que vous aurez épuisé votre utilité.

« Au revoir, Eve. Je te remercie pour ton long service. Tiens, sale gosse. Tu peux avoir ça en retour ! » Zarish retira l'anneau d'or du doigt d'Eve et lui donna un coup de pied dans le dos, la faisant rouler sur le sol à côté du garçon mourant. Les femmes autour d'elles avaient étouffé leurs cris. Zarish avait souri avec satisfaction et il s'était retourné vers les deux femmes avec confiance.

« Maintenant, je suis venu vous recevoir comme promis. » Il avait tendu la main comme un gentleman, mais avait reçu une réponse inattendue.

La draconienne ricana d'un air moqueur, et même la jeune elfe poussa un soupir de soulagement.

Normalement, il n'avait pas besoin de tuer Eve ici. Il avait délibérément montré à quel point il pouvait être cruel, puisqu'il allait les entraîner à la soumission. Mais en voyant leurs expressions sans une once de peur en elles, Zarish s'était retrouvé en difficulté.

La draconienne continua à rire avec condescendance.

« Hah, hah, vous pensez que c'est fini ? Non, loin de là. Vous auriez dû simplement regarder avec admiration de loin. Mais maintenant, vous vous êtes mêlé au Fantôme. »

« ... Quoi ? »

La beauté aux cheveux noirs, Wridra, avait fait un geste derrière Zarish avec son menton. Il se retourna rapidement et se retrouva à ne pas croire ses propres yeux. Le cadavre du garçon avait disparu. Même tout le sang qui aurait dû se trouver sur le sol avait disparu sans laisser de trace.

« Eve ? »

Il n'y avait plus que du sable, comme si tout cela n'était qu'un rêve, ou peut-être un cauchemar. Le candidat héros s'était trouvé à court de mots, et il n'avait même pas arrêté les deux femmes alors qu'elles s'éloignaient.

Wridra et Marie avaient coulé dans l'étang de ténèbres qui était apparu de nulle part. En partant, Wridra déclara d'un ton plutôt amusé,

« Eh bien, amusez-vous bien, Zarish. »

« Mais qu'est-ce que... ? »

Mais elles avaient disparu avant qu'il ne puisse terminer sa phase, et seule la nuit silencieuse était restée.

Et à partir de ce jour, le nom du Fantôme sera gravé à jamais dans l'esprit de Zarish.

— L'arc de l'esclavage sera poursuivi dans le prochain tome —



# Illustrations

Welcome to  
4 Japan,  
Ms. Elf!

"MY, HOW  
CUTE.  
YOU'RE  
A FROG,  
AREN'T  
YOU?"

The frog stopped making its throat bubble when Mariabelle whispered to it, then looked up at the girl with its black eyes. It cocked its head curiously, perhaps because it recognized the adorable girl as a half-fairy elf.



BEAUTIFUL  
FLOWERS...

ADORN THE  
PARTY.



There, she rested. A golden crown upon her head, and her body adorned in a beautiful grass-colored dress. Her appearance was befitting of a queen.

Before me was a rich forest. There were animals scattered all around, and I watched a deer shake its head after taking a drink from a stream. Mountains lined the horizon, and a rainbow hung over a waterfall in the distance. After the deer finished taking its drink, it stood staring at that sight.

Fin du tome 4.